

2 Livres.

totus

T

C

CE

DES

& D
les M
man

Par M^e
DE L
gne,
Tromp

T

PP. L
A P

Chez
S

Ava

Euen

1
TRAITE
COMPLET
DE
CHIRURGIE.

CONTENANT
DES OBSERVATIONS
& DES REFLEXIONS sur toutes
les Maladies Chirurgicales, & sur la
maniere de les traiter.

Par M^c GUILLAUME MAUQUEST, SIEUR
DE LA MOTTE, Chirurgien Juré à Valo-
gne, & Chirurgien Major de l'Hôpital des
Troupes du Roy, en Basse-Normandie.

TOME TROISIE'ME.

 *Camaldulensis*
P. P. Exemitt. *Camaldulensis* *Insuper Vigrensis*
A PARIS, RUE S. JACQUES.

Chez HUART Pâiné, proche la Fontaine
S. Severin, au Roy de France,
& au grand Cyrus.

M. DCCXXII.

Avec Approbations & Privilege du Roy.

Exemittari Camaldulensis J. Tobias

TRAITE
COMPLET

DE
CHIRURGIE

DES OBSERVATIONS

de M. J. B. de la Roche, Chirurgien
de l'Hôtel Dieu de Paris, &c.

Par M. J. B. de la Roche, Chirurgien
de l'Hôtel Dieu de Paris, &c.

Par M. J. B. de la Roche, Chirurgien
de l'Hôtel Dieu de Paris, &c.

TOME TROISIEME



PARIS, Chez la Citoyenne, Palais National, ci-devant des
Bourgeois, au Salon de Peinture, ci-devant de
M. de la Roche, &c.

AN 5, le 10 Messidor.

Imprimé par la Citoyenne, Palais National, ci-devant des
Bourgeois, au Salon de Peinture, ci-devant de
M. de la Roche, &c.

Imprimé par la Citoyenne, Palais National, ci-devant des
Bourgeois, au Salon de Peinture, ci-devant de
M. de la Roche, &c.



LA

C

PAR

De

L

pé les
contre
tems,
giens fr
Tot



S U I T E
D E
LA CHIRURGIE
COMPLÈTE.

où l'on commence
PAR LES PLAYES D'ARMES
A FEU.

CHAPITRE X.

*Des Playes d'Armes à feu,
ou d'Arquebuzades.*



Es cruelles & sanglantes guer-
res que la France a soutenues
lorsque les Puissances de l'Euro-
pe les plus formidables ont été armées
contre elle pendant un long espace de
tems, ont rendu une quantité de Chirur-
giens si experimentez dans le traitement

Tome III.

A

2 *Des Playes d'armes à feu*,
des playes d'armes à feu ou d'arquebu-
zades, que je ne sçauois, sans quelque
sorte de témérité, entreprendre d'en par-
ler, en aiant peu traité à comparaison
de ces excellens Chirurgiens qui ont été
consultans ou Chirurgiens Majors des
armées du Roy en Flandre, en Allema-
gne, en Espagne & en Italie, si je ne m'y
sentois engagé par le dessein que j'ai de
rendre ce Traité de Chirurgie autant
complet qu'il m'est possible, & de faire
ensorte par ce moïen d'en donner une
idée assez juste aux jeunes Chirurgiens,
qui leur fasse connoître la difference
qu'il y a entre les playes faites par des ins-
trumens coupans & tranchans, & celles
qui le sont par ces terribles armes.

Comme la définition des premieres est
dédiuite dans toute son étendue à l'endroit
où j'en ai parlé, je dirai ici que quoique
la playe faite par une arme à feu soit une
solution de continuité recente, faite tant
en partie molle qu'en partie dure, elle
est le plus souvent à la difference des
autres, non seulement sans l'hémorragie,
mais qu'elle n'est pas même d'abord san-
glante, parce que la bale qui casse, brise
& détruit également les chairs, les os &
les vaisseaux qui se rencontrent dans sa
route, cause une contusion aux chairs &

aux v
lante d
me &
à ces v
il n'en
pendan
fort à
que la
qui la
de for
Chiru
remeo
la pla
où il p
sidera
qu'un
seaux
dent
qui m
gien
teres
enfin
te de
que ri
cepte
il fan
L'e
rentio
la cur
suppu

ou d'arquebuzades. 3

aux vaisseaux, qui jointe à la qualité brûlante de la poudre qui pousse la balle, ferme & bouche les ouvertures qui se font à ces vaisseaux, de maniere que souvent il n'en sort aucune goutte de sang; cependant l'hémorragie est un accident fort à craindre quelques jours après, lorsque la supuration fait tomber les escars, qui laissent alors la liberté à ce liquide de sortir avec profusion, ce qui oblige le Chirurgien de se tenir toujours prêt à remédier à cet accident, sur tout quand la playe se rencontre à quelque endroit où il passe des arteres ou des veines considerables ou qu'elle en est proche, parce qu'une seule branche de ces gros vaisseaux ne causeroit pas un moindre accident que si c'étoit le vaisseau même; ce qui marque la nécessité où est le Chirurgien d'être muni d'eau stiptique, de cauterres actuels, potentiels, d'astringeans, & enfin de tout ce qui peut arrêter une perte de sang plus ou moins grande, sans que rien l'empêche de satisfaire au précepte qui dit, qu'à une grande maladie, il faut un grand remede.

L'on voit par cette définition que l'indication que le Chirurgien doit avoir dans la cure des playes d'armes à feu, est la supuration, puisqu'il ne peut en procurer

4. *Des Playes d'armes à feu*,
la réunion, qu'après que la suppuration
aura donné occasion à la partie (par la
chûte des escarres qui occupent toute la
circonférence de la playe) de se déterger,
incarner & cicatrifer, ce qu'il obtiendra
par le moien d'un digestif, comme je dis
l'avoir fait à plusieurs que j'ai pansez lors-
que la playe s'est trouvée dans les chairs
seulement, & avec la teinture d'aloës,
quand il s'est rencontré quelques portions
d'os emporté, rompu ou découvert, donc
il aura fallu que l'exfoliation se soit
faite, avant que la playe ait pû se mon-
difier & cicatrifer; parce que si la guéri-
son se faisoit autrement, elle seroit su-
jette à récidive, n'étant sûre & certaine
qu'après que toutes les esquilles qui
n'ont pû se réunir au corps de l'os, s'en
sont séparées.

Ce n'est pas qu'il soit absolument né-
cessaire de tenir une playe aussi long-
tems ouverte que l'on a lieu d'appre-
hender qu'il n'y reste quelque esquille à
sortir, particulièrement lorsque cette es-
quille paroît pouvoir se réunir à son tout,
parce qu'elle s'ouvriroit aisément un pas-
sage au travers des chairs, supposé qu'elle
vint à se séparer dans la suite; & il ne
seroit pas plus nécessaire à l'occasion
d'une douleur piquante, ou sur quel-

ou d'arquebuzades. 3

que autre leger soupçon, d'aller fouiller autour de la playe pour chercher ce que l'on ne trouveroit pas. Il faut toujours panser la playe & la guérir autant qu'il sera possible; car s'il y a quelque corps étranger que l'on n'ait pas pû tirer d'abord, il empêchera la réunion, ou il fera rompre la cicatrice dès qu'elle sera faite, & pour lors la nature, en poussant ce corps étranger à la superficie, facilitera les moïens de le pouvoir tirer aisément & sans aucun danger; ce que l'on n'auroit pû faire auparavant, comme on le voit arriver fort souvent.

Ce n'est pas assez que l'intention du Chirurgien soit de réunir une playe d'armes à feu, après avoir tiré les portions des os qui se seront trouvez fracassés dans le progrès du coup, il faut aussi qu'il ait une attention particuliere à tirer les autres corps étrangers qui peuvent y avoir été poussés par la bale, tels que sont les parties de drap, toile, boure, bois, & enfin tous ceux qui sont susceptibles de pourriture, ainsi que le fer qui fait de la rouille, & le cuivre du verdet, parce qu'ils donnent tous occasion à de fâcheux abscesses qui s'y forment dans la suite, & qui sont d'autant plus fâcheux, qu'ils ne peuvent être guéris que la cause n'en soit

6 *Des Playes d'armes à feu*,
ôtée, ou quelquefois il faut de grandes
précautions pour le faire par la proxi-
mité d'un tendon ou d'un vaisseau con-
siderable, dont l'ouverture de l'un ou la
lésion de l'autre sont également à crain-
dre dans l'incision qu'il faut faire pour
en faciliter l'extraction, dans la vûe de
prévenir un plus grand mal.

Au reste ce n'est pas une absoluë né-
cessité de tenter l'extraction de tous les
corps étrangers en general qui sont res-
tez au dedans du corps & au fond d'une
playe, il faut en excepter ceux qui n'ont
aucune des mauvaises qualitez que je
viens de dire, tels que sont l'or, l'argent
& le plomb: car autant que le Chirur-
gien doit donner d'attention à tirer les
precedens, autant doit-il s'exemter de
faire des incisions inutiles & de grands
délabremens pour saisir opiniâtement
ceux qui ne peuvent causer de grands
desordres aux endroits où ils se sont ca-
chez, à moins qu'une grande facilité à
les tirer tous ne l'y engage; ce que pour
lors il ne doit pas négliger, car c'est un
corps étranger, de quelque nature qu'il
puisse être, est toujours nuisible & à char-
ge à la nature, & peut même quel-
quefois causer de fâcheux accidens, com-
me je l'ai vû arriver à plusieurs Officiers

auxqu
embar
par leu
muscle
jointur
mouve
livré o
de Fon
de mo
chisseu
leur in
mi - r
beauc
de la
le do
au de
meau
temen
se ma
le, &
faite
l'eau-
tif &
ficulte
L'a
men
rai u
glissé
avoir
bien

auxquels des bales restées profondément embarrassées dans des parties, couloient par leur propre poids dans l'interstice des muscles, & ne s'arrêtoient que près d'une jointure, dont elles interressoient fort le mouvement: incommodité dont j'ai délivré deux Officiers, l'un du Regiment de Fonboisard Dragons, auquel une bale de mousquet qui étoit restée dans les fléchisseurs de la jambe, & s'étoit glissée dans leur interstice, entre le biceps & le demi-nerveux, jusques au jaret, causoit beaucoup d'incommodité dans la flexion de la jambe. Comme je la touchois avec le doigt, j'ouvris peu à peu ce qui étoit au dessus, sans endommager aucun rameau de la grosse artère qui étoit directement au dessous, & dont le battement se manifestoit à la vûe; je tirai cette bale, & ne mis sur l'ouverture que j'avois faite qu'une compresse trempée dans l'eau-de-vie, avec un bandage contentif & la réunion s'en fit sans aucune difficulté.

L'autre étoit un Officier du Regiment de Presse Cavalerie, auquel je tirai une bale au pli du bras qui s'y étoit glissée depuis sa partie moïenne où il avoit reçu le coup, & où son entrée étoit bien marquée, & cela dans l'interstice

8 *Des Playes d'armes à feu*,
du biceps & du brachial interne, fléchis-
seurs de l'avant-bras. Le pansement fut
assez semblable à celui du précédent, la
guérison de ces sortes de playes étant
d'autant plus facile à obtenir, qu'elles ne
demandent qu'à être réunies dès que le
corps étranger est ôté, n'étant alors que
des playes simples.

Il y a deux manieres d'ôter les corps
étrangers; sçavoir, par impulsion ou par
expulsion; par impulsion, qui est par le
côté opposé quand le Chirurgien y trou-
vé plus de facilité & moins de risque,
comme je l'ai fait en ces deux occasions;
par expulsion, c'est à dire, par l'endroit
même de la playe par lequel le corps
étranger est entré, ce qui ne se peut ni
ne se doit faire qu'aux conditions que je
l'ai dit, en se gardant bien de s'exposer
à ouvrir quelque vaisseau considerable,
auprès duquel seroit le corps étranger,
comme je dis l'avoir fait dans une de mes
observations. ou d'endommager
quelque tendon, ce qui seroit perdre le
mouvement à la partie dont le muscle se-
roit l'organe; ce qui fait voir que dans
ces occasions un Chirurgien est obligé de
travailler avec circonspection pour ob-
tenir son intention, qui est la guérison,
ou du moins s'il ne peut pas l'obtenir, de
ne pas augmenter la maladie.

Au
dre de
dant de
des ble
de Tar
gate
qui fut
de l'au
bre de
soins
la Hog
la Frég
a l'exe
ça un
ne de
lui cas
quelqu
core p
sion à
jambe
ques a
en sa
la frac
doigr
lorsqu
minoi
putati
vis qu

OBSERVATION I.

Au mois de Mars 1692. je reçû ordre de Monsieur de Montigny, Intendant de Marine du Havre, d'avoir soin des bleffez qui furent mis à terre à l'Isle de Tatihou, après le combat d'une Frégate du Roy, contre une d'Angleterre qui fut prise; ces bleffez tant de l'une que de l'autre de ces deux Frégates, au nombre de vingt-huit ou trente, commis aux soins du Sieur Martin, Chirurgien de la Hogue, conjointement avec ceux de la Frégate prise, étoient en fort bon état, à l'exception d'un Officier qui avoit reçu un coup de Fusil en la partie moyenne & antérieure de la jambe droite, qui lui cassa le Tibia, duquel il étoit sorti quelques esquilles, & dont j'en tirai encore plusieurs qui avoient donné occasion à un dépôt des plus terribles sur sa jambe, qui étoit tumescée à l'excès, jusques au genou, mais encore davantage en sa partie inférieure & au dessous de la fracture, en laquelle l'impression du doigt restoit comme il fait dans la pâte, lorsqu'on presse dessus, ce qui déterminoit ces Chirurgiens à en faire l'amputation quand j'arrivai; mais comme je vis que le bleffé étoit un bon sujet, qu'il

10 *Des Playes d'armes à feu*,
ne manquoit ni de force ni de résolution;
& que rien ne paroïssoit presser assez
pour en venir à cet extrême remede,
que quelque disposition qu'il y eut à la
mortification sans s'être encore emparé
d'aucune partie, nous laissoit la liberté
de tenter les remedes convenables dans
un cas pareil, tels que sont un bon ca-
taplasme confortatif & corroboratif,
avec les farines, les poudres aromatiques,
le gros vin, & le reste, comme je le mar-
que dans mes observations, je me servis
aussi de la myrrhe & d'aloës pour imbi-
ber dans le pansément les tentes & les
plumasseaux, & en appliquer sur la por-
tion de l'os découvert avec le bandage à
dix-huit chefs, & les compresses trem-
pées dans le vin aromatique, & enfin tout
le pansément semblable à celui d'une
fracture compliquée, ce que nous ne pû-
mes faire que le lendemain, n'étant pas
alors en lieu d'avoir ce qu'il falloit. Ce
blessé n'eut pas été ainsi pansé pendant
huit jours qu'il parut un changement
très-considérable de bien en mieux, &
quinze jours ensuite sa jambe blessée
n'étoit pas plus tumescée que la saine,
par la transpiration que ce cataplasme
procuroit; l'exfoliation des os se fit dans
son tems, après que les esquilles furent

forti-
les &
le ble-
quilles
bout d
la pre-
jour a
fait u
dès qu

Le
giens
ture d
accide
panser
qu'un
vie, f
playe
diapa
une b
sans s
de in
playe
xion
prête
reme
matic
la na
accie

forties & la playe fut mondifiée, cicatrisée & parfaitement guérie, enforte que le blessé commençoit à marcher sans béquilles, & s'en retourna à S. Malo, au bout de cinq mois; du jour que je le vis la premiere fois, qui étoit le huitième jour après sa blessure, dont on lui avoit fait un pronostic des plus fâcheux, dès qu'il eût reçu le coup.

REFLEXION.

Le peu d'attention que ces Chirurgiens faisoient à la grandeur de la blessure de cet Officier, étoit le plus fâcheux accident qui pût arriver à la playe, au pansement de laquelle ils n'emploioient qu'un plumasseau, trempé dans l'eau-de-vie, sur l'os, & l'onguent digestif sur la playe des chairs, avec un emplâtre de diapalme par dessus, une compresse & une bande roulée, pour tenir l'appareil, sans se mettre en peine d'appaiser la grande inflammation qui avoit succédé à cette playe, & qui attiroit une si violente fluxion sur toute la jambe, qu'elle étoit prête à tomber en gangrène, si par les remèdes dont je me servis, cette inflammation n'avoit été calmée; en sorte que la nature y fut rappelée, & que tous les accidens cessèrent sans retours, & sans

12 *Des Playes d'armes à feu*,
que ce blessé en souffrit la moindre incommodité dans la suite.

Ce qui n'auroit pas encore réussi, si malgré l'efficacité des remèdes dont je me servis, je n'avois substitué le bandage à dix-huit chefs, au lieu & place de la bande roulée, par l'impossibilité qu'il y avoit de l'appliquer, sans faire faire un mouvement considérable à la partie blessée, dont la grande fracture, jointe à la déperdition de substance qu'avoit souffert le *Tibia*, exigeoit le parfait repos, par une situation ferme & stable, & qu'elle ne trouvoit pas dans l'usage de cette bande roulée, mais bien dans celui de ce bandage, dont les chefs se levent & s'appliquent, sans qu'il soit nécessaire de mouvoir le membre fracturé, qui est toute l'attention que doit avoir le Chirurgien pour guérir la fracture.

Il faut encore observer que ce blessé fut heureux de n'avoir que le *Tibia* fracturé, parce que si le péroné l'avoit aussi été, je doute fort que j'eusse pû lui être d'aucun secours, parce que cet os resté entier, soutient l'autre dans sa longueur, & par conséquent la jambe, sans m'assujettir à d'autre attention, sinon de la tenir droite, à quoi je réussis parfaitement bien, en mettant en pratique les regles

genera
expliqu
qu'il se
ennadie

Au
priez
à Cher
fier de
coup
panié
Maître
étant
tuée
de la
soit le
cancer
enviro
de l'in
flamm
pagné
que a
avec
pouvo
jusqu
tient

No
res, P
panter

generales, dont je me suis tant de fois expliqué dans le Chapitre des fractures, qu'il seroit fort inutile d'en faire ici une ennuyeuse repetition.

OBSERVATION II.

Au mois de Juillet 1712. nous fûmes prier Monsieur des Rosiers & moi d'aller à Cherbourg, pour voir le fils du Greffier de S. Malo, qui étoit blessé d'un coup de fusil à la cuisse, & qui étoit pansé par les sieurs Soleil, pere & fils, Maîtres Chirurgiens du lieu. La playe étant découverte, nous la trouvâmes située en la partie superieure & externe de la cuisse gauche, dont la balle fracassoit le fémur à l'endroit du grand trochanter, & sortoit au dedans de la cuisse, environ trois doigts au dessus & à côté de l'insertion du triceps, avec une inflammation des plus violentes, accompagnée d'une douleur si vive, que quelque attention que l'on eut à le panser avec toute la douceur possible; il ne pouvoit se dispenser de pousser des cris jusques où la voix d'un homme impatient à l'excès, pouvoit s'étendre.

Nous prîmes les mesures les plus justes, pour qu'il ne manquât rien dans les pansemens de tout ce qui pouvoit con-

14 *Des Playes d'armes à feu*,
tribuer à l'avancement de la guérison ,
tels que pouvoient être les cataplasmes
résolutifs & confortatifs, les injections
déterfives, faites avec la myrrhe, l'aloës,
le sucre candi, l'aristoloche longue &
ronde dans le vin blanc, & animées
d'eau-de-vie, & enfin le digestif compo-
sé des mêmes drogues, avec toute l'exac-
titude que l'on pouvoit avoir du côté du
régime & de la boisson, ainsi que des re-
medes generaux, jusques aux vulnérai-
res, desquels l'usage ne fut point dis-
continué, non plus que l'exacritude dans
les pansemens qui se faisoient deux fois
par jour, le tout étant sans aucun succès,
& allant au contraire de mal en pire,
nous n'avions à prendre d'autre parti
que celui de l'amputation que nous lui
proposâmes, mais fort inutilement; ce
blessé preferant la mort à sa guérison,
sous une telle condition.

Le sieur de Préfontaine ancien Maître
Chirurgien de Granville, auquel le pere
du blessé avoit beaucoup de confiance,
y fut envoié pour voir conjointement
avec les Sieurs Soleil, des Rosiers &
moi, si nous le pouvions résoudre à ac-
cepter la proposition que nous lui avions
faite de lui amputer la cuisse, sans quoi
il étoit impossible de la guérir. Il avoit

pris fo
nous
quoiqu
lieu ou
n'en se
qu'il n
étoit p
rempe
vorab
playes
raison
Comm
docile
aux f
ration
se gli
chisse
abrev
chion
siers
en et
une f
après
tier c

Il y
si fac
entée
se lu

pris son parti, sans en vouloir démordre; nous eûmes beau lui représenter que quoique la playe fut plus fâcheuse au lieu où elle étoit située, que l'opération n'en seroit pas plus long-tems à faire, & qu'il n'en guériroit pas moins que si elle étoit plus bas, étant jeune & d'un bon temperamment, joint au climat très-favorable à la guérison des plus grandes playes. Il ne répondit à aucune de nos raisons, & resta dans son entêtement. Comme il ne fut jamais homme moins docile, nous fûmes obligez de le laisser aux soins de Monsieur Soleil. La suppuration devint excessive, en sorte qu'elle se glissa dans l'interstice des muscles fléchisseurs de la jambe, jusques au jaret, abreva l'articulation du fémur, avec l'hyssion, & regorgea dans les muscles fessiers; de maniere que toutes ces parties en étoient tellement remplies, qu'il se fit une fonte generale dans toute l'habitude, après quoi ce blessé mourut dans un entier & parfait marasme.

REFLEXION.

Il y a des playes qui d'elles-mêmes sont si fâcheuses, & qui arrivent à des sujets si entêtez & si indociles, que toute la science humaine ne sçauroit les guérir.

16 *Des Playes d'armes à feu ,*

Celui dont on vient de parler en est un exemple. Le fracas que l'on trouva par l'ouverture de la cuisse de ce blessé après sa mort , étoit tel que nous l'avions prévu , & que tous les accidens qui avoient suivis nous le confirmoient : nous ne fûmes donc pas surpris d'en apprendre l'événement , ne doutant pas qu'ils ne nous fussent confirmés par l'ouverture de la partie après la mort du blessé.

Les cataplasmes dont nous nous es-tions servis , & qui nous avoient souvent réussis en des cas à peu près semblables , aussi-bien que les injections , nous furent inutiles en cette occasion , n'ayant pu appaiser l'inflammation , calmer la douleur , ni diminuer la fluxion , qui causa une suppuration excessive , parce qu'il ne fut pas à notre pouvoir d'empêcher les esquilles de piquer sans cesse les membranes , & d'y causer de continuelles douleurs ; ce qui prouvoit trop bien que tant que la cause subsiste , l'effet persevere.

C'est en pareille occasion que l'on peut juger combien il est plus avantageux d'être blessé à la jambe ou à l'avant-bras , où il y a deux os , que de l'être à la cuisse ou au bras où il n'y en a qu'un seul , & la difference qu'il y a de n'en avoir qu'un des deux fracturé ou d'en avoir

deux ,
que mé
il vaud
os de la
Peroné
bras , q
le fémur
l'humér
rez , p
tance ,
ou à l'a
que très
traire d
étant d
tre n'a
déperd
faiteme
secours
sidérah
du cal
mainte
turelle
faire à
rendro
se de c
dont j
cedent
faire ,
l'articu
plate ,

deux , quoiqu'avec une arme à feu ; & que même si le malheur avoit à arriver, il vaudroit encore mieux avoir les deux os de la jambe , qui sont le *Tibia* & le *Peroné* fracturez, ou les deux de l'avant-bras , qui sont le *cubitus* & le *radius*, que le *fémur*, qui est celui de la cuisse , ou l'*humerus* , qui est celui du bras fracturez , parce que la déperdition de substance , quelque peu qu'il y en ait à l'un ou à l'autre de ces os seuls , ne se peut que très-difficilement réparer , au contraire de la jambe , ou de l'avant-bras,ou étant deux , il se peut que l'un ou l'autre n'aura que peu ou point souffert de déperdition de substance, qui se peut parfaitement bien rétablir & être d'un grand secours à l'autre qui en aura fait une considérable perte , tant pour la génération du calus qui s'y engendre , que pour maintenir la jambe dans sa longueur naturelle ; ce qui ne se peut absolument faire à l'os de la cuisse & du bras ; & qui rendroit nécessaire l'amputation de la cuisse de ce blessé , & celle du bras à celui dont j'ai parlé dans une observation précédente , qui se tira heureusement d'affaire , après l'avoir soufferte tout proche l'articulation de l'*humerus* avec l'omoplate , & qui auroit apparemment réussi

18 *Des Playes d'armes à feu ;*

à celui-ci, s'il l'avoit accepté ; mais le blessé dont il s'agit étoit l'homme du monde le plus mauvais & le plus indocile que j'aie traité depuis trente-sept années que j'exerce la Chirurgie.

Voilà ce que je croi devoir dire des playes d'armes à feu, joint à ce que j'en ai déjà dit en plusieurs endroits de ce Traité, lorsque le cas s'en est présenté, moins pour en donner des leçons, par la raison que j'ai dite, que pour faire connoître aux jeunes Chirurgiens qu'ils seront en état de traiter toutes les maladies chirurgicales, dont le corps humain peut être attaqué, pourvû qu'ils les aient vû traiter par d'habiles Maîtres, & avec application & reflexion, se gardant toujours, autant qu'ils pourront, d'augmenter le mal, au cas qu'ils ne le puissent pas guérir.

Ce n'est pas assez que de sçavoir travailler, & de ne rien faire sans réflexion, il faut encore que le Chirurgien aie une belle ame & le cœur bien placé, sans jamais rien exiger tyranniquement des blessés qu'il aura guéris, sous quelque prétexte que ce soit; mais il doit au contraire être doux, honnête, affable, & sur tout charitable, comme j'ai toujours tâché de l'être, dont je rends de tres-

humble
qui m'a
sans qu
jamais
chemen
ni pour
fractur
tes sort
voir pr
pour en
lement
tifiant,
le peut
Et c
voir m
Chirur
je prie
que s'i
pas do
ceux c
vres m
donne
grace c
corde,
de mes
heureu
pas être
cé, &
puis ta
la prat

humbles graces au Souverain Seigneur ,
qui m'a fait celle de servir les pauvres ,
sans que j'aie à me reprocher d'en avoir
jamais refusé aucun , ni dans les accou-
chemens les plus laborieux & difficiles ,
ni pour aucun abscess , playe , ulcere ,
fracture ni dislocation, & enfin pour tou-
tes sortes de maladies en general , ni d'a-
voir prolongé le traitement d'une playe ,
pour en tirer un lucre sordide , non seu-
lement comme mes observations le jus-
tifient , mais aussi comme tout le país
le peut témoigner.

Et comme j'ai un fils , qui semble de-
voir me succeder , non en pratiquant la
Chirurgie , mais en qualité de Medecin,
je prie très - instamment le Seigneur
que s'il l'abandonne assez pour ne lui
pas donner de meilleurs sentimens que
ceux que j'ai eu à l'endroit des pau-
vres malades , qu'au moins il ne lui en
donne pas de plus mauvais. C'est la
grace que j'espere de sa grande miseri-
corde , & celle de me recevoir à la fin
de mes jours dans le séjour des Bien-
heureux , le terme de ma vie ne devant
pas être fort éloigné , vu mon âge avan-
cé , & les fatigues que j'ai souffertes de-
puis tant d'années , non-seulement dans
la pratique laborieuse des Accouche-

mens , mais aussi de tout le reste de la Chirurgie.

CHAPITRE XI.

Des Ulceres.

L'ULCERE est une solution de continuité en la chair, avec un écoulement de sanie qui empêche la réunion.

La cause des ulceres est interne ou externe ; interne, tels que sont ceux qui succèdent à des abscess, soit au col, à la poitrine, au ventre, à l'anus, ou aux jambes, aucune partie n'en étant exemte ; externe, telle que peut être une playe qui dégénere en ulcere, & principalement celles qui sont à la poitrine ou au bas-ventre, lorsque le Chirurgien ne s'est pas appliqué, autant qu'il auroit dû à les déterger, consolider & cicatrifer, ou que par un trop long usage des tentes, il a donné occasion aux lèvres de la playe de s'endurcir.

Les ulceres different en ce que les uns se guérissent avec facilité dès qu'ils sont traités avec méthode, au lieu que les autres non seulement ne peuvent, mais même ne doivent pas être guéris, parce que

leur guérison est mal.

Les
parens,
l'on trou
ration d
dès que
à prop
se mon
d'œil ; a
rebelles
qui y a
remede
judicie
n'en de
& leur
gonflez
l'ulcere
plus ou

Le p
ulceres
ne, qu
qui a é
consom
la réuni
la carie
ne peu
portion
même,
medes,

leur guérison causeroit un plus grand mal.

Les signes de ces ulceres sont très-apparens, par l'heureuse disposition que l'on trouve aux uns, auxquels la suppuration devient belle, égale & sans odeur, dès que les remedes y sont administrez à propos; enforte qu'ils se détergent, se mondifient, & se cicatrisent à vue d'œil; au lieu que les autres se rendent rebelles à cause de l'humeur corrompue qui y affluë, laquelle loin de ceder aux remedes qu'on y applique, & qui y sont judicieusement administrez, l'humeur n'en devient que plus âcre, rongeante, & leurs bords sont toujours rouges & gonflez, non seulement à l'endroit de l'ulcere, mais aussi à sa circonference, plus ou moins étendue.

Le pronostic que l'on doit faire des ulceres, est que l'ulcere de cause externe, qui ne vient qu'ensuite d'une playe qui a été mal pansée, se peut guérir en consommant la callosité qui en empêche la réunion; celui qui est entretenu par la carie ou corruption de quelques os, ne peut être guéri que cette mauvaise portion d'os ne soit ou exfoliée d'elle-même, ou enlevée par le moyen des remedes, de même que celui qui l'est par

par quelque humeur maligne , comme celui qui est putride , chancreux ou gangreneux , qui ne peut qu'à peine guérir , & enfin quand la cure de l'ulcere , supposé qu'elle se pût obtenir , donneroit occasion à un plus grand mal , comme celle des hémorrhoides ulcérées.

La cure de l'ulcere consiste dans la dessiccation de l'humeur qui l'entretient. Pour y parvenir il faut se servir de suppuratifs , de détersifs , mondificatifs , & de ceux qui sont propres à engendrer une chair ferme , dure , sèche & solide , qui est la cicatrice ; & à proprement parler , satisfaire à l'intention que l'on doit avoir , qui est de les déterger & consolider , pour ensuite en obtenir la réunion.

Comme de toutes les maladies qui affligent le corps humain , il n'y en a point que j'aie moins traité que les ulcères , à moins qu'on ne prenne le nom d'ulcere largement pour toute solution de continuité , avec sanie & pourriture , telle que sont toutes les playes , dès qu'elles cessent de fournir du sang , & que j'ai assez heureusement guéries , sans qu'aucune soit restée fistuleuse , je me contenterai de parler de l'ulcere chancreux , du fistuleux , & de celui qui est avec carie , parce que ce sont ceux dont j'ai traité

un gran
reux suc
ce que j'
me il y a
le Chirur
y en a-t
ne doit p
qui se tr
pitre,

Au m
boureur
ramena
une fistu
un absce
cantus d
l'armoier
gne certa
en consé
roit faite
lieu à ce
ne passan
par certe
fille une
qui obli
pere à m
me dont
que j'ai
Tumeur

un grand nombre ; les uns avec un heureux succès, les autres fort inutilement ; ce que j'avoüe volontiers, parce que comme il y a une quantité de maladies, que le Chirurgien peut & doit guérir, aussi y en a-t-il quelques-unes auxquelles il ne doit pas toucher, telle que sont celles qui se trouveront dans la suite de ce chapitre.

OBSERVATION III.

Au mois de Septembre 1697. un Laboureur de la Paroisse de Montaignu, me ramena sa fille, à laquelle il étoit resté une fistule à l'endroit où j'avois ouvert un abcès l'année précédente, au grand cantus de l'œil droit, qui fournissoit un larmolement continuel, qui étoit un signe certain de l'altération de l'os *unguis*, en conséquence de l'obstruction qui s'étoit faite au conduit nasal, qui donnoit lieu à cet écoulement de sérositez, qui ne passant plus par ce conduit, refluoient par cette fistule, caufoient à cette jeune fille une fort grande incommodité ; ce qui obligea d'autant plus volontiers son pere à me la ramener, que c'étoit la même dont j'ai parlé dans une observation que j'ai inserée dans le Traité des Tumeurs.

Cette maladie facile à connoître, puisqu'elle se manifestoit d'elle-même, étoit néanmoins difficile à guérir, plutôt par rapport à l'opération, qu'à la délicatesse des parties voisines qui en pouvoient être offensées.

Ces considérations ne m'empêchèrent pas de l'entreprendre. Je commençai par un caustique, composé d'un peu de sublimé corrosif, incorporé avec du suppuratif, dont je couvris un très-petit bourdonnet, que j'introduisis dans la fistule, & que j'y laissai depuis le soir jusqu'au matin, pendant lequel tems je mis de tems en tems la moitié d'une pomme pourrie sur l'œil, & le lendemain à la levée de cet appareil, qui avoit cauterisé l'endroit sur lequel il étoit appliqué, je fis rougir le bou de ma sonde, que je conduisis le long de cette fistule, sur la portion de l'os découvert, que j'y laissai assez de tems pour y faire une impression capable de procurer l'exfoliation de ce petit os, qui étoit la source du mal; les suites en furent si heureuses, que cette fille se trouva parfaitement guérie, sans que son œil en ait en aucune façon l'armoié depuis, ni qu'elle en ait souffert aucune incommodité.

REFLEXION,

La d
trepris
prompri
sans fair
ses qui
de la gu
rois olé
bonne d
ou du r
noir po
tule, &
l'os dé
condui
rougi
domma
que les
faire, m
par une
d'empê
leur de
cette fi
que ce
toucha
causa un
ra la ré
ter la p
Le sub
la dureté

Ton

REFLEXION.

La délicatesse de l'opération que j'entrepris pour guérir cette fistule, & la promptitude avec laquelle je l'exécutai, sans faire d'attention aux suites fâcheuses qui en pouvoient arriver, fut cause de la guérison de la malade, que je n'aurois osé entreprendre, si ç'eut été une personne d'une plus grande considération, ou du moins sans être muni d'un entonnoir pour introduire au dedans de la fistule, & que j'aurois poussé jusques sur l'os découvert, au moien duquel j'aurois conduit ma sonde, dont le bout étoit rougi au feu, dans la crainte de rien endommager dans son trajet, qui est de ce que les Experts en l'Art conseillent de faire, mais que j'exécutai tout autrement par une raison opposée à la leur, qui est d'empêcher par cet entonnoir la chaleur de la sonde d'agir dans le progrès de cette fistule; puisque je suis persuadé que ce fut l'ardeur de cette sonde qui toucha la circonference de la fistule, & y causa un escarre, dont la chute procura la réunion, & en quoi j'ai fait consister la principale cause de la guérison.

Le sublimé corrosif avoit bien enlevé la dureté de l'entrée de cette fistule, mais

non celle du fond, qui ne le fut que par la brûlure de la fonde rougie, que j'eus soin, en l'introduisant, d'éloigner du globe de l'œil autant qu'il me fut possible, & de tenir sans cesse une moitié de pomme pourrie dessus, en forme de deffensif, pour empêcher l'inflammation d'augmenter, ou de consommer les humeurs qui sont les organes de la vue; de manière que si cette précaution ne préserva pas absolument cet œil d'inflammation, au moins en empêcha-t-elle l'excès, & fit qu'elle se dissipa en peu de jours, & que la malade fut guérie en fort peu de tems, & si-bien qu'elle n'en ressentit aucune incommodité.

Comme je dis que l'application du sublimé, incorporé avec un peu de suppuratif, dont je couvris le bourdonnet, avoit seulement consommé la dureté des bords de la fistule, sans avoir communiqué sa qualité caustique aussi profondément qu'il étoit nécessaire pour la parfaite guérison de la fistule, c'est que pareille chose m'est arrivée en la personne d'une jeune Demoiselle, qui est fort bien guérie à l'extérieur, mais dont il sort quelquefois une larme de l'œil, parce que je n'osai faire l'opération complète, ou de la manière que je la fis

à cette
séroité
entreten
n'ayant
liberté,
servée a
séroité
sortir q
cité d'ai
la route
de l'œil

Au m
à dix i
culier q
de la nu
cès qui
toutes le
toit ou
cinq à s
par un c
duité per
voiant le
abcès, l
pour par
tente &
avoir vo
rant le p
on fils

à cette jeune fille; ce qui a fait que la sérosité qui se répand dans l'œil, pour entretenir la liberté de son mouvement, n'ayant pu recouvrer son passage en toute liberté, par l'obstruction qui s'est conservée au conduit nasal, fait refluer cette sérosité au dedans de l'œil, & l'en fait sortir quand il y en a une certaine quantité d'amassée, sans quoi elle auroit repris sa route ordinaire, qui est de s'écouler de l'œil au dedans du nez.

OBSERVATION IV.

Au mois de Juin 1699. je fus mandé à dix lieues de cette ville, pour un particulier qui avoit une fistule un peu à côté de la nuque, ensuite d'un très-grand abcès qui s'y étoit formé, & qui occupoit toutes les vertèbres du cou, lequel s'étoit ouvert en cet endroit il y avoit cinq à six mois; & qui avoit été pansé par un Chirurgien du pais, avec assiduité pendant quelque tems; mais qui voyant le mauvais train que prenoit cet abcès, laissa ce qu'il jugeoit nécessaire pour panser ce jeune homme avec une tente & un emplâtre par dessus, sans y avoir voulu rien faire davantage, assurant le pere que ce ne seroit rien, & que son fils seroit bien-tôt guéri.

Je sondai ce sinus, que je trouvai continuer son progrès le long des vertebres, de la longueur de quatre à cinq travers de doigts; je remis au lendemain à faire l'opération, qui fut d'introduire mon conducteur jusqu'au fond du sinus, le long duquel je coulai un bistouris qui me servit à l'ouvrir dans toute son étendue. Je remplis cette ouverture de charpie sèche, afin d'arrêter le sang, & le lendemain je couvris un plumasseau d'égyptiac, que je continuai d'appliquer jusques à parfaite guérison, qui fut environ trois semaines après que j'eus fait cette ouverture.

REFLEXION.

Il y a des Chirurgiens qui par une complaisance aveugle, ou par timidité, ou dans la crainte de passer pour cruels, en se servant de la lancette ou d'autres instrumens pour ouvrir les abscesses quand ils sont en maturité, & procurer au pus par ce moyen une issue facile, se servent au contraire de remèdes émoliens & maturatifs, & les laissent ouvrir au lieu où il a le plus de disposition; qui souvent loin que ce soit celui d'élection qui doit toujours être en la partie inférieure ou la plus déclive, se fait au contraire en la moyen-

ne, ou
est causé
à mesure
en bas,
d'autant
me au co
le fond.
qui a la
ample, t
me, qui
fût entiè
des rem
ses char
suite en
sent d'
une cic
récidive

Au r
aïant r
sous de
blanche
son tra
la long
doigts
l'abdom
par un
guéri,
Chirurg

ne, ou même en la supérieure ; ce qui est cause que le pus, au lieu de s'évacuer à mesure qu'il se forme, coule toujours en bas, dilate les parties ; & s'oppose d'autant plus à la réunion, qu'il s'y forme au contraire de mauvaises chairs dans le fond, propres à produire une fistule, qui a la sortie fort étroite & un fond fort ample, telle qu'étoit celle de ce jeune homme, qui ne se pût guérir qu'après qu'elle fût entièrement ouverte, afin qu'au moyen des remèdes détersifs, & que les mauvaises chairs furent consommées, pour ensuite en procurer de nouvelles, qui fussent d'une meilleure qualité pour former une cicatrice bien affermie & exemte de récidive.

OBSERVATION V.

Au mois de Juin 1705. un particulier ayant reçu un coup d'épée un peu au dessous de l'ombilic, à trois doigts de la ligne blanche, du côté gauche, qui continuoit son trajet entre les muscles obliques de la longueur de trois à quatre travers de doigts, & pénéroit dans la capacité de l'abdomen, fut pansé trois à quatre mois par un Chirurgien, sans pouvoir être guéri, ce qui l'obligea de venir avec ce Chirurgien me faire voir cet ulcère ou

302 *Des ulcères.*

vicille playe. Je trouvai au moïen de la sonde un sinus qui couloit le long des muscles, que j'ai dit, dans l'interstice desquels il s'étoit fait un dépôt très-considérable, faute d'avoir dilaté la playe dans toute l'étendue de son progrès dès le premier jour, ce Chirurgien s'étant contenté de la panser avec une tente proportionnée à la playe, dans l'esperance de la guérir plutôt, mais qui s'étoit, comme il arrive le plus souvent, rendue fistuleuse; ensorte que la cure consistoit dans la dilatation des parties divisées par le séjour du pus qui s'y amassoit continuellement entre les pansemens, afin de procurer un bon fond de réunion, au lieu des mauvaises chairs qui s'y étoient formées; ce que j'exécutai le lendemain par une incision d'environ quatre travers de doigts, que je fis sur mon conducteur, au pansément de laquelle je ne me servis que de plumasseaux couverts d'égyptiac, sans en avoir changé jusques à parfaite guérison, qui fut accomplie en moins d'un mois, sans qu'il arrivât aucun accident depuis que cette ouverture fût faite.

REFLEXION.

Quand un coup d'épée ne fait que pénétrer directement dans la capacité de

l'hôpital
l'on peut
en obse
tentes p
de facilit
pus qui
que acc
fait au
elle cou
avant q
bis-ver
nécessai
de l'an
du ton
de la c
que la
de ne p
Chirurg
te, ma
pas rete
pus qu
s'y att
causere
ques,
tieres
facilité
parens
re que
afin d'
la guér

l'abdomen, ou que le trajet n'est pas long, l'on peut sans crainte tenter la réunion, en observant néanmoins de se servir de tentes plus petites que n'est la playe, afin de faciliter la sortie du peu de sang & du pus qui s'y forme; & s'il survient quelque accident qui s'oppose à la réunion, il faut aussi-tôt dilater la playe; mais quand elle coule le long des muscles obliques, avant que de pénétrer dans la capacité du bas-ventre, ou quand même elle n'y pénétreroit pas, c'est une nécessité absolue de la dilater; & comme c'est de la réunion du fond de la playe que dépend le reste de la cure, c'est donc une nécessité pour que la réunion commence par ce fond, de ne pas tomber dans la faute que fit ce Chirurgien, de se servir d'une grosse tente, mais d'une tente assez petite pour ne pas retenir absolument tout le sang ni le pus qui se formoit dans la playe, & qui s'y assemblerent en telle quantité, qu'ils causerent la dilatation des muscles obliques, dans l'interstice desquels ces matières superflues trouverent une grande facilité à se répandre, & dont elles ne purent être évacuées que par l'ouverture que je fis dans tout le trajet du coup, afin d'en procurer l'évacuation, & pour la guérison desquels je ne me servis que

du seul égyptiac , qui de tous les onguents est le plus détersif & dessicatif ; l'usage duquel me fut si avantageux , que l'ulcere se trouva consolidé & cicatrisé dans le tems que je le dis.

Quoique cet onguent ne soit pas fort en usage , c'est néanmoins celui duquel j'ai expérimenté les meilleurs effets pour amener à cicatrice un ulcere dont le fond a une large étendue , comme il paroît par la relation que j'ai fait des deux ulcères précédens , auxquels j'en pourrois joindre plusieurs autres ; parce que ce remede, outre sa qualité détersive qu'on lui donne , en a encore une dessicative & un peu corrosive au moien du verdet qui entre dans sa composition, qui empêche l'accroissement des chairs plus que tout autre, qui au lieu de les consommer, faciliteroit leur generation, & obligeroit le Chirurgien de se servir sans cesse de la pierre infernale, du vitriol , ou de quelque autre dessicatif, pour procurer la cicatrice, par la disposition que les chairs ont à se produire & à s'élever au dessus de la peau , si leur progrès n'est arrêté par l'égyptiac, ou quelque autre remede qui ait à peu près la même qualité.

Quand je dis qu'il faut dilater une

playe n
roit se
des mul
même
d'un ab
vant les
que c'e
que l'a
rtop él
seuleme
& faire
cette fo
tres O
beroit
Chirur
siers r
d'épée
dans le
tre ble
ques g
tête,
chevel
celle q
vre, i
faire la
quelles
deux ;
doit fa
deux à
deur,

playe pour empêcher un amas qui paroît se vouloir former dans l'interstice des muscles obliques ou transversaux, ou même celui qui est déjà fait à l'occasion d'un abcès qui n'a pas été ouvert suivant les préceptes de l'Art, bien entendu que c'est quand le trajet du coup, ou que l'amas de la matiere n'est pas par trop éloigné; car pour lors il faudroit seulement pousser une sonde au dedans, & faire une ouverture à son extrémité sur cette sonde, comme je l'ai fait en d'autres Observations; & sans quoi l'on tomberoit dans le cas de celui auquel un Chirurgien coupa les trois muscles fessiers transversalement, quoique le coup d'épée eut son entrée & sa sortie, mais dans le fond de ces muscles; & un autre blessé auquel, à l'occasion de quelques grandes contusions qu'il reçut à la tête, l'on fit une incision au panicule chevelu de même, & aussi grande que celle que l'on fait à la tête d'un cadavre, à dessein de scier le crane, pour faire la démonstration du cerveau, desquelles incisions ils moururent tous les deux; de sorte que cette dilatation ne se doit faire en entier; que quand il y a deux à trois travers de doigts de profondeur, ou un peu davantage; car autre-

ment le remede seroit pire que le mal.

OBSERVATION VI.

Au mois de Mars 1689. un Menuisier de cette Ville eut un abscess à côté de l'Anus, qu'il négligea ; de maniere que quand il me le fit voir environ deux mois après qu'il fût ouvert sans s'être pu guérir, je trouvai par la sonde qu'il s'y étoit formé une fistule complete, dont l'entrée étoit environ à deux pouces de l'Anus, qui sortoit à deux doigts au dedans de l'intestin droit. Je n'eus d'autre avis à lui donner, si ce n'est de se préparer à l'opération, dont il convint pour le lendemain, à quoi il étoit d'autant mieux préparé, qu'il avoit été saigné & purgé par l'ordonnance de M. Doucet, dans l'intention d'achever de guérir cet abscess ouvert depuis si longtemps.

Je priai Messieurs Doucet & des Roitiers le pere de s'y trouver avec moi. Après que j'eus préparé l'appareil, je fis lever le malade, & le situai aiant le ventre sur le bord de son lit, les pieds sur le plancher tenus en assurance, ainsi que les mains, par deux de mes Garçons, pendant que le troisieme, & le plus adroit, écartoit avec ses mains la fesse opposée.

J'intro
exterie
jusqu'
dont
doigt
je cou
rieur
sortit
fistule
donne
sèche
las,
form

Co
comp
entré
de l'
trop
à ca
coup
& d

J'introduisis le conducteur par l'entree
exterieure de la fistule, que je pouffai
jusqu'à sa sortie au dedans de l'intestin,
dont je m'assurai en le touchant de mon
doigt introduit dans l'Anus, après quoi
je coupai ce qui étoit contenu à l'extré-
rieur de ce conducteur, qui par ce moyen
sortit sans rien laisser à ouvrir de cette
fistule, que je pansai avec des bour-
donnets & des plumasseaux de charpie
sèche, un emplâtre de diapalme par des-
sus, une compresse & un bandage en
forme de T pour tenir le tout en état.

Après ce premier pansement je ne
me servis pour le reste de la cure, &
jusqu'à parfaite guérison, que du seul
onguent égyptiac, duquel je couvrois
les plumasseaux, & le reste de l'appa-
pareil, tel que celui de ce premier pan-
sement, qui fut fini en trois semaines.

REFLEXION.

Ce qu'il y a à considerer à une fistule
compiete à l'Anus (c'est-à-dire qui a son
entrée au dehors, & sa sortie au dedans
de l'intestin) si elle ne s'étend point
trop profondément au dedans de l'Anus,
à cause du danger qu'il y auroit alors de
couper entierement le muscle sphincter,
& de jeter par conséquent le malade

dans l'impuissance de retenir ses excréments volontairement, qui seroit une incommodité pire que la maladie même; ce qui me porteroit plutôt à conseiller à un semblable malade & à ses plus intimes confidens, de s'abstenir de l'opération, que de la souffrir à des conditions aussi onereuses à la nature, qu'opposée à la propreté & à la commodité de la vie.

Il faut aussi avoir une grande attention à ce que la fistule soit bien ouverte dans tout son progrès, & à consommer la calosité qui s'y rencontre, en sorte que la couleur vermeille des chairs fasse connaître que le fond est parfaitement bon, afin que la cicatrice qui s'y forme soit solide, & exemte de récidive.

Il faut observer de faire aller le malade à la selle à chaque pansement, parce que l'on nettoie la plaie d'une décoction détersive faite avec l'orge, l'aigremoine, le miel rosar, le vin miellé, ou eau-de-vie, après quoi on le panse; & supposé que le malade ne soit pas disposé à faire alors ses déjections, & qu'il y ait trop à attendre, il faut nécessairement le panser de nouveau autant de fois qu'il aura été sollicité de satisfaire à ses besoins. Or il lui est très-incommode d'y satisfaire fré-

queim
verne
cette m
autant
attaquer
leur don
pres à
malheur
plus ca
par le p
à comm
de les
mens t
obligé

Au
lier de
voia p
sieur I
avis su
qué de
mes en
cette
qu'il a
avec l'
de doi
à quar
lesquel
se tern

quemment ; ce qui fait que l'on gouverne les malades pendant la cure de cette maladie d'une manière à éviter, autant qu'il est possible, qu'ils ne soient atteints du cours de ventre, & qu'on leur donne tous les remèdes les plus propres à les en délivrer, quand ils ont le malheur d'en être atteints, rien n'étant plus capable d'en reculer la guérison, par le peu de tems que les remèdes ont à communiquer leur vertu, étant obligé de les changer par de nouveaux pansemens toutes les fois que le malade est obligé d'aller à la selle.

OBSERVATION VII.

Au mois de Juin 1691. un Particulier de la Paroisse de Sainte Croix m'envoia prier de le venir voir avec Monsieur Doucet, pour lui donner notre avis sur une maladie dont il étoit attaqué depuis plus d'un an. Nous y allâmes ensemble, & nous trouvâmes que cette maladie consistoit à deux sinus qu'il avoit près l'articulation du fémur avec l'ischion, à quatre grands travers de doigts de l'Anus, & éloignez de trois à quatre travers de doigts l'un de l'autre, lesquels en se conduisant obliquement, se terminoient par une seule ouverture

au dedans de l'intestin droit, à deux doigts de profondeur ; de maniere que quand il recevoit un lavement, si l'on n'avoit pas la précaution d'introduire la canule fort avant, & de lui fermer ces deux fistules, en appuyant dessus avec la main, ce lavement ressortoit par ces deux sinus avec la même vitesse qu'il étoit injecté : accident qui marquoit parfaitement la nature de sa maladie.

Je sondai ces deux sinuositez, que je trouvai, comme je le dis, se terminer au même endroit de l'intestin ; ce qui nous engagea à faire connoître au malade la nécessité de l'opération : mais pour la faire plus sûrement, & avec plus de succès, nous lui conseillâmes de venir à Valognes, d'où il étoit éloigné de deux lieues, à quoi il consentit ; & si-tôt qu'il fût arrivé, je le préparai par une saignée, des lavemens, & deux medecines ; & deux jours après la seconde purgation, je priai M. Doucet & Fortin, Docteurs en Medecine, & M. de Fromont, des Rosiers, & Hanoüet, mes Confreres, de vouloir bien s'y trouver. Je déclarai mon dessein à ces Messieurs, qui étoit qu'après avoir dilaté ces deux fistules dans toute leur étendue, depuis leur entrée jusqu'à leur sortie, où elles se

réunisse
ou des
l'espace
n'ayant
je me
ces deux
leurs ex
testin,
coups
je pan
& les
diapal
en for
Je pay
jours
gyptia
la cal
gestif
voiant
pire,
masse
rules,
seule
avec l
jusqu'
plie e
été h
bord
l'avis

réunissoient, d'enlever la portion de chair ou des tégumens qui se trouvoit occuper l'espace d'entre elles ; mais ma pensée n'ayant pas été goûtée par ces Messieurs, je me contentai de faire l'ouverture de ces deux sinus, que je conduisis depuis leurs extrémités extérieures jusqu'à l'intestin, l'un au moien de quatre grands coups de ciseaux, & l'autre de trois, que je pansai ensuite avec les bourdonnets & les plumasseaux secs, un emplâtre de diapalme, une compresse & le bandage en forme de T, pour tenir le tout en état. Je pansai cette playe pendant quelques jours avec un bourdonnet couvert d'égyptiac dans le fond, & j'appliquai sur la calosité un plumasseau couvert de digestif à l'endroit de l'incision ; mais voyant que la playe alloit de mal en pire, je pris le parti d'enlever cette masse charnue qui separoit ces deux fistules, & n'en fis par ce moien qu'une seule ouverture, que je pansai ensuite avec le plumasseau couvert d'égyptiac, jusqu'à parfaite guérison, qui fut accomplie en cinq semaines, & qui l'auroit été huit jours plutôt, si j'avois fait d'abord ce que je fis dans la suite, contre l'avis de ces Messieurs.

REFLEXION.

Ces deux sinus ou fistules étoient la suite d'un abcès négligé depuis son commencement jusqu'à sa fin, qui fut abandonné aux soins de la nature, dont le malade eut tout lieu de se repentir, parce que, si dès qu'il s'aperçut d'une tumeur qui s'étendoit depuis l'Anus jusqu'au milieu de la fesse du côté gauche, avec rougeur, douleur, chaleur, tension, & pullation, il eût fait appliquer dessus des remèdes émolliens & maturatifs, tels que plusieurs que j'ai citez dans le Traité des Tumeurs, & qu'il se fût fait soigneusement panser par un Chirurgien qui auroit ouvert cet abcès dès qu'il y eut des marques de suppuration, pour ensuite le déterger, mondifier & cicatrifer, il se seroit épargné la fâcheuse opération à laquelle cette première maladie négligée donna occasion.

Je fus surpris que tous ces Messieurs s'opposassent au dessein que j'avois d'enlever dans l'opération cette portion de chair qui se rencontroit entre ces deux sinus, à quoi je ne vois pas la moindre difficulté, puisque ce n'étoit que les tégumens qui se trouvoient gonflés par la quantité de serositez dont ils étoient

continu
tion ne
ne serv
même
que je
après q
en mieu
me je
moins

Je
doit a
ble fist
précéd
sans y
sent p
comp
tente
inject
avec l
de ros
de cha
n'y a
celui
coup,
d'eau
que l'
& le
liente
ge de
mal, a

continuellement abrevez, & dont la section ne laissoit rien à appréhender, qui ne servant qu'à retarder la guérison, & même à y mettre un obstacle invincible, que je crus devoir lever en la coupant, après quoi elle alla toujours de mieux en mieux; de maniere qu'elle fut, comme je l'ai dit, mondifiée & cicatrisée en moins de quarante jours.

Je ne rapporte que cette cause qui doit avoir donné occasion à cette double fistule, & qui est la même qu'à la précédente, ainsi qu'à plusieurs autres, sans y joindre les hemorroïdes, qui causent plutôt des fistules borgnes que des complètes, auxquelles je me suis contenté d'une cure palliative au moien des injections détersives & dessicatives faites avec l'orge, l'aigremoine, les sommités de ronces, l'alun, & une portion d'eau de chaux, avec le miel rosat, quand il n'y a que peu ou point de douleur, ou celui du pavor, lorsqu'il y en a beaucoup, comme il arrive souvent, les bains d'eau tiède ou de lait doux, partie égale, que l'on met dans une poëlle ou bassine, & le siege dedans. Les fomentations émollientes dans lesquelles l'on trempe un linge doublé en quatre, & appliqué sur le mal, autant chaud que le malade le peut

souffrir, sont autant de remèdes qui adou-
cissent, & même apaisent les vives dou-
leurs qui s'y font quelquefois sentir.

Quoique ces fistules causées par les
hemorroides soient souvent sans issue au-
dehors, ce qui leur fait donner le nom
de fistules borgnes, elles ont aussi quel-
quefois leurs entrées & sorties, ce qui les
rend complètes & sujetes à l'opération
comme les précédentes.

Je n'ai pas voulu non plus entre-
prendre la guérison de la fistule par l'o-
pération, quand elle a son progrès à
la circonférence de l'Anus vers le *scro-*
tum ou le col de la vessie, par la diffi-
culté, ou plutôt l'impossibilité qu'il y
a de s'assurer de son fond par la sonde,
qui souvent est arrêtée par quelque mem-
brane qui se trouve dans le progrès du
sinus, & qui empêche de la pousser
jusqu'à son extrémité; & comme la gué-
rison de cette maladie dépend de son en-
tière & parfaite ouverture, sans quoi
l'opération seroit défectueuse, & que
d'un autre côté, si la sonde en faisoit
voir tout le progrès, étant poussée jus-
qu'à son extrémité, la quantité de par-
ties qu'il y auroit à couper, jointe à
l'importance de leur usage, y formeroit
un obstacle insurmontable; j'ai donc pré-

feré en-
avec le
dre une
douteu-
soulage-
Ce re-
trepren-
tule à
étoit si
de l'A-
grès le
du pe-
l'assu-
à dila-
son à
mieu-
que
par un
étoit
Paris
confi-
Tribu-
men,
que j-
comm-
vât p-
qu'il
telles
traire
vais

feré en ces occasions de laisser le malade avec sa maladie, plutôt que d'entreprendre une opération dont le succès est si douteux, qu'elle peut autant empirer que soulager le malade, si elle ne réussit pas.

Ce fut la raison qui m'empêcha d'entreprendre la guérison d'une pareille fistule à M. le Marquis de Sepville, qui étoit située à un quart de travers de doigt de l'Anus, & qui continuoit son progrès le long & un tant soit peu à côté du périnée, jusques vers le *scrotum*, en l'assurant que vu la difficulté qu'il y avoit à dilater la sinuosité de la fistule, joint à son âge avancé, qu'il valoit beaucoup mieux laisser la maladie telle qu'elle étoit, que de s'exposer à augmenter son mal par une opération tentée, dont le succès étoit fort incertain. Ce Monsieur fut à Paris quelque tems ensuite, où il vit & consulta Messieurs Maréchal, Bessiere & Tribouleau, qui, après un sérieux examen, lui conseillèrent de suivre l'avis que je lui avois donné, & de demeurer comme il étoit, de peur qu'il ne lui arrivât pire en voulant être mieux, en sorte qu'il revint en ce pays avec sa fistule telle qu'elle étoit lorsqu'il partit : au contraire de M. le Comte d'Aufais, dont je vais rapporter le fait.

OBSERVATION VIII.

Au mois de Mars 1711. M. le Comte d'Aufais envoya chez un Gentilhomme de ses voisins où j'étois, me prier de l'aller voir. J'y allai, & j'attendis que le Chirurgien Major d'un Regiment de Cavalerie qui étoit en quartier d'hiver à Carentan, qui le traitoit, fût arrivé. Ce Chirurgien leva l'appareil, qui consistoit en deux petites compresses longues, qu'il couchoit des deux côtes du perinée, & une qu'il appliquoit sur le milieu, ou le raphé, avec une compresse plus grande qui tenoit ces trois en état, & le bandage en T. Cet appareil levé j'aperçus une très-petite ouverture, de laquelle il exudoit une goutte de serosité fort claire; & comme ce Chirurgien n'eut d'autre attention, sinon de tremper ces compresses dans l'esprit de vin camphré, pour les réappliquer au lieu d'où il les venoit d'ôter, je suspendis ce pansément pour m'informer de lui de ce que c'étoit que cet espece de sinus qui paroissoit fournir cette goutte de serosité, qui étoit, selon toute apparence, la cause de la dureté, qui continuoit son progrès depuis ce petit orifice jusqu'au *scrotum*, & au delà, & sur laquelle il appliquoit

ces peti
apparen
procure
beaucou
rien: re
rurgien
me reg
soimis
paroiss
de lui
la sona
le dor
mal,
sera p
Il le
sans p
plus
qui c
che d
dans
du pe
intro
trois g
plus t
guériss
panla
sura
ensem
tiroit
die, i

ces petites compresses, pour, selon toute apparence, la fondre, la dissiper, & en procurer la réunion; il me répondit avec beaucoup d'indifférence, que ce n'étoit rien: réponse très-convenable d'un Chirurgien Major à un de Village, tel qu'il me regardoit; mais n'étant pas assez soumis pour croire une chose qui me paroïssoit toute autre, je pris la liberté de lui demander s'il s'en étoit assuré par la sonde; il me dit que non. Or sondez-le donc, lui dis-je, Monsieur, & ce mal, tout petit qu'il est à l'extérieur, sera peut-être très-grand dans son fond. Il le fonda enfin; mais ce ne fut pas sans peine, & après se l'être fait dire plus d'une fois. Il trouva que ce sinus qui étoit, comme je l'ai dit, tout proche de l'Anus, conduisoit son progrès dans cette dureté qu'il formoit le long du perinée jusqu'au *scrotum*, en sorte qu'il introduisit sa sonde de la longueur de trois grands doigts, dont il fut d'autant plus surpris, qu'il avoit fait espérer une guérison prochaine à ce malade. Il le pansa ensuite à son ordinaire, & m'assura dans la conférence que nous eûmes ensemble après ce pansement, qu'il avertiroit le malade de la nature de sa maladie, mais qu'il me prioit de garder le

silence ; ce que je lui promis aux conditions qu'il me l'avoit demandé, & que je lui tins fidelement. Quelques jours ensuite l'ordre étant venu au Regiment de partir, le Chirurgien fut païé, & partit sans avoir executé la parole qu'il m'avoit donnée.

Environ trois semaines après m'étant encore trouvé à portée de voir ce malade, il me fit prier de le voir une seconde fois, auquel le Gentilhomme chez qui j'étois joignit ses prieres pour m'y engager, voiant que je marquois quelque répugnance à le faire, parce que je croiois que la chose valoit bien la peine de m'envoyer prier chez moi, au lieu de prendre une occasion fortuite. J'y allai enfin ; & comme j'arrivois, son Valet-de-Chambre, auquel ce Chirurgien Major avoit laissé de l'esprit de vin camphré, & de petites compresses comme celles dont il se servoit quand j'y arrivai la premiere fois, venoit de le panser ; il leva cet appareil. Je n'eus pas besoin d'un long examen pour m'assurer que la maladie étoit telle que je l'avois déjà vû. Je demandai ce que ce Chirurgien en avoit dit. Je fus surpris quand ce Monsieur me dit, rien, sinon que cela alloit fort bien. Et vous, continua-t-il, qu'en dites-

vous ?
rurgien
Comm
mort !
ber dai
ragé de
gage si
Major
aussi é
l'autre
que si
m'eut
Châte
mon
assuré
de le
pour l
en ho
qui se
latan
expér
& qu
comm
mais
pas du
ne po
dore
la lui
il po
comm

vous ? Ce que nous en avons dit, ce Chirurgien & moi, que c'est une fistule, Comment ; une fistule, je suis donc mort ! Je vis à l'instant un homme tomber dans une espece de desespoir, & enragé de ce que je lui avois tenu un langage si opposé à celui de ce Chirurgien Major. Il me fit cent questions toutes aussi éloignées du bon sens l'une que l'autre ; & enfin l'on m'a assuré depuis que si son inclination avoit été suivie, il m'eut fait jeter dans les fosses de son Château ; mais n'ayant rien perdu de mon sens froid, je lui dis avec un air assuré, que quand il m'avoit fait avertir de le venir voir, j'avois crû que c'étoit pour lui dire la verité, que je le faisois en honnête-homme, & en Chirurgien qui sçavoit sa profession, & non en charlatan ; qu'il pouvoit consulter les plus expérimentez s'il le jugeoit à propos, & qu'après leur réponse, il me traiteroit comme il faisoit, si je l'avois mérité ; mais que si j'avois parlé juste, il n'avoit pas sujet de m'en vouloir du mal ; que je ne portois pas avec moi la boîte de Pendore, pour en avoir tiré sa maladie, & la lui avoir communiquée ; qu'au reste, il pouvoit bien vivre avec cette fistule, comme il avoit fait depuis qu'il l'avoit,

sans que sa santé n'en eût que très-peu souffert, qui étoit le conseil que je lui donnois, sans en venir à l'opération, qui ne seroit pas trop sûre en cet endroit, comme j'avois jugé celle de M. le Marquis de Sepville son voisin, qui avoit été à Paris dans le dessein de s'en mieux éclaircir; mais qui bien consulté, revint comme il étoit allé. Après lui avoir tenu ce discours, je m'en retournai sain & sauf chez mon Gentilhomme, qui sachant ce qui s'étoit passé, fut bien fâché d'avoir en quelque façon forcé mon inclination pour me faire recevoir un si injuste traitement, mais dont personne n'est à couvert chez de pareilles gens.

Ce Comte fit aussi-tôt venir le Sieur de la Montagne de S. Lo, auquel il exposa sa maladie, & lui fit rapport de ce que j'en avois dit. Cet Ancien Maître Chirurgien approuva mon sentiment fort obligeamment; & au lieu de s'en tenir à la cure palliative que j'avois conseillée, il entreprit l'opération, dans le dessein de la guérir radicalement; mais il fut forcé d'abandonner le malade après un pansément aussi long qu'inutile. Un Religieux, entre les mains duquel ce malade se mit ensuite, fit une seconde fois l'opération avec aussi peu de succès;

après

après
à la
partit
adressé
fait M
faite po
il succ
vais te
blessé
l'avoien
la mon
de reco
mépris
Je
pour g
du co
elles so
carie à
parce c
telles f
la por
comme
l'os, se
où il est
pour en
nécessit
d'une t
cure pa
le mal e
mais il
Ton

après quoi ce malade prit le parti d'aller à la source des bons Chirurgiens , & partit pour Paris : mais ne s'étant pas adressé à d'aussi habiles gens qu'avoit fait M. de Sepville , l'opération lui fut faite pour la troisième fois , dans laquelle il succomba , soit à cause de son mauvais temperament , ou par l'extrême foiblesse où les deux premières opérations l'avoient réduit ; en sorte qu'il trouva la mort où il avoit tout lieu d'espérer de recouvrer sa parfaite santé , pour avoir méprisé le conseil que je lui avois donné.

Je n'ai pas voulu tenter l'opération pour guérir les fistules qui vont du côté du coccix , parce que pour l'ordinaire elles sont suivies ou accompagnées de carie à l'os , qui les rend incurables ; parce que pour parvenir à la cure de telles fistules , ce seroit une nécessité que la portion de l'os altéré s'exfoliât ; & comme la carie est à la face interne de l'os , soit du coccix ou de l'os *sacrum* , où il est impossible de porter de remèdes pour en procurer l'exfoliation , c'est une nécessité d'abandonner la cure radicale d'une telle fistule , & de s'en tenir à la cure palliative , pour ne pas augmenter le mal en voulant y apporter le remède ; mais il faut être prompt à ouvrir les

abcès qui se forment en ces parties, dès que l'on y voit de la matiere assemblée, afin d'en prévenir les fâcheuses suites, telles que sont la carie de l'os & la fistule, comme je l'ai fait voir, & que je le rapporte dans le premier volume où l'on traite des Tumeurs contre nature, & j'ai encore moins voulu faire cette opération à plusieurs personnes dont l'âge avancé faisoit tout craindre pour l'évenement de la cure, & qui s'en sont parfaitement bien trouvées, particulièrement une Dame de distinction, & un Notaire de cette Ville, qui ont vécu chacun plus de quinze années sans avoir souffert la moindre incommodité de ces fistules, quoique completes, & dont l'opération ne faisoit rien appréhender de fâcheux, sinon de tomber dans une trop grande foiblesse; ils en étoient quittes pour quelque peu de malpropreté au derriere de leurs chemises, dont ils se délivroient en mettant un linge pour la recevoir, ou en changeant plus souvent, selon qu'ils le trouvoient à propos.

REFLEXION.

C'étoit ici un de ces grands Chirurgiens qui ont tout vû & tout guéri,

dont s'
ou bles
il faut
le bon
que la
fessent,
sçavent
Maitre
Il ne fa
réflechi
noit cel
ou un
quoiqu
prouve
panser
sans s'
moien
avoir d
de la n
avoir p
chaine,
comme
ponnerie
à ce ma
contrain
J'exc
portem
de pitié
à le rado
par l'ass

dont s'il est vrai que quelques malades ou bleffez soient guéris entre leurs mains, il faut plutôt en remercier la nature & le bon temperament de ces malades, que la connoissance de l'Art qu'ils professent, qu'ils n'ont appris, & qu'ils ne sçavent que pour avoir vû travailler leurs Maîtres sans principes ni raisonnement. Il ne faut, pour en être convaincu, que réfléchir un peu sur la conduite que tenoit celui-ci, qui passoit pour un Bessiere ou un Tribouleau dans son Regiment, quoiqu'il n'y eût rien qui pût mieux prouver son ignorance, que de lui voir panser une fistule depuis près d'un mois, sans s'être assuré de son progrès au moyen de la sonde; & d'autre part, sans avoir déclaré à ce Gentilhomme l'état de sa maladie; mais au contraire, lui avoir promis une guérison assurée & prochaine, afin d'en être mieux récompensé, comme il le fut, qui étoit une pure friponnerie, & qui causa une telle surprise à ce malade quand je lui annonçai le contraire, que la tête lui en tourna.

J'excusai néanmoins ce premier emportement, qui me fit dans le fond plus de pitié que de peur; ce qui me porta à le radoucir autant qu'il me fut possible, par l'assurance que je lui donnai qu'il

qu'il pouvoit vivre sans s'exposer à l'opération, dès qu'il en concevoit une si fâcheuse idée. Je lui proposai l'exemple de son voisin qui en avoit une pareille, sans qu'aucun des Chirurgiens qu'il avoit consulté à Paris, & qui l'avoient examiné à fond, eussent été d'un autre avis que le mien. Toutes mes raisons furent inutiles, ainsi que l'opération qu'on lui fit deux fois en ce pays, & une troisième & dernière à Paris, puisqu'il mourut quelques jours après; au lieu qu'il auroit pû vivre encore quelques années, s'il s'en étoit tenu à ce que je lui avois dit, sans chercher tant d'opérateurs differens, ou que revenu de son emportement, il m'eût fait trouver avec ceux qu'il avoit jugé capables, pour conferer ensemble de la maladie, & se déterminer ensuite à ce qui auroit été résolu, parce que plusieurs yeux voient plus clairs que deux.

Il n'y a point de maladie qui mérite plus de réflexion que les fistules de l'Anus; car s'il y en a dont l'opération est très-facile à faire, & la guérison comme assurée, il y en a aussi qu'il vaut beaucoup mieux laisser, que d'en entreprendre la guérison, non seulement des borgnes qui coulent d'un côté ou de l'autre

de l'An
de mèn
du per
vestie,
l'aine,
tion de
encore
contin
testin,
l'opéra
le sph
malad
reteni
arrive
avait
réduit
rendre
faisoit
qu'ils
les ren
eux-m
J'ai
d'un c
trine e
& la
doigts
doit q
loit pe
urgier
passant

de l'Anus, & le long de l'intestin droit, de même que celles qui vont le long du periné jusqu'au *scrotum*, au col de la vessie, & quelquefois même jusques vers l'aîne, & celles qui découvrent une portion de l'os *sacrum*, ou du coccix; mais encore celle qui, quoique complete, continuë son progrès si avant dans l'intestin, qu'on ne peut en entreprendre l'opération, sans intéresser profondément le sphincter de l'Anus, & mettre un tel malade dans une impuissance absoluë de retenir ses excréments, comme je l'ai vû arriver à deux particuliers auxquels l'on avoit fait l'opération, qui se trouvoient réduits dans la fâcheuse nécessité de les rendre involontairement; ce qui leur faisoit tous les jours souhaiter la mort, qu'ils auroient préférée à une vie qui les rendoit à charge à leurs amis & à eux-mêmes.

J'ai guéri une fistule qui étoit la suite d'un coup d'épée, pénétrant dans la poitrine entre la dernière des vraies côtes, & la première des fausses, & à quatre doigts du Xiphoïde, de laquelle il n'exu-
doit qu'autant d'humidité qu'il en fal-
loit pour humecter la tente (qu'un Chi-
rurgien y entretenoit soigneusement) en
passant la pierre infernale de trois en

trois ou quatre jours, beaucoup d'abord, afin de consommer la calosité que j'y trouvai, & qui en empêchoit la réunion, y mettant ensuite une petite tente, & très-legerement dans la suite, ce qui réussit parfaitement bien; de même qu'une jeune fille de la Paroisse d'Ivetot, qui en avoit une derriere l'oreille droite, ensuite d'un abcès, qui n'en fut guérie que par la chute de l'os qui se trouva alteré par le trop long séjour que le pus y faisoit avant que d'être évacué; comme d'autres qui se sont trouvées en la mâchoire inferieure, & même en la partie inferieure du zigoma, causées par des dents gâtées, qui ont été bientôt guéries, après avoir fait arracher ces dents gâtées qui les entretenoient, comme je l'ai dit dans le Traité des Tumeurs; ce qui fait voir l'attention qu'il faut avoir à faire exfolier l'os, quand l'on voit que son altération empêche la réunion de la playe, ou qu'elle cause un ulcere, en r'ouvrant la cicatrice quelquefois après un fort long-tems.

OBSERVATION IX.

Au mois de Juin 1704. un Officier d'Infanterie vint chez moi pour me faire voir un ulcere qu'il avoit en la partie

exter
côté d
me à
sieurs
ser cet
confid
décou
catrif
sans
d'obst
En
si lon
ment
la gu
de lo
les r
l'espr
phor
de vi
un af
honn
tion,
que j
rien
près
cere
catrif

Au

externe & moiëne de l'avant-bras du côté droit, à l'occasion d'une playe d'arme à feu qu'il avoit reçu il y avoit plusieurs années, qui n'avoit pû se cicatrifer cette dernière fois, à cause d'un assez considerable portion du Cubitus qui étoit découvert, quoiqu'il se fût réuni & cicatrifié plusieurs fois avant cette dernière, sans que cet os découvert y eût fait d'obstacle.

En examinant cet os découvërt depuis si long-tems, que je trouvai profondément carié, je ne doutai nullement que la guérison de cet ulcere ne dépendît de son exfoliation; & dans le doute que les remèdes ordinaires, tels que sont l'esprit de vin, l'huile de gayac, l'euphorbe en poudre, ou les esprits acides de vitriol ou de soufre, n'eussent pas un assez puissant effet, comme c'étoit un homme qui ne manquoit pas de résolution, je me servis du cautere actuel, que j'appliquai tout rouge sur cette portion d'os, qui ne s'exfolia encore qu'après plus de cinquante jours; mais l'ulcere fut bien-tôt après mondifié & cicatrifié sans retour.

OBSERVATION X.

Au mois de Septembre 1689. un par-

riculier m'envoia prier de le venir voir. Je le trouvai au lit à cause d'une jambe qui étoit fort enflammée & tumefiée depuis le genoüil jusqu'au pied, avec un vieux ulcere en sa partie moyenne & antérieure, inclinant plus en dedans qu'en dehors, qui subsistoit depuis plusieurs années, à l'occasion d'une portion du tibia qui étoit découvert & noir comme de l'encre, de la grandeur d'environ un quart d'écu, un peu plus long que large, qui pour cela n'avoit pas cessé de vaquer à son négoce, jusqu'à ce que n'en pouvant plus, il étoit forcé de demander du secours.

Je commençai par lui enjoindre de garder non seulement un grand repos, mais absolument le lit. Je lui fis recevoir plusieurs l'âvemens, je le saignai deux fois, & le purgeai trois. Je mis sur cette portion de l'os découvert quelques gouttes d'esprit de souphre avec une plume, de la charpie sèche par dessus, avec une compresse en double, & une bande roulée, trempée dans le vin aromatique. Les accidens qui accompagnoient cet ulcere se dissipèrent entièrement, l'os s'exfolia en trente-cinq ou quarante jours, l'ulcere incarné, cicatrisé, & cette jambe se trouva parfaite-

ment gu
quer a
aucun

Qua
le pre
serviss
c'est
qu'un
quant
qu'à c
mede
nous
curer
me qu
en po
Je n
vation
pour
entret
il ne
folié;
guérir
à moi
triblen
de pe
qu'les
quel
went

ment guérie, & le malade en état de vaquer à ses affaires, sans en avoir souffert aucun retour.

REFLEXION.

Quand je vante la résolution qu'eut le premier blessé à souffrir que je me servisse du cantere actuel à son bras, c'est moins par rapport à la douleur qu'un fer rouge peut faire en l'appliquant sur l'os carié, qui est insensible, qu'à cause de la peur que fait un tel remède, qui est pourtant le plus sûr que nous ayons dans la Chirurgie pour procurer l'exfoliation des os cariez, de même que l'esprit de souphre & l'euphorbe en poudre dont je me servis à cet autre.

Je me contenterai de ces deux Observations, qui me paroissent suffisantes pour persuader que quand l'ulcere est entretenu par un os découvert ou carié, il ne se guérit qu'après que l'os est exfolié; parce que j'en ai vu plusieurs se guérir sans qu'il se soit fait d'exfoliation, à moins qu'elle ne se soit faite imperceptiblement; ce qui fait qu'il y a très-peu de personnes en ce pays qui soient attaquées de ces ulcères aux jambes, lesquels servant d'égoût au corps, ne doivent être guéris (supposé qu'un Chi-

Chirurgien fût assez habile pour le pouvoir faire) ce qui n'est pas trop facile, & dont on conviendra sans peine, quand on fera réflexion que feu M. Petit, Chirurgien très-expert de l'Hôtel-Dieu, qui étoit attaqué d'un pareil ulcère, se trouvoit réduit à rester tous les ans pendant un certain tems dans sa chambre, sans pouvoir aller dans les Salles des bleffez, quoique sa charité l'engageât à n'y manquer jamais. Je n'ai jamais pu comprendre par quelle raison l'on prétend qu'à Paris tous les maux des jambes, tant playes qu'ulcères, y sont autant faciles à guérir, que les playes de tête y sont dangereuses; & qu'en nôtre Basse-Normandie, les playes & les ulcères des jambes doivent y être aussi fâcheux & difficiles à guérir, que les playes de tête y sont d'une cure aisée & facile, ma longue expérience s'étant toujours révoltée contre cette opinion, puisque je n'en ai trouvé aucun qui n'ait cédé aux remèdes dûment administrez, quand j'en ai jugé la guérison nécessaire & utile à ceux qui en étoient attaquez.

Si les ulcères qui sont entretenus par la carie d'un os, ne se peuvent guérir qu'après l'exfoliation de l'os carié, non plus que les fistules, à moins que la ca-

loité r
vent-i
dition
la cau
niciou
indom
dinair
y croi
ment
un no
ont f
Esop
Ne m
appli
on en
lence
Qu
figure
ronne
te qu
contre
petit
presqu
ment
ble, s
aux c
en le
dis-je
s'gnes
mut b

loité ne soit détruite, au moins se peuvent-ils guérir l'un & l'autre à ces conditions, à la différence du Cancer, dont la cause est si cachée, & ses effets si pernicieux, que ce mal devient absolument indomptable; ce qui fait que pour l'ordinaire l'application des remèdes que l'on y croit les plus propres, l'empirent tellement, que nos anciens Auteurs, après un nombre infini de tentatives inutiles, ont fait parler cet ulcère, comme jadis Esope fit les bêtes, en lui faisant dire: *Ne me touchez pas.* Parce que plus on applique de topiques sur ces ulcères, plus on en augmente la malignité & la violence des douleurs.

Quand un cancer est confirmé par la figure que forment les veines qui l'environnent, par la douleur vive & piquante qu'il cause, par la dureté qui s'y rencontre, & qu'il a commencé par un très-petit principe, avec une démangeaison presque continuelle, qu'il a sans cesse augmenté jusques à une grosseur considérable, & qu'il est devenu fixe & adhérent aux côtes, sans le pouvoir faire mouvoir en le prenant entre les doigts. Quand, dis-je, le cancer est confirmé par tous ces signes, & qu'il n'est point ouvert, il se faut bien garder de l'ouvrir, ni même

d'en avoir l'intention ; mais quand les douleurs seront vives & piquantes jusques à y causer de la rougeur , qui est la preuve de l'inflammation , je me suis contenté d'appliquer dessus un peu de fromage frais ou du lait caillé , & pris en un moment , avec quelque acide , qui est le remède le plus propre pour appaiser ces accidens , sans y causer aucun préjudice , l'intention devant être toujours d'appaiser la douleur , sans y rien faire qui soit capable de l'augmenter ; & au cas qu'il vienne à s'ouvrir , ce que l'on ne peut quelquefois empêcher , je me contente d'appliquer dessus un linge en double , trempé dans l'eau de morelle , sans autre pansement.

OBSERVATION XI.

Au mois de Decembre 1692. une femme de cette ville me fit voir & toucher une glande qu'elle avoit au sein du côté droit , que je trouvai dure & de la grosseur d'un œuf de poule , qui étoit la suite d'un coup de coude qu'elle avoit reçu d'une autre fille avec laquelle elle étoit couchée il y avoit plusieurs années ; qui ne lui causoit ni demangeaison ni douleur , mais beaucoup d'inquiétude , par la crainte que cette glande ne dégénérât en

cancer
me fu
toit ac
qui en
soutp
Je l
diabot
du sur
ge plu
parent
s'en p
tems,
aucun
âge a
dinai
sipa i
le mo
me fa
avec a
qui n
iaqui

Au
me fu
confi
côté
couch
encon
couch

cancer, dont je la rassurai du mieux qu'il me fût possible, par la raison qu'elle n'étoit accompagnée d'aucun des accidens qui en pouvoient donner le moindre soupçon.

Je lui mis seulement dessus l'emplâtre *diabotantum* de Monsieur Blondel, étendu sur un cuir, dont elle continua l'usage plusieurs mois, sans aucun succès apparent; ce qui me fit lui conseiller de ne s'en plus servir. Je la purgeai de tems en tems, sans que cette glande changeât en aucune maniere, jusques à ce que son âge avancé supprima ses évacuations ordinaires, & pour lors cette glande se dissipa insensiblement, sans qu'il en restât le moindre vestige; en sorte que ce qui me faisoit craindre pour cette femme, avec assez de raison, fut le tems heureux qui nous délivra l'un & l'autre de toute inquiétude.

OBSERVATION XII.

Au mois de Juin 1687. une femme me fit voir & toucher une dureté assez considérable, qu'elle avoit au sein du côté droit, qui lui étoit restée d'une couche. Comme elle soupçonnoit d'être encore grosse, je lui fis espérer que ses couches emporteroient cette dureté; mais

au contraire elle ne fit qu'augmenter de plus en plus; & comme elle ne devint plus grosse depuis ce tems-là, elle me consulta de nouveau sur ce qu'elle pourroit faire pour dissiper cette dureté, qui la mettoit dans une continuelle inquiétude d'un cancer. Je la saignai & la purgeai avec l'infusion de deux gros de séné, un gros de cristal mineral, trois gros de diaphanée & une once de sirop de pommes composées, & une autre fois avec une once de mane & autant de sirop de noirprun, & lui conseillai au surplus de se tenir le ventre libre, par le secours des lavemens. Cette glande n'augmenta pas, mais aussi ne diminua-t-elle point pendant plusieurs années qu'elle eut encore ses ordinaires, ayant toujours eu le soin de se faire purger; mais la nature ayant cessé de faire ses fonctions, cette dureté augmenta, & même devint accompagnée de demangeaisons & de picotemens, qui me firent tout craindre pour cette femme; mais jugeant que la réplétion y avoit beaucoup de part, je me déterminai à la saigner du bras & du pied copieusement, à lui faire redoubler l'usage des lavemens, & à la purger souvent de la manière que je l'avois fait la première fois. Ces secours réussirent de manière que la glande ou

dureté
comm
mang
de lui
ou pur
tranqu
de vin

La
voir
l'égar
de de
mede
qu'un
cuati
qui d
humer
plus c
du co
sentir
gland
au lieu
aussi
que j
ta co
gnée
être u
reuser
tion,

dureté resta , sans lui causer aucune incommodité , sinon quelques legeres demangeaisons qui indiquoient la nécessité de lui faire quelque remede, soit saignée ou purgation, qui la mettoit dans un état tranquille , dans lequel elle a vécu plus de vingt années.

REFLEXION.

La bizarrerie de la nature se fait bien voir dans ^{inconveniens} les effets qu'elle a produit à l'égard de ces deux femmes , où la glande de l'une persevere malgré tous les remedes que j'ai emploiez , jûsques à ce qu'un âge avancé ait supprimé ses évacuations ordinaires, qui étoit une raison qui devoit, ce semble , par le reflux des humeurs superflus, augmenter d'autant plus cette glande , que le sein est la partie du corps qui est la plus en état d'en ressentir les effets, tout au contraire cette glande se dissipa & disparut absolument ; au lieu que cette femme à laquelle je n'ai aussi rien oublié pour prévenir la crainte que j'avois de cette suppression, augmenta considérablement, & fut accompagnée d'une demangeaison qui sembloit être un signe du cancer, mais qui heureusement n'étoit qu'un effet de réplétion , à l'occasion des ordinaires qui

avoient cessé ; à quoi je trouvai le moyen de suppléer par les saignées & d'autres préservatifs convenables , comme je le dis.

Il n'est pas surprenant que la plus grande partie des femmes & même des filles , qui ont le malheur d'être attaquées d'un gonflement ou dureté des glandes du sein, quoiqu'elles ne soient ni adhérentes, ni accompagnées d'aucune douleur ni demangeaison , craignant que ce ne soit le prélude d'un cancer ; & sur cette pensée il y en a plusieurs qui se font fait couper cette glande ou dureté , plus par précaution que par nécessité ; quoique de dix de ces glandes , une seule auroit pû n'avoir pas ce mauvais succès ; mais au contraire se seroit dissipée comme celle de la première femme , dont j'ai parlé , ou au pis aller , seroit restée comme celle de la seconde , sans que ni l'une ni l'autre , non plus que plusieurs autres que j'ai vûës , aient essuié d'autres symptômes , que de voir cette glande persévérer dans sa dureté , sans augmenter ni diminuer.

OBSERVATION XIII.

Au mois de Mars 1696. une Dame de considération de cette Province , qui

avoit un
che , en
très-exp
en quan
lever ,
ment bi
très-pr
Cet
délicate
que do
le cour
plus fo
peranc
cancer
menté
tranqu
suite ,
te glan
adhéran

Au
me fit
grosseu
gauche
roit ch
ser d'a
plus o
voit re
de se r

avoit une fort grosse glande au sein gauche, engagea le frere Cosme Capucin, très-expert en cette opération, comme en quantité d'autres, de la lui venir enlever, ce qu'il fit, & y réussit parfaitement bien, dont la guérison s'ensuivit très-promtement.

Cette Dame, quoique de complexion délicate, soutint cette opération, quelque douloureuse qu'elle soit, avec tout le courage & la fermeté de l'homme le plus fort & le plus vigoureux, par l'esperance d'être délivrée de la crainte d'un cancer, dont elle étoit sans cesse tourmentée, sans qu'elle la laissât un moment tranquille. Elle s'est bien portée dans la suite, sans aucun retour du côté de cette glande, qui n'étoit ni douloureuse ni adhérente en aucune maniere.

OBSERVATION XIV.

Au mois de Juin 1702. une femme me fit voir & toucher une glande de la grosseur d'une noix, qu'elle avoit au sein gauche, qui à ce qu'elle me dit augmentoit chaque jour, sans néanmoins lui causer d'autre douleur qu'une demangeaison plus ou moins grande, & qui se conservoit toujours mouvante. Je lui conseillai de se tenir le ventre libre par de petits la-

vemens; & comme ses ordinaires ne couloient qu'en très-petite quantité, je la purgeai avec l'infusion de deux gros de séné, d'un gros de cristal mineral, trois gros de diaphanic, & d'une once de sirop de pommes laxatif; mais voyant que cette dureré, en se révoltant contre ses remèdes, augmentoit de jour en jour, & qu'elle ne mouvoit presque plus, je la saignai une seconde & une troisième fois, & lui fis user d'une opiate purgative & désopilative, composée avec les sels de tartre & de tamarisque, de trochisque alhandal, de gomme ammoniac, de mercure doux & de rhubarbe en poudre, incorporés dans le diaphanic, dont elle prenoit deux ou trois fois la semaine. Ces saignées & ce purgatif ainsi pris, lui firent d'un si grand secours, que les choses demeurèrent en cet état, que l'on pouvoit appeller un cancer bien formé, qui l'auroit, selon toute apparence, laissé vivre encore long-tems, si la nouvelle d'un homme qui les guérissoit, lui avoit permis de rester tranquille, comme elle avoit fait depuis quelques années; mais l'impairience la prit, & elle courut vers ce guérisseur de cancer, d'où elle revint après qu'il fût bien ouvert, soit par l'emputation ou autrement; & l'ulcère aiant

augm
heure
que tr

Au
Relig
touch
le sei
fort a
veine
rance
d'une
Cet
cette
à se f
dès q
en dil
de m
sein o
de to
à mo
que
que
pouv
alors
Le R
ne la
fix m
cette

augmenté de jour en jour, ne la laissa heureusement survivre à cette ouverture que très-peu de tems.

OBSERVATION XV.

Au mois de Février 1704. une Dame Religieuse Benedictine, me fit voir & toucher un cancer qui s'étendoit à tout le sein, du côté droit; il étoit très-dur, fort adhérent, & une quantité de grosses veines l'environnoient: toutes circonstances qui caractérisoient cette maladie d'une manière à n'en pouvoir douter. Cette Dame voyant le triste état auquel cette maladie la réduisoit, s'étoit résolue à se faire faire l'amputation de sa tumeur dès que le frere Cosme, qui devoit venir en diligence, seroit arrivé. Je la fortifiai de mon mieux dans l'exécution du dessein qu'elle avoit formée, & souhaittai de tout mon cœur de la trouver guérie à mon retour; me disant à moi-même, que je croirois, supposé qu'elle guérît, que les cancers les mieux formez se pouvoient guérir: chose qui jusques alors n'avoit pû entrer dans mon esprit. Le Religieux vint, il fit l'opération, & ne la guérît pas; ce dont je m'assurai six mois ensuite, que je retournai voir cette Dame Religieuse, à qui l'amputa-

tion du sein avoit été fort bien faite & le cancer bien enlevé, mais l'ulcère ne pût jamais se consolider, & la Dame en mourut quelque tems après, comme avoit fait la précédente; au contraire de la Dame qui n'avoit qu'une glande.

REFLEXION.

C'est un ^{astuce}leurre de croire qu'une glande qui occupe une partie du sein d'une femme, qui est mobile, avec peu ou point de douleur, puisse devenir un cancer, puisqu'outre celles que j'ai vûës se dissiper imperceptiblement, & d'autres avoir resté jusqu'à la fin de la vie des femmes qui en étoient atteintes, sans en avoir souffert aucune incommodité; c'est que j'en ai traité plusieurs qui sont tombées en suppuration, à la différence de celles qui de très-petites qu'elles sont dans leur commencement, grossissent peu à peu, & presque toujours accompagnées de quelque douleur ou demangeaison, d'une adhérence & avec une quantité de veines bleuës, qui se trouvent à la circonférence de cette dureté.

Quand tous ces accidens se rencontrent ensemble, c'est mal à propos que l'on tente l'ouverture, puisque cette ouverture cause la mort ou du moins l'a-

vance
aucun
mirac
cette
tage,
pérati
n'ait
cer e
ci; c
reil c
peuv
de de
tend
l'obl
core
ne f

A
Cor
l'all
je l
étoi
con
lem
s'et
lieu
à l
gro
dou

vance beaucoup, sans qu'il en réchappe aucune, à moins que par une espece de miracle, comme on le peut croire de cette Dame, qui auroit pû vivre davantage, si l'on ne lui avoit point fait l'opération, quoique cette extirpation n'ayant jamais de succès quand le cancer est aussi confirmé que l'étoit celui-ci; ce qui me fait dire qu'il faut en pareil cas supprimer tous les topiques qui peuvent contribuer à l'ouvrir, parce que de deux maux il faut éviter celui qui tend le plus à abrégér la vie, comme l'observation suivante le justifieroit encore mieux, supposé que la précédente ne fut pas suffisante.

OBSERVATION XVI.

Au mois de Juillet 1704. Madame la Comtesse de Tourville, m'envoia prier de l'aller voir en sa Terre de Vauville, où je la trouvai malade d'un cancer, qui étoit d'une grosseur & d'une étendue si considérable, qu'il lui occupoit non seulement le sein du côté droit, mais qui s'étendoit jusques sous l'aisselle & le milieu du bras, bien attaché aux côtes & à l'humerus, & garni d'une quantité de grosses veines, qui ne laissoient aucun doute de la maladie.

Ce cancer des mieux confirmez, avoit été vû par deux Chirurgiens qui opinoient pour l'opération, mais la Dame ne voulut pas s'y déterminer sans mon avis. Je fus d'autant moins disposé à m'y conformer, que l'énorme volume de la tumeur & de ses dépendances me fit comprendre que cette Dame n'étoit plus en état de profiter de cette opération, ni même de la soutenir. Je lui fis donc entendre que l'on ne pouvoit prolonger ses jours qu'en conservant ces parties dans leur entier, sans mettre dessus aucune chose d'humide, mais seulement un linge en double, bien fin & bien molet, appliqué de maniere qu'il n'y fit aucun plis, & que le moindre remede donneroit occasion à des douleurs fâcheuses, dont elle étoit exemte, n'en souffrant qu'une tendue, sans que peu ou point de picotement, quoique ce soit le moindre accident qui accompagne cette maladie.

Comme cette Dame parut assez contente de ce que je lui disois, étant d'ailleurs occupée de grandes affaires, elle me demanda avec un air de confiance & avec toute l'instance possible, de lui dire ce que je pensois de sa maladie, & combien je croïois qu'elle pouvoit avoir encore à vivre (étant âgée d'environ cin-

quante-
faite
ladie n
de ses
servée
l'ignor
lorte
person
re, qu
& que
qu'un
pe en
roit tr
Au
buter
davan
bler p
me h
sentin
res t
conf
C
de n
refut
sons
fait
ren
en
que
tant

quante-sept ans,) je l'assurai que la parfaite connoissance que j'avois de sa maladie ne m'apprenoit pas celle de la fin de ses jours, que c'étoit une science réservée à Dieu seul, que ce n'étoit qu'en l'ignorant que l'on vivoit avec quelque sorte de tranquillité; & que quoique personne ne soit assuré de vivre une heure, qu'un chacun espere vivre un siecle; & que quiconque voudroit assurer quelqu'un du contraire, s'il n'étoit pas trompé en apparence, sans doute qu'il le seroit très-fort en secret.

Au lieu que ce discours auroit dû rebuter cette Dame, il ne fit qu'exciter davantage sa curiosité, & lui faire redoubler plus ardemment les prieres qu'elle me fit de lui en dire sincerement mon sentiment, tant pour le bien de ses affaires temporelles, que pour l'état de sa conscience.

Comme nous ne sommes pas garands de nos jugemens, & voyant que plus je résistois, plus cette Dame trouvoit de raisons pour m'y engager; & m'en aiant fait connoître l'absoluë nécessité, je me rendis enfin, & lui dis que je ne pouvois en rendre qu'un jugement problématique; mais puisqu'elle le souhaittoit par tant & de si fortes raisons; dont ses af-

faïres spirituelles étoient les principales, je prévoïois qu'ayant égard, tant à l'excessive grandeur & grosseur de ce cancer, aussi-bien qu'à la disposition que je lui trouvois à s'ouvrir en bref une suite funeste suivroit de près cette ouverture, qu'elle pouvoit avoir encore trois mois pour y penser; ce qu'elle reçut avec une merveilleuse tranquillité en apparence, mais qui se démentit bien dans la suite; elle me remercia beaucoup, & me pria de vouloir bien la revenir voir quand elle m'en feroit avertir, ce que je lui promis.

Monsieur de Cruchy, Docteur en Médecine, & Messieurs des Rosiers & Lorraille Maîtres Chirurgiens, y furent mandez quelques jours ensuite, auxquels l'on fit le rapport de mon pronostic. Mon procès fut fait & parfait par ces trois Messieurs, auxquels se joignirent plusieurs personnes de considération qui s'y trouverent, disant que j'avois parlé sans aucune connoissance de la maladie; ils promirent une longue vie à cette Dame, furent bien payez & s'en retournerent après avoir ordonné & fait ce qu'ils jugerent de plus convenable pour l'utilité de la malade.

Tout ceci m'ayant été fidelement rapporté, je remis au tems à décider lequel
de

de ces M
nieux je
qu'il ar
mais qu
notable,
parts. C
qui y fu
la voir
les-trois
ce fut le
& qu'ell
se maines
qui fut
abondan
d.vint a

Quelc
la malad
de part
tumeur
gré d'ex
elle ne p
s'ouvrir
persuadé
meurs q
tout l'ha
qui au r
étoit con
pen de t
Ta

de ces Messieurs ou de moi en auroit mieux jugé ; deux mois se passèrent sans qu'il arriva beaucoup de changement, mais quinze jours en apportèrent un si notable, que l'on cria au feu de toutes parts. Quelques-uns de ces Messieurs qui y furent appelez, y revinrent pour la voir mourir quelques jours avant que les trois mois fussent accomplis, puis que ce fut le 20 de Juillet que j'allai la voir, & qu'elle mourut le 16 d'Octobre, trois semaines après l'ouverture de ce cancer, qui fut suivi d'une évacuation des plus abondantes de mauvaises sérositez, & devint affreux en ce peu de tems.

REFLEXION.

Quelque connoissance que j'eusse de la maladie, le hazard avoit beaucoup de part à ma décision ; cependant cette tumeur étant parvenue au suprême degré d'extension qu'elle pouvoit avoir, elle ne pouvoit guères augmenter sans s'ouvrir, tant la peau étoit tendue ; & persuadé qu'un continuel abord d'humours qui se déchargeoit sans cesse de tout l'habitude du corps sur cette partie, qui au rapport que me fit cette Dame, étoit considérablement augmentée depuis peu de tems, me persuadoit que la tu-

meur ne pouvoit rester long-tems sans s'ouvrir, qu'aussi-tôt que la ruption s'en feroit faite, il feroit une si grande évacuation d'humeurs, & une telle déperdition de substance, avec de cruelles douleurs, accompagnées d'une odeur puante, cadavereuse & insupportable, que tous ces symptômes acheveroiént bientôt d'accabler cette malade, qui n'avoit déjà plus que la peau sur les os.

Le tout considéré, & même informé de l'état de ses affaires domestiques, je crus être obligé de déférer à ses instantes prières, & de lui dire ce que je pensois de l'événement de son mal, dont je fus dans le commencement si blâmé par plusieurs personnes de toute espèce, & nommément par ce Docteur en Médecine & ces Maîtres Chirurgiens, sans qu'ils m'eussent osé faire venir ni se compromettre avec moi, pour soutenir mon pronostic, qu'ils auroient sans doute approuvé dès que j'aurois exposé les raisons sur lesquelles je l'avois établi; supposé qu'ils eussent eu une parfaite connoissance de ce que c'est qu'un cancer, & les accidens qu'il traîne après lui; car comme dit l'Ecriture: *Il y en aura beaucoup d'appelés, & peu d'élus*; aussi y en a-t-il beaucoup qui parlent de certaines

maladie
fond.

Je ne
de tout
du prof
de celu
seuleme
autres
petit C
toutes
Gangrè
causes
réserve
ticulier
rite un

De

L E
L pr
ment,
cation,
roment
Paris,
que to
dans ce
rie des

maladies, & peu qui les connoissent à fond.

Je ne me suis point embarrassé à parler de toutes les especes d'Ulceres, comme du profond & caverneux, de lambulatif, de celui qui a la figure ronde, &c. mais seulement de ces trois principaux, les autres étant si communs, qu'il n'y a si petit Chirurgien qui n'en ait traité de toutes les autres especes; & quoique la Gangrene soit sous ce genre, comme les causes en sont très-étenduës, je me suis réservé d'en parler dans un Chapitre particulier, comme d'une maladie qui merite une grande attention.

CHAPITRE XII.

*De la Gangrene, Sphacele
& Estiomene.*

LE mot de GANGRENE se prend proprement ou largement; proprement, pour une disposition à la mortification, qui est ce qu'on appelle vulgairement *pourriture* à l'Hôtel - Dieu de Paris, qui survient & accompagne presque toutes les playes qui sont traitées dans cet Hôpital, & à la plus grande partie des abcès que l'on y ouvre, à cause

76 De la Gangrene.

de l'air corrompu qui y regne, & que ces bleffez y respirent, par la quantité de malades qui y sont, & dans la crainte d'inquiéter par trop ces bleffez qui croiroient être perdus dès que l'on appelleroit cette pourriture, Gangrene, quoique ce soit le nom qui lui convient véritablement, on lui donne cet autre nom.

La Gangrene a plusieurs degrés qui lui font changer de nom; mais elle retient celui de Gangrene lorsqu'il n'y a que la seule disposition à la mortification, qui se connoît par la couleur naturelle de la peau changée & devenue livide, par la perte du sentiment, & le défaut de chaleur; tous accidens qui n'occupent que les tegumens, & qui cedent aux remèdes que l'on applique dessus à cette intention, par la séparation qui se fait du mauvais d'avec le bon.

Quand cette mortification augmente, & qu'elle occupe non seulement les tegumens, mais les vaisseaux & les muscles; ce que l'on connoît par les mêmes accidens, mais qui sont plus considérables, l'on a besoin d'y employer un plus puissant secours & de plus forts remèdes, & pour lors la maladie s'appelle *Spha-*
ge.

Mais
viennent
portent
sentiment
ainsi qu
y entre
à être
liqueur
se joint
profond
re ou l
par au
qu'il e
seulem
blable
l'épyde
l'on ap
mort al
tie mên
Com
jeunes
tout ce
qu'il m
leur ca
fit, je n
tâcher
mêmes
forcé de
Je di
general

De la Gangrene. 77

Mais quand ces mêmes accidens deviennent si fâcheux, que les tumeurs qui portent les esprits, qui entretiennent le sentiment & le mouvement à la partie; ainsi que ceux qui y portent le sang pour y entretenir & conserver la vie, viennent à être bouchés, & que le cours de ces liqueurs vient à être intercepté, à quoi se joint une odeur cadavereuse; & qu'aussi profondément que l'on plonge la lancette ou le bistouri, le malade n'y répond par aucun sentiment douloureux, sans qu'il en sorte aucune goutte de sang, mais seulement une sérosité rousâtre, semblable à de la laveure de chairs, & que l'épiderme s'enlève; c'est alors ce que l'on appelle *Estiomene*, & qui est une mort absolue & sans ressource de la partie même.

Comme je n'ai cherché que l'utilité des jeunes Chirurgiens & des malades dans tout ce Traité, & que j'ai évité autant qu'il m'a été possible tout ce qui pouvoit leur causer de l'embarras sans aucun profit, je me contenterai dans ce Chapitre de tâcher de donner sur cette maladie les mêmes éclaircissemens que je me suis efforcé de donner des précédentes.

Je dirai donc que par la Gangrene, generalement prise, j'entens compren-

78 *De la Gangrene.*

dre ces trois differences, sous ce nom seul, ne regardant cette maladie que du moins au plus, pour causer la perte entière d'une partie, ne la considerant aussi que du plus au moins, par rapport aux remedes qui lui conviennent; mais comme dès qu'elle commence à se déclarer, elle peut augmenter jusques au suprême degré, supposé qu'on ne puisse pas en détruire la cause, & que pour la pouvoir détruire, il faut la connoître, afin d'être sûr de celle à laquelle on peut donner du secours, & de celle qui est incapable d'en recevoir, il est d'une nécessité absolue d'en connoître les causes.

Les causes de Gangrene sont internes ou externes; les causes internes sont celles qui produisent les grandes, inflammations, les éresipeles ou des abscess considérables, accompagnez d'une grosse fièvre, ou même la fièvre seule quand elle a beaucoup de malignité; les grandes évacuations, comme perte de sang, ou un long & fâcheux cours de ventre, & d'autres enfin qui ont succédé à une douleur qui a paru tout à coup, mais si vive & si cruelle, qu'il est impossible au malade de la supporter, en sorte qu'il fait les plus hauts cris & des contorsions telles que feroit un possédé, sans que

l'on v
tie qui
ter auc
au cont
au lieu
mortin
ses fig
la vie
Les
sont v
lure,
dage
trume
une j
ouvre
arrêce
venim
Ma
d'alle
tie de
ne, &
suffis
pour
dans
terai
fait p
tomb
menc
ne, o
malad

De la Gangrene. 79

l'on voit rien d'extraordinaire à la partie qui souffre, & qu'on y puisse apporter aucun remede capable de la calmer ; au contraire les remedes empirant le mal au lieu de le soulager, jusqu'à ce que la mortification se manifeste à la partie par ses signes les plus essentiels, & la prive de la vie.

Les causes externes de la Gangrene sont un froid excessif, une grande brûlure, une violente contusion, un bandage par trop serré, un coup d'un instrument tranchant qui coupe un bras ou une jambe presque entierement, & en ouvre les vaisseaux, sans qu'on puisse arrêter le sang, & la morsure d'une bête venimeuse.

Mais comme ce n'est pas assez que d'alleguer simplement la plus grande partie des causes qui produisent la Gangrene, & que ce seroit trop présumer de ma suffisance de vouloir donner des regles pour traiter cette maladie avec méthode, dans ses differens degrés ; je me contenterai de dire, à mon ordinaire, ce que j'ai fait pour tirer du danger ceux qui sont tombez entre mes mains. Je vais commencer par la Gangrene de cause interne, ou celles qui ont succédé à plusieurs maladies, longues & fâcheuses, ou qui

80 *De la Gangrene.*

se sont déclarées d'elles-mêmes, sans qu'aucune autre maladie ou aucun autre accident aient précédé.

OBSERVATION XVII.

Au mois de Decembre 1683. la femme d'un Gantier de cette ville, étant tombée dans une grande maladie, devint sans aucun sentiment; & laissant involontairement couler ses excréments, étoit sans cesse dans l'ordure; & quelque soin que l'on eut à la nettoier, l'on ne put empêcher la Gangrene de paroître vers le coccix. J'y fis quelques légères scarifications, dans le dessein d'empêcher son progrès, qui néanmoins augmenta chaque jour, quoique j'eusse multiplié ces scarifications à proportion, & que j'eusse même fait une incision considérable à la circonférence de ce qui étoit gangrené, jusques au huitième jour, & que j'eusse baigné toutes ces scarifications avec une décoction faite des deux aristoloches, de la myrrhe, l'aloës, le vin blanc, le sucre & l'eau-de-vie, & l'emplâtre de stirax par dessus, une compresse trempée dans le vin aromatique, & le bandage à quatre chefs, pour tenir le tout en état, avec toute l'attention possible à la tenir sèche & nette.

De la Gangrene. 31

Ces soins, qui en apparence devoient être d'un grand secours à cette malade, ne purent s'opposer à l'augmentation de cette Gangrene, qui s'empara de tout le siège; ce qui me détermina à enlever des chairs en quantité, afin de séparer le mort d'avec le vif, comme j'avois appris de le faire par Monsieur Petit, qui n'y manquoit jamais en pareil cas, & comme je l'avois fait moi-même nombre de fois pendant que j'étois à l'Hôtel-Dieu, ce qui empêcha cette pauvre malade de se pouvoir tenir toujours sur son siège, & l'obligea de se mettre un peu sur un côté, & un peu sur l'autre; mais cela ne fit qu'augmenter ses maux, puis-que ce changement de situation fit tomber ces deux côtes en mortification, en sorte que je fus obligé d'y faire les mêmes scarifications, qui furent si long-temps continuées & réitérées, que le coccix, la meilleure partie de l'os *sacrum*, les deux trochanters, & une portion des os des illes se trouverent découverts par la quantité extraordinaire de chairs puantes & pourries que j'étois, m'y étant crû obligé, dans l'intention de copier mon ancien Maître autant qu'il me seroit possible en cette occasion, sans que la lotion que j'ai dite, les teintures de mirrhe & d'a-

82 *De la Gangrene.*

loës, non plus que l'égyptiac dissous dans l'eau-de-vie, & l'égyptiac seul, dont je me servis pendant tout le tems que cette femme fut en ce triste état, y fussent d'aucun secours, étant morte toute décharnée, de la maniere que je le dis.

REFLEXION.

Ce n'est pas seulement à l'Hôtel-Dieu que cette mauvaise méthode se pratique, je l'ai vû exercer en ce pais plus d'une fois, avec aussi peu de succès; & j'aurois pû dire, pour répondre correctement, & m'exemter du reproche que le Lieutenant des Chirurgiens me fit lors de mes examens à la maîtrise, que je fus interrogé sur cette matiere (ainsi que j'ai vû faire à Messieurs nos Maîtres) faute énorme, dans laquelle je me suis bien gardé de retomber du depuis; car que prétend-on faire en coupant ces lambeaux de chairs pourries, sous prétexte de séparer le mort d'avec le vif, sinon de donner occasion à la pourriture de pénétrer plus avant, en ôtant une portion qui pourroit préserver l'autre, puisque ce n'est que la situation qu'observa la malade d'être toujours couchée sur son siège, en trempant & croupissant dans l'ordure, que la Gangrene survint; n'est-ce pas vouloir la fai-

De la Gangrene. 87

re pénétrer jusques au fond, que d'ôter ces chairs pourries, qui servent comme de rampart aux bonnes chairs qui sont au dessous; ce qu'on auroit quelque raison de faire, si l'on pouvoit obliger la malade à observer une autre situation que celle sur laquelle elle est: mais d'ailleurs de quelle utilité seroit ce changement; puisque le malade n'en peut prendre aucune situation qui n'occasionne le même accident à la partie sur laquelle il est situé; de maniere que quand la Gangrene vient au siège, à l'occasion d'une longue & fâcheuse maladie, que le Chirurgien taille, tranche & coupe tant qu'il voudra, il ne faut pas qu'il prétende en arrêter le progrès par cet extrême remède, ni qu'elle cede à aucun autre, à moins que la fièvre venant à diminuer peu à peu, ne finisse entierement, & que la maladie ne cesse, sans cela plus on coupe de ces parties gangrenées, & plus on donne lieu à la Gangrene d'aller en avant, & de s'attacher aux parties solides, après avoir enlevé les chairs, comme il arriva à cette femme, ainsi qu'à beaucoup d'autres que l'on a traité de même. Tout le secret du traitement de ce mal, consiste à y appliquer des emplâtres de Stirax ou d'égyptiac, & des lotions

34 *De la Gangrene.*

composées de la maniere que je l'ai dit, de l'eau-de-vie ou du vin aromatique, ou d'autres remèdes spiritueux, afin de fortifier la partie malade, combattre la corruption, & aider par ce moïen à séparer le mort d'avec le vif: séparation qui se fait autant bien, quand on en use de la sorte, qu'elle se fait mal, quand on fait autrement. Ceux qui en douteront en seront convaincus par l'épreuve qu'ils en feront, s'ils suivent le procédé que j'ai tenu aux malades qui suivent, sans néanmoins que je prétende censurer la conduite de feu Monsieur Petit, j'ai trop de respect pour sa mémoire, & son nom me fera toujours en très-grande vénération, pour manquer un seul moment au devoir que je lui dois; mais il faut faire attention aux differents climats & aux lieux où l'on se trouve.

OBSERVATION XVIII.

Au mois de Juin 1686. une fille âgée de 18 ans, étant attaquée d'une très-fâcheuse maladie depuis deux mois, accompagnée d'une fièvre continuë très-violente, avec de grands redoublemens, tomba dans un délire affreux, laissant aller sous elle ses excréments sans s'en appercevoir, croupissoit dans son ordure, sans que les

De la Gangrene. 85

soins les plus attentifs l'en pûsse préserver ; ce qui donna en peu de tems occasion à une Gangrene, qui s'étendit depuis le coccx jusques aux grandes lèvres, & depuis une hanche jusques à l'autre, à quoi je ne fis autre chose sinon des scarifications légères à des endroits, & de profondes en d'autres, selon que la mortification avoit plus ou moins de profondeur, afin de donner lieu aux remedes de pénétrer dans cette grande quantité de chairs mortifiées, sans en enlever la moindre portion ; j'en laissai le soin à la nature, j'appliquai seulement sur la mortification un emplâtre de stirax, que j'étendois sur de grands linges, afin que la garde pût en mettre de nouveaux toutes les fois qu'elle la changeoit, ou qu'elle en avoit besoin ; ce qui alloit à une grande quantité, à cause de l'étendue qu'avoit cette Gangrene ; & comme la violence du délire dont elle étoit atteinte ne lui permettoit pas de sçavoir les raisons qui la faisoient emmaillotter de la sorte, elle avoit dans le commencement un fort grand soin d'arracher cet appareil ; ce que je l'empêchai de faire, en lui enveloppant les mains dans un cuir, dont elle n'étoit pas contente, mais qu'il falloit qu'elle souffrir.

86 *De la Gangrene.*

Son délire cessé, elle devint plus propre, & je laissai agir cet onguent & la nature; les chairs qui s'étoient noircies de la sorte, & que j'avois seulement scarifiées, se séparèrent des autres, & les escarres s'étant détachés en partie, j'avançai la chute de celles qui me parurent ne devoir se séparer qu'avec le tems, à cause que la Gangrene y étoit plus profonde, par l'application d'un plumasseau, couvert d'égyptiac seul, & ensuite d'égyptiac & de suppuratif, parties égales, mêlez ensemble, selon qu'il étoit nécessaire. Par cette méthode les escarres acheverent de tomber, & je continuai les pansemens avec des plumasseaux trempés dans une troisième eau de chaux, dans laquelle je faisois entrer très-peu de sublimé corrosif, ou quelquefois d'égyptiac, que j'appliquois sur des endroits où je vois que les chairs paroissent avoir plus de disposition à s'élever, qui étoit sur tout dans le milieu, & des plumasseaux de charpie sèche ou trempés dans cette légère eau de chaux sur tout le reste. Cette jeune fille fut entièrement guérie en moins de six semaines, & cette déperdition de tégumens, tout grande qu'elle étoit, fut réunie & cicatrisée.

Si j'
n'auro
touri,
faire a
neanu
contre
noires
odeur
des, &
tinees
je le
ven
nes d
après
niveau
à se f
teme
enco
de r
leger
mem
chair
à la
sans
auro
vois
spéci
vec

REFLEXION.

Si j'avois eu l'intention coupante, je n'aurois eu qu'à faire repasser mon bistouri, que j'aurois trouvé moien de le faire agir sur cette jeune fille, à laquelle néanmoins je ne coupai rien, m'étant contenté de scarifier ces chairs dures, noires, sans sentiment & d'une fâcheuse odeur, afin de faire pénétrer les remèdes, & d'aider à détacher les parties mortifiées & pourries; ce qui arriva, comme je le dis, aux tégumens, à mesure qu'ils venoient à se détacher, & que les bonnes chairs les pouissoient à la superficie, après qu'elles se trouvoient si-bien au niveau, qu'il n'y avoit que la cicatrice à se faire, mais souvent, quelque promptement qu'elle se fit, elle ne le pouvoit encore si à propos que je ne fusse obligé de me servir en plusieurs endroits d'une legere eau phagédénique, & quelquefois même d'égyptiac pour contenir ces chairs sous la peau, afin de donner lieu à la cicatrice de se rendre plus uniforme, sans quoi ces chairs par trop élevées, y auroient fait obstacle; au lieu que si j'avois coupé ces chairs pourries, sous le spécieux prétexte de séparer le mort d'avec le vif, sans leur permettre de se sé-

88 *De la Gangrene.*

parer, au moïen de ces simples scarifications, j'aurois été obligé d'emploïer quantité de mondificatif pour les faire revenir, & en réengendrer de nouvelles ; supposé que cette précipitation d'ôter toutes ces chairs n'eût pas fait périr cette malade, comme la précédente, & ainsi que je l'ai vû arriver à plusieurs autres, par cette mauvaise méthode : au lieu que cette malade qui ne fut pas six semaines à recouvrer la parfaite santé, depuis que la fièvre l'eut quitté, n'auroit pas été guérie en trois ou quatre mois ; ce qui fait voir que c'est en mal agir que de couper les chairs d'une Gangrene qui vient au siege d'un malade, dans le dessein d'en arrêter le progrès, puisqu'aucontraire c'est l'augmenter absolument, par l'épreuve que j'en ai faite dans l'observation précédente, & celle que je rapporte en celle-ci, où j'en usai tout autrement, dont le succès est un sûr garant de la préférence qu'elle doit avoir.

Mais afin qu'on ne puisse pas dire qu'une Hyrondelle ne fait pas le Printems, non plus que le succès d'une seule pratique, pour assûrer du salut des autres, qui se trouveront atteints de la même maladie, j'en vais encore alleguer trois exemples d'une égale évidence, pour en confirmer la vérité.

Au n
elestiafi
dans u
cheuse,
quoiqu
que so
tur po
même
Gangr
& cert
grand
ment
perfe
grand
j'avois
moins
& me
tre d
dès c
porte
de bie
Ce
qu'un
roit c
& fa
capa
ne, c
& à

OBSERVATION XIX.

Au mois de Mars 1689. un jeune Ecclésiastique de distinction étant tombé dans une fièvre continuë des plus fâcheuse, avec des redoublemens terribles; quoiqu'il se tint toujours fort propre, & que son esprit ne se fût point aliéné, ne fut pourtant pas moins susceptible du même accident que cette jeune fille. La Gangrene lui vint aux mêmes endroits, & cette Gangrene eut au moins une aussi grande étendue, aiant sans cesse augmenté, tant que la violence de la fièvre persévera. Je le scarifiai dans cette grande étendue de mortification comme j'avois fait la précédente, sans ôter la moindre portion des chairs mortifiées, & me contentai d'entretenir un emplâtre de stirax dessus, qui les fit détacher dès que le malade commença à se mieux porter, qui fut après cela tous les jours de bien en mieux.

Ce qui me donna lieu de remarquer qu'une fièvre continuë aussi violente qu'étoit celle-ci, & accompagnée d'aussi longa & fâcheux redoublemens, n'est pas moins capable de donner occasion à la Gangrene, que la malpropreté à la précédente, & à celle qui suit, puisque ce jeune ma-

90 *De la Gangrene.*

lade étoit fort propre, & que la Gangrene alla de bien en mieux dès que la fièvre eût cessé, qu'elle se détacha tous les jours à veüe d'œil, jusques à ce qu'elle le fût entierement; il sembloit même que la cicatrice ne faisoit qu'attendre que la nature se fût délivrée de ces mauvaises chairs pour se former en même-tems, puisqu'elle le fut presque aussi-tôt que ces chairs pourries furent tombées, sans que je fusse obligé de me servir pour tout remede que des plumasseaux trempés dans une troisieme eau de chaux.

OBSERVATION XX.

Au mois de Nov. 1693. une Demoiselle de qualité fut attaquée d'une fièvre si fâcheuse, qu'elle fut trois semaines entieres sans connoissance ni sans parole, & dans un continuel délire, pendant lequel tems il est bien sûr qu'elle auroit été sans cesse dans son ordure, si je n'avois eu soin de faire mettre deux filles auprès d'elle, dont il y en avoit une qui veilloit la nuit, & l'autre le jour, pour mettre continuellement des linges sous elle, & la tenir très-proprement; mais tous leurs soins ne purent empêcher que la Gangrene ne survint à cette jeune Demoiselle le huitième jour, & elles m'en

De la Gangrene. 91

avertirent dès la première marque qu'elle en eut vers le coccix & l'os *sacrum*, comme je leur recomandois à toutes les visites que j'y faisois, y regardant souvent moi-même. Je mis aussitôt un emplâtre de stirax sur cet endroit, & en laissai d'étendu sur un linge à ces gardes, afin qu'elles en missent dès que celui-là seroit ôté ou mal-propre. Cette mortification augmentoit tous les jours considérablement, & la malade allant de mal en pire, j'y ajoutai le vin aromatique & l'eau-de-vie, dont j'imbibois des compresses que j'appliquois par dessus, afin de combattre par cette chaleur étrangère, le défaut de la naturelle, qui entretenoit cette Gangrene, mais ces remèdes n'eurent aucun succès, puisque la Gangrene augmenta si considérablement qu'elle s'étendit sur tout le siege, l'os *sacrum*, le coccix & les hanches, sans me rebuter pour cela, ni rien changer au remède dont je me servois, tant que si je n'en retirerois pas tout l'avantage que j'en avois espéré, j'étois au moins persuadé que sans son secours, les choses auroient été encore plus mal; & je ne voulus pendant tout ce tems-là lui faire la moindre scarification en aucun endroit, les croûtes inutilles, vû l'extrémité où cette jeune De-

92 *De la Gangrene.*

meiselle étoit réduite, qui buvoit volontiers, mais qui ne prenoit du bouillon qu'avec les dernières violences, & en lui serrant le nez, afin de la forcer à avaler par la nécessité de respirer.

Dans cette fâcheuse extrémité, & lorsqu'il sembloit que tout étoit perdu, sans néanmoins me relâcher un moment de tous les soins que je croïois nécessaires, la fièvre cessa, la connoissance & la parole revinrent à la malade, & sans changer l'emplâtre de stirax ni les compresses trempées dans le vin aromatique, animé d'un peu d'eau-de-vie, toutes les chairs mortifiées se détachèrent, la cicatrice se fit sans que je fusse obligé à autre chose, sinon quelque emplâtre de diapalme à tenir deux petits plumasseaux de charpie sèche à l'endroit des deux trochanters, qui étoient un peu plus mal traités que le reste, à cause de la situation qu'elle avoit été obligée de garder sur un côté & sur l'autre, plutôt que sur le siege qui lui étoit plus sensible. Comme je guéris cette Demoiselle sans faire de scarifications, ce me fut un remède pour celle qui suit, à laquelle je n'en fis aussi aucune.

Cette jeune Demoiselle ne fut pas plutôt tirée de ce mauvais pas, que trois se-

maines
ba de
te lui
deux
Je fus
de ton
rems l
ainsi
blessé
je cas
ne &
cueill
bai u
deur
quoi
garg
celle
au p
partie
vers
tiran
dant
duise
te lig
te le
ges c
press
que
ainsi
je de

De la Gangrene. 23

maines après, en se promenant, elle tomba de sa hauteur seulement, & cette chute lui causa une fracture complete des deux os de l'avant-bras, du côté droit. Je fus incessamment appelé, & la figure de son bras ne me laissa pas deviner longtemps le sujet pour lequel j'étois mandé; ainsi sans examiner davantage la partie blessée, je fis incessamment l'appareil, je cassai deux œufs, dont je battis le jaune & le blanc dans un plat, avec deux cueillerées d'huile d'olive, dont j'imbibai un linge en double, coupé de la grandeur & d'une manière convenable, après quoi aiant fait tenir le bras par mes deux garçons, dont l'un avoit la main dans celle de la Demoiselle, & l'autre main au poignet, mon autre garçon tenant la partie supérieure de cet avant-bras, vers le coude, dans ses deux mains, tirant tous deux médiocrement fort, pendant qu'avec le plat, de mes mains je réduisois les extrémités de ces os en droite ligne, sur lesquelles j'appliquai ensuite le linge en double & trempé dans ces œufs battus avec l'huile, une compresse par dessus, un peu plus longue que celle-ci, trempée dans l'obsécrat, ainsi que les trois bandes, de la première desquelles qui étoit la plus courte &

94 *De la Gangrene.*

large de deux bons pouces , je fis trois tours sur l'endroit de la fracture qui étoit directement au milieu de l'avant-bras ; après quoi je la conduisis en haut pour finir vers le coude ; j'appliquai ensuite la seconde au même endroit, de laquelle je fis deux tours , puis je la conduisis vers le poignet , pour, en remontant en haut , finir avec la première, mais d'un sens opposé , l'une étant conduite du dedans au dehors , & l'autre du dehors au dedans , aiant de plus observé que les trois premiers tours de la première bande fussent égaux, ainsi que les deux premiers de cette seconde; celui qui suivit ces deux premiers tours étoit mouffe , & les suivans étoient doloires ; & en remontant enfin , les tours étant plus éloignez , étoient des rampans. Je mis ensuite deux cartons autour de ce bras , pour lui servir d'atelles & le tenir ferme, que j'assujettis avec trois bandelettes en forme de lacs , & lui mis le bras dans une écharpe avec une plotte de linge dans la main , & le pouce vers le ciel. Je lui recommandai de prendre bien garde à ne pas changer son bras de situation , à quoi cette jeune Demoiselle eut tant d'attention, que je la trouvois tous les jours comme je l'avois mise le jour précédent.

Je laiss
avant
fracture
change
que je n
& les b
comme
Au
de l'en
gros. vi
biber. t
partie
plâtre
droit
comp
d'y m
Le
vingt-
si bien
mais
plâtre
& n'y
& un
vin, a
mens.
dès d
ducti
Com
confi
témoi

De la Gangrene. 95

Je laissai ce premier appareil huit jours avant que de le relever, aiant trouvé la fracture & le bras en bon état. Je ne changéai rien au second pansement, sinon que je rafraîchis les œufs, la compresse & les bandes, & je réappliquai le tout comme il étoit.

Au troisième pansement je me servis de l'emplâtre contre les ruptures, & de gros vin de Grave bien chaud, pour imbiber tout l'appareil. J'en frottai bien la partie blessée, puis j'appliquai cet emplâtre qui en étoit bien imbibé sur l'endroit de la fracture, de même que la compresse & les bandes, & je continuai d'y mettre les cartons.

Le quatrième appareil, qui étoit le vingt-quatrième jour, la fracture étoit si bien réunie, que j'ôtai les cartons; mais j'y appliquai encore le même emplâtre, la compresse, & les deux bandes, & n'y mis après cela qu'une compresse & une bande toujours trempée dans le vin, comme aux trois précédens pansements. Il n'est pas possible de dire lequel dès deux bras a été fracturé, tant la réduction a été prompte & bien faite. Comme c'étoit dans une maison des plus considérables du pays, il y eut tant de témoins du mal tel qu'il étoit, qu'il n'é-

toit pas nécessaire d'être Chirurgien pour en juger, la figure de la partie qui avoit pris celle d'un cerceau en étoit une preuve indubitable.

OBSERVATION XXI.

Au mois de Novembre 1702. une Demoiselle s'étant trouvée fort accablée, avec de grandes lassitudes, & un grand assoupissement, sans se pouvoir réveiller, à moins qu'on ne lui parlât sans cesse, & tous ces accidens accompagnés d'une fièvre très-violente, fut l'état dans lequel je la trouvai lors de la première visite que j'y rendis, qui étoit le second jour de sa maladie. Comme tous ces accidens donnoient lieu de croire que la réplétion y avoit beaucoup de part, je conseillai un lavement que je fis faire un peu piquant, afin de lui procurer la liberté du ventre qu'elle avoit fort paresseux, & que par ce moyen la saignée que je méditois faire quelques heures après, eût un meilleur succès. Quand on fut pour lui faire recevoir ce lavement, l'on fut étonné de lui trouver une place au siege de la grandeur de deux mains, fort noire, qui occupoit également les deux fesses. L'on m'en donna aussitôt avis, en me priant d'y retourner,

tourner
Outre
noire,
de ma
fonde.
stirax d
demain
soir, d
Le len
très pe
plumaf
surface
charge
l'égypt
tre de
La
me pa
fait au
état pe
quels c
les esca
rent e
assez pe
gé d'on
contin
les plu
rax pa
de ces
solider
traitem
To

tourner, comme je le fis à l'instant. Outre que je trouvai cette playe fort noire, c'est que je trouvai, au milieu de ma lancette, qu'elle étoit fort profonde. Je mis aussitôt un emplâtre de stirax dessus, que j'y laissai jusqu'au lendemain, m'étant contenté de le lever le soir, de le rafraîchir, & de le remettre. Le lendemain la Gangrene n'ayant que très peu augmenté, je fis deux grands plumasseaux capables de couvrir les deux surfaces gangrenées & au delà, que je chargeai d'onguent suppuratif mêlé avec l'égyptiac, parties égales, & un emplâtre de stirax par dessus.

La fièvre n'ayant point augmenté, il me parut aussi que la Gangrene n'avoit fait aucun progrès : elle demeura en cet état pendant quelques jours, durant lesquels cette malade fut de bien en mieux ; les escarres de cette Gangrene se séparèrent entièrement, & elle fut guérie en assez peu de tems, sans que j'eusse changé d'onguent, m'étant servi sans discontinuer d'égyptiac & de suppuratif sur les plumasseaux, avec l'emplâtre de stirax par dessus, pour procurer la chute de ces chairs mortifiées, incarner, consolider, & cicatrifier l'ulcère, dont le traitement ne dura pas plus d'un mois.

REFLEXION.

Je me contentai donc de faire des scarifications aux endroits où la mortification paroissoit le plus, sans enlever les lambeaux de son siege comme j'avois fait à la femme qui fait le sujet de ma premiere Observation, dans l'idée de séparer le mort d'avec le vif, qui fut une triste épreuve pour moi, & encore plus triste pour la pauvre femme sur laquelle je la fis: manœuvre que je n'ai eu garde de réitérer, quoique je l'eusse vû pratiquer à Messieurs nos Maîtres, & que je voie faire la même chose à d'autres, qui ne cessent d'imiter ce qu'ils ont vû faire une fois, en se suivant les uns les autres comme des moutons, sans réfléchir s'ils ont tort ou raison, afin de prendre des mesures plus justes, en profitant des expériences & sûretés de celles que l'on peut tenter sans aucun danger. Nos anciens Maîtres ne font-ils pas assez excuser des fautes qu'ils ont faites, en disant que c'étoient des hommes, & nous ne laissons pas pour cela de leur être très-obligés de nous avoir ouvert le chemin, en nous laissant la liberté de tâcher de l'applanir, faisant tous nos efforts pour enchevêtrer sur leurs ouvrages, étant

beaucoup
qu'il n
ne doit
ver les
malade
maladie
quel il
ché, n
cix, at
tant qu
tion de
mortifi
donne
de se r
que se
rurgien
pour q
ladié,
sez la
détache
maladi
& enle
rifié, v
à l'augm
couper
femme
chairs
vertes
plus g
celle,

De la Gangrene. 99

beaucoup plus facile de perfectionner, qu'il ne l'est d'inventer; leur exemple ne doit donc point nous engager à enlever les lambeaux de chairs au siege d'un malade, quand une longue & facheuse maladie aura mortifié l'endroit sur lequel il se sera trouvé plus long-tems couché, non plus qu'à l'os *sacrum*, ou coc-cix, aux hanches, ni aux épaules; car tant que la maladie persevere, cette portion de tégumens ou de chairs qui s'est mortifiée, étant enlevée avec le bistouri, donne occasion à celle qui est au dessous de se mortifier encore davantage; puis-que selon les principes que tout Chirurgien doit sçavoir, il faut ôter la cause, pour que l'effet cesse: la cause est la maladie, & la situation du malade. Guérifsez la maladie, cette mortification se détachera d'elle-même; au lieu que la maladie subsistant, coupez tous les jours, & enlevez ce que vous trouverez mortifié, vous donnerez lieu tous les jours à l'augmentation du mal, & vous aurez à couper de nouveau, comme j'ai fait à la femme dont j'ai déjà parlé, à laquelle les chairs vives & belles que j'avois découvertes le soir, étoient le lendemain encore plus gangrenées. Mais que la maladie cesse, comme elle fit à cette jeune fille

dont j'ai parlé, la mortification cessera, & les parties gangrenées se détacheront, comme elles firent, au moïen des remèdes que j'y emploiai ! La Gangrene cessera même sans y rien mettre ; mais avec un plus long-tems, comme je l'ai vû arriver à plusieurs pauvres personnes, qui ne m'appelloient qu'après que ces escarres étoient presque entierement tombez, ce qui étoit après être délivrées de leurs maladies, afin que je leur donnasse quelques onguens & emplâtres pour les panser, & des remèdes pour les purger, à quoi j'ai toujours satisfait avec plaisir. Ceux dont je dis que je me suis servi, qui ont une qualité dessicative, fortifiante & spiritueuse que l'on doit préférer dans ces sortes de maladies, auxquelles les remèdes gras & onctueux sont peu convenables ; & quoique le stirax soit onctueux en apparence, il est en effet tout différent, par la puissante vertu des drogues qui entrent en sa composition, & dont l'odeur est plus capable de faire juger de son mérite, que l'éloge que j'en pourrois faire, l'égyptiac, le vin, l'eau-de-vie, les lotions faites avec la myrrhe, l'aloës, l'aristoloche longue & ronde, le vin blanc, le sucre candi, ne sont pas moins convenables, aussi-bien que

l'eau de
puissq'u
conder l
a de sép
aussi à ci
quels il
qu'à ap
de ces
phagedi
d'une r
tiers de
que l'e
l'eau p
un pui
cicatri
mis da
est enc
lever c
très-ré
quanti
pressio
la tren
claire
marqu
Je
malad
sortes
jusqu'
qui fu
cours c

De la Gangrene. 101

l'eau de chaux, & l'eau phagedinique, puisqu'ils servent non seulement à seconder la nature dans le penchant qu'elle a de séparer le mort d'avec le vif, mais aussi à cicatrifier ces grands ulcères, auxquels il n'y a (après ces escarres levez) qu'à appliquer des plumasseaux couverts de ces onguens, ou trempez dans l'eau phagedinique, affoiblie, & composée d'une troisième eau de chaux, & d'un tiers de la quantité de sublimé corrosif, que l'on met ordinairement pour faire l'eau phagedinique complete, qui est un puissant delicatif, & par consequent cicatrifiant. Un peu de sublimé corrosif mis dans une certaine quantité de vin est encore un très-bon remede pour enlever ces chairs pourries; mais il faut être très-réservé sur son usage; & la suffisante quantité du sublimé se connoît par l'impression qu'il fait sur la sonde quand on la trempe dedans, qui change sa couleur claire en une plus obscure, qui est une marque qu'il y en a assez.

Je contoie que la malpropreté de ces malades contribuoit beaucoup plus à ces sortes de Gangrenes que leur maladie, jusqu'à ce que j'eusse traité ce jeune Abbé qui fut tenu très-propre pendant tout le cours de celle dont il fut attaqué, & qui

102 *De la Gangrene.*

pour cela ne fut pas moins attaqué de Gangrene ; ce qui fit que je me servis plutôt de l'emplâtre de stirax , que d'aucun autre remède , parce que je la crus plus capable d'amollir l'extrême dureté qu'il avoit au siege , que le vin , l'eau-de-vie , ou les lotions , cette dureté ne cédant presque en rien à la corne d'une lanterne , ou au moins à un cuir de semelle de soulier. Cet onguent remplit parfaitement bien mon intention , en ramollissant ces tégumens endurcis , qui tombèrent par lambeaux , en se séparant aux endroits que j'avois scarifiéz , mais ce ne fut qu'après que la fièvre eût cessé ; en sorte qu'il n'y a point de malade attaqué d'une fièvre longue & violente , qui soit exempt de tomber dans un pareil accident , quoiqu'il soit fort rare de le voir arriver ; comme il n'est quelquefois pas possible de le prévenir , par toute l'attention & les soins que l'on y peut apporter dès le commencement de la maladie , comme il arriva à cette jeune Demoiselle , dont la Gangrene n'eut pour cause ni la longueur de la maladie , ni la malpropreté , comme aux précédentes ; car malgré le grand soin qu'avoient deux Gardes pendant le jour & la nuit de la changer de linges bien propres , dès

qu'elle
empêch
tificatio
le seul
aucune
jeune D
remède
dant le
fièvre
& de r
la sépa
que la
siblem
pas su
mais
de plu
avec l
Demo
nature
on le
qui p
qui l
meren
peu à

A
que
étant

De la Gangrene. 103

qu'elle en avoit besoin, elles ne purent empêcher ces parties de tomber en mortification. Je me contentai d'y appliquer le seul emplâtre de stirax, sans y faire aucune scarification, tant je contoïs cette jeune Demoiselle proche de la fin. Ce remede qui ne produisit aucun effet pendant les premiers jours, ni tant que la fièvre persévera, si ce n'est d'humecter & de ramollir la partie mortifiée, dont la séparation commença à se faire dès que la fièvre eût cessé, & continua sensiblement de jour en jour, ce qui n'est pas surprenant à une jeune personne; mais il l'est beaucoup qu'une autre âgée de plus de soixante & cinq ans, se tirât avec la même facilité que fit cette autre Demoiselle, chez qui il sembloit que la nature manquoit absolument, comme on le remarquoit par tous les accidens qui précéderent la Gangrene, ou plutôt qui l'accompagnerent; mais qui se calmèrent très-promptement, tant elle fut peu à recouvrer sa parfaite santé.

OBSERVATION. XXII.

Au mois de May 1701. une femme que j'avois accouché il y avoit un mois, étant relevée, & se portant bien, fut

104 *De la Gangrene.*

subitement saisie d'une douleur au pied droit, si cruelle, qu'elle s'abandonnoit aux plus hauts cris. J'eus beau chercher & examiner tout ce pied, tant en general qu'en particulier, je ne trouvai rien qui pût me faire connoître la cause de ces extrêmes douleurs, n'étant même ni froid ni trop chaud. Je me servis d'un cataplasme anodin, avec la mie de pain blanc, le lait, les jaunes d'œufs, & l'huile de camomille, les douleurs se firent encore sentir plus vives. Après environ cinq heures que ce cataplasme eût été appliqué, je le changeai à un autre fait avec la farine d'orge & de sègle, les fleurs de camomille & de melilot, le populeum, & la graine de lin, ce fut encore pis : les douleurs venant sans cesse de plus en plus insupportables, m'obligerent de substituer à celui-là le résolutif & confortatif fait avec les farines d'orge & de fèves, les poudres aromatiques, & de fleurs de camomille, la lie de gros vin, & un peu d'huile rosat, que j'appliquai sur ce pied & sur toute cette jambe qui étoit tuméfiée & enflammée jusqu'à la jaretiere, la douleur qui sembloit avoir acquis son suprême degré, parut encore augmenter pendant un peu de tems, après quoi elle com-

mença
que la n
s'endor
heureux
dans ce
pour la
la scach
Elle n
que M.
de cet
prie de
leva ce
pied q
elle ne
plus q
grosses
quer se
trer av
dans l
appaie
plique
que d
contra
aux ex
avoit
la car
coup
promp
suivie
avant.

mença à diminuer peu à peu, enforte que la malade se trouvant plus tranquille, s'endormit, & le reste de la nuit fut fort heureux; ce qui me porta à la laisser dans cet état jusqu'au matin, que je fus pour la voir, ce que je diffèrai de faire, la sçachant mieux.

Elle resta de même jusqu'à dix heures, que M. de Fromont, auquel j'avois parlé de cet accident imprévu, & que j'avois prié de la voir avec moi, s'y rendit. Elle leva ce cataplasme pour lui faire voir ce pied qui l'avoit si fort tourmenté, & où elle ne souffroit plus aucune douleur, non plus qu'à la jambe; y aiant apperçu de grosses phlictenes, il lui dit de réappliquer son cataplasme, & qu'il alloit rentrer avec moi. Il vint m'en donner avis, dans la pensée que j'aurois pû (pour appaiser cette outrée douleur) avoir appliqué ce cataplasme un peu plus chaud que de raison; mais étant très-assuré du contraire, & aiant en même tems réfléchi aux extrêmes douleurs que cette femme avoit souffert, sans en avoir pû pénétrer la cause, je lui dis qu'il y avoit beaucoup à craindre que cette guérison si prompte, & si parfaite en apparence, suivie de ces phlictenes, ne fussent les avant-coureurs d'un plus grand mal.

106 *De la Gangrene.*

dont un examen plus particulier nous pourroit développer la vérité. Nous y allâmes dans le moment, où nous trouvâmes que le pied, & jusqu'au dessous des maleolles, étoit absolument tombé en mortification, dont le froid & la perte du sentiment furent les marques qui nous la confirmerent. Sans nous arrêter à faire de scarifications, nous étant contentez à quelques piquûres de lancette seulement pour nous assurer jusqu'où la perte de sentiment s'étendoit, nous ne songeâmes qu'à faire au plutôt l'amputation de cette jambe, dont j'allai disposer l'appareil. Nous fûmes surpris de voir que la mortification qui n'étoit guères au dessus des maleolles deux heures auparavant, s'étendoit sur toute la jambe jusqu'au genouil; ce qui nous déterminâ, en voyant un tel progrès en si peu de tems, à laisser cette malade en l'état qu'elle étoit, prévoyant que l'opération seroit inutile, la nature manquant si absolument, & dont la foiblesse du pouls nous étoit un très-sûr garand, nous contentant seulement de remettre un cataplasme tel que ce dernier, jusqu'au lendemain, que nous trouvâmes la Gangrene accrûe jusqu'à moitié de la cuisse à l'exterieur; mais persuadez

que
quoit
conv.
plafin
par l'
l'aban
qu'il
Co
res F
reste
pluſie
rité,
déta
la Je
des
que
prog
hard
l'app
cuiſ
pas
vais
de v
n'en
sout
ni a
évi
nife
ſe p
le n

De la Gangrene. 107

que nous étions qu'elle se communi-
quoit encore plus loin au dedans , nous
convînmes de continuer le même cata-
plafme , plus pour consoler cette malade
par l'esperance , en voiant que nous ne
l'abandonnions pas , que dans la pensée
qu'il lui pût être d'aucune utilité.

Comme je fus forcé par d'autres affai-
res pressantes d'abandonner le soin du
reste du pansement à M. de Fromont,
plusieurs Dames , sous le voile de cha-
rité , s'imaginant que c'étoit plutôt un
défaut d'attention pour cette pauvre ma-
lade , que par nécessité , furent prier M.
des Rosiers de la voir , qui étant informé
que la Gangrene n'avoit fait aucun
progrès depuis deux ou trois jours , plus
hardi que nous n'avions été , prépara
l'appareil , & lui fit l'amputation de cette
cuisse à trois heures après midi. Il n'eut
pas de besoin de faire la ligature du
vaisseau , ni d'y appliquer les boutons
de vitriol pour arrêter le sang , puisqu'il
n'en sortit pas une seule goutte. Elle ne
souffrit aucune douleur avant , pendant ,
ni après l'amputation ; la raison en est
évidente , dès que la mortification se ma-
nifestoit de la sorte , il ne fut par con-
séquent point nécessaire de commettre
le moignon aux soins d'aucun serviteur ;

108 *De la Gangrene.*

mais quand on l'eût fait, ce n'eût pas été pour long-tems; puisqu'elle mourut deux heures après, sans que néanmoins je sois persuadé que l'opération y ait eu aucune part, mais bien la Gangrene qui s'étoit communiquée jusqu'au tronc des gros vaisseaux, au dedans de l'abdomen.

REFLEXION.

Rien ne me surprit davantage que d'apprendre à mon retour que M. des Rosiers avoit amputé la cuisse à cette femme; puisque cinq jours auparavant nous avions conclu, M. de Fromont & moi, l'amputation de la jambe; mais que la foiblesse du pouls nous aiant persuadé que de la maniere que la nature étoit attaquée dans son principe, il étoit inutile de la secourir dans aucune de ses parties, & moins encore dans celle qui paroissoit défailir de la sorte, qu'en toute autre, ne doutant pas que la mortification qui avoit si brusquement paru, ne continuât son progrès au dedans beaucoup au delà de ce qui paroissoit au dehors, qui fut la raison qui nous fit résoudre à n'appliquer qu'un cataplasme sur la partie affligée, afin d'entretenir cette maladie en quelque sorte d'espe-

rance
chose,
étoit ex
il pas b
opératio
inutile l
& sur t
dérang
cause in
comme
cause p
parence
cet effe
plurô
la plus
surplus
couper
cette ja
nécessi
partie
dema
tificati
Rosier
fit fair
nous
afin d
la suite
roit d
raison
cessair

rance, sans toutefois lui prêcher autre chose, sinon l'extrême danger où elle étoit exposée. Aussi M. des Rosiers n'eut-il pas beaucoup de satisfaction de cette opération, par la raison que l'Art est inutile lorsque la nature n'a plus d'action, & sur tout quand on est persuadé qu'un dérangement au dehors procedé d'une cause intérieure des plus malignes : & comme c'étoit une nécessité d'ôter cette cause pour guérir l'extérieure, quelle apparence que l'opération pût produire cet effet, qui auroit, en cas de possibilité, plutôt demandé le secours de la Medecine la plus exquise, que de la Chirurgie. Au surplus, si nous avions été empressez de couper, & que nous eussions amputé cette jambe avant midi, ç'auroit été une nécessité d'en faire autant le soir en la partie inferieure de la cuisse, & le lendemain au dessus de l'endroit où la mortification paroïssoit, qui fut où M. des Rosiers la coupa ; mais la raison qui lui fit faire cette opération étant celle qui nous avoit engagé à ne la point faire, afin de lui prolonger la vie, fit voir dans la suite laquelle des deux opinions auroit dû prévaloir ; car ce n'est pas une raison qu'une opération soit autant nécessaire que possible, pour engager un

Chirurgien à la faire, il faut encore qu'il envisage la fin; car si cette opération peut causer un plus grand mal, il doit regarder ces deux premières conditions comme frivoles.

Sans néanmoins que je prétende que l'on doit abandonner à leur triste sort tous ceux à qui quelque partie tombe en mortification, même de cause interne, principalement quand ce n'est qu'un pied ou une jambe, & que la mortification ne vient que lentement & par degrez, laissant au malade, de même qu'au Chirurgien, le tems de se reconnoître; en ce cas il est d'une nécessité absoluë de faire les opérations qui y conviennent, quoique l'issue en soit toujours fort douteuse, puisque l'on en voit échapper plusieurs; & loin de m'y opposer, l'exemple seul que je rapporte d'une fille de S. Vast, âgée de dix-sept à dix huit ans, m'y engageroit. Cette fille ayant la Gangrene bien confirmée à la jambe, je la vis par hazard, m'étant trouvé dans le lieu pour toute autre chose: je lui offris de la lui couper pour lui sauver la vie; elle refusa opiniâtrément mon offre, quoique ce ne fût que par charité; le Sieur Curé, ni aucun autre, ne put l'y résoudre. La jambe mortifiée se separa

au genou
parfaite
vie d'a
mais q
heure a
que la f
la. Dam
l'Obse
roisse u
inutile
telle op
longer
doit a
sans d

Une
vent d
faut d
à caus
saign
gieuse
penda
l'impr
qui d
qu'el
confe
d'infl
mente
voia

De la Gangrene. III

au genouïl dans l'article, & elle s'est parfaitement bien guérie, sans s'être servie d'aucun remède que du linge blanc; mais quand la mortification fait d'une heure à l'autre un aussi rapide progrès que la femme en question, aussi-bien qu'à la Dame Religieuse qui est le sujet de l'Observation qui suit, quoiqu'il y paroisse une cause externe, ce sera toujours inutilement que l'on entreprendra une telle opération; puisqu'au lieu de lui prolonger la vie, comme le Chirurgien en doit avoir le dessein, il la lui abrégera sans doute.

OBSERVATION XXIII.

Une Religieuse Benedictine du Couvent de cette Ville, pour suppléer au défaut des devoirs ordinaires de la nature, à cause de son âge, fut obligée de se faire saigner du pied par une des Dames Religieuses; mais au lieu de garder le repos pendant deux ou trois jours, elle eut l'imprudence de marcher d'abord; ce qui donna occasion à une legere douleur qu'elle ressentoit à l'endroit & à la circonference de la saignée, qui fut suivie d'inflammation, & l'une & l'autre augmentèrent si brusquement, que l'on m'en voia prier le lendemain, qui étoit le

112 *De la Gangrene.*

quatrième jour d'après la saignée, d'aller voir cette Dame en l'absence de M. des Rosiers, qui étoit leur Chirurgien ordinaire, mais qu'une indisposition retenoit au lit. Je fus étrangement surpris de voir dès cette première visite la Gangrene autour de la saignée, & qui s'étendoit sur tout le pied. Comme je trouvais tout ce qui m'étoit nécessaire, je fis à l'instant un cataplasme confortatif & résolutif avec un vin aromatique; & avant que de l'appliquer non seulement sur ce pied, mais aussi par toute la jambe, qui étoit tuméfiée & enflammée jusqu'au-delà de la jaretiere, je fis quelques légères scarifications sur les endroits livides seulement, qui furent suivies de sang, & qui m'assurèrent que la partie n'étoit point encore dénuée de sentiment, après quoi je fomentai ces scarifications de vinaigre & de sel, qui me le confirmèrent encore davantage. J'appliquai ce cataplasme avec une compresse trempée dans le vin aromatique, & une bande roulée par dessus, pour tenir le tout en état.

J'allai ensuite en donner avis à Messieurs de Fromont, des Rosiers, & Hanouel, de ce qui étoit arrivé à cette Dame, de l'état où je l'avois laissé, & de ce que je lui avois fait. Nous résolûmes

ensuite
sur les
des Ros
se fit p
semblez
voir le
pied, c
Dame,
vois de
mis ce
mlna à
je conti
mentai
de l'ea
même
la band
avec un
cueiller
tems,
de bon
racine
matiqu
pour b
de Bou
Les
nes di
examin
cette ja
livides
rificatio

De la Gangrene. 113

ensuite de nous y trouver tous ensemble sur les quatre heures après midi, où M. des Rosiers, à cause de son indisposition, se fit porter en chaise, & étant tous assembles, je levai l'appareil, & leur fis voir le triste état auquel une saignée du pied, quoique bien faite, exposoit cette Dame, par l'augmentation que j'y trouvois depuis le peu de tems que j'avois mis ce cataplasme; ce qui nous déterminâ à augmenter les scarifications que je continuai jusqu'à la jaretiere. Je fomentai ensuite le pied & la jambe avec de l'eau-de-vie, & continuai l'usage du même cataplasme avec la compresse & la bande trempée dans le vin aromatique, avec une prise de thereaque, & quelques cueillerées de julep cordial de tems en tems, & de vin de Canarie entre deux, de bon bouillon, & la tisanne avec la racine de scorçonnere, de fouchet aromatique, la vanille, & le coing confit pour boisson, avec quelque peu de vin de Bourgogne dans chaque verre.

Les remedés tant internes qu'externes dirigez de la sorte, & après avoir examiné de la maniere que ce pied & cette jambe étoient tuméfiez, enflammez, livides, le peu de sentiment que les scarifications nous avoient marqué, & le

214 *De la Gangrene.*

progrès que ces accidens avoient fait en si peu de tems, nous obligerent à disposer la Dame malade à tout événement. Elle nous marqua une parfaite soumission à tout ce que nous trouverions à propos de faire pour lui conserver le pied & la jambe ; mais qu'elle n'étoit pas persuadée que le Seigneur en demandât davantage de la foiblesse d'une fille ; que néanmoins si nous étions assurés de lui pouvoir sauver la vie en lui coupant la jambe, & que Madame l'Abbesse & son Directeur l'exigeassent d'elle, non seulement une jambe, mais les deux, & davantage. Nous ne pûmes que dire à une réponse si raisonnable, sinon que nous lui rendrions tous les secours que nous pourrions pour l'en exempter.

Nous fûmes les uns & les autres délivrés de toute inquiétude le lendemain, nous y étant tous rendus dès six heures du matin. Nous trouvâmes que la cuisse n'étoit pas moins tuméfiée & enflammée que la jambe, & cela jusqu'à l'aîne, à la différence que le pied & la jambe jusqu'en sa partie moyenne, étoit livide & sans sentiment jusqu'au dessus du genouil. Nous appliquâmes seulement la compresse trempée dans le vin avec la bande roulée pour la tenir en état, con-

tant bi
la jour
avec v
qu'aux
l'abdon
après p
& pui
reste.

L'on
la caul
ni ext
l'une
terne
étoit
plus o
& des
assez a
tions
d'en v
gnée
ne peu
de la
dont
qu'un
la sui
tems
suivie
en de

De la Gangrene. 115

tant bien qu'elle ne pouvoit pas passer la journée, tant la Gangrene amabuloit avec violence, étant même deslors jusqu'aux gros vaisseaux, & au dedans de l'abdomen; ce que l'on connut assez tôt après par les vomissemens qui suivirent, & puis la mort le soir, qui termina le reste.

REFLEXION.

L'on ne peut pas dire absolument que la cause de cette Gangrene soit interne ni externe, mais qu'elle participoit de l'une & de l'autre; & que si la cause externe en étoit l'efficiente, l'interne en étoit la materielle: Car qu'y a-t-il de plus ordinaire que de saigner des filles & des femmes du pied, lorsqu'un âge assez avancé prive la nature de ses fonctions ordinaires, & de plus rare, que d'en voir périr aucune par une telle saignée faite à la saphène, endroit où l'on ne peut au plus intéresser avec la pointe de la lancette, que le perioste & l'os, dont il ne doit arriver tout au plus qu'un ulcere avec découverte d'os dans la suite même, & avec beaucoup de remes, à la difference d'une Gangrene suivie d'une entiere mortification, qui en deux jours s'étendit de l'endroit de

116 *De la Gangrene.*

la saignée jusqu'à l'aine ? Preuve trop constante que si cette saignée y a quelque peu de part, que la mauvaise habitude y en a bien davantage.

En effet, qui peut mieux, & en moins de tems accabler une partie, que lorsqu'une cause interne y cause la Gangrene ; parce qu'elle est d'autant plus à craindre, qu'elle n'y arrive que par un défaut d'aliment, qui en la privant de la nourriture nécessaire pour lui entretenir la vie avec son tout, est par conséquent contrainte à mourir, ou par la quantité d'humeurs dont toute l'habitude du corps se décharge sur cette partie affligée qui suffoque & étouffe la chaleur naturelle, comme il paroît qu'il est arrivé à ces deux dernières, dont les Observations circonstanciées telles qu'elles sont, le prouvent évidemment, & font voir en même tems qu'il n'est point de petits accidens dans un corps mal habitué, & qu'un Chirurgien bien sage ne doit jamais se trop prévaloir de son sçavoir faire ; puisqu'il ne peut faire briller ses promesses qu'autant qu'il est dans un heureux climat, & que celui qu'il traite est doüé d'un bon temperament.

Le concours de ces deux causes internes est également nécessaire pour la guérison,

parce q
buer
besoin,
rir cet
moien
conven
des espr
la chiol
que la
l'endro
cours,
cette p
le reste
vec be
reux
issuë
Ce
qu'apr
par les
d'une
de ve
matio
mais a
tentio
daver
gne d
laque
que l
la plu
sade d

De la Gangrene. 11

parce que la nature manquant à distribuer à une partie l'aliment dont elle a besoin, ce seroit une nécessité, pour guérir cette mortification, de trouver le moyen de procurer le retour des liqueurs convenables, je veux dire, du sang & des esprits bien conditionnez; & dès que la chose est impossible, c'est une nécessité que la partie périclisse, au moins jusqu'à l'endroit où la nature la prive de ce secours, qui force le Chirurgien d'ôter cette partie corrompue, afin de sauver le reste, à quoi il ne réussit souvent qu'avec beaucoup de tems & de peine, heureux encore quand il en a une bonne issue.

Ce qui n'arrive presque jamais, lorsqu'après une extrême perte de sang, soit par les hémorroïdes, ou bien à l'occasion d'une dysenterie, ou d'un excessif flux de ventre, accompagné d'une inflammation, non seulement aux intestins, mais à tout l'abdomen, avec douleur & tension, jointe à l'odeur puante & cadavereuse des déjections, qui est un signe de la mortification de ces parties à laquelle il n'y a d'autre remède à espérer que la mort, dont la plus prompte est la plus heureuse, pour délivrer le malade de ses cruelles souffrances.

118 De la Gangrene.

Ce n'est que la longue expérience que j'ai du peu de succès qu'un Chirurgien doit esperer des amputations qu'il est obligé de faire à ceux qui ont les extrémités gangrenées de cause interne, en ayant vu périr plusieurs après avoir été pansez très-long-tems avec autant d'exactitude du côté du régime, que d'attention & de capacité de la part du Chirurgien, lesquels ont péri lorsqu'on en esperoit le mieux, sans que néanmoins il doive dispenser de faire ce que la science lui conseille, & ce que l'Art ordonne en certains cas ; mais jamais quand la maladie augmente son progrès avec autant de fureur que je l'ai vu arriver à plusieurs, dont ces deux Observations sont des exemples très-sensibles.

Il n'est pas extraordinaire que la Gangrene qui a pour cause un froid excessif, se fasse sentir & exerce ses rigueurs sur une quantité de Soldats, Cavaliers & Dragons, qui sont obligez de faire le service lors des plus grands froids, de même que ceux qui sont sur la mer à faire la manœuvre dans leurs vaisseaux pendant les rigueurs d'un affreux hiver ; mais il l'est beaucoup qu'une Demoiselle qui a du bien, ait été assez malheureuse pour, par une excès d'a-

varice
celle qu
suivant

Au m
voia p
agée d
pendan
hyver q
son lit
pain &
fille au
qu'elle
ritable
y envo
qui tre
extrém
jusqu'a
sans se
piquâ
laquei
de cer
elle d
Je n
pour
réflec
noir d
jambe
étoit

De la Gangrene. 119

varice, se laisser geler, comme a fait celle qui a donné sujet à l'Observation suivante.

OBSERVATION XXIV.

Au mois de Février 1684. l'on m'envoia prier d'aller voir une Demoiselle âgée de plus de soixante années, qui pendant les rigueurs du plus fâcheux hyver qu'il fit cette année, demeura dans son lit sans allumer du feu, vivant de pain & d'eau, & n'ayant qu'une petite fille auprès d'elle pour la servir, quoiqu'elle fût fort riche. Une Dame charitable du voisinage en ayant été avertie, y envia aussi-tôt une femme entenduë, qui trouva cette Demoiselle dans une extrême saleté, avec les deux pieds, & jusqu'au dessus des maleolles, livides & sans sentiment, quoiqu'elle la pinssat & piquât fort avant, qui fut la raison pour laquelle l'on m'envoia querir de la part de cette Dame, qui la fit porter chez elle dans son carosse.

Je n'eus pas besoin d'un long examen pour connoître le mal, ni de beaucoup réfléchir, pour résoudre ce qu'il convenoit de faire, qui étoit de couper les deux jambes; mais comme cette entreprise étoit extrême, & son execution violente,

320 *De la Gangrene.*

l'on envôia querir M. Douquanville Docteur en Medecine, & M. de Fro mont, Maître Chirurgien, qui convin rent bien avec moi de la nécessité de l'opération ; mais que l'âge & la foiblesse à laquelle cette Demoiselle étoit réduite ne permettoient pas de l'entreprendre pourquoi l'on en quitta le dessein, & l'on abandonna la bonne Demoiselle à ce qui en pourroit arriver, se contentant d'enveloper les pieds & les jambes de compresses trempées dans l'eau-de-vie, avec des briques chaudes dont on les entoura, pour y rappeler la chaleur, & conserver celle qui pouvoit rester au dessus.

Trois jours ensuite M. Doucet y fut appelé, & aiant vû cette malade, examiné sa maladie, de même que ses forces, & l'état dans lequel elle étoit, lu aiant encore trouvé de la ressource, m'en voia chercher de nouveau, & me fit avvertir d'apporter avec moi ce qu'il convenoit pour ces deux opérations. Je m'y rendis de grand matin avec mes deux Garçons, & tout ce qui m'étoit nécessaire. Je préparai l'appareil en peu de tems, qui consistoit en deux boutons de vitriol, avec les petites compresses à mettre dessus, pour, en les pressant, le
faii

faire ag
verte d
en pou
autant
pée en
jusques
venir
ce qui
poudre
en qua
crucial
Croix
que la
aunes
comp
envel
bande
cet ap
faire l
premi
lade
jour,
la ten
garçon
au de
qu'il
ture,
presse
vers l
ces de
T

De la Gangrene. 121

faire agir davantage, une étoupade couverte de colophone, de raifine & de bol en poudre, de chacun parties égales, & autant qu'il en convient, une vessie coupée en quatre chefs ou en forme de croix, jusques à la distance telle qu'il peut convenir pour envelopper le moignon & ce qui est dessus, sinapisée de ces mêmes poudres que l'étoupade, une compresse en quatre doubles au milieu, avec une cruciale ou une compresse en forme de Croix de Malte, trempée dans le vin, ainsi que la bande longue de quatre à cinq aunes, pour tenir le tout en état, & une compresse trempée aussi dans le vin, pour envelopper la cuisse, & tenuë par une bande roulée, qui fut en quoi consistoit cet appareil; après quoi je me disposai à faire l'amputation de la jambe droite la première; & à cet effet je situai la malade sur le bord du lit, au plus beau jour, & la fis soutenir par sa garde, qui la tenoit embrassée; le plus adroit de mes garçons tenoit la jambe vers le genouil, au dessus duquel il attira la peau autant qu'il put. Je fis ensuite ma première ligature, sous laquelle j'engageai une compresse languete au dessous du genouil, vers la jaretiere, en laissant quatre pouces de la jambe, le moins seroit trop peu,

122 De la Gangrene.

& le plus feroit incommode ; mais des deux extrêmités il vaudroit mieux un peu plus qu'un peu moins , & une seconde au dessus , avec cette même compresse qui étoit sous le jaret ; entre les tendons des fléchisseurs de la jambe , à l'endroit où passent les gros vaisseaux , afin de les comprimer par cette ligature , & diminuer par ce moyen le mouvement du sang , dans la crainte que la violente sortie du sang ne nuisit à l'opération : après quoi je pris avec ma main droite le coudeau courbe que Monsieur Douchet me presenta (parce que mon autre garçon étoit occupé à tenir la jambe par le pied.) J'appliquai le milieu de son tranchant sur la crête du *Tibia* , sur le dos duquel j'appuyai de ma main gauche pour le faire pénétrer jusques à l'os , auquel je fis faire le tour de la jambe , en la tenant toujours serrée contre cet os , qui me servoit de guide pour continuer régulièrement l'incision jusqu'au lieu où je l'avois commencé ; après quoi je ratissai les deux os pour en ôter le périoste avec le bistouri ; je les sciai ensuite en commençant par le peroné , & finis par le *Tibia*. Comme la scie étoit parfaitement bonne , cela fut fait en un instant. La jambe étant ôtée , je défis la première ligature qui étoit

vers la
de cel
il ferro
de m'a
de l'ouv
quer les
je mis l
l'étoup
parties
presse ,
de vin
en état
trois à
tre à
j'envel
roulée
dans le
faite , &
de mes
mains
sur le g
contre
bouton
sang et
vaisseau
après
reau s
sorte q
ment q
la mala

vers la jaretiere ; je fis lacher les doigts de celui qui tenoit la cuisse, avec lesquels il ferroit les vaisseaux sous le jaret, afin de m'assurer par la sortie du sang du lieu de l'ouverture des arteres, pour y appliquer les boutons de vitriol, sur lesquels je mis les petites compresses, & ensuite l'étoupe, la vessie de porc, dont les parties enveloppoient le genouil, la compresse, & par dessus la cruciale imbibée de vin, comme je l'ai dit, & le tout tenu en état, avec une bande roulée, large de trois à quatre doigts, & longue de quatre à cinq aînes, une compresse dont j'enveloppai la cuisse avec une bande roulée pour l'y conserver, le tout trempé dans le vin. La seconde ligature fut défaire, & je donnai la jambe à tenir à un de mes garçons, qui avoit une de ses mains applatie sur le moignon, & l'autre sur le genouil, afin qu'en les serrant l'une contre l'autre, de donner occasion aux boutons de vitriol d'agir & d'arrêter le sang en cauterisant les extrêmités des vaisseaux, & cela pendant deux heures, après lesquelles j'accommodai un carreau sous la cuisse & le moignon, en sorte qu'il fut appuyé le plus commodément qu'il étoit possible pour l'utilité de la malade qui souffrit cette opération si-

bien que je préparai l'appareil pour couper l'autre l'après midi, entre lesquelles opérations je fis donner un bon bouillon à cette malade, avec deux œufs frais & une rôtie au vin que je lui fis faire, de laquelle elle prenoit de tems en tems, comme d'un véritable cordial.

L'ouvrage étant ainsi commencé, environ quatre heures après cette première amputation, je coupai l'autre jambe de son consentement, & de l'avis de Monsieur Doucet, qui fit à cette seconde l'office de serviteur, pour me donner les instrumens l'un après l'autre, selon que j'en avois besoin, & qui m'aida pareillement à faire le bandage, comme il avoit fait à la première, parce que, quoi qu'excellent Medecin, il entendoit parfaitement bien la Chirurgie, & n'ignoroit rien des remèdes de Chimie & de Pharmacie, non plus que tout ce qui peut contribuer à rendre un Medecin parfait. Cette Demoiselle toute âgée qu'elle étoit & fort affoiblie, soutint fort bien ces deux opérations. J'eus soin de lui faire prendre de la nourriture, ce qu'elle ne faisoit qu'avec beaucoup de répugnance, dans la crainte qu'il ne lui en coûtât beaucoup, jusques à ce qu'on l'eût assurée que c'étoit la Dame son hôtesse

qui four
coutou
crainte

Je la
lendem
sai que
fut en
opérat
ne pas
par de
massea
l'except
un sec
rosat
un en
trempe
pour
en ass
geasse
que je
pie se
parue
une l
marq
dema
comm
pas
que
elle,
qui l

qui fournissoit à tout , & qu'il ne lui en coûtait rien ; après quoi elle prit sans crainte tout ce qu'on voulut.

Je laissai passer la journée entière du lendemain sans y toucher , & ne la pansai que le matin du troisième jour , qui fut environ trente-six heures après les opérations faites. J'eus un grand soin de ne pas toucher aux boutons de vitriol , par dessus lesquels j'appliquai des plumasseaux couverts d'un simple digestif , à l'exception des os sur lesquels j'en mis un sec , avec une embrocation d'huile rosat sur les moignons & les cuisses, puis un emplâtre de diapalme , la cruciale trempée dans le vin , & la bande roulée pour tenir le tout en état. La cure se fit en assez peu de tems , sans que je changeasse rien à ces pansemens , si ce n'est que je me servis de plumasseaux de charpie sèche dès que la chair du moignon parut vermeille , & que l'ulcère fournit une loüable suppuration , qui sont les marques du bon état d'une playe , qui ne demande qu'à être desséchée & cicatrisée , comme le fut celle-ci ; mais ce ne fut pas pour long-tems , parce qu'aussi-tôt que cette Demoiselle fut retournée chez elle, elle reprit son mauvais train de vie, qui lui causa un cours de ventre si vio-

lent qui l'emporta en fort peu de tems.

REFLEXION.

Il faut que l'avarice soit un vice bien enchanteur, pour se laisser périr de froid & de faim auprès d'un bien aussi considérable qu'étoit celui dont jouïssoit cette bonne vieille Demoiselle, qui n'en fit pas plus d'usage après qu'elle fût tirée de ce fâcheux accident par la perte de ces deux jambes, qu'auparavant.

Je fus assez surpris de voir un Medecin avec mon ancien Confrere, aimer mieux laisser périr cette Demoiselle, & l'abandonner à une mort certaine, que de la tirer de ce triste état par deux opérations, qui quoique violentes, n'étoient pas sans plusieurs exemples, & qui après leur exécution, par le conseil de Monsieur Doucet, auroient prolongé la vie de cette femme avare, si elle avoit resté chez la Dame qui avoit eu soin d'elle dans le tems qu'elles lui furent faites, pour l'exécution desquelles Monsieur Doucet me fut d'un très-grand secours, n'ayant pas de bons serviteurs; & comme j'étois nouvellement revenu de l'Hôtel-Dieu, il ne fut pas fâché de me voir opérer, où j'imitai autant que je le pûs, Monsieur Petit, non pourtant dans l'ap-

pareil d
couven
ses long
tringear
& la cap
tiplicati
bandage
maniere
qu'avec
pias sin
tout fin
moiselle
me dan
acciden
par l'a
plusieur
cette q
& d'ass
re, qu
le dan
ficile d
est fin
agit da
moign
qu'il a
que n
pénétr
quelq
contre
cours

pareil duquel je retranchai l'étoupe
couverte de bol en poudre, les compres-
ses longuettes, la cruciale couverte d'as-
tringeans, de même que celui de la cuisse
& la capeline, aiant regardé cette mul-
tiplication d'étoupe, de compresse, de
bandage & d'astiringeans, comme des
manieres plus fâcheuses qu'utiles, puis-
qu'avec tout cet appareil on n'est pas
plus sûr d'arrêter le sang, qu'en pansant
tout simplement, comme je fis cette De-
moiselle, tout simple qu'il est, ou mê-
me dans la suite je n'ai vû arriver aucun
accident, tel que peut être le sang donné
par l'artere ouverte, telle que je l'ai vû
plusieurs fois arriver à l'Hôtel-Dieu, où
cette quantité de bandes, de compresses
& d'astiringeans étoient si-long à défai-
re, que ce tems exposoit le malade dans
le danger de sa vie. Il n'est pas même dif-
ficile de comprendre que plus le bandage
est simple, mieux le bouton de vitriol
agit dans le tems qu'un serviteur tient le
moignon entre ses deux mains, parce
qu'il appuie bien mieux sur ce bouton,
que ne fait celui qui a tant de choses à
pénétrer, ou vrai-semblablement la main,
quelque fortement qu'elle soit serrée
contre, ne doit pas être d'un grand se-
cours pour faire agir ce bouton : je me

fers seulement de la compresse ou cruciale en double, trempée dans l'obsecrat, de même que la compresse dont j'enveloppe la cuisse au lieu d'astringeans, & aux autres amputations que j'ai faites, m'étant servi du vin à celle-ci, à cause de la foiblesse où cette vieille Demoiselle étoit réduite, afin de donner de la vigueur au sang, au contraire de l'obsecrat qui ne pût qu'en ralentir le mouvement.

Je me fers de digestif dès le second appareil, lorsque le sang est bien arrêté, car autrement j'emploierois les mêmes poudres que j'ai fait au premier; mais c'est que plutôt la playe suppure, plutôt elle est guérie. Je ne me fers pas longtemps d'onguent, parce que la cicatrice étant d'une grande étendue, les chairs ont toujours assez le tems de revenir, ce qui me fait emploier la charpie sèche le plutôt qu'il est possible; & je ne manque pas d'en appliquer dès le premier jour sur les extrémités des os, ainsi qu'une embrocation autour du moignon, pour appaiser la douleur, & prévenir celle qui pourroit arriver. Cet appareil appliqué avec la prudence & la raison qu'il convient, & le pansement bien suivi, ne peut manquer de réussir, pourvû que l'on ait affaire à un bon sujet, sinon le succès en

fera fort
ne faisa
ment q
me l'en
conteni
ou s'en

C'est
froid s
blesez.
pendan
les ble
dont le
tégume
Et je re
rurgien
née 16
nous a
que da
l'éte; l
ture, a
par H
Aphor
aux ul

J'ai
plus fa
tant el
née 16
dant le
grande
les plu

sera fort incertain ; parce que la nature ne faisant rien de sa part , c'est inutilement que le Chirurgien travaille. Comme l'emplâtre de diapalme ne sert qu'à contenir les chairs , l'on peut l'employer ou s'en dispenser.

C'est une illusion de croire que le froid soit favorable aux malades ou aux blesez. Le Siège de S. Guilain qui se fit pendant un cruel hyver , où presque tous les blesez moururent , & ceux même dont les blessures n'interessent que les tégumens , est une preuve du contraire. Et je remarquai , avec les premiers Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu , qu'en l'année 1682. qu'il fit un affreux hyver , nous avions la moitié plus de gangrenez que dans les plus grandes chaleurs de l'été ; le froid est l'ennemi juré de la nature , aussi a-t-il bien été connu pour tel par Hypocrate , qui dit dans un de ses Aphorismes : *Que le froid est mordicant aux ulceres.*

J'ai vû même cette Ville affligée de la plus fâcheuse petite verole qui fût jamais , tant elle faisoit périr de monde en l'année 1666. qui fit plus de ravage pendant les rigueurs de l'hyver , & la plus grande gelée , qu'elle n'avoit fait pendant les plus grandes chaleurs de l'été.

130. *De la Gangrene.*

Mais si la gelée est pernicieuse, & spécialement à ceux qui n'ont pas le moyen d'en prévenir les dangereux effets, le feu n'est pas moins à craindre, & les maux qu'il fait ne sont pas moins fâcheux, puisque par lui-même il porte la gangrene aux parties sur lesquelles il agit un peu fortement, comme on le peut voir dans l'observation suivante.

OBSERVATION XXV.

Au mois de Mai 1687. une Demoiselle fut subitement attaquée d'une vapeur lorsqu'elle étoit seule, elle tomba dans le foyer sur le visage & la gorge; & aiant en apparence voulu faire quelque effort pour se retirer, elle retomba sur le derrière, de maniere qu'elle eut tout le visage brûlé & la gorge, depuis les cheveux jusques au mammelon, & depuis la nuque jusqu'aux épaules. L'on me vint chercher au plus vite. Jamais spectacle ne m'a paru plus triste que de voir une très-jolie personne réduite dans ce triste état. Je trempai au plus vite des linges dans de bonne eau-de-vie, que j'appliquai sur toutes ces parties brûlées, & dont je continuai l'usage pendant les trois premiers jours; mais ce remède au lieu de rappeler les particules ignées, comme ce reme-

de auro
Phyfici
pailer
traire,
jour ét
siderab
tant pl
faut de
daverer
puis le
& de pr
que ju
omopl
jusque
globes
d'être
Le lieu
Monse
qui po
rie, q
venir
le ave
en cer
scari
legere
nable
lieu,
occu
les ta
fallu

de auroit dû faire, selon le calcul des
Physiciens modernes; & par ce moïen ap-
paiser la douleur, il l'augmentoit au con-
traire, & les places qui dès ce premier
jour étoient noires, s'étendirent si con-
siderablement que je crûs tout perdu, d'au-
tant plus qu'à la couleur noire, & au dé-
faut de sentiment se joignit une odeur ca-
davereuse & insupportable, & cela de-
puis le menton jusques aux mammelons,
& depuis la partie supérieure de la nu-
que jusques aux angles inférieures des
omoplates; mais la face depuis le front
jusques au menton étoit moins mal, & les
globes des deux yeux eurent le bonheur
d'être préservez de l'impression du feu.
Le sieur de Saint Martin, Chirurgien de
Monseigneur le Maréchal de Belford,
qui pour lors étoit à la terre de l'Isle-Ma-
rie, qui m'étoit venu voir, voulut bien
venir au pansément de cette Demoisel-
le avec moi, où aiant trouvé les choses
en cet état, je commençai par faire des
scarifications; mais au lieu de les faire
legeres, telles que je les croïois conve-
nables, tant à cause de la délicatesse du
lieu, que de la cause qui y avoit donné
occasion, je fus au contraire obligé de
les faire assez profondes, encore m'en
falloit-il faire jusques à deux & trois dans

132 *De la Gangrene.*

le même endroit , avant que de voir le sang , tant ces parties s'étoient gonflées ; de maniere que je me fatiguai à force de scarifier , tant cette gangrene étoit étendue , ce qui m'obligea de donner le bistouri à mondit sieur de S. Martin , afin qu'il eut sa part de la fatigue ; après quoi je bassinai toutes ces parties scarifiées avec l'eau-de-vie & l'œgyptiac dissous dedans , & des compresses trempées dans l'eau-de-vie , que j'appliquois dessus toute cette mortification , qui la tenoit sèche à merveille ; mais voyant que c'étoit le plus mauvais état où cette malade pouvoit être , je résolus , au lieu de ce pansement , d'employer un onguent jaune que je fais avec les jaunes d'œufs , cuits sous la braise , jusques à ce qu'ils crévent ; ce que l'on connoît par un bruit semblable à celui d'un maron , & la cire jaune , autant de l'un que de l'autre , avec l'huile d'olive , autant qu'il en faut pour former un onguent d'une consistance un peu emplastique , que j'étendis sur des linges , & que j'appliquai ensuite sur toute la partie mortifiée. Il n'y eut pas été trois jours que toute cette grande sécheresse venant à s'humecter , fit tomber les escarres assez promptement , & la cicatrice se fit à mesure que les chairs devenoient belles &c

verme
& en
toutes
furent
mais l
de gu
Ce
je cru
le ma
faite
moin
deux

Da
tie d
comp
nos
gneu
rien
tem
fend
dans
s'éto
ne
aian
il l'a
autr
qu'e
& c

De la Gangrene. 133

vermeilles. Après ces éscarres détachez, & en continuant l'usage de cet onguent, toutes ces chairs mortifiées & pourries furent enlevées dans un mois ou environ, mais l'ulcere ne fut cicatrisé, ni la maladie guérie que plus de quatre mois après.

Cette fille qui étoit jeune & jolie, que je crus devoir mourir bien des fois, eut le malheur de se tirer d'affaire; elle resta faite comme un monstre, heureuse néanmoins dans son infortune de ce que ses deux yeux se sauverent du naufrage.

OBSERVATION XXVI.

Dans le mois de Juillet 1696. une partie des Soldats, Dragons & Cavaliers qui composoient la petite armée qui gardoit nos côtes, sous les Ordres de Monseigneur le Maréchal de Joyeuse, n'ayant rien à faire, s'aviserent, pour passer le tems, de faire un Fort que les uns défendoient, & que les autres attaquoient dans toutes les formes. Un Cavalier qui s'étoit fait Grenadier, avoit sa poche pleine de grenades faites avec du carton, ayant mis le feu à une qui ne partit point il l'a remit imprudemment avec plusieurs autres dans sa poche, sans s'être assuré qu'elle fût bien éteinte, elle y mit le feu, & ces grenades creverent toutes dans sa

134 *De la Gangrene.*

poche. C'étoit pitié de voir ce Cavalier (qui étoit un des plus beaux hommes que le Roy eut dans ses Troupes) se jeter par terre & se coucher dessus, mais au lieu de les étouffer comme il esperoit, il en rendoit encore l'effet plus terrible; il fut brûlé depuis la hanche jusques aux pieds, sans qu'en toute cette étendue il en restât grand comme un liard de sain, ni d'entier. Il me fut apporté trois jours après à l'Hôpital; le sentiment des Chirurgiens Majors qui l'avoient vû avant moi, & avec lesquels je le vis, étoit de scarifier toute la jambe, la cuisse & la hanche, afin d'enlever la meilleure partie de ces chairs brûlées, mortifiées & gangrenées, qui étoient sans sentiment & d'une puanteur insupportable, & le mien fut d'y faire seulement des scarifications suffisantes pour faciliter le moïen aux onguens de pénétrer jusques aux chairs, & aider à la nature à se défaire de cette quantité de chairs brûlées & mortifiées, dont la couleur, l'odeur & la perte de sentiment étoient les preuves, non seulement d'une préparation à la mortification, mais d'une mortification non totale, mais de la plus grande partie des chairs & des réguemens, que j'esperois guérir sans en enlever la moindre portion; je scarifiai donc

De la Gangrene. 135

toutes ces parties brûlées, & n'y mis autre chose que de mon onguent jaune, étendu sur des linges & appliquai sur toute la partie brûlée, dont les escarres se séparèrent de tems en tems, & les chairs revinrent belles & vermeilles; ensuite qui se cicatrisèrent si-bien qu'il fut guéri à la fin du mois d'Octobre, sans qu'il y restât aucun ulcere, ni rien qui lui fut incommode, sinon une grande cicatrice au lieu des tégumens, qui sans doute lui aura fait demander les Invalides; ce qui surprit fort Messieurs les Chirurgiens Majors.

OBSERVATION XXVII.

Au mois de Mars 1689. une fille s'étant endormie auprès du feu, se laissa tomber dans le foyer, & sans se réveiller se laissa brûler entièrement le bras jusques en sa partie supérieure; elle fut voir une Dame qui pansoit les pauvres, pour en recevoir la même grace, mais cette Dame aiant connu le triste état où ce bras étoit, m'envoia prier de venir chez elle, & me l'aïant fait voir, je ne trouvai autre chose à y faire que l'amputation, & ne me donnai que le tems de préparer l'appareil pour l'exécuter. Je priai Monsieur des Rosiers le pere d'y

136 *De la Gangrene.*

être présent, ce qu'il fit, afin de partager la charité avec moi; lequel aiant examiné ce bras avec la même attention que j'avois fait, & étant convenu comme moi de la nécessité de l'opération, le tout étant disposé à cet effet, il se voulut bien charger de me donner les instrumens & ensuite l'appareil, pendant qu'un de mes garçons tiendrait le bras par sa partie supérieure, & l'autre en sa partie inférieure, vers le coude, avec l'une de ses mains, & le poignet de l'autre, la malade située commodément & dans un beau jour.

Je commençai par faire une ligature au lieu où nous étions convenus, qui étoit en la partie moyenne & supérieure, où aiant mis le bras entre le couteau & moi, que j'appliquai sur ce bras, & sur lequel j'appuyai mon autre main, pour le faire pénétrer jusques à l'os, & d'un tour de main je fis l'incision circulaire; je ratissai aussitôt l'os avec le bistouri, & en cinq ou six coups de scie le bras fut ôté. J'appliquai un seul bouton de vitriol avec une petite compresse quarrée en plusieurs doubles dessus, une cottonnade sur laquelle étoit des poudres de colophone, de raisine, & de bol, parties égales, une vessie coupée en quatre

jusque
des m
coton
ques
me de
lée po
gue-p
afin d
qu'il

Cet
sans d
main
& l'a
heuro
ton d
rean
cette

Je
avec
tres
playe
triol
berer
ration
vitric
char
moig
form
main
cette

De la Gangrene. 137

jusques à un certain point , & sinapisée des mêmes poudres , pour tenir cette cottonnade , dont les chefs alloient jusques à l'épaule , une compresse en forme de Croix de Malte , & une bande roulée pour tenir le tout en état , assez longue pour passer par dessus l'autre épaule , afin d'assurer ce bandage , de maniere qu'il ne pût se défaire de lui-même.

Cette fille souffrit cette opération sans dire un seul mot. Je fis appuyer la main d'un serviteur contre le moignon , & l'autre contre l'épaule pendant deux heures , afin de faire mieux agir le bouton de vitriol , après quoi je mis un carreau dessous pour qu'il fut à son aise ; cette fille n'en eut pas moins d'appetit.

Je la pansai le lendemain au soir avec un plumasseau sec sur l'os , & d'autres couverts de digestif sur toute la playe , sans toucher aux boutons de vitriol , que je laissai jusqu'à ce qu'ils tombèrent d'eux-mêmes , lorsque la suppuration sépara les escarres qu'avoit fait le vitriol , ne m'étant plus servi que de la charpie sèche sur la plus grande partie du moignon , afin de hâter la cicatrice de se former ; ce qui se fit en moins de six semaines , sans qu'on se soit aperçu que cette fille ait eu de vapeurs ni aucun

138 *De la Gangrene.*

autre accident depuis que ce malheur lui est arrivé.

REFLEXION.

Comme la regle est de laisser quatre à cinq poüces de la jambe quand on en est le maître, celle du bras est d'en laisser le plus que l'on peut. Je n'en pûs laisser davantage à celui-ci, quoique je fisse mon incision circulaire bien avant dans le progrès que la brûlure avoit fait, puiſque le ſang ſortit ſans preſque de ſaillie ni d'impétuoſité, mais dont je ne m'embarraſſai pas tant que ſi la gangrene avoit eu une cauſe différente, parce que je ne craignois pas l'augmentation, étant au contraire sûr de la chute de ce que je pouvois laſſer, ſans qu'il y eût aucune utilité à en laſſer davantage, par la néceſſité qu'auroit eu le reſte de tomber, comme les eſcarres de vitriol & de toute autre brûlure qui auroient donné lieu à l'inconvenient de l'oſ reſté trop long, qui m'auroit peut-être réduit à le couper une ſeconde fois. Comme je coupois dans la brûlure, il ne fut pas néceſſaire d'attirer la peau en haut avant que de faire la ligature, parce que ç'auroit été inutilement, puiſqu'il y en auroit eu une plus grande à tomber que celle dans laquelle

je coupai ; quoique cette précaution soit
 avantageuse , parce que les tégumens
 aiant une grande disposition à se retirer
 au dessus , laissant toutes les chairs fort
 à découvert , mais qui se recouvrent en
 partie quand les ligatures sont ôtées , ce
 qui oblige à bien tirer les tégumens en
 haut , autant que l'on peut , tant au bras
 qu'à la jambe , ou à la cuisse , avant que
 de faire la ligature , c'est une nécessité de
 faire quelques circulaires autour du corps
 qui aillent , en formant un sautoir , par
 devant & par derrière , passer sous l'aisselle
 & sur l'épaule de l'autre côté , sans
 quoi le bandage seroit sans cesse en
 état de glisser & de se défaire entièrement
 , quand l'amputation seroit à l'ex-
 trémité du bras , tout proche le coude ,
 ce qui oblige d'avoir une bande de qua-
 tre à cinq aunes , dont le bandage se ter-
 mine en l'affermissant par un nombre de
 circonvolutions , après l'avoir fait aller
 de l'extrémité du moignon de l'autre côté
 du corps , comme je l'ai dit.

Les escarres du vitriol tomberent avec
 ce qu'il y en avoit aux tégumens sur les-
 quels le feu avoit agi , la suppuration de-
 vint belle , l'exfoliation de l'os se fit , &
 la playe fut incarnée & cicatrisée en qua-
 rante jours , sans que cette jeune fille eut

140 *De la Gangrène.*

observé un seul jour de régime, ni qu'elle eut eu le moindre mouvement de fièvre, ni que l'on se soit aperçu que cet accident ait été l'effet d'aucune vapeur, ou autre mal fâcheux, depuis près de trente années que l'opération lui fut faite, ayant toujours été à l'Hôpital de la ville, observée de plusieurs personnes, tant le jour que la nuit; ce qui en avoit paru impossible jusques en l'année 1705 qu'une Demoiselle qui demouroit chez Madame la Marquise d'Ampreville, jeune, bien-faite, & jouissant d'une parfaite santé, qui dans le mois de Janvier mit un moine avec un grand réchaud de feu pour ^{monarchus} échauffer son lit, & non contente de la chaleur où elle se trouva en s'allant coucher, son lit étant fort grand, rangea le moine avec le feu à côté, se coucha & s'endormit dans le moment; elle renversa le moine peu de tems après, dont le feu qui étoit dans le réchaud se communiqua au lit, aux couvertures, draps & rideaux, en sorte que la maison alloit brûler, si heureusement une femme de chambre qui étoit dans un autre lit, n'eut pas été éveillée par la fumée qui l'étouffoit. Elle courut au plus vite au lit de cette jeune Demoiselle qui dormoit fort tranquillement; elle l'éveilla

même avec quelque sorte de peine, & la fit lever au plus vîte, appella du monde, on éteignit le feu, mais la Demoiselle étoit brûlée depuis la ceinture en bas, jusques aux pieds, par devant, par derrière & au milieu, sans qu'aucune partie en fut exemte, & si violemment, qu'y aiant été appelé, j'y fis tout ce que je pûs, mais fort inutilement, parce que la brûlure, au lieu de diminuer, augmentoit tous les jours jusques au huitième qu'elle mourut dans les plus cruelles souffrances, ce qui me persuada que le profond sommeil d'une jeune personne dans son commencement, pouvoit permettre un accident pareil à celui qui arriva à ces deux jeunes filles, qui se portoit fort bien, ce que je n'oserois dire de cette autre jeune Demoiselle dont j'ai parlé, qui étoit affligée avant sa chute de vapeurs épileptiques, que les accès qu'elle eut devant, pendant & après, caractérisoient suffisamment, & avoient eu pour principe une peur violente, pendant qu'elle avoit ses ordinaires, dont la suppression se fit à l'instant, sans que depuis aucun de tous les remèdes que l'on a pu mettre en usage, en aient pu procurer le retour, & se trouva dans la suite infiniment plus mal, tant par la fréquente &

142 *De la Gangrene.*

la longueur des accès , que pour le tems de leur récédive , qui étoit de huit jours tous les mois , enforte que ces accès sembloient avoir pris la place des évacuations que la nature avoit accoutumé de faire , depuis qu'elles s'étoient si absolument supprimées , les douleurs que cette grande & terrible brûlure lui causa pendant un très-long-tems , & auxquelles elle auroit dû moins résister que la précédente , étoient affreuses , sans que sa douceur naturelle en fut ébranlée , que par des plaintes qui étoient si foibles que l'on n'auroit pas crû qu'elle eut souffert si on ne l'avoit mieux jugé par la vûe des maux qui en étoient la cause. Au contraire de ce Cavalier qui persuadoit à tout le monde les extrêmes douleurs auxquelles sa brûlure l'exposoit par les grands cris qu'il faisoit , quand il me fut apporté à l'Hôpital ; ce qui n'étoit pas surprenant à ceux qui avoient connoissance de la situation en laquelle il étoit quand il avoit été brûlé.

Si l'effet de la poudre à canon étoit de la nature de celui de la poudre fulminante qui se fait en dessous , l'accident qui arriva à ce Cavalier n'eut été de nulle conséquence ; mais au contraire , le feu procedant de la premiere , ne tendant

qu'à s
lence
d'opp
de ce
ses g
rueul
dont
ne se
fines
ayant
marq
qui a
leur
nerer
près
toute
mer
nai a
ses
des
qui
ties
ouvr
ticul
Meil
au c
l'act
néan
l'app
jaun

De la Gangrene. 143

qu'à s'élever avec d'autant plus de violence, qu'elle trouve de résistance & d'opposition; ce qui augmenta le mal de ce Cavalier, en ce couchant dessus ses grenades; à quoi les parties spiritueuses de l'eau-de-vie & de l'esprit de vin dont on se servoit, venant à se joindre, ne servoient qu'à pousser les particules fines & déliées du salpêtre encore plus avant; ce fut du moins ce que je fis remarquer à quatre Chirurgiens Majors, qui avoient dans les pansemens suivis leur methode ordinaire, & qui se donnerent la peine de le venir voir, lorsqu'après que j'eus scarifié cette brûlure dans toute son étendue, que l'on pouvoit nommer une veritable gangrene, je la baignai avec de l'eau-de-vie, qui augmenta ses douleurs, de maniere qu'il faisoit des contorsions comme un possédé; ce qui montrait évidemment que les parties subtiles de cette eau-de-vie, loin, en ouvrant les pores, de faire sortir les particules nitreuses, & jamais, comme ces Messieurs le prétendoient, les faisoient au contraire pénétrer plus avant, & dont l'action diminua de jour en jour, & s'annéantit entierement dans la suite, par l'application que je fis de mon onguent jaune, qui en ramollissant les chairs qui

144 *De la Gangrene.*

s'étoient renduës dures & tenduës par la quantité des particules nitreuses qui s'y étoient introduites quand la poudre faisoit son effet, s'étant trouvées relâchées par ce moïen, laisser échapper ces particules peu à peu, & les douleurs diminuèrent & cessèrent dès que les parties dans lesquelles ces particules étoient embaissées, eurent trouvé le moïen de s'en défaire par l'usage continu de cet onguent, au lieu de celui de l'eau-de-vie & de l'esprit de vin.

Il me semble entendre ces Messieurs les Physiciens modernes me prendre à partie de ce que j'ai l'impudence d'aller contre leurs principes, soutenus d'un raisonnement qui leur paroît d'autant plus juste, que les huiles & graisses, de même que tous les onguens bouchent, par leurs parties moles & branchûes, les pores de la peau, & tiennent par ce moïen les parties tant nitreuses qu'ignées, comme emprisonnées, au lieu qu'une liqueur spiritueuse, telle que peut être l'eau-de-vie, l'esprit de vin & l'esprit volatil de quantité d'animaux, en ouvrant ces mêmes pores, facilitent l'issuë de ces parties, d'où s'ensuit le calme & la guérison de celui qui a été brûlé, & que la cure de ce Cavalier, quoique faite en présence des Chirurgiens

Chirurgiens Majors de Bonneauil Cavalerie, de la Mare Etranger, de Hainaut & d'Oleron, étant opposée à leur principe, & par consequent illusoire; & si Monsieur Verduc vivoit il s'y feroit écorcher tout vif, plutôt que de convenir de ce que je dis, ce qui ne seroit pas surprenant, aiant écrit son Livre de Medecine & de Chirurgie sans jamais avoir vû ni malade, ni blessé, de même que Monsieur Bourdon celui d'Anatomie, sans en avoir presque rien sçu. Il n'est pas surprenant, dis-je, que de tels Auteurs soutiennent ce qu'ils ont avancé dans les Livres qu'ils donnent au Public, sans que toutefois je prétende les blâmer par le respect que je dois aux grands Hommes dont ils ont été les Copistes; s'ils sont fideles, c'est donc je ne vous suis pas garand, mais bien de la préférence que doivent avoir les remedes onctueux pour la guérison des brûlures telles que sont celles que je rapporte ici, sur les spiritueux, comme l'eau de-vie, l'esprit de vin, & toutes les liqueurs volatiles, qui au lieu de relâcher les parties, les font reserrer davantage, y tiennent les particules ignées & nitreuses comme enchaînées dans leur substance, qui augmente l'inflammation & les douleurs, &

146 *De la Gangrene.*

recule la guérison , comme ces expériences le prouvent évidemment contre le sentiment des Physiciens modernes.

Ce qui se justifie encore très-bien par le secours avantageux que l'on reçoit de leur usage aux Erisipels , qui sont si bien des especes de brûlures, que rien n'en approche davantage , tant les accidens sont égaux, quoique de cause très-différente, auxquels l'expérience justifie journellement la superiorité qu'ont les remèdes onctueux, tels que sont les huiles, la crème, le cataplasme anodin, & plusieurs autres de même qualité, sur l'eau-de-vie, celle de la Reine de Hongrie, l'esprit de vin, & tous les autres ; ce qui est si vrai, que la brûlure étant le plus commun accident qui arrive dans le monde, chacun y a son remède particulier, tous onctueux, dont les huiles ou graisses sont la base, & qui réussissent tous fort bien, principalement quand la brûlure est superficielle. Je n'en rapporte que ce peu d'exemples d'une quantité d'autres que j'ai traité, étant suffisantes pour engager ceux qui les traitent à les panser avec cet onguent jaune avec lequel j'en ai guéri un nombre infini, ce qui a donné lieu à cette longue réflexion ; & comme une violente contusion n'est pas moins

De la Gangrene. 147

la cause de la Gangrene que le froid excessif & une grande brûlure, je rapporte celle qui suit pour en servir de preuve.

OBSERVATION XXVIII.

Au mois de Juin 1686. le Valet d'un Billard de cette Ville, reçut un coup de bâton sur la partie externe de l'avant-bras du côté droit, qui fut donné d'une si grande force, qu'il y causa une contusion qui s'étendit depuis le coude jusques au poignet, accompagnée d'une douleur la plus violente que l'on puisse exprimer. Il passa un jour dans ce triste état sans y rien faire, croïant que le tems dissiperoit sa douleur sans en appréhender les suites; mais voyant qu'elle ne diminuoit pas, quoiqu'il y eut mis un linge dessus trempé dans l'eau-de-vie, il vint me faire voir son bras, & me dit que sa douleur étoit beaucoup moindre vers la main qu'elle n'étoit le jour précédent; & qu'au lieu de diminuer de même vers le coude, elle s'y augmentoit toujours. La couleur de cette main n'étoit en aucune façon changée, sinon qu'elle me parut un peu pâle. Je la sentis très-froide en la touchant; & en lui pinçant la peau à l'extrémité des doigts, je la lui arrachois. Je lui donnai plusieurs

148 *De la Gangrene.*

coups de lancette sans qu'il les sentît , dont un la traversa sans qu'il en sortît une seule goutte de sang. Je priai Monsieur des Rosiers le pere , qui par hazard vint à passer , de me dire son sentiment sur cette main & ce bras , qui après l'avoir examiné avec attention , trouva cette main & l'avant-bras gangrenez jusques à moitié , qui étoit l'endroit où finissoit la perte du sentiment & la froideur , ce qui me fit éprouver en sa présence par quantité de scarifications à quoi je m'en devois tenir , que je continuai jusques à ce que le sentiment se fit appercevoir , & cela jusques au poignet , mais non à la main où le sentiment & la chaleur se trouverent absolument supprimez. Je bassinai bien le tout avec de l'eau-de-vie dans laquelle j'avois dissous du gros sel & de l'égyptiac , & un cataplasme que je fis en même tems avec les farines d'orge , de fèves , de lupins , les poudres aromatiques & le gros vin que j'appliquai sur tout le bras & la main , autant chaud qu'il le devoit être , & par-dessus une compresse trempée dans l'eau-de-vie , ce qui rappella la chaleur & le sentiment à cet avant-bras jusques au poignet , sans que je pûsse faire changer l'état de la main , mais qui

De la Gangrene. 149

en cinq jours ne noircit point, & ne contracta aucune odeur fâcheuse, ce qui me fit continuer d'appliquer une compresse trempée dans l'eau-de-vie dessus, au moins quatre fois chaque jour, & deux fois au dedans & au dessus de la main, avec le même cataplasme toujours de la même chaleur. Je renouvelai les scarifications de la main dans lesquelles je mis de l'huile de spica & de therebentine, pendant cinq autres jours, sans que cette main empirât, ce qui commença à me faire bien espérer. Je continuai ce dernier pansement seulement depuis le coude jusques à l'extrémité des doigts. Je commençai de m'appercevoir de quelque chaleur à la main, mais sans aucun battement de pouls, ni en aucun endroit. Je ne mis plus qu'une compresse trempée dans le vin aromatique; le bras & la main se sauverent de cet apparent naufrage, mais ce ne fut qu'avec la perte de deux doigts qui demurerent repliez dans la main, & très-peu de mouvement aux autres, la main même ne se pouvoit pas bien dresser non plus; mais comme le Billard étoit son métier, il s'accoutuma si bien à le tenir avec cette main & ces doigts repliez, qu'il n'y avoit personne qui osât jouer contre lui;

150 *De la Gangrene.*

enforte que ce bras que nous croyons perdu, Monsieur des Rosiers & moi, se trouva aussi utile qu'il avoit jamais été à ce pauvre malheureux, ce qui fait bien voir que si quelquefois il y a du danger dans le retardement, que souvent aussi il y a de l'avantage, & qu'on ne doit jamais se déterminer à faire une amputation d'un bras ou d'une jambe, qu'après en avoir mûrement délibéré; cet exemple étant soutenu de quelques autres aussi heureux qu'ils auroient été funestes, si je n'y avois pas gardé autant de mesures.

OBSERVATION XXIX.

Au mois de Septembre 1711. un Capitaine de Vaisseau de la Ville de Boulogne sur Mer, étant arrivé en Rade à Cherbourg, fut gagné de son cable, de maniere que son pouce s'y étant engagé, le bras suivit, & le corps entier auroit passé sous le capstan, si heureusement il ne se fut pas trouvé un obstacle capable de l'en empêcher. Ce pouce, la main & le bras furent si serrez, qu'ils en resterent tous contus jusques à l'épaule, dont ne se pouvant aider, il se trouva un R'habilleur, qui en présence des Chirurgiens, fit de très-grands efforts, prétendant lui

De la Gangrene. 131

remettre ce bras qu'il disoit disloqué ; & ne pouvant lui rendre en meilleur état, fut forcé de le laisser comme il l'avoit trouvé ; après quoi les Chirurgiens le panserent avec des compresses trempées dans l'eau-de-vie , pendant trois jours , & dans le vin le quatrième , l'ayant assuré qu'il n'y avoit rien à craindre pour la main , ni pour le bras , mais qu'ils ne pouvoient lui en dire autant du poûce. Inquiet de cette nouvelle , le Sieur de Valaval qui prenoit grand intérêt à ce jeune homme , envoya incessamment un exprès me prier de me rendre à Cherbourg pour voir ce blessé , qu'on ne panseroit point que je ne fusse arrivé ; comme il étoit tard , je ne pûs y être qu'à dix heures. Je trouvai le Sieur Soleil le fils, Maître Chirurgien , qui fort aise de me voir , leva aussi-tôt l'appareil de dessus cette main & ce bras jusques à l'épaule , qui étoit également occupé de cette contusion , qui s'étendoit jusques au cou & une partie de la poitrine au-dessous de l'aisselle. Il me fit examiner le poûce auquel je ne trouvai ni chaleur , ni sentiment , non plus qu'au reste de la main , ni à tout le bras. Je demandai à ce jeune Chirurgien , combien il y avoit de jours que les choses étoient en

cet état ; il me dit qu'il y en avoit quatre, n'ayant en aucune maniere changé depuis celui qui avoit été pris sous son Capellan, & que c'étoit par le plus grand hazard que le corps n'eut pas suivi. Après un examen aussi curieux que sérieux, je fis remettre l'appareil qui consistoit, comme je l'ai dit, dans une compresse imbibée de vin tout chaud, & appliqué dessus. J'allai ensuite chez ce Chirurgien, auquel je ne pûs m'empêcher de marquer mon indignation, tant d'avoir laissé tourmenter cet infortuné Capitaine par ce R'habilleur, qui prétendoit que l'impuissance dans laquelle il étoit de mouvoir ce bras, procedoit de sa dislocation d'avec l'épaule, qui pour la réduire avoit exercé des violences non seulement inutiles, mais très-préjudiciables au blessé, & qu'il falloit être aveugle pour ne pas voir que l'impuissance de ce bras n'étoit causée que par l'extrême compression qu'il avoit soufferte, & qui ayant détruit l'action de tous ses organes, la vie avoit cessé de lui être communiquée, ce qui l'avoit fait tomber en mortification, dont la froideur qu'on y remarquoit, la perte du sentiment & l'odeur cadavereuse qui en exhaloit, étoient des marques incontestables que

De la Gangrene. 153

le peu d'usage que quelques Chirurgiens avoient de réduire la dislocation de l'épaule d'avec le bras, pouvoit les empêcher de l'entreprendre ; mais que les signes qui font connoître cette dislocation étoient si évidens , qu'il étoit aussi difficile de s'y tromper , qu'il étoit facile de connoître au premier coup d'œil que ce bras étoit gangrené, sphacelé & estioméné, ce que je ne pouvois comprendre que pendant quatre jours de pansement il n'eut pas connu l'état piroiable où ce bras étoit réduit ; parce que depuis ce tems l'on auroit pû sauver la vie au blessé par l'amputation de ce bras , dont en apparence la mortification ne devoit pas d'abord passer l'article comme elle faisoit alors, ce qui ne se justifioit que trop par l'assurance qu'il avoit donnée cette après-midi , quand il avoit fait espérer à ce Capitaine, qu'il n'y avoit de risque que pour son poince , au lieu que le bras étoit entierement perdu , ce qui étoit une preuve asûrée que les choses étoient en bien pire état que les premiers jours ; que tout ce qu'il convenoit faire pour le present , étoit de tenir l'appareil prêt pour le lendemain de grand matin , afin d'en faire l'amputation , si c'étoit le sentiment de quatre autres Maîtres Chirur-

154 *De la Gangrene.*

giens qui étoient de la Ville ; qu'il falloit aller incessamment les avertir, & les prier de vouloir bien du grand matin se rendre à la maison où étoit ce blessé, avant que d'aller à leurs autres malades, ce qui fut executé sur le champ.

Dès cinq heures du matin Messieurs de Premarest, Fossard, du Manoir, & Soleil pere & fils, se trouverent chez le blessé où je les attendois ; lesquels après qu'ils eurent vû & examiné ce bras avec toute l'attention que méritoit une blessure de cette conséquence, & nous être très-afsûrez que la mortification regnoit au-delà de l'article, & commençoit à s'étendre sur une portion de l'épaule, nous nous retirâmes, eux & moi, dans une chambre voisine, où tous dirent d'une voix commune, qu'il étoit trop tard d'entreprendre l'opération ; qu'elle étoit sans espérance de succès, opposée aux regles de l'Art, & absolument inutile ; en sorte qu'il valoit mieux laisser mourir ce blessé, que d'entreprendre une extirpation dont le succès n'étoit pas seulement douteux, mais l'issuë absolument mortelle. Comme mon sentiment étoit contraire au leur, je les priai de faire réflexion que ce blessé étoit jeune ; qu'il avoit un grand courage, & qu'il

étoit sans fièvre ; que ce bras mortifié & puant, comme il étoit déjà, alloit se rendre encore plus infecté, & désoler ce pauvre Capitaine, qui, à en juger par les apparences, n'étoit pas en état d'en mourir si-tôt ; qu'il alloit se desesperer quand il se verroit abandonné à une mort certaine ; qu'en faisant attention à toutes ces choses, je ne pouvois entrer dans la triste & fâcheuse résolution qu'ils proposoient ; que si les préceptes de l'Art défendent d'entreprendre une operation qui de soi est absolument inutile, ces mêmes préceptes nous conseillent aussi de nous servir plutôt d'un remede incertain, que de laisser le malade sans secours ; de maniere que mon avis étoit de faire incessamment l'operation ; que nous ne pouvions esperer de sauver ce blessé dès que nous l'abandonnerions à son déplorable sort ; mais qu'il y avoit encore quelque lueur d'esperance en faisant ce que je disois, & que quand même nous ne lui ferions d'autre bien que de le délivrer de cette odeur cadavereuse, incommode au possible, & ne le pas jeter dans le desesperoir, ce seroit du moins lui procurer le moien de mourir avec plus de tranquillité ; & loin que personne nous en pût blâmer, nous serions

356 *De la Gangrene.*

au contraire estimez de tous les gens raisonnables d'avoir fait jusqu'à la fin tout ce que notre Art avoit pû nous suggerer pour son secours, & que j'espérois qu'ils voudroient ne me refuser ni leurs suffrages, ni leur assistance, loin de s'opposer à une action qui ne rouloit que sur un bon principe; & cela avec d'autant plus de justice, que je prenois le reste sur mon compte. Après quoi je passai vers le blessé auquel je portai parole de ce que nous étions convenus, qui la reçut avec autant de résolution & de fermeté que de confiance. Comme l'appareil étoit prêt, je fis lever le blessé, & asséoir sur un fauteuil, afin d'opérer plus commodément. Il se plaignit de voir tout trouble, & de se sentir foible. A l'instant tous ces Messieurs s'esquiverent aussi promptement, qu'ils avoient eu de peine à donner leur consentement à l'opération.

Ce mauvais tour, loin de me déconcerter, me fortifia dans le parti que j'avois pris; mais sans vouloir me charger seul de l'événement, je dis au Sieur Soleil le fils de me faire trouver à l'instant des farines d'orge & de fèves, avec des poudres aromatiques, & du bon gros vin de Grays dont nous fîmes un cataplasme.

De la Gangrene. 157

confortatif & corroboratif, sur la fin de la cuite duquel j'ajoutai un grand verre d'eau-de-vie & un peu d'huile rosat. J'en étendis sur des linges, que j'appliquai sur le haut du bras, sur le cou, l'épaule, l'aisselle où la contusion étoit terrible, avec des compresses trempées dans l'eau-de-vie, autant chaude qu'il étoit possible, qui furent appliquées sur tout ce cataplasme, & rafraîchies de six en six heures, jusques au lendemain matin que j'espérai faire revenir quelqu'un de ces Messieurs de leur égarement; mais leur partie étoit trop bien prise pour changer. Je fus obligé de me contenter de Messieurs Soleil, pere & fils, pour retourner à notre blessé, que je fis asseoir comme le jour précédent; mais avec la précaution d'avoir mis de l'eau-de-vie dans un plat, dont je commençai par lui frotter le visage, pour prévenir ce qui étoit arrivé, & lui en fis avaler dans une cueillère. Je fis faire la ligature sur la tête de l'os joignant l'article, & je fis l'incision aux chairs tout proche de la ligature, & scier l'os en cet endroit. Comme j'avois entrepris cette operation, & que je fis l'appareil en sa plus grande partie, j'avois disposé un fil ciré avec le bec de corbin pour faire la ligature des vaisseaux pré-

ferablement au bouton de vitriol, craignant que le sang dont la grosseur de l'artere en cet endroit donnoit occasion à un mouvement impetueux, ne donnât de nouveau quand les escarres seroient venus à tomber; mais je fus à couvert de cette inquiétude; car le bras ôté, il n'y eut pas un vaisseau qui donnât une seule goutte de sang. Il ne suinta que quelques serosités rousâtres semblables à la lavûre de chairs, tellement qu'au lieu de cette ligature & d'astringeans, j'étendis au plutôt de ce cataplasme confortatif sur un linge assez grand pour comprendre non seulement l'endroit de l'amputation, mais tout ce qu'il y avoit de contus, tant au cou, à l'épaule, que sous l'aisselle, avec une compresse doublée en quatre, qui au lieu d'être trempée dans l'obsecrat, l'étoit dans l'eau-de-vie plus que tiède, & un simple bandage contentif pour tenir le tout en état. Je levai ce cataplasme le soir & y en mis un nouveau avec la compresse trempée de même dans l'eau-de-vie, & continuai ce même pansement pendant huit jours, recommandant avec une attention particuliere à plusieurs Marelots qui étoient auprès de lui, de voir sans cesse s'ils ne s'appercevroient point qu'il for-

tit du
nous
à teni
fus, j
avant
fil cir
bouto
les po
quer
conve
dant
choie
placé
vern
plum
mém
l'emp
jours
tufes
puan
sépar
parce
de ten
avec
trem
sur c
cicat
par n
ces ar
ner à

tit du sang; & en ce cas pendant qu'un nous viendrait avertir, qu'un autre eut à tenir sa main fortement appuyée dessus, jusqu'à ce que nous fussions arrivés, ayant toujours eu l'appareil prêt avec le fil ciré, le bec de corbin, l'aiguille, les boutons de vitriol, & la cotonnade avec les poudres astringeantes, afin de ne manquer de rien des choses qui pouvoient convenir en pareil cas, & sur tout pendant que les chairs pourries se détachent de toutes parts, & étoient remplacées par d'autres très-belles & très-vermeilles, sur lesquelles je mettois les plumasseaux couverts de digestif, & le même cataplasme par-dessus au lieu de l'emplâtre; en sorte que dans quinze jours toutes les mauvaises chairs contuses, pourries, mortifiées, & dont la puanteur étoit extrême, furent toutes séparées, sans qu'il en restât la moindre parcelle. Je ne me servis que très-peu de temps du digestif, & j'achevai la cure avec les plumasseaux de charpie sèche trempés dans l'eau-de-vie, & appliquez sur ces chairs, qui furent consolidées & cicatrisées en peu de tems; de manière que par ma forte résolution, ce blessé que tous ces anciens Maîtres vouloient abandonner à une mort certaine, fut heureuse-

160. *De la Gangrene.*

ment guéri, & en état de retourner chez lui en moins de deux mois.

REFLEXION..

Quand les Anciens ont dit qu'il ne faut point couper le bras si près de l'article, bien entendu que c'est quand une absolue nécessité, telle qu'étoit celle-ci, n'y engage point; mais quand il le faut faire absolument pour sauver la vie à un blessé ou l'abandonner à son mauvais sort, comme de deux maux l'on doit toujours éviter le pire, & que le pire est la mort, c'est une nécessité de le couper où la maladie le demande. Il faut surmonter une fausse terreur par l'espérance de l'heureux succès que peut avoir une opération chez un homme qui est d'un aussi bon temperament & aussi résolu qu'étoit celui-ci. Les mêmes Anciens ont aussi prétendu que quand on étoit obligé de couper dans la partie gangrenée, c'étoit une nécessité d'appliquer un fer rouge sur le moignon; & de l'y laisser jusques à ce que le blessé en sentisse la chaleur, afin de procurer la séparation du mort d'avec le vif par la chute des escarres, & de cauteriser aussi les extrémités des vaisseaux.

Tout cela s'exécuta chez ce blessé,

mais p
tant ell
secour
actuels
mais se
de drog
nature
avoit à
Si c
senible
& au l
donné
de rélé
me re
c'étoit
mains
roit pe
leurs d
Ce
la déf
violén
tion;
tre les
c'est f
sans d
Je le
viteu
vice
moi-i
je n'y

mais par le seul secours de la nature tant elle a de ressource, quand elle est secouruë à propos, sans que les cauterés actuels ni potentiels y fussent nécessaires, mais seulement un cataplasme composé de drogues capables d'aider cette même nature dans la bonne disposition qu'elle avoit à la guérison.

Si ces Messieurs eussent été un peu sensibles à l'honneur de leur Profession & au leur propre, m'auroient-ils abandonné de la sorte ! & si j'avois eu moins de résolution, que n'aurois-je pas eu à me reprocher ! & d'autant plus, que c'étoit deux de leurs Confreres entre lesquels desquels ce pauvre Capitaine auroit péri, sans avoir voulu les assister de leurs conseils.

Ce jeune Maître eut pour moi toute la déférence possible, & ce ne fut qu'avec violence qu'il se soumit à faire l'opération ; mais loin d'ôter le couteau d'entre les mains d'un Maître, il suffit que c'est sa pratique pour que je l'y engage sans en avoir eu la moindre intention. Je le servis au contraire comme un serviteur entendu, & rendis plus de service au blessé, que si je l'avois coupé moi-même ; aussi le pensa-t-il toujours, & je n'y faisois que des voyages de tems en

tems après que je l'eus mis en bon état ,
& hors de tout danger.

J'aurois été grandement surpris quand je vis ce bras coupé sans qu'il sortît aucune goutte de sang , si j'avois garanti la vie à ce Capitaine au moien de l'operation ; mais comme je ne l'entrepris qu'avec peu d'esperance d'y réussir , je me disposai à tout événement , ce qui me fit envisager celui-ci , tout fâcheux qu'il étoit , sans rien perdre de mon sens froid , ni faire paroître aucun étonnement au blessé , & me servir de ce cataplasma pour tout remede , comme si je m'étois attendu à ce qui arriva ; ce qui me surprit le plus , fut de voir les escarres tomber si-tôt , & la bouche des vaisseaux si bien fermée , qu'il ne suinta pas une seule goutte de sang , loin de donner avec abondance comme je le craignois , & que les mesures que j'avois prises le confirmoient , qui heureusement furent inutiles , ce Capitaine s'étant guéri sans avoir eu un seul accès de fièvre , les escarres étant tombées , & la playe s'étant incarnée & cicatrisée si bien , qu'il s'en retourna chez lui parfaitement guéri , & en moins de tems que je ne l'aurois osé esperer.

Ce n'étoit pas la premiere fois que

mon co
caſion
heureu

Au
ne de
éclat ,
dabor
le Ch
qu'il
au lie
vaiffe
ce C
où n
voir
pour
vaiffe
en av
de l'
que
& s'
enco
couv
porte
qu'i
nou
mê
Me
anci

De la Gangrene. 163

mon conseil avoit réussi en pareille occasion, & le succès ne fut pas moins heureux.

OBSERVATION XXX.

Au mois de May 1692. un Capitaine de vaisseau qui eut le bras cassé d'un éclat, tout proche de l'article, demanda d'abord qu'on lui coupa, mais soit que le Chirurgien esperât de le guérir, ou qu'il n'osât entreprendre l'amputation au lieu où il convenoit de la faire; ces vaisseaux ayant abordé à la Hogue, ce Capitaine fut apporté en cette Ville où nous fûmes demandez pour l'aller voir & résoudre ce qu'il falloit faire pour lui sauver la vie. Le Chirurgien de vaisseau qui étoit avec ce Capitaine pour en avoir soin, nous fit un fidèle rapport de l'état où étoit ce bras, & nous dit que le sang avoit donné par trois fois, & s'étoit arrêté de lui-même, n'ayant encore fait aucune incision pour découvrir le lieu d'où il sortoit, afin d'y porter le remède, supposé qu'il y en eût, qu'il y avoit un grand fracas à l'os, & nous pria de nous en assurer par nous-mêmes, pour en dire notre sentiment. Messieurs des Rosiers & Fromont, mes anciens, examinerent cette playe au

164 . . . *De la Gangrene.*

moyen de la sonde, ce qu'avoit aussi fait le Chirurgien de Vaisseau, & trouverent un grand fracas à l'os; puis montrant étant venu, au lieu de la sonde, je me servis de mon doigt, qui me fit connoître que l'os étoit fracturé jusqu'à son col; & que pour guérir le blessé, il étoit nécessaire que toutes ces esquilles fortissent, ce qui causeroit une déperdition de substance à l'os qui en empêcheroit absolument la réunion, m'étant même déjà apperçû d'une considérable distance entre les extremité; mais que ce qui étoit encore autant à considérer, étoit la perte de sang que ce blessé avoit déjà souffert par trois fois, qui s'étoit arrêté de lui-même; & qu'au cas que cet accident vint à recidiver, & qu'il ne s'arrêtât point, il seroit difficile d'y remédier qu'en faisant une incision considérable; & si c'étoit la principale Artere qui fournit le sang, comme ce Mr. l'appréhendoit en l'arrêtant, soit par la ligature, ou par le bouton de Vitriol, à l'endroit où la playe étoit située, il arriveroit que le reste du bras ne pouvant plus recevoir de nourriture, il tomberoit en mortification; & qu'enfin il falloit convenir qu'il étoit d'une nécessité absolue de faire une très-gran-

de inci
bien et
port au
encore
avoit su
geroien
me rem
perdu
couvert
sentime
l'ampu
le mei
l'extrém
rité la
qu'à u
extrém
luë, j
taine,
d'une
qua u
anno
tion
depu
de lu
repos
volon
pen
quill
aprè
coul

De la Gangrene. 165

de incision pour panser ce bras, ou bien en venir à l'amputation, par rapport aux accidens qui paroissent déjà encore plus, à cause de ceux que l'on avoit sujet d'appréhender, & qui obligeroient à la fin d'en venir à cet extrême remède, après que le blessé auroit perdu ses forces; que pour se mettre à couvert de tant d'inconveniens, mon sentiment étoit de faire incessamment l'amputation, qui étoit, selon moi, le meilleur moyen de tirer le blessé de l'extrême peril où il étoit; qu'à la vérité la playe étoit située fort haut; mais qu'à une extrême maladie, il falloit un extrême remède. L'opération fut résolue, j'admirai la fermeté de ce Capitaine, qui au lieu de s'affliger de la perte d'une partie aussi nécessaire, nous marqua une vraie joie quand nous lui eûmes annoncé le resultat de nôtre consultation; il nous dit que n'ayant pas dormi depuis cinq ou six jours, il nous prioit de lui donner deux ou trois heures de repos, c'est ce que nous lui accordâmes volontiers; il dormit effectivement pendant ce tems avec beaucoup de tranquillité. L'appareil étant tout prêt, après l'incision faite avec le couteau courbé, le Chirurgien n'eut qu'une

166 *De la Gangrene.*

esquille à couper, l'os étant cassé en éclat
jusques dans son col ; & après qu'il fût
coupé , nous connûmes en même tems
l'impossibilité qu'il y avoit de le guérir
par une autre voie , tant l'os étoit fra-
cassé , l'énorme déperdition de substance
qui seroit restée , la quantité d'esquilles,
dont il auroit fallu attendre lissuë avant
que d'en pouvoir esperer la réunion :
esperance vaine quand il n'y a qu'un
seul os , comme au bras & à la cuisse ,
la réunion de ces os ne pouvant se faire
qu'en se racourcissant beaucoup , à pro-
portion de la perte des substances qu'il
a souffert ; au lieu qu'à l'avant-bras ou
à la jambe , qu'un seul des deux os est
fracturé avec une playe plus ou moins
grande & quantité d'esquilles , l'os sain
ou moins maltraité soutient l'avant bras
dans sa longueur naturelle , & facilite
la generation du Calus , propre à rem-
placer la portion de l'os perdu , comme
je l'ai fait voir par plusieurs observations
au Chapitre des fractures.

Le Chirurgien fit la ligature de l'arte-
re , en passant une très-longue aiguille
enfilée d'un fil ciré , à un travers de doigt
dans les chairs au dessus & dans le moi-
gnon qu'il fit sortir au dessous de l'arte-
re , & repassa cette même aiguille de

L
l'autre
à un p
par ce
qu'il se
le put ,
la ligat
si doubl
c'est à
presque
ou cun
plus v
je puis
à ne
manie
Corbi
dispos
à arr
Cet
le qui
mais
peine
restor
nique
ce qu
aitem
l'Ar
qu'il
que
doigt
où l'

l'autre côté de l'artere, qu'il fit ressortir à un pouce de son entrée, engageant par ce moïen l'artere entre le fil & l'os, qu'il ferra d'un nœud double autant qu'il le pût, & arrêta le sang en faisant ainsi la ligature du tronc de l'Artere: methode si douloureuse, qu'y faisant réflexion, c'est à quoi j'attribuë la cause de ce que presque tous ceux qui ont bras, jambes, ou cuisses coupées, meurent dans les plus violentes convulsions. Quoique je puisse me tromper, je suis bien resolu à ne jamais lier les vaisseaux de cette maniere, tant que j'aurai le bec de Corbin, ou le bouton du Vitriol à ma disposition, en quelque endroit que j'aye à arrêter le sang de l'artere.

Cette ligature néanmoins toute cruelle qu'elle est, réussit bien à ce blessé; mais ce Chirurgien eut beaucoup de peine à le faire, à cause du peu d'os qui restoit, nous nous servîmes du tourniquet, quoi qu'il soit fort inutile, parce qu'il n'y a point de sang que je n'arrête aisément, en serrant avec mes doigts l'Artere qui passe sous l'aisselle, sans qu'il en sorte une seule goutte, à moins que je ne veuille bien lâcher mes doigts, seulement pour connoître l'endroit où l'artere est ouverte, afin de la pincer

avec le bec de Corbin, & faire par son moyen couler le fil ciré, noué à double tour, sur la portion des chairs, & la bouche de l'Artere que ce bec de Corbin tient pincée, & que l'on serre ensuite autant qu'on le juge nécessaire. Au reste chacun fait ce qu'il croit le mieux, & suit sa methode, toujours n'est-t'on point en risque de piquer ni blesser aucune partie nerveuse, dont la piquûre est capable de causer ces grandes convulsions, & d'attirer une inflammation considerable sur la partie par la violente douleur qu'elle y fait. Ce blessé eut le bonheur de ne point essuier ces accidens, la plaie alla parfaitement bien, & fut bien-tôt guerie, ce qui fait voir qu'il n'y a point d'endroit où l'on ne puisse faire une amputation, quand la nécessité le demande; puisque même un jeune garçon de Bartheur, lequel se laissa prendre la main à un moulin, comme je l'ai rapporté ailleurs & dont le bras fut arraché dans l'article, est guéri avec une grande facilité, il faut toujours faire ce que l'Art commande, la droiture de l'intention ne laisse rien à se reprocher.

OBSERVATION XXXI.

Au mois de May 1707. la femme du
Meunier

Meunier
malheur
moment
se fendi
tomba
genouill
cassée,
mens,
qu'il so
que j'y
qu'il y
l'accide
précéd
encore
rer de
rine q
gue, l
dans l
prits,
fractur
heureu
pût so
que je
gien M
qui éto
la gar
nir. J
mens,
putati
en pré

Meunier de Quineville, s'étant par malheur trouvée proche le moulin, au moment qu'il mouloit à vuide, la meule se fendit en trois morceaux, dont un lui tomba sur le pied & la jambe jusqu'au genouil qui en fut toute écrasée & fracturée, où je ne trouvai aucuns sentimens, froide comme de la glace, sans qu'il sortît du sang des sacrifications que j'y fis avec ma lancette, & sans qu'il y eût de mauvaise odeur; parce que l'accident n'étant arrivé que du jour précédent, ce peu de tems n'avoit pas encore permis à la pourriture de s'emparer de la partie. Le Chirurgien de Marine que le Roi entretenoit à la Hogue, l'avoit pansé avec de l'eau-de-vie, dans l'espérance d'y rappeler les esprits, & au reste comme une simple fracture, dont il falloit esperer un heureux succès: promesses qu'il ne pût soutenir devant moi, par les raisons que je lui alleguai, & dont le Chirurgien Major du Regiment de Gassion, qui étoit cantonné en cet endroit pour la garde de la Côte, ne pût disconvenir. J'allai aussi-tôt chercher mes instrumens, & ce qui convenoit pour l'amputation que je lui fis l'après-midi; en présence de ces deux Chirurgiens.

Il ne fut pas facile de décider du lieu où l'opération se devoit faire, tant la fracture approchoit de l'article, étant à craindre qu'après l'amputation, la jointure ne vint à s'abreuver, & à obliger d'en venir à une seconde operation; mais comme la Rotulle n'étoit point offensée, & que ce qui restoit du Tibia pourroit suffire pour appuyer la jambe de bois, au lieu qu'en coupant la cuisse, la commodité ne pouvoit jamais être si grande, je me déterminai à couper la jambe, non pas en suivant les regles à quatre ou cinq poudres au dessous du genouil, & vers la jaretiere, mais à l'endroit où je trouvai un peu d'appui pour ma scie qui n'étoit qu'à deux poudres environ de l'article, où après avoir mis le tourniquet, je coupai avec le couteau courbé jusqu'aux os que je ratissai ensuite avec le bistouri, où heureusement je trouvai le peronné entier en sa partie supérieure; au lieu que les esquilles du Tibia qui continuoient jusqu'à son col, & même près de la tête, qui me firent beaucoup de peine à couper par le peu de fermeté que je trouvois pour appuyer ma scie & la faire agir. Quoique le Chirurgien de Marine qui tenoit la jambe, me servit fort

bien, &
toutes les
cette ar
la ligatu
fil doubl
sur le
pinçai
grosse
embrass
Corbin
ligature
doubles
poudre
Bol, l
une co
cette v
trempé
la band
convol
moign
après c
le mo
Marine
peine,
mettre
ferrant
l'astrin
& veir
du san
sans c

bien , & m'aida beaucoup à surmonter toutes les difficultez qui accompagnoient cette amputation : ce qui me fit préférer la ligature du vaisseau , au moien d'un fil double ciré avec un nœud double sur le bec de Corbin , avec lequel je pinçai une portion de chair avec la grosse Artere , que je liai après avoir embrassé avec ce fil ce que le bec de Corbin tenoit pincé , & je mis sur cette ligature une petite compresse en plusieurs doubles , la coronnade couverte de poudre de Colofone , de Résine , & de Bol , la Vessie pour l'envelopper , & une compresse en quatre doubles sur cette vessie , une crucialle en double , trempée dans l'obsécrat , de même que la bande roulée , dont je fis plusieurs circonvolutions autour du genouil & du moignon , que je finis par les circulaires , après quoi j'appuyai la cuisse , & donnai le moignon à tenir au Chirurgien de Marine qui voulut bien en prendre la peine , sçachant mieux qu'un autre le mettre entre ses deux mains , qui en serrant de concert faisoient aussi agir l'astringeant sur les petites arterioles & veines , & les empêcher de donner du sang comme elles auroient pû faire sans cette précaution.

Il sortit plusieurs esquilles du Tibia dans la suite des pansemens, qui ne furent que de simples digestifs depuis la levée du premier appareil, seulement jusqu'à ce que le moignon fût en suppuration, ne m'étant servi depuis d'autre chose que de l'eau-de-vie, dans laquelle je trempois les plumasseaux, persuadé que les chairs seroient assez tôt revenuees, par rapport au tems qu'il falloit pour le détachement des esquilles : ce qui dura trois mois, après lesquels cette jeune femme se trouva parfaitement guerrie, marchant fort bien sur la jambe de bois, ce qui n'auroit pas été si prompt, si je lui avois coupé la cuisse comme ces deux Chirurgiens le jugeoient nécessaires, dans la pensée qu'il étoit impossible de la guerir autrement.

REFLEXION.

Ces deux Chirurgiens qui étoient bons praticiens, avoient raison de vouloir me déterminer à couper la cuisse de cette jeune femme, plutôt que la jambe, dans le fâcheux état où elle étoit ; mais la difference qu'il y a entre une jambe coupée & une cuisse, me fit résoudre à risquer plutôt de lui cou-

per l'un
celle : d
la cuiss
jambe c
comme
coup d
quand
entrepr
servis o
la comm
quai f
que c'e
feu,
e'étoit
deja à
la viei
servi
avance
de no
froide
l'on e
peu d
joint
s'affer
n'en
modi
pas se
ment
puisse
presc

per l'une après l'autre, supposé la nécessité de le faire, que de couper d'abord la cuisse, n'espérant pas de sauver la jambe qui étoit écrasée jusqu'au genouil, comme je le fis néanmoins avec beaucoup de tems; mais le tems n'est rien quand on vient à son but dans une entreprise douloureuse & difficile. Je me servis d'obsecrat à celle-ci pour imbibber la compresse cruciale, & celle que j'appliquai sur la cuisse & les bandes, parce que c'étoit une jeune personne pleine de feu, & de bonne santé, outre que c'étoit dans une saison qui commençoit déjà à être chaude. A la différence de la vieille femme, à laquelle je me suis servi de vin, parce qu'outre son âge avancé, elle étoit foible par le défaut de nourriture, & dans la saison la plus froide & l'hyver le plus fâcheux que l'on eut vû de long-tems. Il resta fort peu du Tibia, mais le peu qu'il en resta, joint à ce qu'il y avoit du Peroné, s'affermirent si bien l'un l'autre, qu'elle n'en souffre aujourd'hui aucune incommodité: ce qui fait voir qu'il ne faut pas se tenir si exact à suivre scrupuleusement les regles générales, qu'on ne puisse déroger à celles que la nécessité prescrit. Je me servis aussi-bien à la

174 *De la Gangrene.*

jambe qu'au bras du même appareil dont je m'étois servi au précédent, avec ce que j'y avois retranché de celui de l'Hôtel-Dieu, pour les mêmes raisons que j'ai alleguées, & dans la résolution de ne m'en pas servir d'autre à l'avenir, le trouvant beaucoup plus commode, moins embarrassant, & aussi utile; & si la ligature trop serrée, soit au bras, à la cuisse, ou à la jambe, peut faire tomber une partie en gangrene, le tronc de l'artere lié en sa partie supérieure produit nécessairement le même effet; puisque par ce moien la vie que cette partie a commune avec le tout est interceptée, laquelle ne s'entretient qu'au moien du sang qui y est porté par les arteres; enforte que, les arteres fermées, c'est une nécessité que la vie se perde. L'on verra des exemples de l'un & de l'autre dans d'autres observations & qu'il seroit inutile de rapporter ici, parce qu'elles ne serviroient qu'à grossir ce volume sans nécessité.

La morsure d'une bête venimeuse n'est pas moins à craindre, si on néglige ces énormes playes; elle l'est même encore davantage, parce qu'une jambe écrasée & l'artere coupée dans son tronc, n'obligent souvent qu'à

l'ampu
l'on so
faire;
nimeu
venin
corron
comm
qui su

Au
me ap
au do
sans é
gros
jusqu
sic d'
accor
jaune
cette
m'en
vai
jusqu
froid
que
jusqu
n'y
ce o
cher
étroit

De la Gangrene. 175

l'amputation de la partie , supposé que l'on soit appelé assez à tems pour la faire ; mais une piquûre ou morsure venimeuse étant négligée , la malignité du venin passe dans la masse du sang , la corrompt , & cause la mort au blessé , comme on le peut voir dans la Relation qui suit.

OBSERVATION XXXII.

Au mois de Juillet 1687. une femme après avoir été mordue d'une Vipère au doigt du milieu , resta quatre jours sans être secouruë. Ce doigt devint fort gros , ensuite la main , & puis le bras jusqu'au coude , après quoi elle fut saisie d'un frisson très - violent , qui fut accompagné d'un vomissement de bile jaune & puis verte. De maniere que cette femme réduite à cette extrémité , m'envoia prier de l'aller voir. Je trouvai ses doigts , sa main , & l'avant-bras jusqu'au coude très-enflés , livides & froids comme de la glace. Ce fut envain que je scarifiai la main , & le bras jusqu'au coude , au-dessus duquel il n'y avoit qu'un sentiment fort obscur ; ce qui m'obligea d'aller incessamment chercher mes instrumens avec ce qui étoit nécessaire pour faire l'appareil ,

176 . . . De la Gangrene.

après quoi j'en fis l'amputation un peu au dessus du coude, sans lui rien assurer pour sa vie, dans la triste situation que je la trouvois, causée par la longueur du tems qu'il y avoit que cet accident lui étoit arrivé, sans y avoir fait aucun remede.

En effet après les escarres du boutoir de vitriol tombées, la plaie ne fournit point une suppuration loiable; la malade eut toujours une fièvre lente, & des frissons de tems en tems, quoique je lui fisse prendre un demi-gros de Thériaque tous les matins, & autant tous les soirs, avec dix grains de poudre de Vipère, & autant d'yeux d'écrevisses, avec des bons bouillons, & de la tisane faite avec de la racine de scorronaire, & de la rapure de corne de Cerf & d'ivoire. Ces cordiaux, ni le bon régime ne purent empêcher qu'elle ne mourût un mois après l'opération, sans que le moignon pût se cicatrifer, quelque soin que j'eusse de la pousser très-rigoureusement avec les cataplasmes, les digestifs composez, & le vin aromatique, afin de fortifier la chaleur naturelle qui parût toujours languissante, & combattre la malignité qui accompagnoit cette maladie.

Les
cette
faisoien
fussent
ou que
eût fait
que le
être tr
masse
coagul
plus
du tes
tems n
qu'il
venin
cepen
n'avoit
sur to
étoit
se ma
d'elle
dre à
mal-t
avoir
riva
l'emp
theri
iez,

REFLEXION.

Les quatre jours écoulés depuis que cette femme avoit été mordue , me faisoient douter, quelques facheuses qu'en fussent les suites, si ç'avoit été une Vipère ou quelque insecte venimeux qui lui eût fait cette morsure , dans la pensée que le venin de la Vipère qui passe pour être très-subtile , s'étant mêlé dans la masse du sang , auroit dû y causer un coagulum , & faire mourir cette femme plus promptement , n'ayant demandé du secours que le quatrième jour : ce tems me paroissoit beaucoup plus long qu'il ne falloit pour donner lieu à ce venin de faire un progrès plus rapide ; cependant son impression, quoique lente, n'avoit pas laissé de se communiquer sur toute la masse du sang , dont il étoit facile de juger par les accidens qui se manifestoient dès que j'arrivai auprès d'elle , & qui me firent aussi-tôt résoudre à faire l'amputation de ce bras si mal-traité au dessus du coude ; après avoir fait le pronostic de ce qui arriva ; quelque soin que je prisse pour l'empêcher par l'usage continu du theriaque , des yeux d'écrevisses préparés , & de la poudre de Vipère dans le

178 *De la Gangrene.*

vin , que je régardois comme le seul spécifique contre cette morsure , les bouillons , & la tisane cordiale à laquelle je faisois adjoûter quelque peu de vin , pour donner un peu de vigueur à la nature qui me paroissoit fort languissante , & le tout inutilement ; puisque cette femme mourut un mois après l'amputation de ce bras gangrené.

Il n'est que trop vrai que cette femme n'a succombé à son mauvais destin , que par la négligence qu'elle eut à se faire traiter : la preuve en est évidente par la quantité de personnes auxquelles cet accident arrive , sans qu'elles en aient aucune fâcheuse suite , ne se passant point d'années qu'il ne nous en vienne trois ou quatre au moins en cet état , dont les unes sont mordues aux doigts , aux mains , aux bras , aux pieds , ou aux jambes qui sont livides & très-enflées , avec la morsure qui paroît par des plaies qui semblent être faites par des aiguilles les plus fines , quelquefois au nombre de deux , & d'autres fois de quatre , sur lesquelles & aux environs nous faisons de légères scarifications avec la lancette , que nous fomentons ensuite avec de l'eau-de-vie ,

dans
Théri
comp
rons f
bande
avec
dans
vie ,
Nous
quer
est de
deux
jours
la pa
parce
que
de pr
vais
L'
leuv
sans
préc
des
si ve
assur
de to
com
plus
dans
trou

De la Gangrene 179

dans laquelle nous avons dissous la Theriaque, dont nous imbibons une compresse en double, que nous mettons sur toute la partie enflée, que l'on bande ensuite afin de la tenir en état, avec un gros de Theriaque, dissout dans une cueillerée de vin ou d'eau-de-vie, & un petit verre de vin par-dessus. Nous les guérifions tous sans en manquer aucun, & le plus que nous faisons est de leur donner encore un gros ou deux de Theriaque à prendre les deux jours suivans, quand nous voyons que la partie est beaucoup tumescée & livide; parce que nous jugeons par ces accidens que le venin de cette Vipère fait plus de progrès, aiant produit de plus mauvais effets.

L'on appelloit tous ces insectes Couleuvres quand je fus arrivé en ce pays, sans qu'aucun de tous ceux qui m'ont précédé eussent pensé ni dit que ce fut des Vipères, qui en sont pourtant de si veritables que je les prends en toute assurance par la queue, en les élevant de terre sans qu'elles se puissent replier comme fait la Couleuvre, m'en étant plusieurs fois convaincu par moi-même dans l'épreuve que j'en ai faite, où j'ai trouvé que la Vipère se plie seulement,

& rien plus ; au lieu que la Couleuvre se réplie sur elle comme fait le Sep d'une Vigne sur son échalats : il faut faire cette épreuve avec des pincettes , sans y risquer sa main.

CHAPITRE XIII.

De l'Operation de la Taille , autrement dite Lithotomie.

DE toutes les maladies qui affligent le corps humain , la pierre en la vessie urinaire est celle qui cause au malade de plus cruelles douleurs , & qui se renouvellent toutes les fois que la nature le sollicite à vuider l'urine qui s'est amassée dans la cavité de la vessie ; car les autres maladies qui causent des douleurs violentes , comme la goutte , la colique , ont leur tems , & ne sont pas permanantes , la migraine ne dure pas toujours , les hemorroïdes ont leurs mauvais momens , le Rhumatisme ne dure que quelques mois , ou pendant certaines saisons ; les plus violentes douleurs qui causent les maladies aiguës , peuvent être apaisées par les remèdes qui leur sont propres , ainsi que quelques cataplasmes anodins ,

linimens , ou fomentations , calment un peu les douleurs de la goutte ; les potions anodines & huileuses , & le laudanum appaiseront celles de la colique ; le vomissement soulage la migraine ; les tisannes dessicatives & sudorifiques modèrent les douleurs du Rhumatisme ; & si ces remèdes , ou quantité d'autres équivalens , ne guérissent pas absolument ces maladies , au moins procurent-ils aux malades quelque soulagement.

L'on a beau faire des remèdes pour appaiser , ou du moins pour diminuer celles que la pierre fait souffrir , elle se rend toujours plus rebelle. Il y a de plus cette différence entre les autres maladies & la pierre , que la violence que l'on se fait en usant des remèdes qui conviennent aux maladies les plus fâcheuses , étant bien administrez , ne jettent point les malades dans un péril éminent , & que l'on peut substituer d'autres remèdes à ceux qui ne produisent pas l'effet qu'on en attend ; au lieu qu'on ne peut tenter la guérison de la pierre que par un seul remède qui est l'opération , mais une opération dont les douleurs sont au-dessus des plus piquantes qu'aucune autre opération puisse causer , le succès , selon de certains

tems, & de certaines circonstances, est souvent fort dangereux, vû le grand nombre de ceux qui en meurent, quoique plusieurs en échappent dans des tems & des circonstances favorables.

Ainsi ceux qui ont le malheur d'être affligés de la pierre, ont non seulement les douleurs qu'elle cause à combattre, mais aussi les inquiétudes de l'esprit à vaincre par l'idée qu'ils se forment de la cruauté de cette opération, à laquelle néanmoins ils sont obligés de se soumettre, dans l'esperance de voir finir leurs douleurs, quel qu'en puisse être l'événement.

Ces raisons m'ont déterminé à la pratiquer comme toutes les autres opérations de la Chirurgie, quoi qu'Hypocrate, & les anciens qui l'ont suivi, aient regardé cette opération comme réservée à de certains particuliers qui en font leur capital, sans avoir voulu s'en mêler, & il n'y a même encore aujourd'hui que peu de Chirurgiens qui veulent la pratiquer.

C'est pourquoi j'ai crû que pour remplir dignement le caractère de Chirur-gien, c'étoit une nécessité de n'ignorer rien de tout ce que la main peut faire pour l'utilité du corps humain; & com-

me l'ex
ration
res, à
donne
delivra
douleur
c'ont,
détermi
m'en
pour l
besoin

Il e
ritable
de sça
du co
puisq
exem
les p
tricul
fiel;
j'ent
beau
font
en tr

L
vena
dans
char
moï
la v

me l'extraction de la pierre est une opération de la Chirurgie des plus nécessaires, à cause du prompt secours qu'elle donne à ceux qui en sont affligés, en les délivrant des plus vives & fréquentes douleurs que l'homme puisse souffrir; ç'ont, dis-je, été ces raisons qui m'ont déterminé à l'entreprendre, sinon pour m'en faire un usage familier, au moins pour la pouvoir faire dans un pressant besoin, comme je le dirai dans la suite.

Il est assez difficile d'exprimer la véritable cause de la pierre, non plus que de sçavoir précisément en quels endroits du corps elle a son siège particulier, puisque plusieurs parties n'en sont pas exemptes, telles que le foye, la rate, les pōumons, le mésentère, le ventricule, les intestins, & la vessicule du fiel; mais à l'égard de celles dont j'entens parler dans ce Chapitre, il y a beaucoup d'apparence que les reins en sont le foye, par le nombre que l'on en trouve dans les cadavres.

La moindre particule de ces pierres venant à tomber de l'un de ces reins dans la vessie, s'il n'est promptement charié au dehors avec l'urine, & au moyen des compressions que fait souvent la vessie pour en pousser les dernières

goutes au dehors , il est sûr que de cette petite particule il s'en peut former même en peu de tems une pierre d'une grosseur qui ne permet plus à la vessie de la pousser dehors , & que son volume augmente à proportion du séjour plus ou moins long qu'elle y fait , sans que pour cela je prétende exempter la vessie même d'être capable , en laissant séjourner du sable en quelque endroit particulier , soit vers son fond , ou vers son cou , dans quelque repli qui s'y peut trouver , ou bien quelque goutte ou sédiment de l'urine , qui par le séjour qu'y font ces corps étrangers , s'y accumulent peu à peu , & se forment en pierre ; car dès que ce sédiment peut prendre quelque liaison , les sels , ou les parties grossières de l'urine achevent l'ouvrage ; & si le commencement de cette pétrification commence dans les reins , comme on n'en peut douter , il n'est pas difficile à concevoir que l'accroissement & la formation entière ne s'en fasse dans la vessie.

Quand je dis que si ces particules pierreuses , étant tombées des reins dans la vessie , ne sont point entraînées avec l'urine , ou poussées par la compression de la vessie , même pour être évacuées , c'est que quand la pierre sort avec l'uri-

ne, elle
dite ,
re ; ma
les der
compre
dans l'
tirer av
m'est a
à des e
tirant
faire p
le seco
ou aut
sujete
Les
ques o
la dist
nant
avant
que l
plus
ne g
fois
fécal
trém
tant
l'aut
est la
ferre
souv

ne, elle est poussée au dehors avec rapidité, & sort entierement pour l'ordinaire; mais quand elle n'est poussée qu'avec les dernières gouttes, & au moien de la compression de la vessie, elle demeure dans l'uretere, d'où l'on est obligé de la tirer avec l'instrument, comme la chose m'est arrivée quantité de fois, seulement à des enfans des deux sexes, soit en l'attirant par le succement que je faisois faire par quelqu'un des parens, ou avec le secours de la curette, bec de becasine, ou autre, les jeunes personnes étant plus sujetes à cette infirmité que les adultes.

Les signes de la pierre sont équivoques ou univoques; les équivoques sont la difficulté d'uriner. Quand l'urine venant à plein canal s'arrête subitement avant que d'être sortie entierement, sans que le malade par tous les efforts les plus violents en puisse faire sortir aucune goutte, quoiqu'il les pousse quelquefois jusques à laisser aller ses matieres fécales, il sent une douleur vive à l'extrémité du gland, il serre les cuisses autant qu'il peut en les mettant l'une sur l'autre, afin que le cou de la vessie où est la principale douleur se trouve aussi ferré par ce moien; & enfin il tire très-souvent sa verge comme s'il se la vou-

loit arracher. Quand à tous ces signes l'on y joint la sonde, qui est le signe univoque, ou par lequel on ne peut se tromper en touchant la pierre qui se fait entendre, pour lors on ne peut plus en douter; au lieu que tous les autres signes peuvent être produits ou par des phlegmes épais dont la nature se peut défaire dans la suite, ou à quelqu'autre maladie de la vessie.

Comme les accidens se trouvent confondus dans ces signes, je n'en assignerai point d'autre; mais par rapport au pronostic, je dirai seulement que celui qui est affligé de la pierre, qui est jeune, fort, vigoureux & d'une bonne constitution, donne une plus belle esperance que celui qui est valetudinaire, fort âgé, & fort foible. De plus, que l'extraction d'une grosse pierre rend l'opération plus difficile & plus perilleuse, & qu'une pierre dure est plus facile à tirer que celle qui est molle; rien n'étant plus fâcheux que de voir la pierre s'écraser dans la tenette, comme il m'est arrivé, que lorsqu'elle n'y est que comme du sable un peu compacte. Comme la cure suit le pronostic; & que ce n'est que par l'opération qu'on la peut obtenir, j'en vais parler dans l'observation suivante.

OBSERVATION XXXIII.

Au mois de Septembre 1684. le fils d'un Marchand de cette Ville me consulta sur le triste état auquel il se trouvoit, à cause des douleurs qu'il souffroit, mais particulièrement quand il rendoit son urine, qui lorsqu'elle venoit à plein canal, s'arrêtoit quelquefois tout à coup, & ne sortoit tout au plus que goutte à goutte, quelques efforts qu'il pût faire pour en rendre davantage; efforts qui alloient jusques à l'exciter non seulement d'aller à la selle, mais jusqu'à lui faire sortir le sphinct de l'anus: que ces douleurs se faisoient sentir depuis la racine de la verge jusqu'à l'extrémité du gland, qui étoit l'endroit où elles étoient plus vives, ce qui l'obligea à ferrer fortement les cuisses l'une sur l'autre, afin de se ferrer la verge autant qu'il lui étoit possible; & qu'enfin la douleur étoit si cruelle, qu'il la tiroit comme s'il l'avoit voulu arracher.

Quoique ces douleurs pussent avoir pour cause un phlegme glaireux & épais, si, un ulcère au col de la vessie, ou à la racine de la verge, ou même quelque carnosité qui peut avoir succédé à un ulcère arrivé à quelqu'une des parties.

dont je viens de parler, & qui se trouve irrité par le passage de l'urine, à cause d'un sel âcre qu'elle contient plutôt dans un tems que dans un autre, ou par l'usage des alimens, ou de quelque boisson qui pourroient y donner occasion, ou par des hemorrhoides irritées ou enflammées: tous accidens dont la sonde seule est capable de lever le doute, parce qu'en touchant la pierre on ne peut rapporter ces accidens à aucune autre cause. Ce fut aussi par ce moyen que je m'assurai que ce jeune garçon âgé d'environ onze ans avoit une pierre dans la vessie, qui me détermina à lui faire l'opération sans délai. Le commencement de l'Automne étant pour cela un tems favorable, je le préparai à cette opération par plusieurs lavemens, deux saignées, & deux medecines; après quoi, au jour marqué, j'opérai en présence de Messieurs des Rosiers le pere, Fromont, & la Perronniere, mes Confreres & Anciens.

Je commençai par accommoder ce qu'on appelle le banc, avec une chaise renversée sur une table, que j'attachai si sûrement à un peu plus d'un demi pied du fond du bord, qu'elle ne pouvoit vaciller de côté ni d'autre. Je mis ensuite sur la chaise ainsi affermie un petit ma-

relats d
petit d
quel m
quel je
pres a
gneur
tees de
que je
les cui
les pi
ne po
plus n
genou
lume

Et
la son
m'ass
quoi
au co
gne
s'y v
puia
côte
deh
mit
vec
je n
son
que
que

telats de grandeur proportionnée, & un petit drap plié en plusieurs doubles, duquel une portion pendoit en bas, sur lequel je fis asséoir le malade, ses talons auprès du siege, avec deux bandes de longueur & de largeur convenable, qui posées derrière son cou, au moien des tours que je lui fis faire, assujettit les bras, les cuisses, les avant bras, les jambes & les pieds dans les mains; enforte qu'il ne pouvoit aucunement se remuer, & de plus mes deux garçons lui tenoient les genouïls, afin de l'en empêcher absolument.

Etant en cette situation, j'introduisis la sonde cannelée dans la vessie, & je m'assurai du lieu où étoit la pierre, après quoi je la retirai en partie, & l'arrêtai au côté gauche du Raphé, qui est la ligne qui se trouve au Perinée, où pour s'y tenir fixe Monsieur des Rosiers appuya ses deux doigts indices des deux côtes de cette sonde, que je poussai en dehors en la tenant ferme par son extrémité avec ma main gauche, pendant qu'avec l'ongle indicateur de ma main droite je m'assurai du lieu où la cannelure de la sonde étoit au dedans, le long de laquelle je fis l'incision de la grandeur que je la crus nécessaire, & ma sonde

étant bien découverte, j'engageai dans sa cannelure l'extrémité du conducteur que je conduisis par son moien jusques dans la vessie ; après cela je retirai la sonde, & j'introduisis la tenette en la coulant le long de ce conducteur au dedans de la vessie que je retirai ensuite ; & après m'être assuré du lieu de la pierre au moien de cette tenette que je promenai dans le vuide de cette vessie, j'en ouvris les branches que je tenois avec mes deux mains, afin de la charger, après quoi je fermai la tenette que je pris avec la main droite, & appuiai la circonference de la plaie avec deux doigts de l'autre main, afin de la préserver du délabrement que la pierre auroit pû faire en passant sans cette précaution, en la tirant au dehors, l'opération finie, je défis le bandage, & fis porter le malade dans son lit.

Comme je l'avois entouré d'une bande circulaire, avec une espee de scapulaire pour la tenir par devant & par derriere, & que j'y avois attaché un bandage à quatre chefs, fait avec une bande large de deux poudes, fendue de chaque côté jusques environ quatre doigts qui restoient au milieu en entier pour tenir l'appareil, qui con-

sistoit en
autour
trempé
battu a
qué sur
plumass
le band
dont j
à ce ci
j'enjoig
ché su
nouils
ce l'un
les éca
d'une
prit s
jour,
un m
retour

Q
égale
pierre
rer en
tres
accie
vû d
se fa
tym

fistoit en une embrocation d'huile Rosat autour de la plaie, avec un plumasseau trempé dans un œuf, blanc & jaune, battu avec cette même huile, & appliqué sur la plaie, une compresse sur ce plumasseau, & une sur le ventre, avec le bandage pour tenir le tout en état, dont j'attachai les deux autres chefs à ce circulaire, écarterez l'un de l'autre, j'enjoignis au malade de se tenir couché sur le dos, & lui attachai les genouils à deux ou trois pouces de distance l'un de l'autre, pour l'empêcher de les écarter. La pierre étoit de la grosseur d'une des plus grosses noix; l'urine reprit son cours par la verge le huitième jour, & le jeune garçon se porta bien un mois après, sans en avoir eu aucun retour.

REFLEXION.

Quoique tous les signes persuadassent également que ce jeune garçon avoit la pierre, c'étoit une nécessité de s'en assurer encore par la sonde, parce que d'autres causes peuvent produire les mêmes accidens; & cela est si vrai que l'on a vu des gens de ce pays aller à Paris pour se faire tailler, sur la foi seule de ces symptômes, sans que le Chirurgien qui

les traitoit, trouvât de nécessité à les fonder, tant il tenoit la chose assurée, qui en sont revenus absous, sans que Monsieur Morel Chirurgien de la Charité, leur trouva la pierre. Tous ces accidens étant entretenus à l'un entr'autres par un vessicatoire qu'il avoit entre les épaules, sur lequel l'on mettoit tous les jours des cantarides, qui causoient une inflammation à la vessie, qui interceptoit souvent le cours de l'urine; ce qui fait voir le danger qu'il y a de se servir de pareils remèdes, à moins que d'avoir le soin de faire prendre souvent du lait doux à celui qui est obligé d'en continuer l'usage pendant quelque tems, qui est le meilleur remède pour empêcher l'action de ces insectes.

La pierre de ce jeune garçon étant d'une grosseur médiocre, fut aisée à trouver, & fut aussi-tôt chargée dans la renette. J'en ai taillé qui en avoient de beaucoup plus petites, mais j'en ai aussi taillé qui en avoient de beaucoup plus grosses, entre lesquelles celle du jeune homme qui suit, l'étoit extraordinairement.

OBSERVATION XXXIV.

Au mois de Mars 1686. le fils d'un
Pêcheur

Pêcheur
vint m
moder
années
huit, q
ne fut
j'ai fai
cédent
d'en en
touché
ordonn
prépar
auquel
après
faire l
lien né
écarter
après
nelure
teur d
moier
gée à
qu'à t
tromp
près q
ma for
contr
malad
long
elle to
T

Pêcheur de la Paroisse de Coquéville, vint me consulter sur de grandes incommoditez qu'il souffroit depuis plus de dix années, quoiqu'il ne fut âgé que de dix-huit, qui ne laissoient pas douter que ce ne fut la pierre, étant les mêmes dont j'ai fait le détail dans l'observation précédente. Je le sondai sur le champ afin d'en être pleinement convaincu; & aiant touché aisément le corps étranger, je lui ordonnai ce qu'il falloit qu'il fit pour se préparer à la taille, & lui marquai le jour auquel je pouvois aller le tailler, où après l'avoir situé sur l'endroit propre à faire l'opération, lui avoir appliqué le lien nécessaire pour lui tenir les genouïls écartez & assujettis par mes deux garçons, après avoir fait l'incision sur la cannelûre de la sonde, j'introduis le conducteur dans la vessie, & la tenette par son moïen, dans laquelle la pierre fut chargée à l'instant, contant qu'il n'y avoit qu'à tirer pour finir l'opération. J'y fus trompé; cette pierre étoit si grosse qu'après que j'eus inutilement employé toute ma force pour l'avoir, j'appuyai mon pied contre le banc, sur lequel étoit situé ce malade; la tenette sortit en gratant le long de cette pierre, & entraîna avec elle tout ce qu'elle en avoit pû embras-

ser entre ses serres, & fut attirée dehors sans la pierre; & au lieu que l'extrémité de cette tenette, qui se joignoit quand je l'introduisis, fut de même quand elle ressortit, elle étoit au contraire forcée de manière que je n'y eusse pas pincé mon doigt, au lieu qu'auparavant j'y aurois pris un cheveu.

Cette pierre dont l'extrême grosseur fut cause qu'elle resta au bord de la playe sans en avoir pû sortir par les efforts que je marque, sembloit être la tête d'un enfant qui se presentoit au passage pour venir au monde, n'étant pas là dans une place où elle dût rester. Sans me trop embarrasser je repoussai un peu cette pierre, pour faciliter l'introduction d'une seconde tenette, plus forte que la précédente, dans laquelle je chargeai à l'instant ce corps étranger pour la seconde fois, qui pour le coup fut tirée en assez peu de tems, pendant lequel je fis soutenir fortement la circonférence de la playe par un de mes garçons, avec ses deux mains, afin d'empêcher le desordre qu'elle auroit pû causer en passant, tant à la vessie qu'au perinée, & même jusques au rectum, par cette précaution négligée, tant il me fallut faire un violent effort pour l'avoir de cette fois, mes deux mains étant

assez e
branc
serois d
çon me
n'avoit
ordina
tenette
souten
l'autre
en opé
seur d
sembla
fortie

Il f
opérat
ne aut
vois f
conve
menta
la dila
les va
pre ;
aïant
jeusse
peu p
seil q
faut
cifion
ge de
des f

assez embarrassées à tenir chacune une branche de la tenette, sans quoi je me serois dispensé du service que mon garçon me rendoit en cette occasion, si ce n'avoit été qu'une pierre d'une grosseur ordinaire que j'aurois tirée en tenant la tenette d'une main, pendant que j'aurois soutenu la circonference de la playe de l'autre, comme on le doit toujours faire en opérant. Cette pierre étoit de la grosseur d'un œuf d'oye, & lui étoit assez semblable; elle pesoit neuf onces à la sortie de la vessie.

Il se perdit aussi peu de sang dans cette opération qu'il s'en soit perdu dans aucune autre que j'aie faite, parce que je n'avois fait l'incision que de la grandeur convenable à une taille ordinaire, l'augmentation de l'ouverture s'étant faite par la dilacération des fibres, dans laquelle les vaisseaux se conserverent sans se rompre; ce qui sans doute n'eût pas été, si, ayant prévu la grosseur de cette pierre, j'eusse fait l'incision à proportion ou à peu près; ce qui fait voir le prudent conseil qu'ont donné ceux qui ont dit, qu'il faut être réservé sur la grandeur de l'incision, & qu'il vaut mieux que le passage de la pierre se fasse par la dilacération des fibres, que par incision; parce qu'ou-

tre que la réunion s'en fait mieux que quand elles sont coupées; c'est qu'aussi les vaisseaux sont mieux conservez, & la perte de sang moins considerable.

Il ne parut point d'échymose, & ce taillé ne sentit que peu ou point de douleur après l'opération, & n'eut point de fièvre jusques au huitième jour que je le quittai, & que je laissai le sieur Cosquet auprès de lui; l'urine commençoit même à reprendre son cours par son canal ordinaire.

REFLEXION.

Dans le tems que je quittai l'Hôtel-Dieu en 1683. de toutes les pierres qui sont conservées dans la quaiſe de la Charité, il n'y en avoit qu'une seule plus grosse que celle que je tirai à ce jeune garçon; elle surprenoit en la voiant. Monsieur le Maréchal de Bellefond, qui étoit pour lors en ce païs, & Monsieur de Gourgue, Intendant de la Province, admirerent, en la voiant, comment un homme se pouvoit accommoder d'un tel hôte; il étoit des momens qu'il paroïſſoit fort gay; c'étoit un plaisir de le voir danser dans ses moins mauvais momens, tant il ouvroit ses jambes, & qu'il tiroit le cul arriere, & encore autant.

quand il
ge le p
la tête
cette so
pierre
l'entrée
de forti
lorsqu'
étoit o
tomber
par ce
& par
nature.
trouve
auxqu
Il
qu'elle
la ferm
rent si
d'aucu
cheva
depuis

Au
pierre
Tamer
cette V
à douz
nes ga

quand il vouloit piffer; il élevoit son siège le plus haut qu'il pouvoit, & mettoit sa tête à terre, soutenant son corps de cette sorte, avec ses mains à terre, la pierre qui pour l'ordinaire embarassoit l'entrée de la vessie, & empêchoit l'urine de sortir, l'homme étant debout; mais lorsqu'il se mettoit en cette situation, elle étoit obligée par son propre poids de tomber au fond de la vessie, & laissoit par ce moïen un libre passage à l'urine, & par cette ingénieuse invention que la nature, en cherchant à se soulager, lui fit trouver, il s'exemta de bien des maux auxquels les pierreux sont assujettis.

Il soutint l'opération toute violente qu'elle fût (quoique courte) avec toute la fermeté possible, & les suites en furent si heureuses, qu'elle ne fût suivie d'aucun accident; le sieur Cosquet l'acheva, n'y étant pas retourné qu'une fois depuis.

OBSERVATION XXXV.

Au mois de Mai 1708. je taillai de la pierre un jeune garçon de la Paroisse de Tamerville, & le fils d'un Epronniér de cette Ville, âgez chacun d'environ onze à douze ans. Les pierres de ces deux jeunes garçons étoient si molles, qu'étant

chargées dans ma tenette, & que je les attirois avec toute la douceur possible, elles se séparèrent en un nombre infini de petites parcelles, qui m'obligerent de réintroduire mes tenettes, tant droites que courbes, par plusieurs & diverses fois, dont aucune ne fut inutile, par la quantité de petites parcelles que je tirois à chaque fois, & ensuite avec la curette; après quoi je tins les playes ouvertes, au moien de la cannule, jusques à ce que je ne visse plus sortir de ces graviers, dont le premier de ces deux jeunes garçons eut le malheur de rester avec une fistule, sans toutefois que je puisse assurer que ce fût un malheur, parce qu'il ne cessa pas de rendre (pendant trois années qu'il vécut) de petites pierres, sans que ce fût cette indisposition qui l'ait fait mourir, mais bien une maladie épydémique dont il fut attaqué, & de laquelle il mourut, comme quantité d'autres dans le même tems: au contraire de l'autre qui s'en tira fort bien, & qui s'est toujours bien porté depuis.

REFLEXION.

Cette opération que je regarde comme une des plus fâcheuses de la Chirurgie, le fut encore davantage par la mo-

lesse de ces pierres, qui sembloient n'être qu'un sable pétri, tant elles étoient tendres & faciles à se diviser, puis que les doigts seuls étoient capables de le faire, ce qui prolongea beaucoup le tems que je mis à faire ces deux opérations, par l'introduction plusieurs fois réitérées des tenettes, & particulièrement de la tenette courbe, & cela jusques à ce qu'elles n'amenassent plus rien de pierreux, non plus que la curette, nonobstant quoi l'un de ces jeunes enfans guérit parfaitement bien & sans aucun retour; au lieu que l'autre resta fistuleux, sans quoi ç'auroit été une nécessité de r'ouvrir la playe, & de faire souvent une nouvelle opération, par la quantité de petites pierres que ce jeune garçon continua de rendre, sans que je puisse dire que c'étoit quelque portion qui pouvoit être restée de celle qui s'étoit divisée entre les ferres de ma tenette lorsque je l'avois chargée, ou si c'étoit de nouvelles pierres qui descendoient des reins par les continuelles douleurs dont il se plaignoit en la région des lombes, ou si elles s'engendroient de nouveau dans la vessie, qui sont les deux sources qui fournissent la matiere de ces sortes de pétrifications, dont le remede me paroît si cruel, que depuis ce tems j'ai

souscrit au sentiment d'Hyppocrate, qui conseille de laisser pratiquer cette opération à ces opérateurs empyriques qui en font une profession particulière ; en sorte que je ne l'ai plus voulu faire ni ne ferai que dans une pressante nécessité, & lorsque l'on ne pourroit trouver de ces Tailleurs de pierre dont on ne manque guères dans toutes les Provinces.

Comme ce ne sont pas les garçons seuls qui ont le malheur d'être affligés de cette maladie, & que les filles n'en sont pas exemptes, quoique le mal ne soit pas si commun, à cause de la facilité qu'elles ont de s'en défaire, par la disposition du cou de leur vessie, qui est court, plus large & tout droit; à la différence du cou de la vessie des hommes qui est non-seulement très-long, mais encore tortueux, en sorte qu'aussi-tôt que la pierre s'est formée dans leur vessie, & qu'elle a acquis le volume d'un gros poix, ils ne peuvent presque plus s'en défaire comme ils font quand elle est très-petite; au lieu qu'une femme s'en défait sans le secours de l'opération, fussent-elles grosses comme des amandes, comme je vais le faire voir dans la suite, après avoir dit de quelle manière je retirerai une très-grosse épingle de dedans la vessie d'une fille dévote, & assez âgée.

OBSERVATION XXXVI.

Au mois de Juin 1692. une fille âgée & dévote me vint trouver, & me dit avoir une épingle des plus grosses dans la vessie, qui lui servoit à attacher une serviette qu'elle avoit autour d'elle, pour empêcher dans le tems où elle étoit de gâter le lit sur lequel elle étoit couchée, & qu'en se baissant cette épingle étoit entrée tout à coup, la tête la première, qui lui causoit d'extrêmes douleurs. Comme cet accident étoit arrivé la nuit du jour qu'elle me vint déclarer son mal, je lui fis seulement connoître l'impossibilité de ce qu'elle me disoit, sans lui faire davantage de peine d'esprit, celles du corps étant assez fâcheuses par rapport aux douleurs vives & piquantes qu'elle souffroit en remuant ou en marchant, à cause de la grandeur & grosseur de cette épingle, dont il m'étoit facile de juger au moien d'une autre semblable qu'elle me montrait, & d'autant plus que je ne vois aucun jour à la tirer d'affaire. Je la sondai trois fois avec toute la patience & l'attention possible; je sentoie & touchois cette épingle parfaitement bien, mais je fus toujours obligé d'y renoncer, & enfin la sondant pour une quatrième

fois par un effet du pur hazard , l'épingle se trouva embarrassée au travers des deux trous de la sonde où dès le moment que je sentis de la résistance , & qu'en haussant avec douceur , je trouvois quelque sorte de pesanteur , j'introduisis le doigt *medius* de la main droite par dans le vagin , avec lequel je soutenois cette épingle , pendant que je l'attirois avec la sonde de la main gauche , & de cette manière je finis heureusement une opération dont je regardois le succès comme impossible ; ce qui ne fut pas exécuté sans douleur , puisque la pointe qui excédoit au delà du trou de cette sonde déchiroit l'uretre , pour se faire un passage ; comme heureusement il n'y en avoit que très-peu , il ne s'y fit qu'une légère excoriation , dont la malade fit si peu de cas qu'elle n'en garda pas le lit une heure , l'urine aiant servi de detercif pour le reste de la guérison.

REFLEXION.

Il pourra y avoir des Litotomistes qui me trouveront facile à intimider dans l'extraction d'une épingle dans la vessie , qui au pis aller n'auroit pû résister à l'opération , si la nature n'y avoit pas pourvû ; mais cette opération ne se pou-

voit faire qu'en introduisant une tenette entre deux gorgerets ou conducteurs, après quoi elle auroit pû se charier de travers ; & la chose étant ainsi de la longueur & grosseur dont elle étoit, quel ravage n'auroit-elle point été capable de faire, en la tirant de la sorte, à moins de fendre la vessie, & la percer d'outre en outre, si le hazard n'eût fait qu'en chargeant l'une des extrémités de cette épingle dans la tenette, soit la tête ou la pointe, comme il arriva à cette sonde, mais qui auroit toujours été très-dangereuse, & la connoissance que j'en avois étoit le sujet de mon inquiétude.

OBSERVATION XXXVII.

Le 13. Juillet 1701. une Bourgeoise de cette Ville, grosse de trois à quatre mois, vint sur les trois heures du matin me trouver à ma chambre, se sentant tourmentée des plus vives & cruelles douleurs qu'une femme puisse souffrir, faisant des contorsions qu'on ne peut s'imaginer qu'à peine, sans vouloir m'en déclarer la cause que quelque tems après, que poussée à bout elle se coucha étendue sur le plancher, & me fit voir & toucher une pierre qui occupoit l'uretre, mais si grosse que je n'osois espérer, vû

L'état de cette femme, la délivrer heureusement de ce petit , mais douloureux fardeau; néanmoins après un aussi courte réflexion que cet accident pressant le méritoit , je tirai la feuille de mirte de mon étui que je pris de ma main droite, avec le doigt du milieu de ma main gauche que j'introduisis dans le vagin , sur lequel j'assurai la pierre que je fis un peu retrograder pour laisser la liberté d'introduire ma feuille de mirte, après quoi je poussai vivement cette pierre avec mon doigt , afin de les faire agir ensemble, sans avoir d'égard à la délicatesse ni à la sensibilité des parties sur lesquelles je travaillois, non plus qu'à l'état auquel étoit la malade; de maniere que sans écouter ses cris , je finis heureusement l'opération par l'extraction de cette pierre, qui étoit comme une des plus grosses amandes , qui pesoit une once à bon poids. La femme n'en fut pas incommodée plus de deux ou trois jours.

Quelques tems après je fis pareille opération à une vieille fille , à laquelle je trouvai la pierre engagée à l'extrémité de l'uretère, de la même maniere qu'à cette femme, à la seule différence que je me servis de la curette, au défaut de la feuille de mirte qui me parut plus com-

mode &
exprès
ture.

Quoi
tre cet
tion co
& cet
sur le
l'autre
ce qu'i
ni l'a
de cet
beauc

Si
heure
eette
ration
homr
mais
mem
form
foier
vienn
à être
dans
pouss
où e
lieu
l'ext
arée

mode & plus utile , aussi est - elle faite
exprès pour des opérations de cette na-
ture.

Quoique j'obmette à dire que je fis met-
tre cette femme & cette fille en une situa-
tion commode , je ne le fis pas moins ;
& cette situation consiste à être couchée
sur le dos , les genouils écartez l'un de
l'autre , & les talons auprès des fesses ;
ce qu'il y a eu d'heureux , c'est que l'une
ni l'autre ne s'en sont point ressenties
de cette violence , ce que je craignois
beaucoup.

Si les filles & les femmes sont assez
heureuses pour se délivrer de pierre de
cette grosseur , sans le secours de l'opé-
ration , les garçons , non plus que les
hommes , n'ont pas le même avantage ,
mais seulement quand les pierres extrê-
mement petites , soit qu'elles se soient
formées dans la vessie , ou qu'elles y
soient nouvellement tombées des reins ,
viennent , en suivant le cours de l'urine ,
à être entraînées par le torrent au de-
dans de l'uretre , qui quelquefois sont
poussées jusques à l'extrémité du gland
où elles s'arrêtent , d'autres fois au mi-
lieu de la verge ; enfin quelquefois à
l'extrémité du col de la vessie , & à l'en-
trée de l'uretre , qui empêchent toute

également le cours de l'urine, & qui demande le secours de la main du Chirurgien, pour le procurer, comme il m'est arrivé plusieurs fois en toutes ces parties: Symptôme qui souvent est le précurseur d'un plus grand mal, comme l'observation suivante en est une preuve évidente.

OBSERVATION XXXVIII.

Au mois d'Aouût 1698. l'on me vint prier d'aller à sainte Marie du Mont, pour voir un Laboureur que je trouvai dans un bain d'eau tiède, & le Sieur de la Riviere, Maître Chirurgien de Mesi, auprès de lui, qui lui faisoit espérer du secours au moien de ce bain, pour une entiere rétention d'urine dont il étoit tourmenté du jour précédent. Aussi-tôt que je fus arrivé, & que l'on m'eût informé de la maladie de cet homme, je le fis rétirer du bain, le bien essuier & mettre dans son lit, & ensuite dans une situation commode pour le sonder, c'est-à-dire, sur le dos, les talons auprès des fesses, & les genouils élevez & écartez l'un de l'autre; après quoi j'introduisis la sonde jusques à la racine de la verge & par-de-là, à laquelle je donnai le tourde main qui convient pour achever

de l'introduire dans la vessie , à l'entrée de laquelle je trouvai une pierre engagée de maniere à intercepter entierement le cours de l'urine , comme je l'ai dit , & que ce Chirurgien prétendoit faire sortir par le moien du bain , sans autre remède , qui étoit le troisiéme jour qu'il voioit ce malade après deux autres Chirurgiens du Bourg , qui y avoient fait auparavant tous les remedes qu'ils avoient pâ inventer pour y réussir.

La sonde aiant poussé cette petite pierre dans la vessie , & par ce moien dégagé le passage de l'urine , elle vint aussitôt à plein canal ; mais comme ce petit corps étranger n'étoit qu'un foible échantillon de plusieurs autres que je trouvais dans la vessie au moien de la sonde , je pris jour pour l'aller tailler dans un tems propre ; ce que j'aurois fait , si une maladie populaire qui régna dans le país ne l'eût ôté de ce monde , avec sa femme & une partie de ces enfans , au moien de quoi il fut guéri de tous ses maux.

OBSERVATION XXXIX.

Au mois de Novembre 1700. le fils d'un Peruquier de cette Ville aiant été subitement atteint d'une totale rétention

d'urine, je fus appelé pour le voir. Comme je ne trouvai rien le long du canal de l'uretre en le pressant avec mes doigts, j'y introduisis la sonde qui repoussa au dedans de la vessie une petite pierre, qui par sa présence y causoit une écluse, & en interceptoit absolument le cours qui reprit sa route dès que la cause en fût ôtée; mais ce ne fut que pour quelques jours, après lesquels la retention revint de nouveau. Aïant encore été appelé je n'examinai pas seulement depuis le gland jusques à la racine de la verge, mais aussi autant que je le pûs vers le cou de la vessie, en pressant entre mes deux doigts, où je ne découvris rien de ce qui causoit ce mal; ce qui me determina à introduire ma sonde creuse une seconde fois, avec laquelle je trouvai encore cette petite pierre à l'entrée de la vessie, que je ne pûs m'empêcher de repousser au dedans, tant elle étoit peu avancée & engagée; ce qui me fit conseiller au pere de cet enfant, qui n'avoit que quatre ou cinq ans, de le laisser plus long-tems un autre fois, supposé que ce mal recidivât avant que de m'appeller, sans s'impatients des plaintes & des cris que l'enfant pourroit faire à l'occasion de sa rétention d'urine, & qu'il eût à

toucher
voit v
cette ur
ser de p
dans de
petite v
re cont
au dess
qui arri
exécution
petite
que pa
moien
mettre
à mon
diminu
duisis
à la pi
serré;
qui le
cette
les se
au de
doule
étoit
que j
ce m
Ce
s'être
raque

toucher de tems-en-tems comme il m'avoit vu faire , afin que si par hazard cette urine ainsi rétenüe , venoit à pousser de plus en plus la petite pierre au dedans de l'uretre , qu'il eût à lui sucer la petite verge en tenant cette petite pierre contrainte avec les deux doigts serrez au dessous , & m'envoier chercher ; ce qui arriva peu de jours après , & qui fut exécuté avec soin ; mais comme cette petite pierre étoit fort éloignée , sans que par le succement , ni par d'autres moiens je pûsse la faire avancer , je fis mettre par un Coûtelier un ressort fort à mon bec de Becasse , que je fis limer & diminuer autant que je le pûs. Je l'introduisis dans le canal de la vessie jusques à la pierre que je touchois , le tenant bien serré ; après quoi je laissai agir le ressort qui le fit ouvrir considérablement ; & cette petite pierre s'étant engagée entre les serres de mon instrument , je l'attirai au dehors , non sans faire beaucoup de douleurs à l'enfant , mais qui toujours étoit infiniment moindre que l'incision que je projettois d'y faire , supposé que ce moïen n'eût pas réussi.

Cet enfant en fut quitte pour cela sans s'être jamais ressenti depuis d'aucune attaque de la pierre , non plus que d'aucun

gravier, en quoi il a été fort heureux.

OBSERVATION XL.

Au mois de Mars 1703. le fils d'un Cordonnier de cette Ville fut attaqué d'une rétention d'urine pendant deux jours, après lesquels son pere me vint prier de le venir voir. J'y allai; & en ferrant la verge entre mes deux doigts, je trouvai une dureté à la racine du gland, que je jugeai aisément être une pierre, même assez grosse. Je ne fis autre chose sinon de tirer mon bec de Becasse de mon étui, & aussi-tôt que je l'eus introduit dans l'uretre, je chargai cette petite pierre que je tirai au dehors, au moyen de quoi l'urine reprit son cours, & l'enfant fut guéri sans s'en être senti depuis, dont je doutois fort avec beaucoup de raison.

Je fus assez surpris quand, l'année suivante, la mere de ce petit garçon vint apporter sa petite fille, qui étant agée de cinq à six ans, se plaignoit sans cesse de souffrir des douleurs au haut de sa vulve, qui souvent la faisoit pleurer amèrement. Je la fis mettre sur sa mere, par laquelle je fis tenir fermement ses deux jambes, un peu au-dessus des pieds, afin que les aiant écartées, je pûsse examiner avec facilité

ce qui
cet enfa
re de la
étoit att
au dessus
du clito
nympho
grosisse
ment pa
arrosée
fille éto
l'otai
forte d
d'un p
eut d'a

Ce q
pierre
avoir
pierreu
cet en

comm
suite
tinué

Un
un lon
mer r
qui l
fâche
ce, &
la rec

ce qui pouvoit causer les douleurs que cet enfant souffroit. Je trouvai une pierre de la grosseur d'un gros poix, qui étoit attachée par une base un peu large au dessus du meat urinaire, & au dessous du clitoris, en la partie supérieure des nymphes, qui selon toute apparence grossissoit, & auroit grossi continuellement par l'urine dont elle étoit sans cesse arrosée toutes les fois que cette petite fille étoit obligée de pisser, d'où je ne l'ôtai qu'en l'arrachant avec quelque forte de violence, qui donna lieu à l'issue d'un peu de sang, sans que l'enfant eut d'autre mal.

Ce qui me fit juger que cette espece de pierre s'étoit formée de la sorte, après avoir commencé par quelque particule pierreuse, qui pouvoit s'être attachée à cet endroit, qui étant très-petit dans son commencement, avoit grossie dans la suite, comme elle auroit sans cesse continué de le faire, si elle n'avoit été ôtée.

Une autre femme après avoir souffert un long & laborieux travail, vint réclamer mon secours pour plusieurs accidens qui lui étoient restez, dont les deux plus fâcheux étoient une relaxation de matrice, & une perte involontaire d'urine, qui la reduisoit dans un état très-déplorable.

Je ne balançai pas à lui mettre un pessaire, après avoir réduit la matrice dans sa situation ordinaire, & l'usage de ce pessaire fut si efficace, qu'il ferma en même tems l'ouverture qui se trouvoit à la vessie; de maniere que l'urine reprit son cours par le conduit ordinaire; ce qui dura environ trois années, après lesquelles cette femme commença à sentir des douleurs legeres dans le commencement, mais qui augmentèrent à un tel point, qu'elles l'obligerent à me revenir trouver pour lui donner quelque soulagement; ce que je crus ne pouvoir faire qu'en retirant le pessaire, ce que j'aurois fait sur le champ si je l'avois pû; mais pour lors je fus obligé d'en demeurer à la volonté, ayant été obligé de me servir d'instrumens pour en venir à bout en tirant de toute ma force, sans que je pûsse prévoir la cause de cette difficulté, qu'après que je l'eus tiré, que je trouvai que l'endroit qui fermoit le passage, l'urine en étant sans cesse imbibé, s'étoit pétrifié; de maniere qu'il n'y avoit aucune difference entre ce pessaire, & une veritable pierre tirée de la vessie & d'une grosseur extraordinaire; ce qui prouve évidemment que tout ce qui séjourne dans la vessie, ou qui trem-

pe sans
le moie
Ce q
pierre q
Paris, d
en l'ann
gueur d
menuës
On vou
elle avo
on fut
pour b
passable
sels de
pétrifié
s'infor
la tirer
faire en
de cert
ge, à c
avoir
échape
l'on ne
de ce l
se trou

L'on
une f
aussi g

pe sans cesse dans l'urine , se petrifie par le moien des sels qu'elle contient.

Ce qui est encore confirmé par une pierre qui fut tirée à l'Hôtel - Dieu de Paris , dans le tems que j'y travaillois , en l'année 1680. qui étoit d'une longueur de quatre travers de doigts , & fort menuës à proportion de cette longueur. On voulut la casser pour voir comment elle avoit pû se former de cette maniere, on fut surpris de trouver qu'elle avoit pour base ou principe un fil d'archal passablement gros , autour duquel les sels de l'urine s'étoient condensez & pétrifiez tout comme à ce pessaire. L'on s'informa au garçon duquel on venoit de la tirer , s'il ne s'étoit jamais excité à faire entrer ou introduire quelque chose de cette nature dans le canal de sa verge , à quoi il répondit qu'un jour il y avoit mis un fil d'archal qui lui avoit échapé , sans qu'il eût pû le rétirer ; l'on ne chercha pas plus loin la cause de ce Phénomene , qui par cette réponse se trouva tout apparent.

REFLEXION.

L'on seroit surpris de voir une fille ou une femme se délivrer d'une pierre aussi grosse qu'étoit celle dont j'ai parlé

dans ces deux premières observations, au lieu que ces garçons dont j'ai aussi parlé, n'ont pû se débarrasser de très-petites, non plus que cet homme que ces trois Chirurgiens laissoient impitoyablement mourir, sans lui donner les secours nécessaires en cette occasion. Si l'on ne sçavoit pas que la facilité de l'une, comme la difficulté de l'autre, ne venoient que de la différente structure du col de la vessie, celui d'une femme étant très-court & tout droit; au lieu que celui de l'homme, qui, outre qu'il a plus de longueur, est tortueux; en sorte que la sonde de la femme est courte & droite, & que celle qui sert à extraire l'urine de la vessie de l'homme est longue & courbée; ce qui fait la facilité d'extraire une pierre de la vessie d'une femme, quand une fois elle a tant fait que de s'engager dans son col sans le secours de la taille, en s'y prenant comme je dis l'avoir fait, la pierre fut-elle même encore plus grosse que l'une ou l'autre de celles dont j'ai parlé: au contraire de l'homme auquel il est impossible de rendre un pareil office sans l'opération de la taille, soit aux grands, ou aux petits appareils, dès que la pierre excède la grosseur d'une fève de haricot, com-

me le pr
enfants,
me, par
petites;
qui étoit
embarras
la vessie
de la co
pût la fa
nus par
à la fa
dès que
pas fait
plus av
tre mes
pas per
pu avo
manque
seil que
Bienais
faut un
determ
pierre
plutôt
la vessie
d'être
pératio
auroit
doute
l'auroit

me le prouve celles que j'ai tirées à ces enfans , & que je ne puis tirer à cet homme , parce que celles de ceux - là étoient petites ; au contraire de celle de celui - ci qui étoit en apparence d'une grosseur à embarrasser seulement l'entrée du col de la vessie , sans que le long séjour , aidé de la continuelle impulsion de l'urine , pût la faire passer outre ; ce que je connus par la grande facilité que je trouvai à la faire retrograder avec ma sonde , dès que je la touchai ; ce que je n'aurois pas fait pour peu qu'elle eût été engagée plus avant , & que je l'eusse pû tenir entre mes doigts : occasion que je n'aurois pas perdue , parceque si je ne l'avois pû avoir autrement , je n'aurois pas manqué de mettre en pratique le conseil que m'avoit donné un jour Monsieur Bienaise , qui est , qu'à grande maladie il faut un grand remede ; ce qui m'auroit déterminé à faire une incision sur cette pierre , afin d'en procurer l'extraction plutôt que de la repousser au dedans de la vessie , qui mettoit ce malade en état d'être toujours obligé de souffrir l'opération de la taille , quand il n'en auroit pas eu d'autres , mais qui sans doute auroit suivi dans le tems que je l'aurois taillé , comme nous étions con-

venus , si la mort n'avoit pas rompu nos desseins : au moins depuis que je l'eus repoussée , n'eut-il plus de rétention d'urine , quoi qu'il fut sans cesse travaillé des fâcheuses douleurs auxquelles les pierreux sont exposez.

S'il y a de la difficulté à tirer une pierre engagée dans l'uretre de la verge d'un garçon , il y en a aussi beaucoup à tirer les corps étrangers qui entrent dans la gorge , dans le nez , ou dans les oreilles , la présence d'esprit & la prompte exécution étant souvent nécessaire , sur tout pour les tirer de la gorge , afin de calmer les accidens présens , ou de prévenir ceux qui sont à craindre.

OBSERVATION XLI.

Au mois de Juillet 1684. une de mes voisines m'apporta son enfant , qui étoit une fille de cinq à six ans , qui étoit prête à étouffer étant toute violette , à cause d'un jetton , qui de sa bouche où elle le tenoit , tomba dans sa gorge sans le pouvoir ni rendre , ni avaler , faisant de continuels efforts pour vomir. J'introduisis mon doigt aussi avant que je le pûs dans sa gorge , sans y pouvoir atteindre , ce qui me détermina à l'instant de courir à mon jardin querir un poireau d'une
grosseur

grosseur
dedans
je pouli
dedans
fant du
quelque
cherche
ils ne l
possible
devenu
m'appa
d'étouff
avoit a
sa gorge
Je me
dire , d
champ
son est
tous le
tieres f
L'o
enfants
cinq se
dont le
desque
allarm
rivé,
beauc
me d'
avoit
7

grosseur convenable , que j'introduisis dedans l'œsophage , au moien de quoi je poussai du premier coup ce jetton au dedans de l'estomac , ce qui tira l'enfant du fâcheux état où il se trouvoit ; & quelque soin que ses parens eussent à chercher ce jetton dans ses excréments , ils ne le trouverent jamais ; & il est impossible de conjecturer ce qu'il peut être devenu. Au contraire d'un autre que l'on m'apporta qui sembloit aussi être prêt d'étouffer , à cause de trois liards qu'il avoit avalé , & qui étoient encore dans sa gorge sans en pouvoir retirer aucun. Je me servis du même moien , c'est-à-dire , du poireau dont il fut guéri sur le champ , ses trois liards étant tombez dans son estomac , mais qui furent retrouvez tous les trois le lendemain dans ses matieres fécales.

L'on m'a apporté en differens tems des enfans qui avoient avalé des pieces de cinq sols , des liards & des sols marquez , dont les parens ou servantes , aux soins desquels ils étoient commis , étoient très-allarmez , sans qu'il leur en soit rien arrivé , comme je les en avois assuré. J'eus beaucoup plus d'inquiétude de la femme d'un Tailleur de cette Ville , qui avoit une épine de la longueur de deux

pouces, embarrée dans la gorge, que je touchois, & que je ne pouvois tirer, ce qui me détermina à la pousser d'un des deux côtez, afin de dégager l'autre, ce qui me réussit; mais cette pauvre femme souffrit ensuite de vives douleurs, dont je craignois les suites, qui néanmoins ne firent aucune peine.

Je fis seulement gargariser l'endroit de la piquûre avec de l'eau-de-vie, & y mettre ensuite du miel rosat pendant trois ou quatre jours, & trois ou quatre fois chaque jour, & il n'en fût autre chose.

Je n'eus pas moins d'inquiétude d'un Laquais de Madame de Casaux, qui vint chez moi rendant le sang à grandes gorgées, ayant une mâchoire de Brochet, de moyenne grandeur, qui étoit engagée si profondément dans sa gorge, qu'à peine je la pus tirer avec mes doigts, ayant été prêt d'appeller un bec de corbin à mon secours, avec le *speculum oris*, sans que ce Laquais me pût dire comment il avoit pû la faire entrer si avant, à moins que ce n'eût été en serrant la bouche sans y penser. Je lui fis le même remède qu'à la précédente; il n'en eut point d'autre mal. J'ai retiré plusieurs autres corps étrangers, comme une amande à

un enfant de cinq à six jours , que la garde lui donna à sucer, sa nourrice étant sortie ; & cet enfant ayant succé trop fort, la tira de maniere , qu'elle s'engagea dans sa gorge, & lui ôtoit entièrement la respiration ; comme heureusement j'étois chez moi , & que c'étoit à ma porte, j'y entrai incessamment , & poussai impitoyablement mon doigt quelques au-delà de l'amande que je tirai , & délivrai par ce moien cet enfant du péril de la mort qui étoit proche.

J'en fis autant à une jeune Demoiselle qui avoit un demi écu dans la gorge , & que je retirai de cette sorte avec une grande violence. Cette piece de la grandeur dont elle étoit ne pouvant ni être poussée au-delà du lieu où elle étoit , ni être retirée qu'au moien que je dis l'avoir fait ; il lui en resta une douleur pendant quelques jours, mais que le tems & l'eau-de-vie , dont je la faisois gargariser souvent , dissipèrent.

Et enfin un de mes garçons revenant de la Campagne avec moi , pourvû d'un très-bon appetit , avala un os fort gros dans une cueillerée de soupe bien chaude & bien mitonnée. Cet os lui étant resté dans la gorge , il commença à faire des figures étranges , avec les yeux qui

qui lui tournoient dans la tête d'une manière, à faire peur aux plus hardis. Comme il se leva de table fort brusquement, & qu'il n'étoit pas nécessaire de me dire ce qui le tenoit, je lui donnai un grand coup de poing entre les deux épaules. A deux pas delà il fut guéri sur le champ, & revint achever de manger la soupe. Il est aujourd'hui Maître à Carrean.

Voilà la maniere dont j'ai traité ceux auxquels ces differens corps étrangers étoient restez dans la gorge. J'en ai rapporté de toutes ces manieres, à cause des differens secours qui leur conviennent. Je n'en dirai pas tant des corps étrangers engagés dans les conduits du nez & des oreilles, ces accidens n'étant pas si fréquens.

OBSERVATION XLII.

Au mois de Mars 1718. le fils d'un Cordonnier de cette Ville me fut apporté un soir, ayant un poix dans le nez depuis trois jours, de maniere qu'il s'étoit fort gonflé, & qu'il remplissoit la narine; ensorte qu'il me fut impossible de me servir d'autre instrument pour le tirer, parce qu'au moment que j'y en introduisois quelqu'un, l'enfant pleuroit, &

le sang
m'oblig
mais au
pourroit
du Tabac
poix for
de le l
amolli,

O
Au
enfant
depuis
qui éto
plussie
d'intru
voit p
bec de
faire l
dans l
au cor
qui éc
pos, c
charg
je m
d'ama
besoin

Au

de la Pierre. 217

Le sang couloit en abondance, ce qui m'obligea à ne plus faire ces tentatives; mais ayant cru que l'éternuement lui pourroit être salutaire, je lui fis donner du Tabac. Il éternua à l'instant, & le poix sortit, sans quoi j'aurois été obligé de le laisser jusques à ce qu'il eut été amolli, soit par pourriture, ou autrement.

[OBSERVATION XLIII.

Au mois de Mars l'on m'apporta un enfant âgé de sept ou huit ans, qui avoit depuis trois jours un poix dans l'oreille qui étoit dans tout le fond, qu'il remploit de maniere à n'y pouvoir porter d'instrument pour le tirer, tant il y avoit peu d'espace; mais ayant mis mon bec de becace, dont je m'étois servi pour faire l'extraction de la pierre qui étoit dans l'urètre, & l'ayant poussé jusques au corps étranger, je laissai agir le ressort, qui écarta les côtes de l'oreille si à propos, qu'il fit une place libre pour aller charger ce poix que j'attirai, après quoi je mis un petit coton imbibé d'huile d'amandes dans l'oreille, & il n'eut pas besoin d'autre remède.

OBSERVATION XLIV.

Au mois de Juin 1714. on m'apporta

ra une petite Demoiselle âgée de quatre ou cinq ans, qui avoit une épingle si avant dans l'oreille, qu'on ne put la retirer, sans qu'on sçut de quelle maniere elle y avoit été introduite. Cet enfant se plaignant, & criant sans cesse jusques à ce que l'on examinât plus précisément ce qui en étoit la cause. Aiant connu que c'étoit une épingle, ils crurent que tout étoit perdu, & que cet enfant alloit mourir : terreur dont je les tirai en un instant au moyen de ce bec de becace, dont je pinçai cette épingle, & que j'arrachai sans que l'enfant sentisse la moindre douleur. Je lui mis comme au précédent un petit coton trempé dans l'huile d'amandes dans l'oreille, & il n'en fut plus parlé du depuis.

REFLEXION.

Les Anciens ont dit assez mal à propos, qu'il faut avoir plus d'attention à tirer les corps étrangers qui sont entrez dans le nez ou dans les oreilles, lorsqu'ils sont capables de se gonfler, de s'étendre, ou de se grossir par l'humidité qui est naturelle à ces parties-là, que pour ceux qui ne sont point sujets à ce gonflement.

Il est bien vrai en cette regle géné-

rale, que tout corps étranger doit être
ôté, mais plus précisément ceux qui
sont de celui-ci que tout autre; parce
que par son long séjour son extrémité
pointue n'auroit pas manqué de s'enfon-
cer dans les membranes ou en d'autres
parties de l'oreille, & d'y causer des
douleurs cruelles & des accidens très-
fâcheux, soit dans le nez ou dans les
oreilles; car pour la gorge, c'est une né-
cessité que tout corps étranger en soit
ôté très-promtement, tant sa présence est
à charge à la nature, puisque le malade
est sans cesse en danger de suffocation.
Les pierres arrêtées dans le conduit de
la verge, & qui interceptent entière-
ment le cours de l'urine, quelque né-
cessité qu'il y ait de les tirer, ne sont pas
si dangereuses à beaucoup près; parce
que les accidens qu'elles peuvent causer
ne sont pas si pressans que tous ceux des
corps étrangers qui sont arrêtés dans la
gorge, comme on le peut voir par les
observations que je rapporte de chacun
en particulier.

Si ces observations marquent la né-
cessité qu'il y a de tirer les corps étran-
gers, tant ceux qui sont engendrez, que
ceux qui sont entrez dans quelque par-
tie du corps, il n'est pas moins nécessaire

de faire l'extraction d'un enfant du ventre de sa mere ; mais quand l'espace qui se trouve entre les os *sacrum*, ilchion & pubis est trop étroit, il ne reste pour tout moïen que l'Opération Césarienne. Il reste à sçavoir si elle est possible.

De l'Opération Césarienne.

L'Opération Césarienne est une extraction de l'enfant hors du ventre de la mere, qui se fait par une incision en croissant, un peu au-dessous & à côté du nombril, dans la partie charnuë des muscles obliques & transverses, & va finir un peu au-dessus des os pubis avec une seconde incision faite à la matrice, d'une grandeur suffisante pour permettre la sortie de l'enfant.

Il n'y a point d'opération de toutes celles qui se pratiquent dans la Chirurgie, qui ait plus de partisans pour ou contre que celle-ci. Messieurs Mauriceau, Peu, & Dionis, ainsi que quantité d'autres, prétendent qu'on ne la doit point entreprendre, & qu'il est impossible qu'une femme en réchape. Messieurs Roussel, Ruleau, Verduc, & quelques autres prétendent le contraire. La femme

de Châ
sieur
encore
païs.

La f
la Par
cinq a
peram
modée
se, n'a
dans l
comm
diffic
faire
de l'a
me d
cher
jours
augm
mem
Jeren
me
bras
au f
qu'i
que
voia
fore

de Château-Thierry, rapportée par Monsieur Saviard, en est une preuve; mais encore plus celle qui s'est faite en ce pais.

OBSERVATION XLV.

La femme d'un pauvre journalier de la Paroisse d'Amfreville, âgée de trente-cinq ans ou environ, d'un assez bon tempérament en apparence, quoiqu'incommodée d'une hernie ombilicale très-grosse, n'avoit pas laissé d'être assez heureuse dans ses accouchemens malgré cette incommodité, qui les rendoit longs & difficiles par la difficulté qu'elle avoit à faire valoir ses douleurs; mais au mois de l'année 1698. s'étant trouvée à terme d'une nouvelle grossesse, elle envoya chercher sa Sage-Femme, & fut quatre jours dans des douleurs lentes; elles augmentèrent le cinquième jour, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulèrent, & l'enfant, au lieu de venir comme il avoit de coutume, présenta un bras. La Sage-Femme qui n'étoit point au fait de tels accidens, fut persuadée qu'il n'y avoit qu'à prendre patience, & que tout viendrait dans la suite; mais voyant ensuite que la femme perdoit les forces, & que rien n'avançoit, elle tira

le bras & l'arracha, après quoi ne sachant plus par où s'y prendre, elle demanda du secours le sixième jour. Le mari fut chercher un Chirurgien au Pont-Labé, qui est un Bourg éloigné d'une demie lieuë du lieu où étoit la malade. Ce Chirurgien qui se disoit fort habile dans la pratique des accouchemens étant arrivé, & aiant vû l'enfant mort & un bras arraché, assûra que l'unique remède pour sauver la femme, étoit de lui ouvrir le côté; & sans autre examen, après l'avoir étenduë sur son lit, lui fit une incision environ à deux doigts de l'ombilic, au côté gauche, qui venoit obliquement gagner la ligne blanche, & continuer ensuite son ouverture jusques à l'os pubis. Il ouvrit ensuite la matrice dans toute sa longueur, tira l'enfant tronqué d'un bras & l'arriere-faix, & fit ensuite cinq points de suture entrecoupée dans toute l'étenduë de cette effroyable ouverture, mit dessus de la charpie sèche, banda la malade d'une serviette, & s'en retourna bien content de son opération. Cette femme qui perdit connoissance dès le commencement de l'opération, lui donna tout le tems de la finir, n'étant revenuë à elle que quelque tems après. Il la pansa pendant cinq jours

avec le simple digestif, & en laissa à son mari pour la panter sans y retourner depuis une seule fois, & sans s'embarasser de l'événement. La corruption survint à cette incision huit ou dix jours après ; mais à un tel degré, que la portion de l'intestin qui y touchoit, s'ouvrit ; & laissant échaper les matieres fécales par la playe, remplies de vers longs d'un pied, rendit l'usage de l'anus inutile.

Deux Chirurgiens passant devant cette maison, furent priez de voir cette pauvre malade. Ils découvrirent la playe, & aiant examiné les accidens susdits, ils la plainquirent, & tâcherent de la consoler, en l'assurant qu'elle seroit bien-tôt soulagée, persuadez qu'une mort prochaine en termineroit le cours. Ils furent trompez, & son mari eut la consolation de la revoir sur pied, en moins d'un mois de pansement, les matieres fécales reprirent leur route ordinaire, la playe se réunit, non par une cicatrice dure & solide, mais par une chair spongieuse où il ne resta aucune ouverture apparente ; & afin que l'on ne puisse revoquer la chose en doute, la suite persuadera que c'est une verité constante.

Lorsque cette femme, qui vit encore, est dans le tems d'avoir ses ordinaires,

la cicatrice qui n'est, comme j'ai dit, qu'une chair spongieuse aussi bien que le corps de la matrice, s'ouvre aux moindres impulsions des vaisseaux, qui étant trop pleins, tendent à se décharger du superflu; enforte que les ordinaires coulent par cette playe comme par le vagin.

Ce ne sont pas seulement les menstrues qui se font jour au travers de cette cicatrice, ce qui les accompagne est bien plus surprenant. Elle rend ses matieres fécales par le même endroit, comme par l'anüs, & rend même très-souvent des vers, comme il arriva dans le tems le plus fâcheux de son pansement, ce qui dura cinq, six, & sept jours, après quoi tous ces accidens cessèrent pendant trois semaines, au bout desquelles les mêmes accidens recommencerent, ce qui n'a presque pas manqué depuis que l'opération a été faite, & jusques à ce que l'âge avancé les aient fait cesser.

Quelques années ensuite comme j'étois dans sa Paroisse, elle me fit voir sa hernie ombilicale, dont la grosseur démesurée l'incommodoit beaucoup, jointe aux autres accidens qui perséveroient. Connoissant son mal sans lui pouvoir in-

diquer de remede, je lui prêchai la patience, lui conseillai de tenir des compresses dessus, & de la tenir toujours assujettie avec une bande large, afin de lui en rendre le poids plus supportable, & empêcher par ce moïen que sa chemise & ses jupes par leur frottement continuel ne donnassent occasion à une inflammation, de laquelle s'ensuivroit des accidens assez facheux pour lui faire perdre la vie.

Elle m'assûra qu'elle usoit du coït comme auparavant qu'elle eût souffert cette opération, sans qu'elle y trouvât aucun changement.

La conséquence que je tire de la réussite de ces Opérations Césariennes, est la possibilité de la mettre en pratique, que je considere comme très-cruelle, & qu'il ne faut faire que dans une extrême nécessité, telle que dans le cas que je le dis, & qu'elle ne doit être tentée que par les plus habiles Chirurgiens.

REFLEXION.

Sur l'Opération Césarienne.

L'accouchement de la femme de Châteaui-Thierry rapporté dans le Journal des Sçavans, & attesté par Monsieur Sa-

viard, n'étant accompagné d'aucun obstacle insurmontable, rien n'obligeoit le Chirurgien à faire l'Opération Césarienne. La mauvaise situation de l'enfant qui se presentoit de travers, n'étoit pas une raison pour en venir à cette extrémité, puisque rien n'empêchoit l'introduction de la main pour chercher les pieds de l'enfant, & finir un accouchement qui n'étoit difficile que par son ignorance.

Et afin que l'on n'impute point à son manque d'expérience la hernie qui survint par sa mauvaise suture, il en rejette la cause sur l'empressement qu'il eut de sortir, d'autant que l'on apportoit le Saint Sacrement à la malade, ne voulant pas assister à cette cérémonie, parce qu'il étoit de la Religion Calviniste, comme s'il n'auroit pas été à son pouvoir d'y revenir dans la journée, & même plusieurs jours après pour donner à une suture de cette importance toute l'attention qu'elle meritoit.

Celle de la pauvre femme dont je viens de parler est encore plus criante contre le Chirurgien qui l'a faite. Etant appelé à une femme en travail depuis six jours, où la Sage-Femme avoit arraché à force de tirailier un bras de l'en-

fant qu
d'obst
les par
par les
Femme
ne con
teu-T
tuation
qu'a al
fant, &

Au
le ven
lieu d
musel
un pe
de la
trém
blanch
sion d
où g
fende
vre la
tire d
d'un l
fait s
treco
effro
ser a
pace
licale

fant qui se présentoit, il n'y avoit plus d'obstacle qui empêchât l'Accoucheur, les parties n'étant que trop préparées par les longues violences de la Sage-Femme. La difficulté de l'accouchement ne consistoit, comme à celui de Châteaui-Thiery, que dans la mauvaise situation de l'enfant; il n'y avoit, dis je, qu'à aller chercher les pieds de cet enfant, & finir l'accouchement.

Au lieu de quoi ce Chirurgien ouvre le ventre à cette pauvre femme; & au lieu de faire l'incision dans le ventre des muscles de l'abdomen du côté gauche, un peu au dessous & à côté du nombril de la figure d'un Croissant, dont les extrémités auroient dû regarder la ligne blanche, il fit au contraire son incision dans le milieu de cette même ligne, où généralement tous les Auteurs défendent de faire aucune incision. Il ouvre la matrice dans toute son étendue, tire ce pauvre enfant mort & tronqué d'un bras, ensuite l'arrière-faix, & après fait seulement cinq points de suture entrecoupée dans toute l'étendue de cette effroyable ouverture, qui auroit pu causer autant d'hernies, qu'il restoit d'espace entre ces points, si la hernie ombilicale qui précédoit cet accouchement,

n'avoit par son retour ôté l'occasion de la faire à toute autre hernie, au lieu de faire la gasterographie.

Il ne fit ni lotions, ni injections. Il vaut autant dire qu'il laissa à la nature le soin de faire le reste, ne l'ayant vû & pansé que les cinq premiers jours, ce qui fut cause que cette playe, faute des secours nécessaires, vint à un tel degré de corruption, que l'intestin qui touchoit cette ouverture ne s'en pût sauver, comme il a paru dans la suite par la sortie des vents, des vers, & des matieres fécales qui s'en ensuivirent.

Tous les Auteurs prétendent que la playe des intestins grêle est mortelle. Les Sçavans dans la pratique des accouchemens, assûrent qu'un coup d'ongle donné au dedans de la matrice peut causer un ulcere malin, incurable, & même mortel. Pour éviter cet accident, ils enjoignent à ceux qui accouchent d'avoir soin de les bien rogner. L'expérience est contraire à l'opinion de ces Sçavans & à leurs préceptes. L'intestin dans cette femme n'est pas seulement ouvert d'un coup d'épée, ni d'un autre instrument tranchant ou perçant, mais par une pourriture qui doit faire une déperdition de substance très considérable,

pendant elle ne meurt point ; la matrice n'est pas seulement insultée d'un coup d'ongle , mais d'une incision qui l'ouvre dans toute son étendue. Elle y survit , & même guérit , & fait ses fonctions presque comme auparavant.

Il y a bien des réflexions à faire sur la manière dont la nature s'est servie pour ces réünions , quoi qu'imparfaites , chacun en jugera selon son idée , pour moi je suis persuadé que ces deux parties étant contiguës , la corruption qui a suivi la plaie de la matrice , faute d'y avoir apporté les soins nécessaires , a donné occasion à celle de l'intestin , & la pourriture de l'une & de l'autre de ces parties , s'étant detergée & mondifiée par le seul secours de la nature , aidée de son beau-
me , se sont intimément unies & cicatrisées ensemble , l'une servant de moien à l'autre , de même que l'ulcere de la ligne blanche , non d'une consistance ferme & solide , mais molle & spongieuse , facile à se r'ouvrir aux premières impulsions violentes d'une matière étrangère , ou par la fermentation qui se fait dans les vaisseaux de ces parties , lorsque se trouvant trop pleins , la nature tend à s'en décharger dans son tems periodique ; & comme la réünion de ces trois parties

est commune : sçavoir , de l'intestin , de la matrice , & de la ligne blanche , l'une ne se peut r'ouvrir sans donner occasion aux deux autres ; ce qui fait que les vaisseaux de la matrice qui se sont trouvez ouverts dans l'opération , & venant à se r'ouvrir pour laisser couler les menstruës, donnent occasion à l'ouverture de l'intestin , & de la ligne blanche ; ce qui fait que la femme rend les vents , les vers , & les matières fecales par cet ulcere , & que les menstruës coulent comme par le vagin.

Après de telles expériences , peut-on s'empêcher de mettre l'opération Césarienne au nombre des autres opérations, dont le succès est possible ; & peut-on dire qu'il est impossible qu'une femme sur qui on l'a fait en réchappe ? Qu'y a-t'il de plus dangereux qu'à la taille au haut appareil , rapporté dans le traité des opérations de Monsieur Thevenin , Chapitre de la Lithotomie ? Peut-on dire qu'elle est moins dangereuse que l'opération Césarienne , puisqu'à toutes les deux il faut ouvrir l'abdomen presqu'au même lieu , il n'y a de différence que dans la grandeur de l'incision , qui n'est pas de grande conséquence au sujet. Au reste je ne connois pas moins de danger

à ouvrir
matrice
tant m
plus c
des Ch
de fai
succès
meurt
teurs ,
tion ,
cel de
entre
pérati
trem
y a pl
N'el
plusie
applic
soins
ont
qu'il
te o
par u
form
de n
cinq
part
bre
tes
aucu

à ouvrir la vessie dans son fond, que la matrice dans son corps; l'on peut pourtant me dire que cette opération n'est plus en usage, depuis que l'industrie des Chirurgiens a trouvé d'autres moïens de faire cette opération avec un tel succès, que souvent de dix il n'en meurt pas un par la dextérité des Opérateurs, & que le lieu où se fait l'opération, est moins dangereux, qui est au col de la vessie, & à côté du perinée, entre l'anüs & le scrotum; mais que l'opération Césarienne ne se peut faire autrement aujourd'hui qu'elle se faisoit il y a plus de mille ans.

N'est-il pas vrai aussi que depuis que plusieurs excellens Chirurgiens se sont appliquez aux accouchemens avec des soins & des travaux dignes d'eux, ils en ont tellement surmonté les difficultez qu'il ne s'en trouve presque plus où cette opération soit nécessaire, si ce n'est par un vice de conformation aux os qui forment le passage, puisqu'en essayant de marcher sur leurs pas depuis trente-cinq années que j'en fais une profession particuliere, & que j'en ai fait un nombre infini de laborieuses, & de toutes sortes d'espèces, je n'en ai trouvé aucune que je n'aie heureusement termi-

née, sans avoir jamais eu le moindre penchant à faire cette opération, & en cela je n'avance rien que je ne soutienne parfaitement bien dans mon traité des accouchemens.

Il est aisé de juger par le peu de précaution que je prens pour dire ce que c'est que l'Opération Césarienne, & comment il la faut faire, que cette Opération n'est pas de mon goût, regardant les femmes qui en ont réchappées, après l'avoir soufferte comme par miracle, ne me persuadant point encore assez la possibilité de sa réussite, par rapport à celles que j'ai faites à plusieurs femmes après qu'elles ont expirées, où attentif que j'étois à ce dernier moment, je faisois l'ouverture du ventre, & ensuite de la matrice, sans autre attention que de couler mes doigts au-dedans de la cavité de viscerre, dès que l'instrument tranchant m'en avoit procuré le moyen, afin de le conduire de maniere que je fusse hors de risque de blesser l'enfant, supposé qu'il fût encore en vie, comme il s'est trouvé quelquefois; mais comme cette ouverture étoit accompagnée d'une si prodigieuse perte de sang de la part de la matrice de ces femmes, quoique mortes, je ne puis croire qu'une femme qui

seroit en vie , n'en mourût sur le champ ; ce qui m'a fait protester que si j'avois été assez téméraire pour l'entreprendre, & assez heureux pour y réussir, je n'en aurois jamais rien dit , par la crainte d'exciter la témérité de la faire à quelques autres Chirurgiens , tel que celui du Pont-Labé à entreprendre comme il fit, à l'égard de celle-ci qui a été vûë de tous mes Confreres , & Sages-Femmes de cette Ville , où je l'ai fait apporter , afin qu'ils en fussent tous également convaincus par l'aspect de la future , jointe à tous les autres accidens que je rapporte.

*DE LA DIVISION ET SEPARATION
des parties qui sont jointes. & unies en-
semble, contre le cours ordinaire de
la nature.*

CE n'est pas assez que d'avoir fait l'extraction des corps étrangers qui sont entrez, ou qui se sont engendrez & augmentez au dedans du corps ou de quelques-unes de ses parties, il n'est pas moins nécessaire de diviser & séparer les parties qui se sont unies & jointes ensemble contre le cours ordinaire de la nature, cet accident ici ne traînant point après soi un moindre péril que celui-là , sur

tout quand cette cohérence se fait à de certaines parties de la conséquence de celle dont je vais parler ; car il y en a dont la séparation rend seulement les actions de quelques parties plus libres , & la vie plus aisée , mais qui n'avancent ni la vie , ni la mort.

OBSERVATION XLVI.

La femme d'un Laboureur de la Paroisse de saint Germain de Tournebut , m'envoia prier d'aller la secourir dans un accouchement , son travail l'ayant réduite à l'extrémité depuis trois jours qu'elle étoit entre les mains d'une Sage-femme ignorante. Je trouvai cette pauvre femme toute déchirée , & l'enfant au couronnement. Après avoir bien condamné le tirannique procédé de cette Sage-femme , je lui fis voir que l'enfant viendroit tout seul , en aidant seulement la mere d'une situation commode , sans lui toucher ; en effet elle accoucha aussitôt que j'eus exécuté ce que j'avois dis , mais d'un enfant qui avoit perdu la vie , dans tous les tourmens que lui avoit causez cette Sage-femme , pendant un si long espace de tems. La malade bien delivrée , & couchée dans son lit , j'ordonnai les choses nécessaires pour foment

les parties mal traitées, & je recommandai d'avoir soin de les visiter exactement, vû qu'après la chute de toutes ces chairs contuses & dilacérées, qui tomberoient en pourriture, avec une odeur très-facheuse, les parties ne manqueroient pas de se réunir ensemble, & feroient une barrière qui fermeroit l'entrée du vagin, ils ne tinrent aucun compte de ce que je leur dis.

Environ trois mois après, ils vinrent me chercher, pour voir de nouveau cette pauvre femme, qu'ils me dirent être mourante. Surpris d'une nouvelle si peu attendue, je leur demandai si c'étoit encore ses couches, ils me dirent que non, qu'il y avoit plus de deux mois qu'elle étoit relevée se portant bien; mais qu'un autre accident la réduisoit à l'extrémité. J'y allai incessamment, & je trouvai une femme dans les plus fortes convulsions, se plaignant dans les intervalles que ces convulsions lui donnoient des douleurs insupportables aux parties basses. Je cherchai la cause du mal à l'endroit des douleurs, je ne trouvai aucune apparence de vulve, seulement le meat urinaire, & rien davantage, les grandes lèvres s'étoient si exactement réunies & cicatrisées après la chute des escarres de ces parties,

qui avoient été contuses & dilacerées pendant ce laborieux travail , qu'il n'en restoit aucun vestige, non plus que des nymphes.

Je ne doutai pas que les menstruës étant sorties de la matrice , & arrêtées dans le vagin , par la réunion des ces parties, ne fussent cause par leur séjour de ces fâcheux symptomes , mais je ne vois point le moien de leur procurer un issuë libre ; j'introduisis la sonde dans la vessie & un doigt dans l'anus , il me parût une telle cohérence de ces parties , & si peu d'espace entre elles , que je jugeai la chose impossible , à moins que par hazard la nature , en poussant ces humeurs avec assez de force , pour dilater ces parties , & former quelques éminences , comme il arriva à la femme que cite Monsieur Mauriceau , observation CDXCV. par la crainte de tomber dans le cas que rapporte Monsieur Peu , pag. 255. d'un Chirurgien , qui selon ce qu'il rapporte , aiant voulu entreprendre une telle séparation , se trouva réduit dans la dure nécessité de la laisser imparfaite ; ce qui me fit prendre le parti de faire attendre la malade jusques au lendemain.

A deux heures après minuit , arrive
le

le mari de cette femme , le désordre où il étoit ne me permit que le tems de m'habiller très - promptement , & de me rendre en diligence où mon ministère m'appelloit ; si - tôt que je fus arrivé , je mis cette femme en situation comme pour l'accoucher , ou pour la tailler , étant là même ou à peu près ; j'introduisis la sonde dans la vessie , & le doigt du milieu de la main gauche , trempé dans l'huile , dans l'an us , où après avoir remarqué , & m'être assuré , autant qu'il me fût possible , de l'épaisseur de la cohérence , ainsi que de sa longueur , ou à peu - près , je fis tenir cette sonde en l'état où je l'avois mise par une femme adroite ; & sans suivre la rectitude des fibres , comme veulent les Auteurs , je conduisis ma grande lancette de plat , dont la lame étoit assujettie avec la chaise , autant qu'il me fut possible ; en sorte que j'arrivai heureusement à l'extrémité de l'adhérence qu'étoit environ de la longueur de deux travers de doigts , ce qui facilita la sortie d'une grande quantité de sang retenu , comme je l'avois prévu , dans le vagin , & dans la matrice même , à l'occasion de cette exacte clôture : ce sang qui étoit noir & grossier n'avoit aucune mauvaise odeur. A l'instant

les accidens cessèrent ; & aiant évité par cette conduite ce qu'il y avoit le plus à craindre , eu égard à la proximité du col de la vessie , & de l'intestin droit ; pour lors je finis l'opération , comme l'Art l'ordonne , en faisant une entiere & exacte séparation des parties , qui s'étoient unies contre l'ordre naturel. Je paniai ensuite la division avec un pessaire qui contenoit toutes les grandes lèvres , & tout le vagin , afin d'empêcher la recidive de cette cohérence , qui fut bientôt guérie , & la femme se porta si bien , qu'un an après je fus prié de l'accoucher d'un enfant , dont le bras se présentoit le premier : à la vérité son accouchement fut difficile , à cause que les parois du vagin cicatrisées n'étoient point trop flexibles , mais néanmoins heureux dans l'événement ; ce qui fait voir que la callosité de cette partie n'est pas un obstacle invincible à un accouchement , en aiant eu depuis ce tems là plusieurs qui ont été assez heureux.

OBSERVATION XLVII.

Au mois de Juin 1717. la femme d'un Laboureur de la Paroisse de Montraigu vint me voir , dans l'espérance de

trouver du secours à une incommodité des plus grandes qui pût rester d'un fâcheux accouchement tel que celui qu'elle avoit eu trois mois auparavant, tant par la longueur du travail, que par la temerité de la Sage-femme, qui étoit une difficulté terrible de piffer, étant obligée d'être un tems infini sur le pot de chambre quand elle étoit forcée de s'y présenter, en ce que l'urine ne sortoit que goutte à goutte, & que cet accident augmentoit tous les jours.

Comme il n'y a que la vûë qui puisse faire bien connoître ces sortes d'incommoditez, je lui proposai de se mettre dans une situation commode à cet effet, ce qu'elle fit, je trouvai qu'une cohérence des deux grandes levres, jusques au dessous du clitoris, s'étoit faite si exactement, qu'il ne restoit vers la fourchette qu'une ouverture seulement capable de permettre l'entrée à mon stilet; en sorte que les nymphes étoient entièrement effacées, & le meat urinaire absolument recouvert & compris sous cette adhérence; de manière que c'étoit une espèce de nécessité en quelque façon apparente que le passage de l'urine n'étant pas fermé, cette urine en sortant de la vessie, trouvoit un obstacle à son pas-

sage, qui la faisoit tomber dans le vagin, & ne sortoit par cette très-petite ouverture, ou sinus, que peu à peu, & avec autant de tems que ce petit sinus le pouvoit permettre, ce qui me fit assurer cette femme d'une prompte guérison; mais que pour l'obtenir, c'étoit une nécessité de venir demeurer quelques jours auprès de moi, résolution qu'elle prit à l'instant, ainsi que le jour que je lui donnai. Comme Monsieur Cosquet, Chirurgien de la Citadelle de Lille, se trouva chez moi, il me pria de voir cette opération, je lui marquai le vrai plaisir qu'il me feroit de vouloir bien me faire l'honneur de la faire lui-même, ou du moins d'en être le témoin.

La femme s'étant renduë ici au jour marqué, & l'appareil préparé, Monsieur Cosquet ne voulant point opérer, je mis la femme sur un matelats étendu sur le plancher dans la même situation que pour l'accoucher; & avec le petit bistouri dont je me servis pour la fistule à l'anüs, que j'introduisis par cette petite ouverture qui se trouvoit proche de la fourchette jusques un peu au-delà de la cohérence, qui n'étoit pas fort épaisse, & de laquelle je jugeai par la liberté de l'instrument; je le poussai assez avant

pour dil
que je
duction
vagin,
sis en su
miré de
l'ai dit,
termino
res des
ques au
minoit

Com
réténie
nous l
jallissan
la char
sement
vers d'
qui fut

Qu
en app
femme
étoien
sang,
demen
la mat
souffri
rine é

pour dilater l'adhérence, de maniere que je pûsse m'en instruire par l'introduction de mon doigt au dedans du vagin, & à la faveur duquel je conduisis en sûreté ce bistouri jusqu'à l'extrémité de cette cohérence, qui, comme je l'ai dit, recouvroit le meât urinaire, & se terminoit entre les extrémités supérieures des nymphes, dont elle effaçoit quelques aux moindres vestiges, & se terminoit à la partie inférieure du Clitoris.

Comme j'avois averti cette femme de retenir son urine pendant la matinée, nous la vîmes sortir à plein canal, & jallissant fort loin, je ne me servis que de la charpie sèche dans ce premier pansement, & de plumasseaux plats, couvers d'egyptiac jusqu'à parfaite guérison, qui fut dix jours ensuite.

REFLEXION.

Quoique ces cohérences occupassent en apparence la même partie à ces deux femmes, les accidens qu'elles causoient étoient bien differens; à l'une, c'est le sang, qui après être sorti de ses vaisseaux, demeueroit arrêté dans le vagin & dans la matrice, sans que l'issuë de l'urine en souffrit aucun préjudice; & à l'autre, l'urine étoit retenue sans que le sang fût ar-

rété en aucune façon , parce qu'à l'une le meat urinaire étoit dans son état naturel lorsque la réunion du vagin s'étoit faite, de telle sorte qu'il n'étoit pas resté la moindre ouverture par où le sang menstruel se pût écouler ; & à l'autre, l'extrémité de l'uretre se trouvoit presque entierement recouverte , de sorte que l'urine ne faisoit que suinter par une ouverture si petite, que la nature ne pouvoit s'en décharger qu'avec beaucoup de difficulté ; mais qui ne laissoit pas, quoique petite , de laisser la liberté au sang de sortir au tems de ses ordinaires ; de manière que la seule chose qui convenoit à ces deux femmes, étoit la séparation de ces parties unies , contre le cours ordinaire de la nature , que je fis , comme je viens de le dire , à l'une avec la lancette, en prenant les mesures les plus justes, au moien de la sonde & de mon doigt , qui étoit le seul qui me pouvoit guider , & qui me réussit dans cette opération aussi délicate qu'il y en ait en Chirurgie, par le danger qu'il y avoit de blesser la vessie ou l'intestin , deux parties également dangereuses à toucher, mais qu'une judicieuse précaution mit à couvert de toute insulte , aussi-bien que l'extrémité de l'uretre de cette autre que j'appréhen-

dois d'interresser, mais que j'évitai en conduisant le bistouri avec mon doigt, qui ne lui permettoit d'agir qu'à l'endroit où son action étoit nécessaire, l'obstacle qui formoit la clôture n'étant pas fort épais, & moins encore à mesure qu'elle continuoit son progrès vers la partie supérieure de la vulve; en sorte qu'elle l'étoit très-peu à l'endroit qu'elle recouvroit le meat urinaire. L'une & l'autre de ces femmes se sont depuis très-bien portées.

Comme il y a des cohérences qui viennent par accident, il y en a aussi avec lesquelles les enfans peuvent naître, telles que la verge non perforée, & le fondement clos, qui sont deux accidens également interressans, & dont il faut délivrer le plutôt qu'on peut les enfans qui viennent au monde avec ces vices de conformation. Voici comme je l'ai fait quand ces cas sont tombez entre mes mains.

OBSERVATION XLVIII.

Au mois de Juillet 1692. un Boulanger de cette Ville m'envoia prier de venir voir son enfant, qui étoit un garçon, dont j'avois accouché la mere il y avoit trois jours. Je vis cet enfant qui n'avoit

point mouillé ses couches depuis qu'il étoit né. Je fis bouillir des feuilles de mauves, de violiers & senneçon, de parietaire & persil dans une casserole, avec un peu de graine de lin, que je mis entre deux linges, & lui appliquai sur le bas-ventre; j'ordonnai à la garde de la mere d'avoir soin de réitérer cette fomentation, au moins deux fois jusques au lendemain, supposé qu'il n'urinât point, ce qu'elle fit, mais inutilement; ce qui m'engagea à le sonder, où sans beaucoup de peine, & allant avec toute la délicatesse & la douceur possible, j'introduisis la moindre de mes sondes dans la vessie; il rendit beaucoup d'urine, & le passage étant fait, il n'en eut depuis aucun ressentiment.

OBSERVATION XLIX.

Au mois de Février 1702. l'on vint me prier d'aller voir l'enfant d'un Laboureur de la Paroisse de Tamerville, qui étoit un garçon, né du jour précédent, dont l'anus étoit fermé. Je l'ouvris au moyen d'un coup de lancette, qui réussit parfaitement bien. Il poussa une copieuse selle à l'instant, qui étoit le méconion, & a continué depuis de rendre ses excréments en toute liberté.

Le pansement d'une telle ouverture consiste à si peu de chose, que je ne tiens compte d'en parler, puisque ce n'est qu'un plumasseau plat, couvert de quel- que onguent adoucissant que l'on ap- plique sur le fondement. Dire ce qu'il faut faire, je ne pourrois pas me dis- penser de dire ce qui ne faut point faire, sans y mettre de tente qui serviroit de suppositoire, & qui exciteroit à l'enfant de continuelles épreintes & envies d'al- ler à la selle.

Si ces Observations que j'ai tirées de plusieurs autres, persuadent la nécessité qu'il y a de faire la séparation de ces par- ties jointes, contre l'ordre naturel, soit de naissance ou par accident, sans quoi il est impossible que ces enfans restent long-tems en vie, il y en a aussi qui quoique moins dangereuses, par rap- port à la perte de la vie, ne sont pas moins nécessaires, afin de la faire passer plus agréablement.

OBSERVATION L.

Au mois de Mai 1686. une femme de Flotmanville m'apporta son fils à voir, qui avoit été brûlé dans une marmite pleine de soupe, depuis les os pubis, le coccx, jusques au genoûil, dont il étoit

guéri, mais avec une cicatrice au dehors de l'anus, au milieu de laquelle il y avoit un trou à introduire le doigt, avec une circonférence creuse en forme de cave, entre l'extrémité de l'anus & cette cicatrice calleuse, à mettre deux doigts tout autour, dans laquelle tomboient les matieres fécales à mesure qu'elles sortoient de l'anus, qui y restoient, & que cette mere étoit obligée de tirer avec un petit morcéau de bois, en forme de spatule fait exprès; & de plus une cohérence des deux cuisses, depuis le perinée jusques à trois à quatre travers de doigts au dessus des genouïls; ensorte que ce garçon qui commençoit à devenir grand, étant âgé de sept à huit ans, ne pouvoit absolument avancer, ajamber, monter, ni descendre. Je ne balançai pas à promettre à cette femme de guérir son enfant; mais comme elle étoit très-pauvre, je fus obligé de le loger, coucher & nourrir; ce qu'étant sçu dans la ville, j'en fus quitte pour ma peine & mes drogues, la mere ayant encore remporté de l'argent chez elle.

Je ne fis aucune difficulté d'enlever toute la callosité qui s'étoit formée à la circonférence de l'anus, & par delà; après quoi je commençai en la partie inférieure.

re de
teor
pâre
& con
Cet
fut, ne
fai l'u
teche,
couver
moins
monte
partait
J'ai
sépara
par le
leurs,
ce, ni
long-t
rence

Qu
ficul
le peu
des in
quelle
vaiss
dit ap
sieur
le M

re de la cohérence des cuisses, que je séparai jusques au perinée ou à peu près, parce que le tout étoit tellement effacé & confondu, qu'on n'y connoissoit rien. Cette séparation, quelque affreuse qu'elle fut, ne donna que peu de sang; je pansai l'une & l'autre avec de la charpie sèche, & ensuite avec les plumasseaux couverts d'egyptiac. Le tout fut guéri en moins de cinq semaines, & le garçon montoit, descendoit, couroit & sautoit parfaitement.

J'ai fait plusieurs autres semblables séparations à des doigts unis ensemble par le même accident, à la gorge & ailleurs, mais aucune de cette conséquence; ni si heureusement, par rapport au long-tems qu'il y avoit que cette cohérence subsistoit.

REFLEXION.

Quoique je n'eusse trouvé aucune difficulté à la guérison de cet enfant; par le peu de danger qu'il y avoit aux grandes incisions qu'il falloit faire, dans lesquelles il ne se trouvoit ni muscles ni vaisseaux à couper, cette rusée femme me dit après que son fils fut guéri, que Monsieur Gaspard, Chirurgien de Monsieur le Maréchal de Bellefond, qui entret-

noit un Hôpital chez lui, & auquel elle l'avoit fait voir, n'avoit point voulu l'entreprendre, & que M. le Maréchal lui avoit dit que si quelque Chirurgien le vouloit entreprendre & le guérir, qu'il le payeroit. Elle lui mena après sa guérison. J'eus l'honneur d'être gracieux de Monsieur le Maréchal; & d'autant plus que je n'en voulus aucune gratification, dont la mere profita: un bien-fait n'est jamais perdu.

CHAPITRE XIV.

De la Teigne.

LEs Auteurs qui ont traité de la Teigne & de ses causes prétendent que c'est une bile brûlée, qui produit un faux érisipele, duquel s'ensuit cette fâcheuse maladie, appelée la Teigne; & Fabricius au contraire dit que c'est une Pituite salée & nitreuse.

Si c'est une bile brûlée ou une pituite salée & nitreuse qui en soit l'origine, par quelle raison, & comment se peut-elle communiquer par le couché, le boire & le mangé, & enfin par le simple commerce qu'ont les enfans les uns avec les autres, de la même manière que les

maladies contagieuses se contractent, ce qui fait voir que la Teigne est de ce caractère, puisque j'ai vu en même tems vingt-cinq & trente enfans en être affligés. Est-ce que tous ces enfans étoient d'un même temperament, & que leur bile ou leur pituite avoit chez tous dégénéré & dégénéra à tous d'une même maniere! Comme c'étoit dans le tems que les vivres furent si chers, je sçai que l'on peut dire que quoique le temperament de tous ces enfans ne fut pas égal, que les mauvais alimens dont la plupart de ces enfans étoient nourris pendant ces années malheureuses, pouvoit y avoir donné occasion. Je conviendrai qu'il y avoit quelques-uns de ces enfans qui pouvoient être mal nourris; mais qu'il y en avoit aussi une grande partie qui ne souffroient aucune nécessité de vivre, par le moïen qu'ils avoient de continuer comme ils avoient de coutume, & qui n'en furent pas plus exemts que les plus pauvres; ce qui me persuade qu'une cause maligne regnoit dans l'air, qui formoit cette maladie, & qui s'attachoit aux enfans seulement, sans que les adultes en fussent attaquez, soit à cause que la délicatesse du temperament des premiers les rendit plus susceptibles de cet-

254 *De la Teigne.*

te mauvaise impression dont le siège étoit à la tête, soit à cause de la subtilité de l'humeur qui ne cherche qu'à s'élever, où que les pores du cuir chevelu étant plus ouverts que ceux du reste du corps, elle put les traverser plus aisément ; mais en même-tems elle s'y fait & s'y attache par le moien de l'air, & s'y forme en gale dure, sèche & adhérente, qui fait mourir la racine des cheveux à l'endroit où elle se fixe, de maniere qu'ils s'arrachent facilement, & pour l'ordinaire il ne se trouve point de vermine sur ces gales ; au lieu que les autres especes de gales en sont pour l'ordinaire remplies & en sont même la cause la plus commune.

C'est par cette raison qu'un Chirurgien qui a à traiter de jeunes enfans qui sont affligés de cette maladie, doit se servir de remèdes spiritueux, volatils & cordiaux, & que les purgatifs soient doux, afin qu'en opérant sans violence, le malade qui n'est déjà que trop échauffé, ne le devienne encore davantage ; du moins c'est la méthode que j'ai tenue à ceux que j'ai traités.

OBSERVATION LI.

Au mois de Mars 1689. un Laboureur peu éloigné de cette ville, m'amena

son fils, âgé de huit à neuf ans, qui avoit la tête couverte de gale, d'une couleur d'un jaune pâle, dure, sèche & farineuse, qui étoit sans aucune vermine, & autour de laquelle les cheveux s'arrachotent sans la moindre violence, tant ils tenoient peu. Cette maladie étoit trop-bien caractérisée, & se manifestoit assez d'elle-même, pour ne pas connoître d'abord que c'étoit la Teigne. Je fus obligé de le dire au pere, qui m'engagea d'en prendre soin; ce que je lui promis & l'effectuai. Je commençai par faire prendre des lavemens à ce jeune enfant, le saignai & le purgeai avec un gros & demi de senné, demi-gros de rhubarbe, un gros de sel végétal, une once de manne, & une once de syrop de fleur de pêcher. Je lui fis uno piat avec les yeux d'écrevices préparez, & la poudre de viperes, de chacun un gros, mercure doux demi-gros, incorporé dans une demi-once de conserve de roses, duquel il prenoit soir & matin, de la grosseur d'un poix, & pour sa boisson une tisane faite avec demi-once d'esquine & autant de felsepareille, avec les racines de scorfonere & de chicorée sauvage, dans trois pintes d'eau, mesure de Paris, qui sont deux pots de ce país.

Je lui coupai les cheveux à un pouce.

256. *De la Teigne.*

près de la tête, & lui appliquai l'emplâtre de M. Ambroise Paré, fait avec la farine de sègle & la poix navale, & le reste, qui est un peu violente à retirer, mais qui dans la suite nettoye la tête parfaitement; après quoi je faisois des fomentations sur la tête, avec l'eau de saule, dans laquelle je faisois fondre un peu de nitre; le tout se trouvoit déléché, enlevé & nettoyé parfaitement bien, & les cheveux revenoient ensuite, sans qu'il en soit resté à aucun de ceux que j'ai traité de la sorte la moindre place qui puisse servir de témoin du mal fâcheux dont ils avoient été attaquez.

J'ai encore eu entre mes mains le fils unique d'un Gentilhomme, & une jeune Demoiselle dans ce même-tems, dans le traitement desquels je me conduisis de la même maniere, si ce n'est que je leur fit prendre à chacun cinq ou six bains, afin de les humecter un peu, & rendre l'humeur plus traitable. Il n'y a jamais rien paru; & comme cette maladie porte avec elle quelque sorte de honte, non seulement pour ceux qui la souffrent, mais même pour leur famille, la cure fut si-bien conduite & avec tant de secret, que personne des parens n'en ont jamais entendu parler, & l'ignorent encore aujourd'hui.

Ce n'
n'y a ja
les mal
être att
plus su
des ma
où elle
inconfi
quelqu
lequel
tiques
chevel
fonde
ne des
perte
des pl
lumen
à qui,
paren
venus
qu'au
y a e
plit a
guéri
cure
mais
détru
nitre
ricul
d'un

Ce n'est pas sans raison que je dis qu'il n'y a jamais rien paru, puisque de routes les maladies dont le corps humain peut être atteint, il n'y en a aucune qui soit plus sujette à la récidive, ni qui laisse des marques plus sensibles des endroits où elle a fait quelque séjour, par l'usage inconsidéré de certains emplâtres dont quelques Chirurgiens se servent, dans lesquels ils font entrer des drogues caustiques, qui enlèvent la superficie du cuir chevelu, & pénètrent même assez profondément pour enlever jusqu'à la racine des cheveux; de manière que c'est une perte sans retour; ce qui fait qu'il reste des places plus ou moins grandes, absolument dénuées de cheveux, & d'autres à qui, après avoir été bien guéris en apparence, & les cheveux même bien revenus, la maladie revient plus fâcheuse qu'auparavant; & c'est la différence qu'il y a entre la cure palliative qui s'accomplit au moyen de certains remèdes qui guérissent pour un tems, au lieu que la cure radicale ne laisse aucun retour, mais que le Chirurgien n'obtient qu'en détruisant la cause par la prudente administration des remèdes généraux & particuliers qui conviennent à la guérison d'une maladie aussi opiniâtre, & d'au-

tant plus difficile à guérir qu'elle est plus ancienne.

J'en ai vû qui n'en ont jamais guéri, & qui sont morts, très-avancés en âge, avec cette maladie, quoiqu'ils eussent été traités avec beaucoup de soin, par de très-habiles Chirurgiens; ce qui me fit proposer le flux de bouche à une femme, mais qui préféra le mal au remède, sans toutefois que je fusse assuré de la pouvoir guérir; mais aussi n'en trouvant aucun qui me le fit mieux espérer, après tous ceux dont elle me dit que l'on s'étoit servi sans aucun succès: ce sont des épreuves que la raison indique, & qui quelquefois réussissent, & qui n'ayant pas le succès qu'on s'en promet, au moins ne sçauroient causer aucun désordre.

Ce n'est pas la seule maladie qui est plus souvent guérie palliativement que radicalément; quelque intention qu'ait le Chirurgien d'y réussir; ne doutant pas que quand la chose arrive autrement, ce ne soit contre la volonté; mais quelquefois l'extrême faiblesse du malade fait craindre qu'il ne soit pas en état de souffrir le remède, ou la fâcheuse saison y met un obstacle; comme quand il fait excessivement chaud, ou un froid très-piquant qui oblige d'attendre un tems plus commode.

Du Sc

Du Sq

la q

la d

& a

lati

CE

ai

& qu'il

affecté

faire,

obligé

des os

avec m

fractur

gie à l

plus e

qui ar

tes de

l'ex.

C'est

Auteu

partie

Chiru

dans l

propre

CHAPITRE XV.

*Du Squelet ou de l'Ostéologie, de
la quantité de l'essence, & de
la difference des os en général,
& de leurs différentes articu-
lations.*

C E n'est pas assez que le Chirurgien ait une connoissance de son sujet, & qu'il connoisse le lieu du sujet qui est affecté, & auquel son secours est nécessaire, il est encore indispensablement obligé d'avoir une parfaite connoissance des os en particulier, s'il veut parvenir avec méthode & raison à la guérison des fractures, qui est la partie de la Chirurgie à laquelle il est pour l'ordinaire le plus employé, comme étant un accident qui arrive très-fréquemment à toutes sortes de personnes, de tout âge & de tout sexe.

C'est fort mal à propos que les anciens Auteurs ont mis les os au nombre des parties simples, puisqu'il n'y a point de Chirurgien, pour peu qu'il soit employé dans la profession, qui ne sache par sa propre expérience, qu'il entre des arte-

260 *Du squelet ou de l'ostéologie.*

res dans leur composition ; & que si ces arteres portent du sang à quelque partie, il faut aussi qu'il y ait des veines pour le rapporter. Et en effet, comment tous les os du corps humain pourroient-ils, de si petits qu'ils sont au tems de la naissance, atteindre à la grandeur où ils parviennent, s'ils ne recevoient de la nourriture ? Et ne périroient-ils pas même si cette nourriture n'étoit entretenüe pendant la vie de l'homme, pour fournir à l'usage auquel ils sont destinez, et ont la partie qui sert de base & d'appui au corps pour le soutenir en quelque situation qu'il prenne, & pour former les principales cavitez ; ce qui persuade qu'ils doivent par conséquent être d'une consistance dure, ferme & solide, & qu'il faut qu'il y en ait de toutes les sortes ; sçavoir, de longs & de courts, de ronds, de plats, de gros, de petits & de moïens, de quarrez, de triangulaires, de convexes & de concaves, dont les uns renferment de la moëlle, comme ceux des bras, des cuisses & des jambes ; d'autres, cette matiere appellée diploë, qui est entre les deux tables du crane ; leur figure au reste étant de tant de différentes sortes, qu'on ne peut les décrire bien précisément, à cause de la quantité qu'il y en a.

Du squelet ou de l'ostéologie. 261

Ce grand nombre d'os monte jusques au nombre de deux cens quarante-neuf, non compris ceux que l'on nomme Sesamoides, parce qu'ils se trouvent, selon les différens sujets, dans un nombre plus ou moins grand. On compte soixante os à la tête, soixante & sept au tronc, soixante & deux aux bras & aux mains, & soixante aux jambes & aux pieds.

Des soixante qui appartiennent à la tête, il y en a quatorze au crane & quarante-six à la face, y comprenant l'os hyoïde; les quatorze du crane sont le coronal, l'occipital, deux pariétaux, deux temporaux, l'ethmoïde, le sphénoïde & les six de l'osier, qui sont les enclumes, les étriers & les marteaux; des quarante-six de la face il y en a vingt-sept à la mâchoire supérieure, qui sont les os de la pommette, les os unguis, les maxillaires, ceux du nez & ceux du palais; l'onzième qui est impair est le vomer, seize dents supérieures, seize inférieures & l'os hyoïde, ce qui fait le nombre de soixante.

Des soixante & sept qui forment le tronc, il y en a trente-deux à l'épine & vingt-neuf à la poitrine; ceux de l'épine sont sept au cou, douze au dos, cinq aux lombes, cinq à l'os *sacrum* & trois au

262 *Du squelet ou de l'ostéologie.*
coccix. Ceux de la poitrine sont vingt-
quatre côtes, deux clavicules & trois
au *sternum*. Il y a de plus deux os iléon,
deux ischyon & deux pubis, qui tous
ensemble remplissent le nombre de soixante & sept.

Aux extrémitéz supérieures soixante-deux; sçavoir, l'omoplatte, l'humérus, le radius & cubitus; huit au carpe, quatre au métacarpe & quinze aux doigts & autant de l'autre côté, font le nombre de soixante-deux.

Soixante aux extrémitéz inférieures, qui font le fémur, la rotule, le *tibia*, le péroné, sept au tarse, cinq au métatarse & quatorze aux doigts, qui tous ensemble remplissent le nombre de deux cens quarante-neuf, non compris les Sésamoïdes, parce que leur nombre n'est pas égal dans tous les sujets.

Si le Chirurgien est indispensablement obligé d'avoir une entière & parfaite connoissance des os pour parvenir à la cure de leurs fractures, il ne doit pas moins sçavoir de quelle maniere ils sont articulez, puisque leurs mouvemens dépendent de leur conjonction, & en même-tems la nécessité où il est de sçavoir aussi quelles sont les parties qui contribuent à la perfection de ces mouvemens

Du squeleton de l'ostéologie. 263
& de celles qui en font le principe & l'organe.

Or pour que le mouvement se fasse en liberté & qu'il soit parfait, il faut que les cartilages soient à la circonference des cavitez des os ; que les ligamens tiennent ces os assujettis dans une distance convenable, qui ne soit ni trop serrée ni trop lâche, & que les muscles qui vont s'insérer à l'os, ne soient en aucune maniere affectez, puisque le mouvement ne peut être parfait que par un concours mutuel de ces parties, desquelles le Chirurgien doit avoir une parfaite connoissance ; en sorte que l'os est la partie la plus dure & la plus sèche de tout le corps & en fait le principal soutien. Le cartilage tient de sa nature, mais il est plus souple & un peu plus pliant, & se trouve toujours attaché à ses extrémités, pour former & fortifier la boîte de l'os auquel il est uni & adhérent ; il n'est recouvert d'aucune membrane, & est ainsi que l'os sans sentiment ; il sert aussi à former le nez & la trachée-artère. Le ligament est un tissu membraneux, qui pour l'ordinaire est adhérent aux os, pour conjointement avec les cartilages, les contenir, comme il vient d'être dit ; & le muscle qui est l'organe du mouvement,

264 *Du squelet ou de l'ostéologie.*

est composé de veines, d'arteres, de fibres, de chairs & de membranes, dans lequel entre le nerf pour y porter les esprits : la queue du muscle, ou son tendon, est faite de la réunion de toutes les fibres de son corps qui sert à l'affermir dans son action, & donner le mouvement à la partie à laquelle il s'attache. Le nerf est un corps long, rond & blanc, composé de fibres enfermées dans une double tunique ou membrane, destiné à porter les esprits animaux dans toutes les parties du corps pour leur porter le sentiment & le mouvement, comme la membrane qui est une partie nerveuse, dont l'usage est de revêtir intérieurement les cavitez du corps, & d'envelopper les parties, comme les nerfs, les arteres & les veines; ces deux derniers étant des canaux longs & creux, dont l'un est pour porter le sang du centre aux extrémités, comme l'autre est pour le reporter des extrémités au centre, à la différence que celui-ci qui est la veine, est composé de membranes plus minces que l'autre, qui est l'artere, qui en avoit besoin de plus fortes, afin de contenir le sang dans son battement. La fibre est une espece de ligne semblable à un filament qui entre dans la composition de toutes les parties
du

Du squelet ou de l'ostéologie. 265

du corps en général, sans qu'aucune entre dans la sienne; ce qui la fait appeller partie simple à juste titre.

Comme le mouvement est l'effet de l'articulation des os, & que cette articulation dépend de la parfaite correspondance de toutes ces parties en général; j'ai crû devoir donner une idée de chacune en particulier, puisqu'il n'y en a aucune au dérangement de laquelle le mouvement de la partie ne se trouve interressé. C'est donc une nécessité de sçavoir que le sang est porté aux muscles pour leur nourriture, & que les esprits y sont envoieés du cerveau pour faire mouvoir la partie & accomplir l'action à quoi elle est destinée; que les ligamens ne soient ni trop longs, ni trop courts, étant deux vices égaux, qui blessent & empêchent le mouvement, & par conséquent l'action de la partie; après quoi il convient de sçavoir qu'il y a de deux sortes d'articulations, l'une qui se fait avec un mouvement libre, facile & manifeste, & l'autre sans mouvement: celle qui se fait avec un mouvement libre est de trois sortes, suivant le besoin que la partie mouvante en peut avoir, de s'abaisser, de s'élever, de se fléchir, de s'étendre, de s'approcher du corps ou de s'en éloigner.

266 *Du squelet ou de l'ostéologie.*

guer, de se mouvoir en rond, par le secours des esprits qui sont envoie^z aux muscles destin^{ez} de la nature à cet effet; dont le premier de ces mouvemens est celui de la cuisse, qui se fait au moien de la grosse & longue tête du fémur, qui est reçue dans la grande & profonde cavité de l'ischyon. La seconde, est celle qui se fait au bras où la tête plate de l'humérus est reçue par la cavité superficielle de l'omoplate; la troisième est celle qui se fait au coude, en laquelle les deux cubitus & radius reçoivent & sont reçus de l'humérus; en sorte que toutes les parties qui ont des mouvemens libres, sont compris dans ces trois especes d'articulations, auxquelles ils se rapportent sans exception, tant ceux de l'épine, du poignet, de la main, que des doigts du pied, que des orteils.

L'autre façon dont les os s'articulent, est sans mouvement, qui est aussi de trois sortes; sçavoir, la première est celle qui joint les os du crane ensemble, qui est faite comme deux feuilles de scie, dont les dents entrent les unes dans les autres, de la même manière que si elles avoient été faites exprès, qui s'appellent sutures; il y en a trois, dont la première qui est la transverse antérieure, sépare

Du squelet
Les os
craue, q
pare le
troisièm
riet aux
n'est qu
faite, q
comme
& la tro
dans un
voit ces
trois au
nir a la
font que
acco no

C

CO
Ces
des char
parties
les font
telles q
toutes l
Il est
parle de

Du squelet ou de l'ostéologie. 167

L'os coronal d'avec les pariétaux; la seconde, qui est la transverse postérieure, sépare les pariétaux de l'occipital; & la troisième qui est la droite, sépare les pariétaux en droit & gauche. La seconde n'est que comme une ligne si peu manifestée, qu'à peine la peut on remarquer, comme celle qui sépare le nez de la face; & la troisième est celle qui se fait d'un os dans un autre. Autant il est inutile de sçavoir ces trois articulations, autant les trois autres sont nécessaires pour parvenir à la réduction des dislocations qui se font quelquefois seules, mais aussi qui accompagnent quelquefois les fractures.

CHAPITRE XVI.

Des Fractures.

Comme la playe est une division & séparation des parties molles, ou des chairs, la fracture en est une des parties solides, ou des os, dont les causes sont toutes externes & violentes, telles que sont les chûtes, coups, & toutes les violences du dehors.

Il est facile de juger que quand je parle de la sorte, c'est que je n'ai aucun

268 *Des fractures en particulier.*

dessein d'entrer dans le détail des maladies des os, qui est un sujet par trop ample, & qui me conduiroit trop loin, me contentant d'en avoir parlé comme j'ai fait dans les occasions qui y ont eu du rapport, soit lorsqu'ils se sont trouvez découverts dans des tumeurs par le trop long séjour que le pus y a fait, ou en suite d'une grande playe, dont souvent même elle est accompagnée.

Il y a des fractures simples, de complètes, & de compliquées; & de ces deux dernières especes il y en a de grandes & de très-grandes, qui se prennent de la nature de la fracture, du lieu où l'os est fracturé, & des accidens qui l'accompagnent, dont la réunion est autant difficile à obtenir, que celle de la première especie est aisée & facile; & cela d'autant plus facile, qu'elle est plus simple.

La fracture appellée simple à juste titre, est lorsqu'à une partie où il y a deux os, il n'y en a qu'un de rompu; & sur-tout quand celui de ces deux os qui est rompu se trouve être le plus petit, & le moins nécessaire au soutien de la partie, comme il se rencontre à l'avant-bras & à la jambe qui sont composez, celle-ci du *Tibia* & du peroné, & celui-là du *Cubitus* & du *Radius*; & comme le *Ti-*

Des f
h : a l
les pl
cancr
Paire
d'être n
soutiro
pellons
que l'a
abolie
& c'est
cette l
très-en
ce : no
accide
longue
Celle
Tibia
lument
deux ar
rées pa
tôt l'e
désir
& des
avant
grande
os dan
lui de
rience
beauce
de ces

Des fractures en particulier. 269

bia à la jambe, & le *Cubitus* au bras sont les plus forts, & qu'ils peuvent soutenir chacun leur partie sans le secours de l'autre, il est quelquefois arrivé à ces os d'être rompus, sans que les blesez qui souffroient ces fractures, que nous appelons simples, s'en apperçussent, en ce que l'action de la partie n'en étoit point abolie, mais seulement moins parfaite; & c'est aussi ce qui a quelquefois caché cette fracture à des Chirurgiens même très-expérimentez, & dont la connoissance ne leur a été développée que par les accidens qui sont survenus, ou après de longues & sérieuses réflexions.

Celle même de ces os principaux du *Tibia*, ou du *Cubitus*, n'est pas absolument exemte de méprise. J'en ai vu deux au *Tibia*, & une au *Cubitus*, ignorées par des Chirurgiens, qui furent plutôt l'effet de l'inflammation qui s'étoit déjà emparée des muscles, des tendons, & des membranes de la partie affligée avant qu'ils y eussent été appelez, la grande tension de ces parties retenant les os dans leur situation naturelle, que celui de leur peu de sçavoir, & d'expérience; puisqu'outre qu'ils en avoient beaucoup, c'est que dès que la fougue de ces accidens fut apaisée, ils s'appè-

270 *Des fractures en particulier.*

çurent de la méprise, qui ne retarda en rien la guérison de ces fractures, dont ils procurerent bien-tôt la réunion.

Je n'en dirai pas autant d'un excellent Renoïeur qui avoit pansé une jambe pour rompuë par une fracture complete, qui étoit seulement contuse en sa partie moïenne & inferieure, à l'occasion du bas d'un Cheval sur lequel ce blessé étoit monté, & sous lequel il tomba. Sa jambe, à la verité, fut froissée considerablement, sans toutefois qu'il eût resté sur la place, aïant au contraire marché l'espace de dix perches du lieu où il étoit tombé.

Cet homme néanmoins fut pansé comme aïant la jambe rompuë par un de ces habiles Renoïeurs, qui prétendent avoir cette science infuse, qu'ils possèdent, disent-ils, de pere en fils, & qui se vantent de redresser les côtes pliées ou enfoncées, & les nerfs tréssaillis dans les entorses, & font quantité de cures semblables à celle de ce Marchand, après six ou sept semaines d'une continuelle situation sur le dos, sans branler, ni pouvoir se mettre sur un côté ni sur l'autre, si heureusement je ne m'y étois trouvé environ deux heures après ce premier pansement, où lorf-

De la fracture en particulier. 271
que j'eus examiné cette prétendue fracture, & entendu son rapport tel que je l'ai dit, j'eus le plaisir de le faire marcher sur le champ en me servant, (quoiqu'indigne,) des paroles du Saint Evangile : Levez-vous, & prenez v^{otre} grabat, ce qu'il fit dès le moment que j'eus fait ôter l'appareil, dont ce prétendu bleffé eut autant de joye, que le Remetteur en eut de chagrin.

Voilà toutefois l'erreur auquel les personnes les mieux senties se laissent aller avec tant de facilité, sans que de pareils exemples les en puissent faire revenir, persuadez que ces personnes, sans avoir jamais rien appris, en savent beaucoup plus que ceux qui ont blanchi sous le harnois, après en avoir fait une étude particulière ; mais comme il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher, je leur conseille de faire à cet égard ce qu'ils jugeront à propos, pour reprendre le fil de mon discours sur les fractures.

La fracture est complete lorsque les deux os sont rompus de quelque maniere ou'elle se trouve faite, soit en long, transversale ou oblique, & qui est d'autant plus fâcheuse, qu'elle est accompagnée d'accidens, comme sont l'enflure énorme, la grande contusion, la pro-

272 *Des fractures en particulier.*
ximité de la jointure, ou la fracture de l'os en plusieurs endroits, avec ou sans esquilles, symptomes qui sont assez souvent suivis d'accidens, qui retardent beaucoup la guérison des fractures; & causent encore quelquefois des désordres plus funestes.

La fracture complete & compliquée, qui est celle qui est accompagnée d'une playe, est appelée grande, parce que les os s'y trouvent presque toujours découverts, & que dès que l'os est découvert par une pareille violence, il faut nécessairement en procurer l'exfoliation avant que la fracture se réunisse; & comme cette exfoliation ne se peut souvent faire que par la longueur du temps & une longue suite de remèdes. C'est à juste titre qu'elle est appelée grande, & encore plus grande quand il survient une perte de sang, comme je l'ai vû quelquefois arriver.

Elle est bien plus fâcheuse & difficile à traiter quand elle est accompagnée d'une dislocation de l'os rompu pour les raisons que je dirai dans la suite, qui seront justifiées & soutenues de l'expérience.

Ce seroit inutilement que j'entrerois dans un plus grand détail des fractures

Des
en s
ans
en a p
n'ait tr
que le
en don
sensible
dire ic
détail
possibl
peut t
Cnirur
que po
on po
l'entier
ladies
qui au
faite le
pea de
comm
traite
femme
infinie
guérir
des b
M
étrang
gros
Couta
rurgie

Des fractures en particulier. 273

en général, puisque j'espere faire voir dans les observations suivantes qu'il n'y en a presque d'aucune espece que je n'aie traité avec un heureux succès, & que le détail de chacune en particulier en donnera une idée plus juste, & plus sensible que tout ce que j'en pourrois dire ici, puisqu'en m'expliquant sur ce détail, j'applanirai autant qu'il me sera possible toutes les difficultez que l'on peut trouver dans cette partie de la Chirurgie, au moien de quoi j'espere que pour peu que l'on ait d'intelligence, on pourra les surmonter, & parvenir à l'entiere & parfaite guérison de ces maladies; de maniere que les Chirurgiens qui auront un peu d'émulation à bien faire leur profession, pourront avec un peu de bon sens & d'application y réussir comme j'ai fait, sans abandonner ces traitemens à des Charlatans, & jusqu'à des femmelettes, entre les mains de qui une infinité de gens restent estropiez, qui guériraient parfaitement entre les mains des habiles Chirurgiens.

Mais ce qui doit paroître encore plus étrange, est ce que j'ai vu dans des plus grosses Villes de cette Province, Caën & Coutances, où cette partie de la Chirurgie est ignorée à un point, que ceux

274 *De la fracture en particulier.*

qui sont attaquez de quelque fracture ou dislocation, sont obligez d'avoir recours au Bourreau, sans quoi ils resteroient sans secours, à la honte, au deshonneur & au préjudice de ceux qui font un si mauvais usage de l'Art que nous professons, qui par rapport à son utilité & à la noblesse du sujet pour lequel il a été inventé, doit être regardé comme le plus important & le plus honorable de tous ceux qui s'exercent dans le monde; mais qui dans ces deux Villes se trouve abandonné à l'homme le plus infame, & qui peut se vanter de mettre la main sur le corps humain à deux intentions bien différentes, puisque l'une est pour le conserver, & l'autre pour le détruire.

Ceci soit dit en passant, afin que ceux qui se donneront la peine de lire ce que je rapporte ici, & qui s'y trouveront intéressés, avoient que je n'outre point la vérité.

Comme l'intention générale dans la cure des playes est la réunion des chairs, celle que l'on doit avoir dans le traitement des fractures, est la réunion de l'os rompu, qui s'accomplit en réduisant la fracture par l'extension, la contre-extension & la composition; ou bien, en retenant, tirant, & ajustant les portions

De la fracture en particulier. 275
de l'os rompu les unes avec les autres.

La seconde intention est de maintenir l'os réduit, au moyen des emplâtres, compresses, bandes, atelles, lacs, fannons, bandages, situation de la partie commode & fixe.

La troisième, est de corriger les accidens, & conserver la substance du membre, qui s'accomplit par le regime, les embrocations, les linimens, les saignées, lavemens, & enfin par tout ce qui peut convenir, & contribuer à ces deux derniers moyens pour parvenir à une sûre & parfaite guérison, comme les observations suivantes le justifient.

OBSERVATION LII.

Au mois de Septembre 1692. on me vint chercher pour aller à l'Hôtellerie du Louvre pour panser le Maître de la maison, que je trouvai dans un fauteuil sans pouvoir marcher qu'avec une extrême peine, à cause de la douleur qu'il souffroit à la jambe droite, à l'occasion d'une chute qu'il venoit de faire dans la salle, de sa hauteur seulement. Comme cet accident étoit nouveau, & que la jambe qu'il avoit très-sèche ne s'étoit pas encore gonflée, ni changée de figure, ne trouvant rien vers les malleoles &

276 *De la fracture en particulier.*
nulle contusion , ni échymose en aucun
endroit de la jambe , je m'attachai à exa-
miner les os dans leur continuité , aux-
quels je trouvai , mais après les avoir exa-
miné plus d'une fois , une fracture en la
partie moïenne & inferieure du peroné.
Je fis mon appareil , & coucher en mê-
me tems le blessé , auquel je fis faire une
legere extension & contre-extension par
deux serviteurs qui tenoient la jambe ,
l'un empoigné avec ses deux mains au
dessus du genouil vers l'endroit de la
jaretiere , & l'autre dont une de ses mains
empoignoit le pied , sçavoir , les quatre
doigts par dessus , & le poûce par dessous ,
de la main gauche au pied droit , & de
la main droite au pied gauche , & le ta-
lon de l'autre main , pendant que je ra-
gençai l'os en ligne directe , ce que je
connus en coulant mon doigt tout le long ,
après quoi je pansai la fracture avec un
emplâtre de diapalme , une compresse &
les bandes de la longueur d'une aune &
demie à deux aunes , trempées dans le
vin , de laquelle je fis trois tours sur l'en-
droit de l'os fracacé , que je conduisis en-
suite du bas en haut en faisant avec at-
tention le mouffe , le doloire & le ram-
pant , qui sont les trois tours qui suivent
les premiers appelez le tems égal , & je

De la fracture en particulier. 277

finis l'extrémité de cette premiere bande au haut de la jambe, apres quoi j'appliquai la seconde bande un peu plus longue dont je fis deux tours à l'endroit de la fracture d'un sens opposé à la précédente, que je conduisis de haut en bas vers le pied, où je mis l'étrier, pour ensuite revenir le long de la jambe passer par dessus la fracture, & finir au même lieu que la premiere.

J'appliquai du côté de l'os fracturé trois atelles faites avec le tour tendre d'une boëte à confitures, garnie de petites compresses en quatre doubles, sur lesquelles j'appliquai une troisieme bande plus longue que la précédente, & toutes trois de trois à quatre petits doigts de largeur, dont je commençai les premieres circonvolutions sur l'endroit de la fracture d'un sens contraire à la précédente, que je conduisis de haut en bas en passant par dessous le pied en façon d'étrier, pour après revenir de bas en haut, & finir avec les deux autres; j'y mis deux fa-nons faits avec de petites gaulles de cou-dre enfermez^{es} dans un peu de paille, le tout bien affermi avec une ligature, & enveloppé dans un petit drap plié à la juste grandeur de la jambe, qui doit re-gner au-delà du pied de la longueur de

278 *De la fracture en particulier.*
trois à quatre travers de doigts bien affermis des deux coté de la jambe avec trois lacqs, sur lesquels, & sur le devant de la jambe il y avoit une compresse de linge en quatre doubles, de la largeur de deux pouces, & qui s'étendoit en longueur depuis le dessus du pied jusques au genouil, appellée languette, avec une autre compresse aussi en quatre doubles, large de trois doigts, & de longueur, qu'en passant sous le pied, & venant à se croiser par dessus, & former une espee d'étrier dont cette compresse prend le nom à cette occasion, se vint attacher par l'extrémité de ces deux chefs avec deux grosses épingles, au dessus du dernier lacq qui tenoit les fanons, & j'arrêtai l'étrier à l'endroit qui croisoit au dessus du pied avec une pareille épingle, après quoi j'eus soin de mettre cette jambe, ainsi pansée, dans une situation convenable, qui fut sur un carreau plein de laine, & de maniere que le talon fut plus élevé que tout le reste de la jambe, observant que le gros orteil du pied, le genouil, & la hanche fussent en ligne directe. Etant de la sorte sur le drap, avec les fanons à côté, dans lequel ils étoient pliez ou engagés, je fis tenir la jambe par ces deux serviteurs,

De la fracture en particulier. 279

l'un avec une main appuyée au dessous du genoüil & vers la jaretiere, & l'autre avec une de ses mains à empoigner le pied par dessus & par dessous, & de l'autre dont il tenoit le talon avec les doigts du pouce d'un côté qu'il tiroit un peu à soi, afin de tenir les parties dans une direction toujours égale, pendant que j'approchai les fanons à l'extrémité desquels j'appliquai quatre compresses de grosseur convenable, pour remplir le vuide qui se trouvoit entre ces fanons & la partie supérieure de la jambe & vers les maleolles, afin que ces fanons ne pressassent, ni ne blessassent la jambe, en portant en son milieu, lorsque les lacqs viendroient à lès. ferrer comme cette compresse languete que l'on met sur toute la jambe, & spécialement sur la crête du *Tibia*, dans le même dessein ainsi que l'étrier, afin que le pied ne vacille, ni ne tourne d'un côté, ni de l'autre. J'eus une attention particuliere à ce que le talon, non plus que tout le reste de la jambe, ne souffrit rien, avec un archet par dessus le pied, pour que le drap, la couverture, ni autre chose n'y pût toucher.

Les choses étant en cet état, j'attachai une corde au haut du lit, ou plutôt au

280 *De la fracture en particulier.*
au planché pour l'utilité du blessé, afin
qu'elle lui servît à se soutenir, & se sou-
lever dans ses besoins, selon qu'il con-
viendrait.

Je ne pansai cette fracture que trois
fois avec les fanons, la quatrième avec
les atelles sans fanons, & la cinquième
sans atelles; & à la fin du mois je ne
mis plus qu'une compresse trempée dans
le vin avec une bande par dessus, pour
conduire la cure de cette fracture à une
heureuse fin, qui fut terminée en tren-
te-cinq jours.

OBSERVATION LIII.

Au mois de Juillet 1694. on me vint
chercher pour aller voir un Serrurier de
cette Ville, que je trouvai sur son lit,
à cause des grandes douleurs qu'il me di-
soit souffrir à la jambe droite, qui par
malheur s'étoit trouvée prise sous un
tombereau rempli de terre & de pierres.
J'examinai cette jambe avec beaucoup
d'attention, afin de reconnoître le lieu
précis où la douleur se faisoit le plus
vivement sentir; après quoi j'appuyai la
jambe en tant de manieres sur ma main,
pendant qu'une partie plus ou moins
considérable, avec le pied, étoit en l'air,
sans être soutenuë, que cette façon d'agir

De la fracture en particulier. 281
me fit connoître à la fin , mais très-diffi-
cilement , qu'il y avoit fracture au *Tibi*
en sa partie moyenne; que cette fracture
étant faite transversalement, soutenue d'un
côté par le peroné , & par les tegumens ,
& de l'autre par les muscles , la grande
enflure que cette jambe avoit déjà con-
tracté, rendoit cette fracture fort obscu-
re , & difficile à connoître; mais l'aiant
connu , je la pansai comme la pré-
cedente , à la réserve que celle-ci aiant
été pressée sous cette quantité de pierres
& de terre , qui avoit causé une espee
de contusion à toute la partie en général ,
me fit préférer l'eau-de-vie pour trem-
per la premiere compresse, & les autres
bandes dans le vin , à tout autre remede.
Je lui mis quatre atelles seulement ,
parce que le peroné me servit de deux.
Je le pansai quatre fois avec les fanons,
deux fois avec les atelles seulement sans
fanons , & une fois sans atelles , à huit
jours d'intervalle entre chaque panse-
ment, après quoi je laissai une com-
presse avec une bande trempée dans le
vin sur cette jambe , qui enfla pendant
un certain tems , comme il arrive ordi-
nairement , mais qui ensuite reprit son
premier état sans aucune incommodité.

282 De la fracture en particulier.

REFLEXION.

Il est plus difficile qu'on ne pense de connoître la fracture simple, ou d'un seul os de la jambe, non seulement du peroné, mais même du *Tibia*, parce que celui des deux qui reste entier soutient l'autre; de maniere qu'il conserve la partie dans sa droiture, sans qu'en y passant le doigt l'on y puisse presque remarquer d'inégalité, ni d'éminence, & les extrémités de l'os fracturé, en se frottant, ne font aucun bruit, ni crépitation à l'endroit de la fracture; & comme de cette maniere cette fracture n'exige que peu ou point d'extension, ni d'arrangement de la part du Chirurgien, parce que l'os rompu conserve sa droiture au moien de celui qui est sain, & des autres parties qui l'environnent (le malade se plaint seulement d'une douleur médiocre) lors même qu'il met sa main sous sa jambe, au dessus, & plus haut que l'endroit de la fracture, afin qu'en laissant cette partie de la jambe sans soutien, il se la puisse mettre en évidence, qui est la maniere la plus convenable pour s'en assurer. Tout cela ne fait que peu de douleur, parce que cet os rompu, en conservant sa droiture ou à

De la fracture en particulier. 283

peu près, ne peut par ces extrémités causer qu'un léger picotement, aux parties voisines ; & comme c'est cette irritation qui cause les grandes douleurs que souffrent les bleffez, lorsque les fractures sont complètes ; il n'est pas surprenant que dans celles-ci elles soient assez légères.

Dans le traitement de ces fractures incomplètes, je n'entoure point la jambe d'atelles, parce que l'os qui est resté entier en sert de son côté, ce qui fait que j'en mets une de plus à la fracture du *Tibia*, qu'à celle du peroné, au pansement de laquelle je n'emploie que l'emplâtre de diapalme, & le vin dont j'imbibes les compresses & les bandes, parce que la jambe n'ayant que peu ou point souffert dans la légère chute qui causa la fracture de ces os, c'étoit assez que le vin, en fortifiant la partie, concourut à la génération du calus, comme il arriva en assez peu de tems.

Au contraire de celle du *Tibia*, qui fut causée par la chute d'une quantité de terre & de pierres, sous le poids accablant desquelles la jambe ne se pût trouver sans souffrir une violente compression, qui se reconnoissoit par la contusion & l'enflure considérable que l'on y remarquoit ; dès que j'y fus appelé, qui

284 *De la fracture en particulier.*
rendoit la fracture de cet os fort difficile
à connoître, & que je ne pus découvrir
qu'en prenant cette jambe avec mes deux
mains, dont l'une en sa partie supérieure
vers le lieu de la jarretière, & l'autre en
sa partie inférieure au dessus des malleo-
les, que je faisois agir alternativement ;
& par ce mouvement un peu réitéré je
me rendis certain de la fracture, ayant
sentie une légère flexion & crépitation en
la partie moyenne des os ; mais il me
fallut du tems pour m'en bien assurer, à
cause de la tension que souffroient les
muscles géméaux & solaire, aussi-bien
que les autres parties dont cet os est en-
touré, & sur tout du peroné, qui étant
resté entier, & qui lui servoit d'appui.
Tous les signes équivoques de cette
fracture me faisoient au li opiniâtrer à la
découvrir ; car le blessé étoit resté sur la
place sans avoir pu faire un pas (à la dis-
tance du peroné, dont la fracture n'inter-
dit pas absolument le marcher ;) & ayant
été obligé de lui mettre la jambe dans
une situation ferme & égale, de manière
qu'elle ne pût ni branler, ni vaciller dans
le chemin qu'il falloit faire pour venir
chez lui, ne l'ayant pu mettre dans une chai-
se à porteurs, la jambe pendante, quoique
bien soutenue ; en sorte qu'il fallut le por-

Des fractures en particulier. 285

ter sur une échelle sur laquelle il y avoit un matclats, sa jambe portée également, qui dans cet état ne lui caufoit aucune douleur, mais lui en faisoit souffrir d'insupportables au moindre choc ou mouvement qu'elle faisoit, de même que sur son lit quand elle n'étoit pas dans une situation convenable; ce qui n'eût point été, s'il n'y avoit pas eu de fracture, attendu que sa jambe se seroit toujours trouvée bien dès qu'elle auroit été en repos, en quelque situation que ç'eût été; soit couché ou assis, & il auroit toujours pu marcher un peu plus ou moins.

Je me servis d'eau-de-vie pour imbibber les compresses que j'appliquai sur cette fracture, afin de procurer la transpiration des liqueurs qui s'étoient répandues dans toutes les parties de cette jambe, qui la tenoient dans une tension considérable. Je trempai toutes les bandes dans le vin, afin de suivre ma première intention, ce que je continuai jusqu'à la fin des pansemens qui ne furent pas moins réitérés, que si les deux os avoient été rompus, & le blessé fut aussi obligé de se servir de bequilles pendant un tems, & jusqu'à ce que sa jambe eût repris de nouvelles forces. La même chose arriva à celui qui suit,

236 *Des fractures en particulier.*

OBSERVATION LIV.

Au mois de Juin 1698. je fus mandé chez une Dame p. ur voir le fils de son Fermier, dont la jambe, en déchargeant du foin, fut prise de manière, qu'elle se trouva rompuë en la partie moienne, de sorte qu'il demeura sur la place. Je lui accommodai un lit sur lequel je le fis porter, où après être deshabillé & couché, & mon appareil fait, je le pansai; deux de mes garçons tinrent sa jambe, l'un la tenoit au dessous du genouil avec les deux mains, dont les doigts se croisoient vers la jaretiere, & les pouces l'un auprès de l'autre par dessus, pour faire la contre-extension, pendant que l'autre tenoit le pied avec l'une de ses mains, de laquelle les quatre doigts passaient par dessus, & le pouce par dessous, aiant la plante & le talon dans son autre main, qui serrant avec le pouce d'un côté, & les quatre doigts de l'autre, faisoit l'extension; le tout de manière qu'étant à une hauteur convenable, ces parties des os, & la jambe en son entier se trouvoient en ligne directe. Après que j'eus poussé, pressé, comprimé avec mes mains les extrémités des os, en sorte qu'il ne restoit aucune inégalité en pas-

Des fractures en particulier. 287

tant le doigt sur la crête du *Tibia*, & que la douleur piquante dont le blessé se plaignoit fût cessée, après quoi je fis une embrocation d'huile rosat sur toute la jambe, & appliquai un emplâtre couvert de cerat de Galien, d'une grandeur convenable & coupé des deux côtez, afin d'envelepper la jambe sans qu'elle fût aucun plis, & après d'une con presse en double, d'une grandeur capable d'entourer la jambe & davantage, coupée comme l'emplâtre pour la même raison, & trempée dans l'obolérat avec toutes les bandes qui doivent être larges d'environ trois doigts, & de différente longueur, dont la plus courte est celle qui s'applique la première, de laquelle je fis trois tours sur l'endroit de la fracture, appelez simples, égaux, que je conduisis depuis le lieu de la fracture, en faisant un peu déborder les premiers tours, appelez les mous-fes, & les autres davantage, nommez do-loires, & enfin les derniers qui à peine se couvrent, nommez rampans, qui vont finir au haut de la jambe,

J'appliquai ensuite la seconde bande de laquelle je fis deux tours sur la fracture d'un sens opposé à ceux de la première, que je conduisis ensuite du haut en bas jusques aux maleolles, & puis

288 *Des fractures en particulier.*

de bas en haut, en repassant sur la fracture pour aller finir au haut de la jambe où finissoit la précédente.

J'appliquai six atelles faites avec un bois de sapin fort tendre, tel que le tour des boîtes à confitures, garnies de petites compresses un peu plus longues & plus larges que ces atelles sur ces deux bandes, de maniere que le milieu fut directement à l'endroit de la fracture, que je fis tenir par un troisième serviteur, jusques à ce que je les eus engagées au moien d'une troisième bande plus longue que les deux premières, dont je jettai le premier tour sur le milieu, que je conduisis de haut en bas, puis en repassant par dessus les atelles de bas en haut, pour aller finir vers les premières ou environ.

Après quoi je fis abaisser la jambe sur les fanons faits avec une grande nape, dans chaque côté de laquelle étoit enfermé & roulé un torchet, fait avec une biguette de coudre entourée de paille, & liée ensemble avec une fesselle. Je mis une compresse de linge en quatre doubles, large de deux à trois doigts, & de la longueur du pied au genouil sur la crête du *Tibia*, avec quatre compresses assez grosses, pour, en les mettant en la

partie

Des fractures en particulier. 289

partie interieure de la jambe , entre les maleolles & les fanons au dehors & au dedans de la jambe , en sa partie supérieure, empêcher ces fanons de la blesser en aucun endroit , lorsqu'ils sont liez d'une juste proportion avec trois bandelletes , qui les embrassent pour leur servir de lacqs ; & après les avoir fait passer par dessus cette compresse , appelée longuette , je les attachai par chacun un nœud au côté , & à l'exterieur de la jambe , aiant commencé le premier de ces lacqs par celui du milieu , avec une autre espece de compresse pliée en quatre , & de largeur d'environ trois à quatre doigts , & de longueur à commencer & finir (en faisant autour du pied une espece d'étrier) au haut des fanons & au dessus du dernier lacq , auxquels j'attachai les extrêmités avec deux fortes épingles , de même que sur le pied , à l'endroit où ils se croisent.

J'eus soin en même tems de dégager le talon , en sorte qu'il ne portât sur rien qui pût lui faire de la douleur , avec un archet autour du pied , afin que le drap , la couverture , ni aucune autre chose n'y pût toucher , dans la crainte qu'il ne le fit pancher d'un côté. ou de l'autre , & qu'il demeurât dans la situation où je

290 *Des fractures en particulier.*

J'avois mis après ce premier pansement.

Huit jours ensuite je levai ce premier appareil, & pansai pour la seconde fois cette fracture de la même maniere, & avec les mêmes précautions que j'avois fait la première fois, tant du côté des serviteurs pour la tenir, que pour le reste, aiant seulement frotté la jambe avec la compresse trempée dans l'obsécrat tout chaud, ce que je continuai encore deux fois, après quoi j'ôtai les fanons, & laissai seulement les atelles aux deux autres pansemens; & au lieu de cérat pour emplâtre, & d'obsécrat pour imbiber les compresses & les bandes, je substituai l'emplâtre contre les fractures, & le vin; & enfin au dernier pansement j'ôtai toutes les atelles, après quoi je ne mis plus sur la fracture qu'une simple compresse trempée dans le vin, avec une seule bande pour la tenir; le blessé après cela commença à marcher sur des bequilles, & fit la moisson avec les autres, sans qu'on pût dire laquelle des deux jambes avoit été rompuë.

Dès le premier jour j'eus soin de faire attacher une corde au plancher, afin que le blessé se pût soulager par son moien, soit à s'asseoir ou autrement, rien n'étant d'un plus grand secours à un homme

Des f
qui a
ainsi
lit, quai
Je sa
comme
le tems
donner
en que
m'étois
l'avois
attaqué
lente,
la fond
tous ac
la guér
tage or
un Chin
ture qu

S'il
dans la
juger q
n'y a q
les frac
est bie
pelle co
pus, p
d'en ju
blessé e

Des fractures en particulier. 231

qui a la jambe rompuë, qu'une corde ainsi attachée au plancher ou au fond du lit, quand il est assez fort.

Je saignai ce blessé le lendemain; & comme il fut très-constipé pendant tout le tems de la cure, je fus obligé de lui donner plusieurs lavemens qui satisfirent en quelque façon à l'intention que je m'étois proposé, mais pas autant que je l'aurois souhaité; puisque ce blessé fut attaqué d'une retention d'urine si violente, que je fus obligé de me servir de la sonde pour en procurer l'écoulement: tous accidens qui ne retarderent point la guérison, mais qui marquent l'avantage qu'eût ce Fermier d'être pansé par un Chirurgien qui sçût les calmer à mesure qu'ils se presentoient.

REFLEXION.

S'il est nécessaire d'être bien versé dans la connoissance des fractures pour juger qu'une jambe est rompuë, lorsqu'il n'y a qu'un seul os, comme il arrive dans les fractures que j'appelle simples, la chose est bien differente dans celles que j'appelle completees, où les deux os sont rompus, puisque les plus idiots sont en état d'en juger, par l'impuissance où est le blessé de mouvoir la partie fracturée, par

292 *Des fractures en particulier.*

les douleurs qu'elle lui fait souffrir, par la crépitation ou le bruit qui se fait entendre, pour peu qu'on la remuë; & enfin par l'inspection de la partie rompuë, qui pour l'ordinaire se trouve tellement changée en sa figure, & si différente de celle qui est saine, que souvent il n'est pas nécessaire d'autre chose que de la vuë pour en juger.

La fracture de cette jambe s'étant trouvée transversale, fut la principale cause qu'elle se retint si précisément dans son lieu, après que je l'eus réduite & pansée, sans que dans la suite il y arrivât aucun accident. Je me servis de cérat pour couvrir le linge de ce premier appareil, & d'obsécat pour treniper les compresses & les bandes, moins dans le dessein de suivre la méthode que feu Monsieur Perit tenoit à l'Hôtel - Dieu, que par la facilité que je trouvai à recouvrer plutôt ce remède qu'un autre, puisque je ne fais consister la principale cause de la guérison des fractures, que dans l'application du bandage, où tout le reste des onguents, emplâtres, lotions & fomentations, ne servent que quand il y a quelques accidens à combattre, comme je le ferai voir dans la suite; & la situation de la partie rompuë, maintenue

De fractures en particulier. 263

dans une juste égalité, n'y est pas moins nécessaire, sans que rien ne la blesse ni ne cause de la douleur au blessé.

Les frictions que je faisois au long de cette jambe, étoient dans le dessein qu'en la nettoiant d'une crasse dont elle étoit couverte, comme il arrive presque à tous ces sortes de blessez, les pores en fussent ouverts, afin de procurer la transpiration d'une certaine humeur âcre, qui souvent se trouve arrêtée sur la peau, faute d'avoir cette attention, & cause de grandes demangeaisons à toute la partie, qui font beaucoup souffrir le blessé, & dont il est délivré par ce foible secours.

Il faut bien remarquer l'endroit où l'os est rompu, afin qu'après que l'on aura appliqué l'emplâtre & la compresse, étendus en sorte qu'ils ne fassent pas le moindre plis, que les trois tours de la première bande soient directement appliqués sur le milieu de la fracture, afin d'affermir l'extrémité de l'os, à quoi l'on contribué encore, en conduisant cette bande de bas en haut, en ce que les premiers tours ne se dérangent que fort peu, mais davantage à mesure qu'ils s'éloignent de la fracture, n'étant conduits de la sorte que dans l'intention de retenir les humeurs, & les empêcher de

294 *Des fractures en particulier.*

s'arrêter à l'endroit de la fracture, en faisant monter ces circonvolutions jusques vers le genoüil; ce qui leur fait donner les differents noms, d'égal, de moufle, de doloire & de rampant, qui sont des minuties, mais qu'on ne doit pas ignorer.

L'on fait encore dans la même intention deux tours de la seconde bande sur le lieu de la fracture; & en observant les mêmes regles qu'on a fait à la premiere, on la conduit de haut en bas, afin d'empêcher les humeurs qui peuvent être arrêtées vers le pied, de se porter sur l'endroit fracturé, à la difference que ces circonvolutions se doivent faire d'un sens opposé, & qu'il faut, en retournant de bas en haut, repasser sur la fracture, & aller finir vers le genoüil.

Les atelles au nombre de six, doivent avoir cinq à six poudces de long, sur un de large ou environ, & à proportion de la longueur & grosseur de la jambe rompuë, & être garnies de maniere que les petites compressees sur lesquelles elles sont posées, regnent d'un pouce au delà de leurs extrémités, dans la crainte que leur durezza ne cause de la douleur, ou ne blesse la jambe ou le bras où elles sont appliquées.

La troisieme bande dont on applique

Des
le pre
atelles
route
duitan
remor
non -
état;
torfio
avoir
que
né oc
oppo
une
je l'a
à tou
ne m
secre
dans
& à
dont
aucu
apre
ce s
rédu
I
dou
cez
long
à tr
rela

Des fractures en particulier. 297

le premier tour sur le milieu de ces atelles, & à laquelle l'on fait tenir une route opposée à la précédente, en la conduisant de haut en bas, & que l'on fait remonter ensuite de bas en haut; fera non-seulement à contenir ces atelles en état; mais aussi afin de redresser les distorsions que la précédente bande peut avoir fait aux muscles. Il paroît même que c'est la principale raison qui a donné occasion à ces applications de bandes opposées les unes aux autres, sans quoi une seule assez longue suffiroit, comme je l'ai fait plusieurs fois, sans m'attacher à toutes ces formalitez, dont le succès ne m'a pas été moins heureux: tout le secret du pansement ne consistant que dans la parfaite réduction de l'os rompu, & à l'y conserver après être réduit; ce dont on sera assuré, si le blessé ne souffre aucune douleur piquante ou poignante après cette réduction, parce qu'autrement ce seroit une marque que l'os seroit mal réduit.

La jambe ainsi bandée, il faut la poser doucement sur les fanons, qui seront placez au dessous, & qui doivent être assez longs pour passer au delà du pied de deux à trois poüces, & qu'ils embrassent toute la jambe jusques au dessus du genouil,

296 *Des fractures en particulier.*

le fanon extérieur étant un peu plus long que celui du dedans. Il faut aussi en posant la jambe fracturée, avoir soin que celui des deux serviteurs qui la tenoit embrassée de ses deux mains, pendant qu'elle étoit élevée, continue de la tenir avec une seule; de manière que ses doigts étendus d'un côté & le pouce de l'autre, le genouil se trouve au dessous & dans le fond de cette main, afin de tenir la jambe sujette, sans qu'elle puisse vaciller de côté ni d'autre; & en même tems celui qui tenoit le pied, embrasse le talon dont l'extrémité doit être dans sa main droite, si c'est la jambe gauche, en alignant les doigts d'un côté & le pouce de l'autre, dont il serrera le talon, afin de le tirer de manière que la jambe soit étendue, & qu'elle conserve sa droiture, pendant que de son autre main il soutient le pied en l'état où il doit être.

C'est dans ce tems que le Chirurgien peut connoître & s'assurer de la parfaite réduction de l'extrémité des os, & s'ils sont à leur place, en confrontant la jambe rompuë à celle qui est saine, & voir si avant que de l'ajuster dans les fanons, le gros doigt du pied répond au genouil, & à la hanche, ou à la lèvre externe de l'os des illes: tous préceptes que l'on ne

Des f
doit p
blent e
d'avoir
les gros
de garn
puissent
be qua
lacs,
tient le
Périer
l'autre
le pied
traint
ni trop
mitez
capab.
fractur
Ce
qui p
comp
font p
font p
capab
ge qu
ce, &
le tal
souve
soign
d'ing
ce q

Des fractures en particulier. 297

doit point négliger ; car quoiqu'ils semblent être des minuties, ils ne laissent pas d'avoir leur utilité. Il faut ensuite placer les grosses compresses ou coussinets, afin de garnir les fanons de manière qu'ils ne puissent causer aucune douleur à la jambe quand ils seront serrez avec les trois lacqs, & que l'étrier ou la semelle qui tient le pied en état sera attachée, je dis l'étrier ou la semelle, parce que l'un ou l'autre est également bon, pourvu que le pied soit soutenu sans être trop contrainct, je veux dire, qu'il ne soit ni plié ni trop étendu, qui sont les deux extrêmes qu'il faut éviter, étant également capables de causer du dérangement à l'os fracturé.

Ce ne sont pas seulement les fanons qui peuvent causer de la douleur, ces compresses ou coussinets, quand ils ne sont pas mis à propos, ou quand les lacqs sont par trop serrez, ne sont pas moins capables de ce mauvais effet, ce qui oblige quelquefois à changer les uns de place, & à lâcher les autres ; de même que le talon, qui pour être mal situé, cause souvent de grandes douleurs qu'il faut soigneusement calmer, pour prévenir le danger qu'elles entraînent après elles ; ce qui fait voir combien il est avanta-

298 *Des fractures en particulier.*

geux au blessé d'être à portée de recevoir tous les secours qui lui sont nécessaires.

Il faut de plus, en appliquant le bandage, prendre bien garde qu'il ne soit ni trop lâche, ni trop serré; s'il étoit trop lâche, la matiere du calus s'éleveroit beaucoup au dessus de la fracture, pour remplir l'espace qui se trouveroit entre l'extrémité des os, qui par cette raison s'éloigneroient les uns des autres, ce qui prolongeroit beaucoup la guérison, sur tout quand l'os est rompu obliquement; au lieu qu'étant suffisamment serré, les extrémités de l'os se trouvent exactement jointes l'une à l'autre, en sorte que la nature n'a besoin que de très-peu de ce baume pour les réunir & les coler de maniere que dans la suite il n'y paroît aucune difformité à l'occasion du calus.

Si au contraire le bandage est trop serré, il cause de si grandes douleurs, que la mortification est en danger de survenir en peu de tems à la partie blessée par l'interception des esprits, à moins que le Chirurgien n'y remédie promptement, en lâchant les bandes, afin de leur rendre leurs cours ordinaires, sans quoi la chaleur naturelle seroit bien-tôt éteinte & la partie gangrenée.

Des fractures en particulier. 299

La regle que l'on doit observer pour éviter ces inconveniens, est de bander la partie rompuë de maniere qu'elle se trouve un peu enflée le lendemain du pansement, ce qui arrive de ce que le bandage est un peu serré; mais les compresses & les bandes qui étoient mouillées, se relâchant à mesure qu'elles se séchent, ne restent serrées qu'autant qu'il le faut pour remplir l'intention du Chirurgien.

La regle des pansemens se prend de l'état auquel se trouve d'un jour à l'autre la partie fracturée; car si le bandage se maintient en bon état, & que le blessé ne sente que peu ou point de douleur, je le laisse non seulement sept à huit jours, mais dix & douze; au contraire s'il souffre quelque douleur vive & piquante, que le bandage soit trop lâche ou trop serré, ou qu'enfin il soit dérangé, je leve l'appareil dans le jour, l'heure, ou le moment que ces accidens m'en feront connaître la nécessité, quand ce seroit le jour même qu'il viendrait d'être pansé; car autant que la privation de la douleur est une marque de la parfaite réduction des os, autant la douleur vive & piquante en est une du contraire; & autant que l'absence de la douleur laisse le Chi-

300 *Des fractures en particulier.*

rurgien tranquille sur le succès de la guérison , autant les douleurs vives lui doivent faire appréhender l'inflammation , l'abcès & même quelque chose de pire , qui est la plus forte raison qui doit l'engager à en délivrer le blessé le plutôt qu'il lui est possible , afin de prévenir ces fâcheux accidens.

Ce blessé auroit marché plutôt si je l'avois voulu ; mais comme j'ai remarqué qu'en pareille occasion on ne perd rien pour attendre , dans la crainte d'une rechûte , comme il est arrivé à plusieurs que j'ai pansé , pour avoir négligé mon conseil , je le fis rester jusques à ce que sa jambe fut assez affermie , pour ne rien craindre.

La retention d'urine dont il fut affligé pendant qu'il étoit obligé d'être au lit , fut terminée dès qu'il eut la liberté de se lever ; ce qui fit voir que la situation d'être couché sur les reins en étoit la véritable cause , sans que la pierre y eût aucune part , quoique le Medecin en fut fortement persuadé.

L'usage des lavemens lui fut d'un grand secours pour cet accident ; & il en faut nécessairement donner à ces blessés , sur tout quand le ventre se rend paresseux , comme il arrive souvent , à cause

Des fractures en particulier. 301

qu'ils sont couchez sur le dos pendant un long-tems, sans que la difficulté que l'on croit qu'ont les bleffez à les recevoir, en doive empêcher l'usage, puisqu'il n'est plus facile à faire, où il n'y a qu'à approcher le talon de la jambe saine auprès de la fesse, en écartant un tant soit peu la cuisse, l'on met la canulle, l'on donne & on reçoit le lavement, couché de la sorte sur le dos, avec la même facilité que si l'on étoit sur le côté; après quoi l'on fait servir ce même pied plié, comme je l'ai dit, à s'élever de manière que l'on puisse mettre le bassin sous le siège, afin de le rendre quand il a produit son effet. Rien n'est plus utile dans le cours des pansements d'une jambe rompuë, aussi-bien que la saignée, afin de détourner la fluxion & les autres symptômes qui lui succedent; & c'est à quoi l'on doit s'appliquer très-sérieusement, qui est l'attention qu'il faut, afin de parvenir à l'intention generale qui est la réunion de la fracture, comme je l'ai fait à l'endroit de ce bleffé.

OBSERVATION L V.

Au mois de Juin 1712. un homme de distinction m'envoia prier de me rendre en diligence auprès de lui, étant en sa

302 *Des fractures en particulier.*
maison, Paroisse de Tamerville. Je trou-
vai qu'il avoit la jambe gauche rompuë
en la partie moienne, d'une fracture
complete, que sa jambe étoit toute con-
tuse & aplatie, s'étant trouvée engagée
entre la banque d'un fossé & un très-
gros arbre, destiné à faire une poutre. Je
ne doutai pas, en voyant la cause de cette
fracture, que la suite du pansement ne
fut très-fâcheuse, & la guérison difficile
à obtenir. Je fis son lit où j'aidai à le
coucher, & je préparai l'appareil, après
quoi je le pansai avec l'embrocation
d'huile rosat, l'emplâtre contre les rup-
tures, les compresses & les bandes trem-
pées dans le vin tiède, & le bandage ap-
pliqué de maniere qu'il n'étoit ni lâche
ni serré, dans la crainte d'augmenter la
douleur de cette jambe, dont le blessé se
- plaignoit déjà fortement.

Les quatre premiers jours se passerent
assez tranquillement, mais les suites fu-
rent bien différentes, en ce que les dou-
leurs augmentoient; mais qui s'étant un
peu diminuées lorsque j'y arrivai, je ne
levai le bandage que le lendemain qu'el-
les recommencerent avec plus de vigueur
que le jour précédent, & environ à la
même heure; ce qui me détermina à le-
ver l'appareil. Je ne trouvai rien le long

Des fractures en particulier. 303

de la jambe, sinon une échimoïe qui re-
gnoit dans toute l'étenduë de cette par-
tie, & qui commençoit à se dissiper. La
plus grande douleur étoit sur le métatar-
se, quoiqu'il n'y parut autre chose si ce
n'est le dérangement que la forte échi-
mose y pouvoit produire. J'y fis une em-
brocation sur toute la jambe, & réap-
pliquai le même appareil qu'auparavant.

Le lendemain matin & à la même heure,
cette douleur s'étant fait sentir encore
plus forte que les jours précédens, Mon-
sieur des Rosiers fut prié de le venir voir
avec moi, qui après avoir examiné cet
endroit du pied, qui causoit tant de dou-
leur, & où il ne paroissoit rien, & voiant
que cette embrocation n'avoit produit
aucun effet, fut d'avis qu'on appliquât
dessus l'endroit de la douleur une com-
presse imbibée d'eau-de-vie, dans la pensée
que nous eûmes que quelque humeur
de goutte étoit plutôt la cause de ces dou-
leurs, que l'effet de la fracture. L'eau-de-
vie n'eut pas un plus heureux succès que
le vin, dont les compresses avoient été
imbibées; mais les douleurs, qui comme
je l'ai dit, se faisoient sentir par périodes
reglées, n'ayant pas manqué de revenir à
leur ordinaire, j'exhortai ce blessé à la
patience, jusques à quelques jours ensui-

304 *Des fractures en particulier.*
te que je retournai encore avec Monsieur
des Rosiers ; & comme nous trouvâmes
la douleur beaucoup moindre , qui nous
ôta la crainte de l'abcès , que la jambe
n'étoit que très-peu enflée , les os bien
réduits , & l'échymose presque entiere-
ment effacée , nous convînmes de nous
servir du seul emplâtre de diapalme , & du
vin pour le pansément , au lieu d'eau de-
vie , qui réussit fort bien jusques à la fixié-
me semaine , que ce blessé en commen-
çant à se lever & aller sur des béquilles ,
il se forma un petit abcès en deux ou
trois jours , que j'ouvris , & duquel je
tirai une petite esquille , après quoi la
playe fut assez-tôt guérie , ne mettant
plus qu'une seule compresse trempée
dans le vin , & une bande par dessus pour
tout pansément. Je le quittai en cet état ,
pour en aller voir un autre à vingt lieues
de cette ville , où je fus quelque tems ,
pendant lequel ce blessé commençant à
marcher dans sa chambre , eut envie de
sortir , une de ses béquilles lui manqua ,
qui donna occasion à une chute si fâ-
cheuse , que sa jambe dont le calus qui
n'avoit pas encore assez de consistance
pour résister à un pareil choc , ne put
empêcher la jambe de plier & de renou-
veller par conséquent la fracture , au pan-

culier.

Monsieur
ouvâmes
qui nous
la jambe
os bien
entiere-
de nous
ne, & du
l'eau de-
la fixié-
ommen-
quilles,
eux ou
quel je
quoi la
mettant
rempée
us pour
er état,
lieuës
rems,
cant à
vie de
aqua,
si fa-
us qui
tance
e pur
enou-
pan-

Des fractures en particulier. 305
sement de laquelle Monsieur des Rosiers
fut appelé en mon absence, qui lui réap-
pliqua de nouveau le bandage complet,
comme j'avois fait au premier pansement,
qui dura trois autres semaines, après les-
quelles il recommença à marcher de nou-
veau, mais avec plus de précaution qu'il
n'avoit fait la première fois, dans la crainte
d'une pareille rechûte, & fut parfaite-
ment guéri, sans ressentir aucune incom-
modité, & sans qu'il lui soit arrivé d'au-
tre accident pendant la cure, quelque
froissée qu'eut été cette jambe entre les
deux corps durs qui causerent la fracture,
par les grands soins que j'en eus & les
pansemens exacts que je lui fis.

OBSERVATION LVI.

Au mois de Juillet 1703. une Demoi-
selle étant montée sur une Mule, pour
aller à cinq ou six lieuës; cette Mule,
quoique douce, autant que Mule peut
l'être, se trouvant dans une lande, à qua-
tre lieuës de cette ville, prit tant de gaie-
té, que mettant sa tête entre ses jambes,
& ruant de son mieux, malgré l'homme
qui la conduisoit, elle éleva la Demoi-
selle si haut, que d'une ruade elle lui
fracassa la jambe, en retombant la tête
en bas, qui fut un bonheur pour elle,

306 *Des fractures en particulier.*

d'avoir les pieds la ou elle auroit dû avoir la tête, ne doutant pas qu'elle ne l'eût tuée, si elle avoit été dans cette situation, je veux dire, la tête en haut. L'on me vint aussi-tôt prier avec instance de me rendre incessamment auprès d'elle pour la panser, ce que je fis; mais après avoir ordonné qu'on eut à faire partir un brancard garni de matelats & de careaux, j'emportai un appareil tout prêt & les choses nécessaires.

Je trouvai cette jeune Demoiselle pansée avec un astringeant fait de terre d'un four bien cuite, & des blancs d'œufs, incorporez ensemble, & étendus sur de la filasse de chambre, liez bien ferme sur l'endroit de la fracture, avec six atelles faites de bâtons de coudre, un peu aplaties, mais fort grosses, & appliquées sur cette filasse, sans autre garniture, & une longue bande pour tenir le tout si ferme que l'enflure du pied & de la partie supérieure de la jambe, au dessus de la fracture (qui étoit située en la partie moyenne & inférieure & jusques au genouil) s'élevoient beaucoup au dessus de ce bandage. Son pied étoit tout violet, & elle se plaignoit d'une douleur insupportable à l'endroit de la fracture.

Je désis au plutôt cette bande & cou-

Des p
pai cer
tie de
réussir
dans l'
durci
fut d'a
fractur
n'éran
que la
obliqu
dessus
m'app
terieu
bien
inféri
je vie
Je l
toute
servis
pai d
que
once
ce li
pliqu
pai
pai
secr
les
pren
tie

Des fractures en particulier 307

pai cette filasse, afin de débarrasser la partie de cet astringeant, à quoi je ne pûs réussir qu'en la faisant tremper long-tems dans l'eau tiède, tant il étoit collé & endurci sur cette partie; après quoi il me fut d'autant plus aisé de remarquer la fracture, l'endroit où elle étoit située n'étant nullement tumefié, & j'observai que la fracture du *Tibia*, qui me parut oblique, étoit deux travers de doigts au dessus de celle du péroné, sans que je m'apperçûsse qu'il y eut d'esquille, à l'extérieur de laquelle le fer de la malle étoit bien imprimé, & en la partie moyenne & inférieure de la jambe gauche, comme je viens de dire.

Je fis une embrocation d'huile rosat sur toute la jambe, & pour emplâtre je me servis d'un linge en double, que je trempai dans le jaune & le blanc de trois œufs, que j'avois battus ensemble, avec deux onces d'huile rosat; après quoi je pliai ce linge, les œufs en dedans, que j'appliquai sur le lieu de la fracture & le coupai en sorte qu'il ne fit aucun pli. Je trempai les compresses & les bandes dans l'obsécrat; le reste de l'appareil fut fait avec les précautions accoutumées. Je lui fis prendre un bon bouillon, ensuite une rôtie au vin, & la plaçai si-bien sur le bran-

308 *Des fractures en particulier.*
card, qu'elle ne souffrit aucune douleur
dans les quatre lieues de chemin que
nous fîmes pendant la nuit, ni même de
huit jours après que je l'eus située dans
son lit, tant l'appareil étoit ferme & bien
appliqué.

Je la saignai le lendemain, & lui fis
prendre quelques lavemens, dans le dessein
de détourner, autant qu'il me seroit possi-
ble, le penchant que la nature pouvoit
avoir de faire quelque dépôt sur la par-
tie, tant à cause de la douleur que ce coup
de pied y avoit causé, qu'à l'occasion de
ce bandage que je trouvai fort propre à
mettre un blessé à la torture, & lui per-
dre la jambe par la mortification, qui
sans doute n'auroit pas tardé sans le se-
cours que je lui donnai.

Je la pansai trois fois de cette manière,
& trois fois avec un emplâtre de diapal-
me & le vin au lieu d'œufs & d'obsécrats;
& après lui avoir ôté les fanons, je con-
tinuai quelque tems à lui mettre un lin-
ge en double trempé dans le gros vin, &
une bande pour le tenir. Cette Demoi-
selle, pour plus grande sûreté, voulut bien
ne marcher que deux mois après que cet
accident lui fût arrivé.

Deux mois donc après que cette De-
moiselle fut guérie, & ne se sentant plus

Des fr
en aucu
cendan
compagn
pour all
pied lui
be qui a
bant se
pour qu
gence.
l'accide
nider a
l'eus fu
un app
mais le
& une
fut par
d'un m
la suite
courir

Il n
prisse
roisloir
à crain
dont
douleu
qui n
l'ui ag
partie

Des fractures en particulier. 309

en aucune façon de la fracture, en descendant avec d'autres jeunes filles ses compagnes, trois marches qu'il y avoit pour aller d'une chambre à l'autre, le pied lui manqua, & elle tomba. Sa jambe qui avoit été rompuë sous elle en tombant se trouva de nouveau fracturée, pour quoi l'on me vint chercher en diligence. Je la trouvai au même lieu où l'accident lui venoit d'arriver; je me fis aider à la porter sur son lit après que je l'eus fait à ma manière, & la pansai avec un appareil complet comme auparavant, mais seulement deux fois avec les fanons, & une avec les atelles, après quoi elle fut parfaitement guérie, & cela en moins d'un mois. Elle se conserva mieux dans la suite, & se garda bien de sauter ni de courir que long-tems après.

REFLEXION.

Il n'y a point de mesures que je ne prisse pour calmer les accidens qui paroissent, & prévenir ceux qui étoient à craindre à ces deux jambes rompuës, dont les principaux étoient d'appaier la douleur, & de prévenir l'inflammation, qui ne consistoit pas seulement dans l'usage des remèdes; tant généraux que particuliers, mais aussi dans le soin que

310 *Des fractures en particulier.*

les compresses & les bandes ne fussent ni trop lâchées, ni trop serrées, que les atelles, les fanons, ni les garnitures, non plus que l'étrier, ne causassent aucune douleur à la jambe, qui doit être, aussi bien que le talon, dans une situation si commode, que rien ne puisse faire de peine au blessé, ce qui ne se peut faire à moins que d'être à portée, comme j'étois, de ce blessé, afin de les pouvoir voir tous les jours & même plus souvent pour lâcher ou serrer les lacqs ou les bandes selon le besoin, de hausser ou baisser la jambe, le pied ou le talon & les coussinets ou compresses qui servent à garnir les fanons, le moindre dérangement d'une seule de toutes ces pieces pouvant causer des douleurs légères dans le commencement, mais qui deviennent insupportables si l'on n'y remédie au plutôt: ce qui fait voir que le plus foible secours en cette occasion peut être d'une très-grande utilité.

Quelque attention que j'eusse apporté pour prévenir l'inflammation & préserver ces deux jambes des abscess dont elles étoient menacées, & les avoir tirées comme j'ai fait si heureusement & sans aucune incommodité ni mauvais reste de ces deux fractures completes,

Des fr
quelque
s'ils eussent
de leur
ils ne s'y
je ne rec
seule ch
donnez
bien gu
de les li
ou de p
cesse a
planté
moins
utile à
tion su
raison.

Au
mandé
Capit
camp
une
moien
che.
où a
le S
Regi
Colo
be v

culier.

ussent ni
que les
ures, non
aucune
re, aussi
uation si
faire de
eut faire
me j'é-
voir voir
ent pour
bandes
païsser la
coussi-
garnir
gement
ouvant
e com-
insup-
plutôt:
secours
e très-
appor-
& pré-
s dont
oir ti-
ent &
uavais
letes,

Des fractures en particulier. 311
quelque soin, dis-je, que j'eusse pris, s'ils eussent pû ou osé me rendre garant de leur imprudence touchant la récédive, ils ne s'y seroient pas épargnez, quoique je ne reconnoisse avoir peché qu'en une seule chose, qui est de les avoir abandonnez à eux-mêmes après les avoir si bien guéris, sans avoir eu la précaution de les livrer aux soins d'une promeneuse ou de personnes qui les eussent tenuës sans cesse attachées à un tenon qui auroit été planté à cet usage, & qui auroit été du moins aussi nécessaire, & encore plus utile à celui qui fait le sujet de l'observation suivante, s'il avoit eu aussi peu de raison.

OBSERVATION LVII.

Au mois de Septembre 1704. je fus mandé à Juganville pour voir un jeune Capitaine au Regiment de Thorigny, campé à la Hogue, que je trouvai avec une fracture complete en la partie moyenne & inférieure de la jambe gauche. Je fis l'appareil, & disposai son lit, où après l'avoir couché, étant servi par le Sieur Vincent Chirurgien Major du Regiment, & le Frater de la Compagnie Colonelle, qui tenoient le pied & la jambe vers le genoüil, je le pansai avec

312 *Des fractures en particulier.*

l'emplâtre de *M. nio* trempé dans le vin, ainsi que les compresses & les bandes ordinaires. Cette fracture se réunit si bien & si promptement, qu'à la fin du quatrième pansement, qui étoit le vingt-quatrième jour, il levoit sa jambe fort aisément. J'ôtai les fanons, & laissai encore les atelles, que j'ôtai aussi après ce pansement. Il se seroit bien levé le trentième jour, mais je lui conseillai d'observer un repos régulier jusques au trente-huit ou quarante, comme il fit. Après que je l'eus pansé cette cinquième fois avec l'emplâtre, les compresses & les bandes encore trempées dans le vin, je fus lever ce dernier appareil, & mis une compresse & une bande toujours trempée dans le vin sur l'endroit de la fracture, & laissai le soin à son Valet de Chambre de continuer à en faire autant tous les deux jours, afin de fortifier la partie blessée, & le livrai à sa conduite, marchant gaillardement sur des bequilles, comme font tous ceux auxquels pareil accident arrive, jusques à ce que la jambe rompuë ait repris ses forces,

Je fus surpris dix à douze jours ensuite de voir venir ce Valet de Chambre en grande hâte, me dire que son Maître s'étoit de nouveau rompu la jambe.

&

Des f
& qu'il
ce de
dans l'e
que je
Je trou
diner d
marade
ber, sa
va rom
consolé
& affli
tabli,
comme
pé, je
de nou
tems e
jours la
bien q
levai c
après,
levoit
vis au
avec le
les ban
l'aillai
parfait
mens,
ne se v
bequil
deux b

To.

Des fractures en particulier. 313

& qu'il me prioit avec beaucoup d'instance de partir avec lui pour le consoler dans l'extrême désordre où il étoit ; ce que je fis avec toute la diligence possible. Je trouvai que ce blessé aiant voulu bader de ses bequilles avec un de ses camarades , s'étoit par malheur laissé tomber, sa jambe pliée sous lui , qui se trouva rompuë une seconde fois. Après l'avoir consolé du mieux qu'il me fût possible, & assuré que ce mal seroit bien-tôt rétabli, je me mis en état de le panser ; & comme l'appareil n'étoit ni usé, ni dissipé, je le trouvai tout prêt à m'en servir de nouveau. J'eus soin de l'aller voir de tems en tems ; & comme je trouvai toujours la suite de ce pansement aller autant bien que je le pouvois souhaiter, je ne levai ce premier appareil que douze jours après, & pour lors ce blessé remuoit & levoit fort bien la jambe. Je ne me servis au second pansement que des atelles avec le même emplâtre, la compresse & les bandes trempées dans le vin, que je laissai douze autres jours. Le mal fut parfaitement rétabli par ces deux pansemens, & le malade si bien guéri, qu'il ne se voulut plus servir que d'une de ses bequilles & de sa canne, aiant regardé les deux bequilles ensemble comme les inf-

314 *Des fractures en particulier.*

trumens de son malheur, quoique le badinage en eût été la véritable cause.

Cet Officier se ménagea de son mieux jusques au commencement du mois de Mars, que ne se sentant plus rien du côté de sa jambe, il monta à Cheval pour aller joindre son Regiment. A deux pas de sa maison son Cheval s'enfonça dans une terre gleze où il fit la bascule, de manière que le Maître tomba par dessus la tête, & que le Cheval, en se voulant tirer de ce bournier, mit son pied sur cette jambe deux fois rompuë, & l'y appuïa si fort, & l'enfonça si avant, qu'il rompit la botte & la jambe pour une troisième fois.

L'on vint en poste me querir, & je retournai de même. Jamais homme ne fut plus défolé que ce blessé, dans la crainte d'être estropié pour toujours; mais je le rassurai si bien, quelque grand que fut son accident, qu'il demeura tranquille.

Je fis un nouvel appareil, & pansai cette fracture comme j'avois fait la première fois, mais qui fut bien moins de remis à guérir, puisqu'il se trouva en état de partir six semaines après cette dernière chute, tant la nature étoit disposée à faire couler la matiere du calus vers cette partie, à laquelle il est resté si peu de diffor-

Des fractures en particulier. 315
mité, qu'à peine peut on dire, en le voyant
marcher, laquelle de ses deux jambes a
été tant de fois rompuë.

REFLEXION.

Rien n'est plus extraordinaire que de
voir une jambe tant de fois rompuë, à
la guérison de laquelle j'avois observé un
ordre si régulier dans les pansemens, qui
tendoient autant à fortifier qu'à dessé-
cher, avec d'autant plus de raison, que
cette fracture dans son commencement
n'étoit accompagnée de contusion, d'é-
chymose, de douleur, ni d'aucun autre
accident qui me dût faire changer de
conduite, aiant guéri ce blessé avec un
succès que j'aurois pû appeller heureux,
s'il n'avoit été troublé par un badinage
qui donna lieu à la récidue.

J'ai éprouvé dans ces fractures, que
celles qui arrivent par récidue ne sont
pas à beaucoup près si fâcheuses, ni si
long-tems à guérir, que lorsqu'elles sont
nouvelles. La cause en est évidente, en
ce que la nature aiant déjà aplani les
inégalitez qui se trouvent d'abord aux
extrêmitéz des os nouvellement rompus
par l'humeur propre qu'elle y fait cou-
ler pour former le calus, & la disposition
qu'a cette humeur à y couler de nouveau

316 *Des fractures en particulier.*

pour le rétablir dans son premier état, en produit la réunion en peu de tems, comme ces exemples le font assez voir, auxquelles j'en pourrois joindre plusieurs autres, si ces trois ne suffisoient pas pour en assurer la verité; ce qui fait bien voir que ceux qui ont eu quelque partie fracturée, doivent être attentifs à ne faire aucun exercice violent, jusques à ce que le cal ou la matiere qui sert à réunir les extrêmités des os rompus ait eu le tems de se fortifier, dans la crainte d'une nouvelle fracture en ce même endroit; mais le cal étant bien affermi, il n'y a plus rien à craindre, parce que la fracture se feroit plutôt dans un autre endroit qu'en celui-là.

OBSERVATION LVIII.

Au mois d'Avril 1703. je fus prié d'aller voir un Prêtre qui demouroit à Sainte Croix, à deux lieuës de cette Ville, qui s'étoit rompu la jambe en sautant un fossé; & comme c'étoit le soir, & qu'il étoit dans des champs éloignez de tout secours, il fut obligé de se traîner fort loin sur les mains & les genoux, afin de pouvoir se faire entendre par les plus grands cris continuez pendant un long-tems, comme il fit, à des paysans qui

Des fractures en particulier. 317

allèrent à lui, & le rapportèrent à sa maison. J'examinai cette jambe bien soigneusement & à plusieurs reprises, avant que de pouvoir connoître cette fracture, tant la jambe étoit enflée & douloureuse. Je fus surpris de ce qu'en mettant ma main sous la partie moyenne de cette jambe, sans qu'elle fut soutenue du côté du pied, elle ne changeoit en aucune façon de figure; & qu'en soutenant cette jambe avec mes deux mains, l'une vers les maleolles, & l'autre à l'endroit de la jaretiere, je n'y appercevois rien d'extraordinaire, jusques à ce que prenant le pied avec une de mes mains, & la partie inférieure de l'autre, je les fisse agir alternativement; car alors j'entendis un craquement causé par les extrémités des os, mais qui étoient retenues en leur place par la tension que souffroient déjà les muscles, les tendons, aponévroses & membranes qui se trouvent en grand nombre en cet endroit, qui étoit causée par l'inflammation de toutes ces parties nerveuses, & que de plus la fracture étoit en travers, dont je m'appergus très-bien en faisant faire ce mouvement à la partie rompue, qui se seroit manifestée d'elle-même, si elle avoit été oblique, sans qu'il eût été nécessaire d'y toucher, ni

318 *Des fractures en particulier.*

que les parties qui l'environnoient, quelques enflammées qu'elles fussent, eussent été capables de la tenir en la situation naturelle.

Comme les douleurs étoient violentes à la circonference de cette fracture, à cause, comme je l'ai dit, des parties nerveuses qui l'entourent, & qui avoient tant & si long-tems souffert par les mouvemens que ce blessé avoit été forcé de faire dans la triste circonstance où il s'étoit trouvé; afin de se soustraire pendant la nuit aux rigueurs d'un froid aigu qui l'auroit exposé à perdre la vie, je me servis dans le premier pansément d'œufs battus avec l'huile rosat, dans lesquels je trempai un linge en double pour servir d'emplâtre, & une embrocation de pareille huile sur le pied & sur toute la jambe, & les compresses trempées dans l'obsécrat, & coupées de manière qu'elles faisoient quatre chefs, de même que l'emplâtre, deux desquelles étant plus larges que les autres embrassoient la jambe à l'endroit de la fracture, & les deux autres qui étoient beaucoup moindres embrassoient le pied, & venoient croiser sur les précédens, afin de les affermir davantage; & comme je ne pûs faire trois tours égaux de la bande

Des fractures en particulier. 319

sur la fracture, parce que la situation ne le permettoit pas, je fus obligé de faire le renversé au second, & au troisième former l'étrier en passant par dessous le pied, pour la conduire ensuite jusques vers la partie moïenne de la jambe.

Je ne fis qu'un tour de la seconde bande sur la fracture, m'étant attaché à les multiplier en forme d'étrier, & en même tems de spica; & au lieu d'atelles qui n'auroient pas été commodes en cette partie de la jambe, je me servis de feutre, que je coupai de manière, que cette fracture étoit comme dans une boîte, sur laquelle j'appliquai la troisième bande, en observant les mêmes regles, & les faisant finir comme aux autres jambes rompues avec les fanons, tirez de manière à ne rien irriter, dans la crainte d'un plus grand mal dont il étoit grandement menacé, à cause de ce qu'il avoit souffert incontinent après la fracture.

Je pansai cet Ecclesiastique trois fois de la sorte, & chaque pansement de huit en huit jours; & comme les accidens diminuerent considérablement, & que la jambe alloit de bien en mieux, je substituai aux anodins & reperculsifs l'emplâtre de diapalme, & le vin pour tremper.

320 *Des fractures en particulier.*
les bandes & compresses jusques à la parfaite réunion qui se fit en six pansements, après lesquels je ne mis qu'une compresse trempée dans le vin, avec une bande sur l'endroit de la fracture. Il fut parfaitement guéri, & marchoit sans canne ni bequille après six semaines.

REFLEXION.

Cette observation fait bien voir qu'il n'y a point de regles si générales, qu'elles n'aient leur exception, puisqu'après que j'ai dit qu'une fracture complete est si facile à connoître, qu'il semble que les plus idiots ne la peuvent ignorer, & que j'eus néanmoins tant de peine à découvrir celle-ci, quoique j'emploiasse les moyens les plus assurés pour y parvenir, qui sont de faire mouvoir la jambe en la tenant élevée avec les deux mains par deux endroits differens, à quelque distance l'une de l'autre, ou en la tenant suspendue en l'air par son milieu, ce qui donne lieu à la fracture de se manifester, en ce que l'os est forcé de plier, & de faire voir, en perdant son niveau, l'endroit où il est rompu; ce qui toutefois n'arriva pas à celle-ci où je ne réussis, comme je l'ai dit, qu'en prenant le pied d'une main & la jambe en sa partie inférieure de

Des fractures en particulier. 321

l'autre, tant cette fracture étoit près de l'article, & que les parties qui l'environnoient étoient étenduës par l'inflammation que la douleur y avoit attirée à l'occasion des mouvemens violens & long-tems continuez que ce blessé fut forcé de faire pour se garantir du péril auquel le lieu où il avoit été blessé l'exposoit, non seulement à cause que c'étoit le soir, & qu'il auroit été obligé d'y passer la nuit, mais parce qu'il n'auroit pas aussi pû en espérer beaucoup mieux en plein jour, tant il étoit éloigné du chemin & des maisons, outre que le *Tibia* étant rompu transversalement en sa partie inférieure, à deux poüces au plus de l'article, de même que le peroné qui est plus large en cet endroit que dans son milieu, fit que les extrêmités se trouverent aussi moins de disposition à se déranger, soutenues encore par la tension des parties membraneuses & tendineuses, qui sont, comme j'ai dit, en grand nombre autour des extrêmités des os, qui leur furent d'un grand secours pour se conserver dans leur proximité : raisons qui me faisoient douter de la fracture de l'os malgré tous les signes équivoques qui le persuadoient, mais que je rapportois plutôt à une détorse ou extension que les parties ner-

3.2.2 Des fractures en particulier.

veuses avoient souffertes par la chute, & je l'aurois ignoré; si moins attentif à m'instruire de la verité je n'avois pas mis differents moiens en usage pour la decouvrir.

Il semble qu'une partie tumescée de la sorte, dont on pouvoit rapporter la cause, tant au grand froid que souffrit ce blessé, qu'aux mouvemens violens qu'il fut obligé de faire, auroit demandé un remede confortatif & resolutif, comme sont l'eau-de-vie & le vin au lieu de l'huile & de l'obsecrat, dont je me servis dans les pansemens; mais comme la douleur est l'accident le plus fâcheux de tous, & qu'il est regardé comme la source de tous les autres; ce fut à quoi je m'attachai, en me servant pour l'appaiser, de remedes anodins, rafraichissans & repercutifs, lesquels, quoique huileux, & suivant le sentiment des modernes opposés à la raison, en ce qu'ils doivent boucher les pores au lieu de les ouvrir comme il convenoit de faire selon ce systeme, afin de procurer la transpiration de l'humeur qui tenoit cette partie dans un gonflement, & prevenir par ce moien l'absces dont elle étoit menacée, si ce raisonnement, tout plausible qu'il paroît, étoit soutenu de l'experience, ce seroit

Dès fractures en particulier. 323.

un mal de ne le pas suivre religieusement ; mais comme nous voïons journellement que l'autre réussit mieux , je le préférerai toujours quand je croirai le devoir faire en des occasions pareilles à celle-ci , au hazard de guérir les blesez à la vieille mode , pourvû qu'ils soient plus promptement & plus heureusement guéris , comme fut cette fracture , laquelle étant si proche de l'article , ne me fit pas plus de peine que si elle avoit été au milieu de la jambe , quoiqu'elle fut dans cet endroit infiniment plus sensible , & par conséquent plus exposée à tous les symptomes qui succedent à la douleur : verité qui sera encore mieux justifiée par l'observation qui suit. .

OBSERVATION LIX.

Au mois de Septembre 1696. l'on me vint demander avec empressement pour aller à Montebourg panser un Commissaire des Guerres qui venoit de se rompre la jambe ; & comme sur la route je trouvois couriers sur couriers , je ne tardai guères à me rendre auprès de lui , où je trouvai les Sieurs Guillot ; Fissie & Rativeau, Chirurgiens de Monseigneur le Maréchal de Joyeuse pour lors Général en ce pays & des Regimens de la Mare

324 *Des fractures en particulier.*

Etranger & de Hainaut, avec le Sieur de Saint Martin, Maître Chirurgien du lieu. Après que l'appareil fut fait, & que tout fut disposé pour le pansement, nous nous fîmes forts complimens les uns aux autres à qui mettroit la main à l'œuvre; mais comme ces complimens ne finissoient point, & qu'il falloit quelque chose de plus essentiel, je priai le blessé de décider celui de nous dont il souhaitoit d'être pansé, lequel m'ayant adressé la parole, me dit qu'il souhaitoit & me prioit que ce fut moi, à l'ordre duquel se joignit celui de plusieurs Colonels & autres Officiers qui y étoient.

Je ne fus pas surpris lorsque je maniai cette jambe vers les maleolles, & le dessous du genouil avec mes deux mains pour l'élever, & la donner à tenir à Messieurs Guillot & Rativeau qui s'y offrirent; je ne fus pas surpris, dis-je, de trouver cette jambe rompuë en sa partie inférieure, environ à deux travers de doigts de l'article, puisque la fracture paroissoit à la vûë; mais je le fus beaucoup, lorsqu'en lui faisant faire ce mouvement, je m'aperçus qu'elle l'étoit aussi en sa partie supérieure, environ à cinq doigts au dessous du genouil, ce qui m'obligea de la remettre bas pour

Des fr
augment
des, at
bles, af
chacune
le dema
ment qu
l'autre.
avec mo
blessé,
cours &

Je fis
embroc
l'emplâ
presses
vin, le
naire av
lacqs,
ce n'es
garnitu
nables
droits
situées

Je t
de la
fortis
quille
aucun
rangé
journ
le soi

Des fractures en particulier. 325

augmenter l'appareil de compresses, bandes, atelles & emplâtres que je fis doubles, afin de panser ces deux fractures chacune avec leur appareil, comme elles le demandoient, à cause de l'éloignement qui se trouvoit d'une fracture à l'autre. Ce que j'exécutai heureusement avec moins de tems & de peine pour le blessé, que je n'aurois pensé, par le secours & l'adresse des deux serviteurs.

Je fis consister ce pansement dans une embrocation sur toute la jambe, avec l'emplâtre *contra rupturam*, les compresses & les bandes trempées dans le vin, le reste de l'appareil étant à l'ordinaire avec les fanons, atelles, languettes, lacqs, étriers & compresses à garnir, si ce n'est que je fus obligé de placer ces garnitures aux endroits les plus convenables, ne les ayant pû placer aux endroits accoutumez, aux lieux où étoient situées les deux fractures.

Je saignai ce blessé, & restai le reste de la journée auprès de lui, d'où je ne sortis qu'assez tard. Je le laissai fort tranquille, & le trouvai le lendemain sans aucune douleur, & sans que rien fut dérangé tant à l'appareil qu'à sa jambe. La journée se passa de la sorte, & je le laissai le soir sans souffrir. Je fus surpris que

326 *Des fractures en particulier.*

dès trois heures du matin il me vint un Exprès de sa part, qui à peine me donnoit-il le tems de m'habiller, me disant que ce blessé souffroit des douleurs si vives & si fortes qu'elles passaient l'imagination. Je ne tardai guères à me rendre auprès de lui, où je trouvai que l'empressement du Courier n'étoit que trop juste, mais à quoi j'eus le bonheur de remédier bien vite en défaisant l'appareil de l'article seulement, après quoi les douleurs cessèrent entièrement, ce qui me dispensa de toucher à l'autre.

Je fis incessamment donner avis à Messieurs les Chirurgiens de ce qui s'étoit passé pendant la nuit; & prier de vouloir bien se rendre auprès de ce blessé, auxquels je fis remarquer que la chose étoit d'autant moins surprenante, que c'étoit le tems auquel l'inflammation avoit coutume d'arriver aussi bien aux fractures qu'aux playes; & comme celle-ci étoit en un endroit rempli de quantité de muscles, tendons & parties nerveuses, toutes d'un sentiment très-délicat, il n'étoit pas étonnant que la douleur y eut été très-violente, vu que les remèdes desquels nous nous étions servis, quoique vantez pour les fractures, & soutenus de la raison & de l'expérience

Des f
pour qu
n'être p
particul
hoit, c
bon eff
tauser
& infu
l'article
qu'il y
situatio
l'embr
déjà se
plâtre
temp
solu &
je lui
lait &
après
lettres
terai
Ce
moin
dia le
force
tems,
matin
le jo
ment
puil
son

Des fractures en particulier. 327.

pour quelques endroits , pouvoient bien n'être pas si convenables à celle-ci en particulier, comme cet accident le justifioit , où nous leur voions produire un bon effet à la fracture supérieure , & causer au contraire des douleurs outrées & insupportables à l'inférieure & vers l'article , par la différence des parties qu'il y a de l'une à l'autre, à raison de la situation , ce qui me fit proposer avec l'embrocation dont nous nous étions déjà servis, le cerat de Galien pour emplâtre, & les compresses & les bandes trempées dans l'oblectrat: ce qui fut résolu & exécuté sur le champ , après quoi je lui donnai un lavement avec le petit lait & le miel violat , & deux heures après l'avoir rendu , je lui tirai trois palettes de sang , & deux jours après je réitérai les mêmes remèdes.

Ce blessé aiant passé la journée sans le moindre sentiment de douleur, me congédia le soir , & me renvoia comme par force , mais ce ne fut pas pour longtemps, puisqu'il me renvoia chercher aulli matin & avec autant d'empressement que le jour précédent , & je le trouvai tourmenté de douleurs encore plus terribles , puisqu'il faisoit défaire le bandage par son Valet de Chambre quand j'arrivai ,

328 *Des fractures en particulier.*

n'ayant pû avoir aucun des Chirurgiens avant moi, quoiqu'ils fussent tous à portée d'y être beaucoup plutôt, en étant éloigné d'une grande lieuë. Ce qu'ayant remarqué avec beaucoup d'attention, & persuadé que ce ne pouvoit être que le tems de l'inflammation qui mettoit les humeurs en mouvement de la sorte, dont les moindres, pour peu qu'elles eussent d'acrimonie, venant à irriter ces parties nerveuses, y causoient ce sentiment si vif & si douloureux, à quoi la chaleur qu'y causoit le bandage, contribuoit beaucoup, puisqu'au moment qu'il étoit lâché ou défait, elle diminueoit considérablement & cessoit bien-tôt absolument, & que ce sentiment douloureux sembloit avoir un tems périodique, puisqu'il arrivoit à la même heure ou à peu près, marque convaincante de la mauvaise qualité que contractoit l'humeur, qui venant à faire son impression sur ces parties très-sensibles, y causoit les violentes douleurs qui tourmentoient le blessé.

Je proposai à ces Messieurs de changer l'appareil de cette fracture seulement en celui d'un bandage à dix-huit chefs, tel qu'à une fracture compliquée, en nous servant des mêmes remèdes que

Des
ceux d
en me
pareille
de ce b
re l'pr
au tem
roit co
roient
que de
l'heure
pour l
réussit
panser
comm
rendan
celui e
que je
manie
apport
tardem
res qu
le ble
nes de
cunen
mois
condu
min o
la Co

Des fractures en particulier. 329

ceux du jour précédent, & les engageai en même tems de revenir le lendemain à pareille heure, que je resterois auprès de ce blessé, & que je tiendrois l'appareil prêt pour le panser, sinon de venir au tems que je les ferois avertir, qui seroit celui où ces vives douleurs pourroient récidiver; mais n'en ayant souffert que de très-médiocres, nous attendîmes l'heure à laquelle nous étions convenus pour le panser tous les matins; ce qui réussit si bien, que huit jours après ce pansement continué de la sorte, je recommençai celui que j'avois quitté en les rendant tous deux égaux, je veux dire, celui ci à celui de la partie supérieure que je continuai toujours d'une même maniere, quelque changement que j'eusse apporté à l'autre, qui ne causa aucun retardement à la cure de ces deux fractures qui furent parfaitement réunies, & le blessé en état de marcher en six semaines de tems, sans que sa jambe restât aucunement enflée, ni qu'il y parût deux mois après, qui fut le tems que j'allai le conduire à dix lieues d'ici, à moitié chemin de Caën, où il restoit par ordre de la Cour.

330 *Des fractures en particulier.*

REFLEXION.

J'eus de la peine à me résoudre de panser cette jambe à l'exclusion de si habiles Chirurgiens qu'étoient ceux que je nomme, & encore plus qu'ils voulussent bien faire l'office de serviteurs, si en pareille occasion on ne partageoit pas l'honneur de la cure, puisque celui qui tient ne merite pas moins que celui qui opère, le succès de la guérison d'une partie rompuë ne dépendant en partie de la maniere dont elle est rompuë au tems, des pansemens par des serviteurs entendus, comme il arriva en cette occasion, où nous fûmes tous surpris de la maniere dont cette jambe avoit pû essuier deux fractures completes, en des endroits si éloignez, qui nous obligerent de les panser differamment, & chacune avec leur appareil particulier, n'ayant pas pû les panser régulièrement avec un seul & même appareil; & d'autant moins, comme l'on voit, que ce qu'il convenoit à la fracture du haut de la jambe, étoit contraire à celle du bas, par la différence des parties qui les entouroient, qui obligerent par leur sensibilité & les douleurs qu'elles causerent au blessé, à changer non seulement l'ordre, mais

Des fr
alli les
aux ong
arroient
fication
fait voir
blessé,
ne se re
dinaires
tout ne
propose
trouver
pour c
cheux
heureu

Au
vint m
la Parc
tre-vin
nant
une p
trouv
il fut
hom
vant i
Aussi
reil &
mettre
de la

Des fractures en particulier. 311

aussi les remèdes ordinaires, qui consistant aux onguens, fomentations & bandages, auroient fait tomber la jambe en mortification s'ils avoient été continuez, ce qui fait voir combien il est avantageux à un blessé, que le Chirurgien qui le panse ne se rende pas esclave des remèdes ordinaires & règles générales, dès que le tout ne répond pas à l'intention qu'il se propose, mais qu'il soit ingénieux à trouver sur le champ ce qui convient pour calmer les accidens les plus fâcheux, afin de conduire le blessé à une heureuse guérison.

OBSERVATION LX.

Au mois de Decembre 1698. l'on vint me prier d'aller voir un Prêtre de la Paroisse de Tamerville, âgé de quatre-vingt-deux ou trois ans, qui en revenant de l'Eglise chez lui, tomba dans une prairie, sa jambe sous lui, qui se trouva fracturée, étant resté sur la place, il fut reporté à sa maison sur le dos d'un homme, le lieu où il étoit tombé se trouvant impraticable à toute autre voiture. Aussi-tôt que je fus arrivé je fis l'appareil & puis son lit, sur lequel je le fis mettre étant déshabillé, à l'exception de la jambe & du pied blessé, que je

332 *Des fractures en particulier.*

voulus défaire moi-même, tant l'un & l'autre me parurent maltraitez, à quoi je ne fus pas trompé, puisque je lui trouvai une fracture en la partie moïenne & inférieure de la jambe gauche assez proche de l'article, & une dislocation au pied, tant l'une que l'autre également complète.

Ma premiere-intention fut de réduire la dislocation, supposé que la chose se pût exécuter sans être obligé de faire de trop grands efforts, à quoi je réüillis sans beaucoup de peine, & ensuite je réduisis la fracture. Je fis ensuite une embrocation sur tout le pied & la jambe, & je me servis d'œufs battus avec l'huile rosat, comme je dis l'avoir déjà fait, dans lesquels je trempai une compresse capable d'embrasser une portion de la jambe un peu au dessus de la fracture & l'article entièrement, afin de bien assurer l'un & l'autre. J'y ajoutai une compresse pareille, qui passant par dessus le pied venoit se réunir & rejoindre au dessus. Dans le même dessein je mis ensuite des morceaux de feutres que j'appliquai de la maniere que j'ai dit l'avoir fait dans une observation précédente du Prêtre de Sainte Croix, qui me réussit tout aussi bien, mais avec plus de tems, puisqu'il

Des fr
ne fut gu
ement
en huit j
quatre a
me trem
les comp
mois qu
une com
l'endroit
tion, ave
quoi ce
guéri, q
nees mi
sans avo
jambe,

Quoi
voit être
homme
voir être
remedes
le font l
moins l
fait a
succès
ceux-ci
ne m'en
fois qu
jointure

Des fractures en particulier. 333

ne fut guéri qu'après deux mois de pansement, dont quatre qui étoient de huit en huit jours furent égaux à celui-ci, & quatre autres avec l'emplâtre de diapalme trempé dans le vin, de même que les compresses & les bandes, & plus d'un mois qu'il continuai encore de mettre une compresse trempée dans le vin sur l'endroit de la fracture & de la dislocation, avec une bande pour la tenir, après quoi ce bon Prêtre se trouva si bien guéri, qu'il marcha encore plusieurs années mieux qu'il ne faisoit auparavant sans avoir senti la moindre douleur à sa jambe.

REFLEXION.

Quoique la chaleur naturelle qui devoit être foible & languissante dans un homme d'un âge aussi avancé, parut devoir être soutenue & fortifiée par des remèdes chauds & spiritueux, tels que le sont le gros vin & l'eau-de-vie, néanmoins la triste épreuve que j'en avois fait au blessé précédent, & l'heureux succès qui s'étoit ensuivi de l'usage de ceux-ci en cas pareil, m'a déterminé à ne m'en servir jamais d'autres toutes les fois que la fracture sera proche de la jointure, pour les raisons que j'ai rap-

334. *Des fractures en particulier.*

porté, ce qui est confirmé par l'expérience de cette fracture qui étoit des plus fâcheuses, tant par rapport au lieu où elle étoit située, à la complication qui l'accompagnoit, & à l'âge avancé du blessé qui fut guéri si heureusement, qu'il ne sentit pendant tout le tems de la cure, ni en relevant les appareils que peu ou point de douleur, & si peu enfin qu'il ne s'est jamais plaint d'avoir passé une seule nuit sans avoir dormi passablement par le grand soin que j'eus à ne rien souffrir qui pût lui causer la moindre incommodité après que je l'avois pansé, à quoi contribua beaucoup l'adresse des garçons qui tenoient cette jambe, qui sont à présent l'un & l'autre de bons Chirurgiens.

C'est un des principaux soins qu'il faut avoir, que de s'assurer de gens entendus pour serviteurs, sur tout lorsqu'il faut réduire la dislocation du pied accompagnée d'une fracture complete; & parce qu'une jambe bien tenue est toujours mieux pansée, & qu'il est comme impossible de faire autrement, aussi me fais-je quelquefois déterminé à tenir moi-même la partie fracturée, afin de mieux faire réunir & appliquer le bandage par celui de mes garçons que je jugeois le mieux entendu, afin de le mieux

Des fr
instruire
re, &
sente réu
auparava
mainten
je l'avois

Je pa
Boulang
d'une tr
périeure
noûil; n
fut gué
n'avoit
en eut
voir qu
fractur
stacle à
vais ten
qualité
panseme

Au r
Marqui
voir son
blessé a
à la ch
on pa
& je tr
pué par

Des fractures en particulier. 338

instruire à bien tenir un membre fracturé, & m'assurer encore mieux de la parfaite réunion de la fracture, dont j'avois auparavant fait la réduction, & que je maintenois par ce moïen dans l'état où je l'avois mise.

Je pansai presqu'en même tems un Boulanger de cette Ville & un ^{corrompu} Maçon d'une fracture complete en la partie supérieure de la jambe, assez près du genouil; mais celui ci particulièrement qui fut guéri en aussi peu de tems que s'il n'avoit eu que vingt-cinq ans, quoiqu'il en eut plus de quatre-vingt, ce qui fait voir que l'âge avancé ni la situation de la fracture ne forment pas toujours un obstacle à la guérison, mais plutôt le mauvais temperament du blessé, la mauvaise qualité de l'air qu'il respire, & le mauvais pansement.

OBSERVATION LXI.

Au mois de Mai 1700. Monsieur le Marquis de Montaigu me vint prier de voir son valet de chambre, qui s'étoit blessé à un genouil, en sautant un fossé, à la chasse; en sorte qu'à peine l'avoit-on pû rapporter. J'y allai incessamment, & je trouvai qu'il avoit la rotule rompue par le milieu, & séparée en deux par-

336 *Des fractures en particulier.*
ties, dont l'une s'étoit retirée vers la jambe & l'autre vers la cuisse, à quatre grands travers de doigts de distance. Je fis l'appareil, qui consistoit en un emplâtre contre les ruptures, & une compresse trempée dans le gros vin, que j'appliquai sur cette fracture, après que j'en eut rejoint les extrémités, que j'eus soin de maintenir réduite, au moyen d'un cuir fort coupé par le milieu, de la grandeur & figure de cette rotule, dont j'avois pris le modèle sur celle de l'autre genouil, tenuë & conservée en cet état avec une bande aussi trempée dans le vin, de trois à quatre aunes de longueur pour former une capeline sur cette partie fracturée, afin de l'affermir davantage, & que le tout contribuât également à accomplir mon intention, qui consistoit à réunir cet os, à laquelle je parvins heureusement après cinquante jours d'une résidence actuelle au lit, pendant lequel tems je ne pansai ce blessé que trois fois, parce que comme il ne souffroit aucune douleur ni d'autre accident, rien ne m'y engageoit, & que le plus long-tems que l'on peut être sans toucher à cette fracture, est toujours le mieux. Il fut si-bien guéri après ce tems-là, qu'il n'en souffrit depuis aucune incommodité.

OBSERV.

Des j

Qu
Au m
prié d'a
ville, v
Jobour
au gene
soutenir
leur, q
étoit ro
ron de
les deu
leur cō
même
qu'au
peu pl
jeuness
rure, c
fâcheu
tôt réu
ne inc

Aut
onctue
se ren
jambe
venir
l'infla
memb
T

Des fractures en particulier. 337.

OBSERVATION LXII.

Au mois de Septembre 1712. je fus prié d'aller chez un Bourgeois de cette ville, voir son pensionnaire, Daneri de Jobourg, à la Hogue, qui s'étoit blessé au genouil, sur lequel il ne pouvoit se soutenir. J'examinai la cause de sa douleur, que je trouvai être la rotule qui étoit rompuë & séparée en long, d'environ deux bons travers de doigts, dont les deux parties se tiroient chacune de leur côté vers le jaret. Je me servis des mêmes appareils & des mêmes remèdes qu'au précédent, & il se trouva guéri un peu plutôt, tant à cause de sa grande jeunesse, que par la différence de la fracture, qui n'étant pas à beaucoup près si fâcheuse en long qu'en travers, a été plutôt réunie, sans qu'il lui soit resté aucune incommodité.

REFLEXION.

Autant les remèdes huileux, gras & onctueux, conviennent à la fracture qui se rencontre en la partie inférieure de la jambe & près de l'article, tant pour prévenir la douleur, que pour empêcher l'inflammation des parties tendineuses & membraneuses qui s'y rencontrent, ou

338 *Des fractures en particulier.*

pour appaiser ces accidens, s'ils s'y trouvent déjà ; autant ces remèdes sont contraires & opposés au pansement de la rotule, qui est un os fort sec & sans moëlle, quoiqu'il soit recouvert de la large aponevrose des muscles extenseurs de la jambe, mais qui est d'un sentiment si peu delicat, que l'on pourroit avec quelque sorte de raison en faire à cet égard une différence d'avec toutes les autres parties nerveuses ; ce qui fait que je ne me sers d'aucune embrocation au pansement de ces deux fractures, mais seulement de l'emplâtre contre les ruptures & du plus gros vin, pour suivre le précepte de Medecine, qui veut que le semblable soit conservé par son semblable, & dont le succès justifie la verité. Ce qui fait voir qu'il est impossible qu'un même remède puisse guérir toutes les maladies, quoiqu'égaies en apparence, mais différentes en effet ; puisque les remèdes qui réussissent parfaitement bien à une fracture située en la partie supérieure de la jambe, desesperent le blessé par les douleurs qu'ils lui causent, lorsque l'on s'en sert à l'inférieure, & vers l'articule ; & que celui qui seroit d'un merveilleux effet en cet endroit de la jambe, seroit pernicieux à la rotule, & peut-être

Des fr
capable
qu'on
les os d
dispositi
port au
situé ; ce
à donne
parties
qu'il lui
nir, sans
huit, dis
s'il étoit
acciden
relever
que cert
te, & le
de l'aut
frequen
beaucoup
défaut d
noùil se
des deu
té qui e
à mon
person
cher de
les pren
A la
qui per
trémite

Des fractures en particulier. 339

capable d'en empêcher la réunion, tant qu'on y laisseroit la rotule, étant de tous les os du corps celui qui a le plus de disposition à relier séparé, tant par rapport au lieu, que de la maniere qu'il est situé; ce qui doit engager le Chirurgien à donner toute son attention, à tenir les parties réunies le plus près & le mieux qu'il lui est possible, & à les y maintenir, sans relever le bandage, qu'après huit, dix, ou même vingt jours & plus, s'il étoit possible, à moins que quelques accidens imprévus ne l'engagent à le relever plutôt, tant il est à appréhender que cette réunion ne demeure imparfaite, & les parties de cet os éloignées l'une de l'autre, comme je l'ai vû arriver assez frequemment à plusieurs bleffez, qui ont beaucoup de peine à marcher, à cause du défaut d'appui dont la jointure du genouil se trouve privée, par l'éloignement des deux extrémitéz de cet os: difficulté qui est encore beaucoup plus grande à monter & à descendre, puisque ces personnes ne peuvent souvent s'empêcher de tomber, quelques mesures qu'elles prennent pour l'éviter.

A la différence des autres os du corps qui peuvent être fracturez, & leurs extrémitéz demeurer écartés les unes

340 *Des fractures en particulier.*

des autres, par le défaut du pansement, qui procède de l'ignorance du Chirurgien, ou de l'indocilité du blessé, auxquelles extrêmités il ne laisse pas de se faire un calus, au moien duquel elles se rejoignent; en sorte que leur usage, quoique différent de ce qu'il étoit auparavant, se retrouve dans la suite, au lieu que celui de la rotule ne se peut jamais recouvrer; ce qui fait connoître la nécessité qu'il y a d'avoir toute l'attention possible pour en bien assurer la réunion dans ce premier pansement.

OBSERVATION LXIII.

Au mois de Septembre 1702. on me pria d'aller voir un Gentilhomme qui venoit de tomber si rudement sur le pavé, qu'il étoit resté sur la place, d'où on avoit été obligé de le porter chez lui. J'examinai sa cuisse du côté droit, que je trouvai fracturée en sa partie moyenne & supérieure, assez proche du grand trochanter. Je fis son lit & le couchai, & après que j'eus préparé l'appareil, je me disposai à faire aussi-tôt le pansement, qui est peu différent de celui de la jambe. Il me fut d'autant plus aisé de m'assurer de la qualité de la fracture, que le lieu où elle étoit située est celui où l'os

Des f
est plus
lui où l
le manie
tion de s
te, non p
comme a
à point
est reco
de gros
rurgien
bien en
dans le
tension
desquel
du bless
guerre o
bles, la
& de lo
se; à la
seurs r
du péri
vers la
mer da
tirer en
le corp
tient la
le troi
près, c
Ces t
rent do

Des fractures en particulier. 34

est plus apparent, & par conséquent celui où l'on peut mieux connoître de quelle maniere l'os est rompu, & si la réduction de ses extrémités est en ligne directe, non pas en coulant le doigt par dessus, comme à la jambe, pour s'assurer s'il n'y a point d'inégalité, parce que tout cet os est recouvert d'une extrémité à l'autre de gros muscles, qui empêchent le Chirurgien de se servir de ce moyen, mais bien en le serrant entre ses deux mains dans le sens de l'extension & contre-extension, qui se fait par trois serviteurs; desquels il y en a un en haut & à côté du blessé, qui tient une espee de longueue ou compresse, pliée en quatre doubles, large de quatre travers de doigts & de longueur à faire le tour de la cuisse, à laquelle on fait un nœud à plusieurs tours, passé à côté du *scrotum* & du périnée, qui se termine par le nœud vers la crête de l'os des îles, que l'on met dans la main de ce serviteur, afin de tirer en haut en se renversant le dos vers le corps du blessé, pendant que le second tient la cuisse au dessus du genouil, & le troisième le pied de même ou à peu près, comme à la fracture de la jambe.

Ces trois serviteurs ainsi disposez, tirent doucement d'abord, mais plus for-

342 *Des fractures en particulier.*
tement dans la suite, & jusqu'à ce que
l'opérateur puisse s'assurer, en serrant
la cuisse avec le plat de ses deux mains
à l'endroit de la fracture, de la parfaite
réunion de l'os; ce qui me fut confirmé
lorsque je trouvai que les extrémités
ne faisoient plus d'éminence, & qu'en
confrontant la jambe saine avec la mala-
de, elles se trouverent d'une égale lon-
gueur; après quoi je fis une embrocation
d'huile rosat sur la partie, & appliquai
un emplâtre contre les ruptures, avec
les compresses & les bandes, trempées
dans le vin, observant les mêmes regles
qu'à la fracture de la jambe. Je fis trois
tours de la première bande sur la frac-
ture, que je conduisis ensuite par trois
autres tours, au dessus desquels je fis seu-
lement le mouffe & le doloire, dans le
peu d'espace qui s'y trouvoit, tant la
fracture étoit proche de la tête de l'os; &
pour la même raison je fis deux tours de
la seconde bande, que je conduisis de
haut en bas, & puis de bas en haut, en
passant par dessus la fracture, pour aller
finir avec la précédente. J'appliquai sept
atelles, larges d'un grand poûce, & gar-
nies de leurs compresses, & ensuite la
troisième bande, dont le premier tour
que je fis pour engager les atelles, fut

Des f
par le m
en bas
tant par
tour des
acépus &
pour fo
droit de
pliant a
d'autan

Bien
qui éto
contre-
les cir
bande
qui est
bandag
danger
fractur
cuisse
vers le

Le l
se & l
fait es
conver
d'un p
bande
fanon
de ma
rière
bout

Des fractures en particulier. 343

par le milieu, que je conduisis de haut en bas, & puis de bas en haut, en passant par dessus la fracture, & ensuite autour des hanches, que je fis revenir par dessus & autour de la cuisse, par trois fois, pour former une espece de spica sur l'endroit de la fracture, afin qu'en multipliant ainsi le bandage, elle se trouvât d'autant mieux affermie.

Bien entendu que je fis lâcher le lacq qui étoit à la cuisse, pour servir à faire la contre-extension, avant que d'avoir fait les circonvolutions de cette troisième bande autour du corps de ce blessé; ce qui est très-nécessaire pour tenir tout le bandage en état, sans quoi il seroit en danger de glisser de dessus l'endroit de la fracture; à cause que la grosseur de la cuisse diminuë toujours en s'avancant vers le genouil.

Le bandage étant fait, je posai la cuisse & la jambe sur une espece de petit sac fait exprès, de longueur & largeur convenable, rempli de plume & couvert d'un petit drap, sur lequel il y avoit cinq bandelettes pour servir de lacqs & les fanons pas dessus, le tout accommodé de maniere que toute l'extrémité inférieure fut dans une douce élévation d'un bout à l'autre, en sorte que le pied fut

344 *Des fractures en particulier.*

plus haut de cinq à six poüces que la hanche ; il faut que les fanons soient assez longs pour aller depuis le haut de la cuisse jusques au pied , qu'ils doivent même déborder de quelques poüces , desquels il faut que le fanon du dehors soit de plus d'un demi-pied plus long que celui du dedans , qui ne peut être porté plus haut que le périné ; au lieu que l'autre n'a pour borne que la volonté du Chirurgien. La cuisse & la jambe étant étenduës de la sorte sur les fanons , j'y joignis la saine , tant pour m'assurer de la parfaite réduction par son égalité , que de sa droiture , par le rapport que je trouvai entre le gros doigt du pied , le genoüil & l'extrémité de l'os des isles , qui sont les preuves les plus assurées que la réduction est bien faite.

Je mis la compresse appellée longuerre , qui alloit depuis le haut de la cuisse jusqu'au pied , après quoi les garçons qui tenoient le pied en état , sans qu'il pût vaciller de côté ni d'autre , de même que celui qui avoit sa main sur la cuisse ; car dès que la cuisse & la jambe sont posées sur les fanons , il ne faut pas cesser pour cela de tenir le pied de la maniere que je l'ai dit à la fracture de la jambe , pendant que l'autre appuie de

Des
sa ma
fractur
avec le
haut &
donnai
compr
propor
devoien
lacs,
& deu
être d
pliée e
pour a
ou une
longue
pied en
côté n
ni auc
quel c
ment ;
qui de
mence
en per
vent a
l'infla
xion ,
Je
me jo
de bi
de ré

Des fractures en particulier. 345

sa main sur la cuisse au dessus de la fracture. Ces serviteurs, dis-je, ferrerent avec leurs deux mains ces fanons, en haut & en bas, de la maniere que je leur donnai, pendant que j'accommodai six compresse de grosseurs differentes & proportionnées à l'endroit où les fanons devoient être ferrez, au moien des cinq lacqs, dont j'en noüai trois sur la cuisse, & deux à la jambe, avec l'étrier, qui doit être d'une bande large, ou compresse pliée en quatre doubles, & assez longue pour aller s'attacher au haut de la cuisse, ou une semelle avec des bandes, d'une longueur proportionnée, afin de tenir le pied en état de ne pouvoir vaciller de côté ni d'autre, sans que le talon souffre ni aucun endroit de toute la partie, auquel cas il y faudroit remedier incessamment; dans la crainte que cette douleur, qui de legere qu'elle est dans son commencement, ne devienne insupportable en peu de tems, comme il arrive souvent au talon, qui y cause bien-tôt de l'inflammation, qui est suivie d'une fluxion; &c.

Je levai ce premier appareil le dixième jour. Comme je ne trouvai rien que de bien, je ne fis autre chose, sinon que de réappliquer l'appareil comme la pre-

346 *Des fractures en particulier.*
mi-re fois, après avoir examiné l'endroit
de la fracture & toute la cuisse, qui n'é-
toit que très-peu enflée, & la longueur
des deux jambes, dont les pieds se trou-
voient en ligne directe. Je réitérai ce
pansement quatre fois, entre chacun des-
quels j'observai un pareil intervalle de
tems, après lesquels j'otai les fanons &
continuai les atelles dans le cinquième
pansement : au sixième je ne mis que
l'emplâtre avec une seule compresse &
une longue bande, toujours trempée dans
le vin, après quoi la fracture se trouva
parfaitement réunie.

REFLEXION.

Comme je dis en plusieurs endroits de
ce Traité des fractures, que je fis ou que
j'accommodai le lit du blessé, c'est que
j'imite en cela la loüable coutume de
Monsieur Petit, de l'Hôtel - Dieu, qui
ne pansoit en premier appareil aucun
blessé d'os fracturez, que sa charité ne
le portât à faire lui-même le lit sur le-
quel le blessé devoit se coucher, quel-
que quantité de gens adroits qu'il y eut
dans cet Hôpital, ne s'en rapportant qu'à
lui-même pour le soulagement de ces
pauvres malheureux. Cette précaution est
encore beaucoup plus nécessaire à un

Des fractures en particulier 347

Chirurgien qui a ces pansemens à faire à la Campagne ou dans une petite Ville où l'on manque de personnes intelligentes & capables d'aider dans ces cas extraordinaires, où il est d'une grande utilité, pour parvenir à la guérison d'une jambe ou d'une cuisse fracturée, qu'elle soit bien soutenue pendant tout le tems d'un pansement à l'autre; sans quoi il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, que la jambe ou la cuisse en particulier, ou le blessé en général ne souffre beaucoup.

Il ne faut pas s'imaginer que les gros & longs muscles, dont l'os de la cuisse est recouvert, laissent la liberté au Chirurgien de connoître au toucher si les extrémités de l'os sont à leur niveau, comme il le connoît à la fracture du *Tibia*, quand il est appelé avant que la jambe soit tumescée. C'est une chose tout-à-fait différente, & qui n'est possible que par le dérangement d'une portion considerable de ce gros os, que l'on réduit, comme je l'ai dit, en tenant, tirant & poussant cet os, soit en l'empoignant, ou bien avec le plat des mains, appliquées de côté & d'autre, pendant que les serviteurs entendus font l'extension & la contre-extension. Je dis serviteurs entendus, puisque rien n'est d'un plus grand secours

348 *Des fractures en particulier.*

que d'en avoir de tels pour travailler avec quelque esperance de succès, & l'on n'est sûr de ce succès que lorsqu'en approchant la jambe saine de la malade, les pieds se trouvent d'une égale longueur : précaution que l'on ne doit jamais négliger de prendre dans tous les pansemens, parce qu'il seroit facile pour lors d'y apporter du remede, supposé que le pied du côté de la fracture se trouvât plus court que celui de l'autre côté ; il faut que le gros doigt du pied, le genouil & la hanche se trouvent en ligne directe, & se répondent parfaitement dans cette direction, ainsi que je l'ai fait observer à la jambe, n'étant pas possible quand ces remarques se trouvent que la réduction de l'os ne soit bien faite.

C'est ce défaut d'attention qui fait que les blessez restent souvent boiteux, ce qu'on ne verroit que très-rarement si les Chirurgiens étoient exacts observateurs de ces deux préceptes, comme je le ferai voir dans la suite.

Quoique la même intention regne dans le pansement de la cuisse rompuë, que dans celui de la jambe, je ne puis cependant me dispenser d'en parler en particulier, tant à cause de la difference de quelques-unes des bandes, que de la ma-

Des
niere de
gros &
les ban
plus la
à moins
de la c
hande
davant
parce
convo
& qu'
par d
ture e
bande
rées, &
se glis
river
tre at
son a
se de
toij
Je
fract
cuill
nies
par
tre,
vien
men
sent

Des fractures en particulier. 349

niere de les appliquer; l'os étant plus gros & plus long que ceux de la jambe, les bandes doivent être d'un bon doigt plus larges & plus longues à proportion, à moins que la fracture étant à l'endroit de la cuisse où étoit celle-ci, la troisième bande doit avoir quatre à cinq aînes ou davantage, suivant la grosseur du blessé, parce qu'il faut qu'elle fasse plusieurs circonvolutions autour du corps du blessé, & qu'à toutes elle revienne en passant par dessous la cuisse, embrasser la fracture en forme de spica, pour fortifier le bandage par ces circonvolutions répétées, & l'assûrer de maniere qu'il ne puisse glisser; ce qui ne manqueroit pas d'arriver sans cette précaution, quelque autre attention que l'on pût avoir, après son application pour le maintenir, à cause de la grosseur de la cuisse qui va toujours en diminuant.

Je commençai le pansément de cette fracture par faire raser le poil dont la cuisse & la jambe étoient beaucoup garnies; ce que l'on doit toujours observer, parce que ces poils s'attachent à l'emplâtre, & causent de la douleur quand on vient à l'enlever dans le second pansément, & cette douleur est d'autant plus sensible, qu'ils sont plus longs & en plus

350 *Des fractures en particulier.*

grande quantité, comme ils se trouvent en plusieurs sujets; après quoi je fis une embrocation sur toute la cuisse, & j'appliquai l'emplâtre contre les ruptures, comme le plus propre, par rapport aux drogues toutes délicatives dont il est composé, ainsi que le gros vin dans lequel je trempai les compresses & les bandes, pour remplir également mon intention de réunir l'os, mais plus lentement en cette partie qu'à la jambe, par la différence qu'il y a de la grosseur de l'os d'une partie à l'autre, & que plus un os est gros, & plus la réunion en est difficile, ce qui m'empêcha de lui faire essayer de lever sa jambe qu'après ces quatre premiers pansemens, craignant que la pesanteur du fardeau ne fit plier l'os à l'endroit de la fracture, à cause de la nouveauté du calus, supposé même qu'il ne se fût pas rompu par son peu de consistance.

Je continuai le pansement avec les atelles encore dix autres jours après que j'eus ôté les fanons, & dix autres jours avec l'emplâtre, les compresses & les bandes, ce qui fait le nombre de soixante jours, que je fusse persuadé que ce blessé étoit parfaitement guéri, ayant eu soin pendant que les fanons y étoient,

Des
que cel
bien ga
né par
souven
tacher
planch
lager
Com
d'aucu
sai qu
mém
pareil
quen
son li
quoi
solum
tems
de l'
jour
puiss
tent
prop
C
fut
ducl
obl
diff
mit
tre,
éto

Des fractures en particulier. 35^E

que celui de dedans ait été toujours bien garni qu'il n'aie pû bleſſer le péri-né par ſon extrémité, comme il arrive ſouvent par le défaut d'attention; & d'attacher une corde au haut du lit ou au plancher, afin que le bleſſé ſe puiſſe ſou-lager dans ſes beſoins.

Comme cette fracture ne fut ſuivie d'aucun fâcheux accident, je ne la pan-fai que de dix en dix jours; & j'aurois même différé davantage à le faire, ſi l'appareil eut été en état de le ſoutenir, quel-que néceſſité qu'auroit eu ce bleſſé d'avoir ſon lit un peu mieux fait qu'il n'étoit; car quoy qu'en diſent les renoüeurs, il eſt abſolument néceſſaire de faire de tems en tems le lit d'un tel bleſſé, afin de l'ôter de l'ordure dans laquelle un ſi-long ſé-jour le plonge, quelque propre qu'il puiſſe être de lui-même, & quelque at-tention que l'on ait à entretenir cette propreté.

Comme l'oſ étoit rompu de travers, il fut plus aisé à ſe réunir, après que la ré-duction en fut faite, que ſ'il l'avoit été obliquement, qui eſt la figure la plus difficile, par la facilité qu'ont les extré-mitez de l'oſ à chevaucher l'une ſur l'au-tre, mais encore plus au lieu où celui-ci étoit rompu, qu'à l'endroit où étoit celle

352 *Des fractures en particulier.*
du blessé, qui fait le sujet de l'observation
suiivante, auquel cette fracture étoit moins
difficile à retenir.

OBSERVATION LXIV.

Au mois de Juillet on m'envoia prier
de voir un Bucheron, qui avoit été pris
sous un arbre qu'il venoit de couper. Je
le trouvai étendu sur l'herbe à cause que
sa cuisse droite avoit été écrasée sous un
arbre, d'où l'on venoit de le retirer à
force d'homme & de leviers. *floriss.*

J'accommodai son lit, & le fis appor-
ter dessus, après quoi je le pansai de la
même maniere que le précédent blessé, à
la difference que la cuisse étant rompuë
en sa partie inferieure, je n'eus pas be-
soin de bandes si longues, & particulie-
rement la derniere, parce qu'il n'étoit pas
nécessaire pour maintenir le bandage sur
la fracture de faire aucune circonvolu-
tion autour du corps; c'étoit assez de fai-
re finir les bandes en la partie superieure
de la cuisse.

L'âge avancé de cet homme, & la
violente contusion qu'avoit souffert la
partie sur laquelle ce gros arbre étoit
tombé, m'y fis donner tous mes soins
pour prévenir un plus grand mal. Je le
saignai deux fois, & ne négligeai rien

Des fr
pour pr
tôt qu'il
toutefois
mois d'
pauvre
vail qu
depuis
ni dou
aussi le
fractur
cuisse,
disgrac
doigts
un R^e

Je
de cet
produ
favor
ger su
de,
bre é
mes,
ce bl
me f
res a
de f
trem
quel

Des fractures en particulier. 353

pour procurer la réunion de l'os le plus tôt qu'il me fût possible, que je ne pus toutefois obtenir qu'après plus de deux mois d'un pansement très-exact; & ce pauvre homme ne pût reprendre son travail qu'après trois mois. Il ne souffrit depuis ce tems-là aucune incommodité ni douleur à cette cuisse, qui est restée aussi longue qu'elle étoit quand elle fut fracturée, à la différence de son autre cuisse, qui pour avoir souffert la même disgrâce, s'est trouvée de trois à quatre doigts plus courte, ayant été pansée par un R'habilleur.

REFLEXION.

Je doutai quand je connus la qualité de cette fracture & la cause qui l'avoit produite, que je pûsse avoir une issue favorable de ce traitement; & pour juger si mon doute étoit bien ou mal fondé, il n'y a qu'à faire réflexion que l'arbre étoit si gros, qu'à peine quatre hommes, avec des leviers, pûrent en dégager ce blessé. Je lui fis une embrocation, & me servis de l'emplâtre contre les ruptures au premier appareil, dans le dessein de substituer l'obsécrat aux compresses trempées dans le vin, si la douleur ou quelque autre raison m'y engageoit; mais

354 *Des fractures en particulier.*

comme cet emplâtre tint les parties en état, & que le vin dont les compresses & les bandages étoient imbibées pénétrât assez pour procurer la transpiration des humeurs qui étoient extravasées, & que le blessé ne se plaignît d'aucune douleur, je ne touchai à l'appareil que dix jours après, & j'en r'appliquai un second tout semblable; ce que je continuai, comme je dis l'avoir fait au précédent blessé.

Quoique la cuisse saine fut plus courte que celle qui étoit rompuë, cela n'empêcha pas que je ne les joignisse l'une à l'autre, parce que j'eus soin que celle qui étoit nouvellement rompuë excédât dans la suite de la même longueur qu'elle avoit fait en ce premier pansément plus que la saine, auquel je joignis le second précepte, qui étoit de situer cette partie de manière que le gros doigt du pied, le genouil & la hanche répondissent l'un à l'autre en ligne directe; & le blessé m'ayant assuré qu'il ne souffroit aucune douleur, j'achevai le pansément de la manière que je le dis.

Si cet habile Renoueur avoit agi selon ces principes, la cuisse de ce pauvre homme ne se seroit pas trouvée plus courte de quatre doigts que la saine, par la réduction imparfaite des extrémités

Des f
de l'os,
reste de
le gron
c'étoit
querir
R'habi
qu'il a
fait m
quoi i
que ch
il s'ex
qui ce
mois
tieren
il ma
puces
les ja
disant
loit se
ture
fit q
s'etr
appe
men
d'un
plus
roit
ne g
aussi
dan

Des fractures en particulier. 355
de l'os, dont il est resté boiteux pour le
reste de ses jours, ce qui m'engagea de
le gronder vivement, quand je vis que
c'étoit pour lui que l'on m'étoit venu
querir, de ce qu'il n'avoit pas pris son
R'habilleur, qui en réussissant autant mal
qu'il avoit fait la première fois, l'auroit
fait marcher droit après celle-ci, après
quoi il auroit eu lieu de dire, qu'à quel-
que chose malheur étoit bon, mais dont
il s'excusa, en me disant, qu'outre celle
qui étoit si apparente, il l'avoit laissé un
mois sans lever l'appareil qui pourrit en-
tierement à sa cuisse, pendant lequel tems
il manqua d'être dévoré des poux & des
puces qui lui avoient cavé les cuisses &
les jambes en plusieurs endroits, en lui
disant quand il alloit le voir, qu'il fal-
loit se bien garder de toucher à une frac-
ture quand elle étoit bien réduite, ce qui
fit qu'il ne le pansa que trois fois sans
s'être aperçu, ou du moins s'être voulu
appercevoir, même quand ce blessé com-
mença à se lever, du défaut si sensible
d'une jambe de quatre travers de doigts
plus courte que l'autre, à laquelle il au-
roit pû remédier, comme je fis à un jeu-
ne garçon, que la même négligence avoit
aussi rendu boiteux, comme on le verra
dans l'observation qui suit.

OBSERVATION LXV.

Au mois d'Octobre 1699. je fus prié par un de mes bons amis de voir un jeune garçon âgé de seize ans, de la Paroisse de Tamerville, qui avoit eu une cuisse rompuë il y avoit huit à neuf semaines, dont il étoit guéri, mais ne pouvoit marcher, parce que la cuisse qui avoit été rompuë, étoit un demi pied plus courte que la saine, pour sçavoir si je ne pouvois pas lui donner la façon d'un soulier élevé à la portée de l'autre pied, pour lui faciliter le moien de marcher s'il étoit possible.

J'examinai cette fracture qui étoit en la partie moïenne de la cuisse gauche, où l'os me parut avoir été rompu obliquement, dont les extrémités chevauchoient tellement l'une sur l'autre, qu'il en résulroit une espece de coude, qui se manifestoit par une éminence considérable à l'extérieur, & une fosse en la partie interne.

Comme ce garçon étoit jeune & fort, & que le calus étoit encore nouveau, je pris mon parti sur le champ, & formai le dessein de rétablir cette cuisse en son premier état au moien de l'extension, & contre extension, dont l'essai ne pouvoit être d'un grand préjudice au blessé.

Des fractures en particulier. 357

Confirmé dans cette résolution par les expériences que j'avois par devers moi de plusieurs jambes qui s'étoient rompuës plusieurs mois après leur parfaite guérison, comme je le rapporte ci-devant, à l'endroit même où elles avoient été rompuës, sans qu'il en fût arrivé aucun inconvenient, & qui même ont été guéries en moitié moins de tems qu'elles ne le sont étant nouvellement rompuës, ce qui fait voir qu'il faut un tems bien long avant que le cal ait atteint sa parfaite solidité, ce qui me rendit la chose possible dans le raisonnement; & comme il ne restoit plus qu'à l'exécuter, je le fis en cette maniere.

Après que j'eus fait & accommodé le lit, & préparé un appareil pour cette cuisse rompuë, je me servis à peu près des mêmes moiens dont je me sers pour une premiere récidiue. Le blessé étant couché sur le dos, je passai un lacq sous la cuisse, noué à trois tours, qu'un de mes garçons (qui étoit fort,) tenoit avec sa main en forme de ^{croc} passé par dessous environ l'aîne, ou un peu au dessus, étant renversé, le dos du côté du blessé pour tenir ferme en tirant en haut quand il seroit nécessaire: un autre de mes garçons tenoit le pied & le ta-

§ 58 *Des fractures en particulier.*

lon dans la main droite, & le dessus du pied dans la gauche, pendant qu'un lacq qui étoit autour au dessus du genoüil, noué avec autant de tours qu'il en falloit pour finir des deux côtez de ce genoüil par des chefs assez longs, pour donner lieu à un troisième garçon qui étoit par derriere, celui ci les tint tous deux, & que ces trois serviteurs auxquels j'ordonnai qu'ils commençassent à tirer doucement d'abord & par degrez, eussent à augmenter jusques à ce que je leur dis assez, ce qu'ils exécuterent parfaitement bien, pendant qu'avec le plar de mes mains je pouffois le coude d'un côté que je recevois de l'autre; en sorte que la chose réussit à souhait, puisque sans que le blessé se plaignit en aucune façon, je redressai cette convexité en rendant la cuisse aussi longue & aussi droite que la saine.

Je me servis de l'emplâtre de diapalme, que je trempai dans le vin avec les compresses & les bandes. Je le pansai deux fois avec les fanons, à huit jours l'un de l'autre, & une fois avec les atelles. Il fut guéri sur pied, & marchoit sans aucune incommodité un mois après, & étoit aussi droit que s'il n'avoit jamais eu la cuisse rompuë.

Des fr

Voilà
rompre
la remet
toutefoi
sion qu
à ce j
l'opérat
gens at
qu'ils a
reux, c
épreuv
vrez à
par un
me je l
science
ou le b
mis da
qui a
jours,
effet d
qui n
que la
moien
doule
marqu
que si
quelq
arrive

REFLEXION.

Voilà ce qu'on appelle vulgairement rompre la cuisse une seconde fois pour la remettre dans un meilleur état , qui toutefois ne dépendoit que d'une extension qui ne causa pas la moindre douleur à ce jeune homme pendant ni après l'opération , dont néanmoins bien des gens auroient eu une si grande peur , qu'ils auroient mieux aimé rester boiteux , que de se commettre à une telle épreuve , après s'être mal à propos livré à un Renoïeur de profession , qui par un usage acquis de pere en fils , comme je l'ai dit , sans préceptes , regles , ni science , aura réduit la jambe , la cuisse ou le bras à un pauvre blessé , & l'aura mis dans le triste état où étoit celui-ci , qui auroit été boiteux le reste de ses jours , sans le secours que je lui donnai : effet de l'imperitie de ces R'habilleurs qui ne seroit pas si fréquent , si après que la réduction est faite , ils s'informerient si le blessé ne souffre point de douleur piquante , qui est la premiere marque d'une bonne réduction , parce que si après la réduction le blessé souffre quelque douleur semblable , qui ne peut arriver qu'à l'occasion des extrémités de

§ 60 *De la fracture en particulier.*

L'os rompu, qui faute d'être bien réduit, picotent & irritent le périoste, les membranes & même les muscles, qui par ce sentiment douloureux sont capables d'attirer l'inflammation & la fluxion sur la partie, à moins que l'on n'y remédie par une réduction plus parfaite; en sorte que la jambe rompuë soit aussi longue que la saine, dont on s'assure en les approchant l'une de l'autre, n'étant pas possible qu'une jambe soit bien réduite si elle est plus courte que la saine, puisque c'est une marque certaine que les extrémités des os chevauchent l'une sur l'autre, & qu'enfin le gros doigt du pied, le genouil & l'os de la hanche répondent directement l'un à l'autre lorsqu'on les examine d'un coup d'œil aux pieds du lit du blessé.

Ce fut à ces marques que je connus que l'os étoit bien réduit; aussi le blessé fut-il guéri en moins d'un mois après cette seconde réduction, à laquelle je ne pûs parvenir sans causer une solution de continuité à cet os de la cuisse par l'extension bien ménagée qu'il fallut faire, qui est une preuve qu'une vieille fracture se réunit bien plus aisément & plus promptement qu'une nouvelle, pour les raisons que j'ai dites ailleurs, dont il s'ensuit

Des fra
s'ensuit qu
me boiter
se trouve
réduction
celle du b
rimement p
dans son
cutter de l
blessé do

O

Au mo
de voir u
en la pa
cuisse, c
sieurs m
que j'y t
verture s
d'autre t
Je fus su
qui sorte
m'engag
précédé
tre la ca
dant un
bée, &
marches
suite res
partie,
tems-là

7

Des fractures en particulier. 361

s'ensuit qu'on ne doit pas laisser un homme boiteux, quand par malheur sa jambe se trouve trop courte par une mauvaise réduction, ni le laisser manchot par celle du bras, puisqu'un Chirurgien expérimenté peut sans rien risquer la réduire dans son état naturel; ce qui peut s'exécuter de la manière dont je l'ai fait au blessé dont il s'agit.

OBSERVATION LXVI.

Au mois de Février 1688. je fus prié de voir une fille qui avoit une tumeur en la partie laterale & superieure de la cuisse, qui la retenoit au lit depuis plusieurs mois, & dont l'inondation du pus que j'y trouvai me convia de faire l'ouverture sur le champ, sans me donner d'autre tems que celui de faire l'appareil. Je fus surpris de trouver des corps durs qui sortoient mêlez avec le pus, ce qui m'engagea à l'interroger sur ce qui avoit précédé cette tumeur, afin d'en connoître la cause. Elle me dit qu'en descendant un escalier sur lequel elle étoit tombée, & dont elle avoit compté plusieurs marches avec son croupion, ayant ensuite ressenti d'extrêmes douleurs en cette partie, qui avoient continué depuis ce tems-là sans relâche, sans y avoir cher-

362 *Des fractures en particulier.*

ché de remèdes, ni s'en être ouverte. à personne jusques à l'heure qu'il étoit, y étant contrainte par le fâcheux état où elle se trouvoit réduite; ce qui ne me laissa pas douter que ce ne fussent les os du coccx qui s'étoient rompus, & qui avoient coulé peu à peu entre les membranes & intertices des muscles jusques en cet endroit où ils avoient causé cet abscess par leur séjour, & dont je fus confirmé le lendemain par la sortie du troisiéme. Cet abscess fut plus de trois mois à guérir, quelque soin & quelque exactitude que j'eusse à panser cette jeune fille, & à quoi je ne pûs parvenir qu'après plusieurs incisions, qui me conduisirent jusques à la source qui procedoit du lieu d'où ces petits os étoient sortis.

REFLEXION.

C'est improprement que je me fers du mot de rompus à l'occasion de ces os, puisque ce n'étoit, à parler juste, que leur dislocation, & que ces os étoient tous trois dans leur entier sans être endommagéz, ni rompus; mais d'autre part, leur articulation étant sans moien & si intimement unis, quoique contigus les uns aux autres, sur tout dans l'âge de puberté, & si incapables d'aucun mou-

Des
vemen
peut vo
séparat
fractur
milieu
étoit p
l'un &
tion se
ordina
vise p
ture le
que c
quelq
chacu
tier,
faite,
chez
dons,
ce qui
ticip
cette
lant q

O
Au
chez
de Vi
Fermi
ba en
la roy

Des fractures en particulier. 363

vément, tant obscur soit-il, qu'on ne peut véritablement décider au juste si leur séparation doit s'appeller dislocation ou fracture, ce qui me feroit prendre un milieu entre ces deux extrêmités, s'il étoit possible, en les faisant participer de l'un & de l'autre; car quoiqu'une dislocation soit une issue de l'os hors de son lieu ordinaire, elle ne le sépare ni ne le divise pas absolument; au lieu que la fracture le sépare & le divise, de manière que ces deux extrêmités se trouvent à quelque distance l'une de l'autre. Or chacun de ces trois os étant dans leur entier, & d'autre part leur séparation étant faite, en sorte qu'ils ne soient restés attachés & joints à aucune partie soit tendons, aponévrose ou membrane, c'est ce qui me fait dire que cette maladie participe de l'une & de l'autre. *Nota.* Que cette réflexion est fort inutile, ne roulant que sur une pointille d'écolier.

OBSERVATION LXVII.

Au mois de Juin 1703. comme j'étois chez un Gentilhomme de qualité proche de Vire, on me pria de voir un de ses Fermiers, qui étant sur la charette, tomba entre ce qu'on appelle le Charetier & la rouë, dont il fut retiré par le secours

364 *Des fractures en particulier.*

qu'on lui donna promptement, qui n'empêcha pourtant pas qu'il ne fut rudement pressé; de maniere que ne se pouvant tenir sur ses pieds, on fut obligé de le porter dans la prochaine maison sur un lit où je le trouvai.

Mon premier soin fut de lui demander s'il ne s'appercevoit point d'avoir laissé échapper ses matieres fécales, ni couler son urine involontairement, qui m'ayant répondu que non, & ayant trouvé ses chausses & sa chemise pleine de l'une & de l'autre, je conclus delà qu'une mort prochaine termineroit bien-tôt le cours de sa vie.

Je le fis deshabiller, & examinai les vertebres des lombes que je trouvai dérangées, m'en appercevant aisément par quelques portions des apophyses qui étoient rompuës. Je le fis coucher & étendre sur le ventre dans une situation droite & égale, lui ceignit le corps avec une nape, à laquelle je joignis une bande large par devant & par derriere, que je fis tenir par un homme, & tirer également par haut, pendant qu'un autre qui lui tenoit les deux jambes, contre-tirant l'un & l'autre autant qu'il leur étoit possible, afin que dans cette extension & contre-extension j'eusse le moien, en te-

Des f
nant &
duire à
avoir ré
me paru
maniere
rangem
plâtre d
avec un
tif, dont
eun sou
cales co
s'en app
mourut
prévûr
s'être p
leur pe

Il n'
bres d
qu'étoi
dans u
dérang
ler une
celui d
tion qu
lui fur
que la
que de
très-tu

Des fractures en particulier. 365

nant & poussant les vertebres, de les réduire à leur place, à quoi il me sembla avoir réussi par la figure de la partie qui me parut être dans son état naturel, de manière à ne s'appercevoir d'aucun dérangement; après quoi j'appliquai un emplâtre de poix de Bourgogne sur la partie, avec une compresse & un bandage contentif, dont néanmoins le blessé ne reçut aucun soulagement, en ce que ses matieres fécales continuerent à s'échapper sans qu'il s'en aperçût, de même que l'urine. Il mourut cinq jours après, comme je l'avois prévu dès le moment que je le vis, sans s'être plaint d'avoir souffert aucune douleur pendant ce tems-là.

RÉFLEXION.

Il n'est pas nécessaire que les vertebres des lombes souffrent un fracas tel qu'étoit celui-ci, pour que le blessé soit dans un péril évident, puisque leur seul dérangement, qu'on peut à peine appeler une dislocation incomplete, conduit celui qui souffre au tombeau. La réduction que je fis de celle de ce blessé ne lui fut d'aucune utilité, parce que dès que la moëlle de l'épine a souffert quelque dérangement, le blessé en meurt très-sûrement, & cette mort est pour

366 *Des fractures en particulier.*

l'ordinaire prévenue par les accidens que j'ai marqué, que celui-ci souffrit sans s'en appercevoir, tant les parties étoient dénuées de sentiment; puisque ce n'est qu'au moien des nerfs qui sortent de la moëlle allongée contenuë dans ces vertèbres, que les esprits sont poussez aux extrémités inferieures pour y entretenir le sentiment & le mouvement, sans l'influence desquels l'un & l'autre est anéanti & perdu, & la mort s'ensuit, comme il est arrivé à ce Fermier, & à celui qui suit.

OBSERVATION LXVIII.

Au mois d'Octobre 1705. l'on me vint prier d'aller voir un Charpentier de cette Ville, auquel il venoit de tomber un chey^{er} sur les vertebres des lombes, d'une pesanteur très-considerable, qui toutefois n'avoit en apparence causé de désordres qu'aux apophyses des vertebres sans aucun dérangement, dont néanmoins le blessé resta sur la place avec une paralysie complete de la ceinture en bas. Je ne lui pus donner d'autre secours, que de lui faire faire des frictions avec l'huile de laurier, l'essence de therebentine, l'huile de spic & l'eau-de-vie, l'onguent d'althea seul, le vin aromati-

Des
que, &
j'ajoute
tuite,
perdu
matiere
dant p
souffrir
fus ob
pendan
à ce q
à se t
d'espi
tie, &
medes
progr
trouve
la mor

Inu
ples
rang
des lo
cou. l
tôt co
fourn
aux p
de la
séque
son

Des fractures en particulier. 367

que, & enfin l'emplâtre de styrax, à quoi j'ajoutai le soulfre en poudre dans la suite, le tout fort inutilement, aiant perdu son urine, & laissé échapper ses matieres fécales involontairement pendant plusieurs mois, après lesquels il en souffrit une suppression si entiere, que je fus obligé de le sonder, & faire sonder pendant plusieurs autres mois, & jusques à ce qu'enfin la mortification commençât à se faire par le défaut de chaleur & d'esprits qui cessèrent de reluire à la partie, & qui augmenta malgré tous les remèdes que j'emploiai pour en arrêter le progrès, qui fut tel, que les chairs se trouverent consommées jusqu'aux os, & la mort finit toutes ses peines.

REFLEXION.

Inutilement je joindrois d'autres exemples pour persuader que le moindre dérangement des vertebres, non seulement des lombes, mais aussi celles du dos & du cou, la moëlle allongée s'en trouve aussitôt comprimée; & comme c'est elle qui fournit les nerfs les plus considerables aux parties de la génération, les rameaux de la sixième paire étant de peu de conséquence en comparaison, c'est la raison qui fait que ceux chez qui cette

368 *Des fractures en particulier.*

moëlle allongée souffre la moindre contusion, laissent échapper non seulement leur matieres fécales & l'urine, mais aussi la semence, demeurent paralytiques des parties inferieures, & meurent dans la suite, les uns tôt, & les autres plus tard, selon que cette moëlle allongée a été plus ou moins blessée.

On peut même avancer que son ébranlement est plus à craindre que celui du cerveau, puisque j'ai vû plusieurs personnes, qui après avoir souffert quantité d'accidens ensuite d'une commotion même très-violente, s'en sont tirez sans aucun mauvais reste; au contraire de quelques-uns, qui ensuite de chûtes fort legeres en apparence, sont restez paralytiques le reste de leur vie, comme il arriva à un particulier qui tomba d'une muraille très-basse, & à un autre d'un Pommier moins haut qu'un homme, l'un d'Ivetot, & l'autre de Tamerville, qui tous deux sont restez paralytiques de la ceinture en bas, sans qu'heureusement il s'y joigne d'autre accident, auxquels je ne trouvai, y aiant été appelé dès qu'ils furent tombez, ni contusion, ni excoriation, ni échymose, ni même aucun changement à la peau : Paralyse facile à expliquer, dès que l'on

Des
fgait.
vem
ces p
moier
nerfs
& qu
ou ble
être,
fait o
des el
tercep
du se
parti

A
prier
Ville
men
une
cont
infe
mes
trou
par
je
apr
fort
par
côt

Des fractures en particulier. 369
ſçait, comme j'ai déjà dit, que le mouvement & le ſentiment ne ſe fait en ces parties, & n'y eſt entretenu qu'au moïen des eſprits qui y coulent par les nerfs qui ſortent de la moëlle de l'épine, & que ces nerfs ſe trouvant comprimez ou bleſſez par quelque cauſe que ce puiſſe être, ſoit chûre, coup, ou autre, il ſ'y fait obſtruction qui intercepte le cours des eſprits, & que le cours des eſprits intercepté produit néceſſairement la perte du ſentiment & du mouvement de ces parties.

OBSERVATION LIX.

Au mois de Mars 1684. l'on me vint prier d'aller voir un Serrurier de cette Ville, qui venoit de tomber fort rudement ſur ſon enclume. Je le trouvai avec une reſpiration courte & difficile, & une contuſion ſur les dernières vraies côtes inférieures, ſur lesquelles en faiſant agir mes deux poûces alternativement, j'en trouvai une que je jugeai être rompue par la crépitation qu'elle faiſoit lors que je venois à la pouſſer un peu fort : & après, en lui faiſant retenir ſon haleine fortement, ou en touſſant, je m'assurai par le craquement, de la fracture de cette côte, & j'étendis de la poix de Bourgogne

370 *Des fractures en particulier.*
sur un morceau de cuir assez grand, que
j'appliquai sur la fracture avec un ban-
dage contentif fait d'une serviette pliée
en trois, & un scapulaire pour tenir le
tout en état. Je saignai ce blessé ensuite,
& ne fis autre chose que de tenir ce ban-
dage bien assujetti pendant trois semai-
nes, après quoi ce blessé se trouva par-
faitement guéri, & recommença à tra-
vailler comme auparavant.

OBSERVATION LXX.

Au mois de Septembre 1696. un des La-
quais d'une Dame de qualité qui tenoit une
longe de Carosse pour empêcher qu'il ne
versât, fut jetté sous la rouë qui lui passa sur
le travers de la poitrine, & sur les deux bras,
en figure d'écharpe, ou de travers de hant
en bas, dont il eut la cinq & la sixième des
vraies côtes rompuës. Aussi-tôt qu'il fut
arrivé, je fus mandé pour l'aller voir. Je
n'eus pas besoin d'un grand examen pour
m'assurer du mal. La moindre respiration
forcée le faisoit connoître par un bruit
facile à entendre, pour le peu que l'on y
fit d'attention, aussi-bien à ceux qui y
étoient presens qu'à moi-même. Je le
pansai avec un ciroëne composé de cire,
de poix de Bourgogne & de raisin, parties
égales, étendue sur une toile forte, d'une

Des fractures en particulier. 371
grandeur convenable, & appliquée sur
l'endroit malade, avec un bandage con-
tentif & le scapulaire, afin de le tenir
assujetti de maniere qu'il ne pût descen-
dre ni s'écarter de dessus la fracture. Je
le saignai deux fois deux jours consécu-
tifs, & ne lui touchai que trois semaines
ensuite, Il fut guéri dans ce tems-là sans
avoir senti de douleur en aucun endroit
de la poitrine depuis qu'il eût été pansé.

OBSERVATION LXXI.

Au mois de Septembre 1700. l'on
me vint chercher en diligence pour al-
ler à la Paroisse de Teurteville-au-Boca-
ge panser un Laboureur, qui en condui-
sant sa charette fut emporté par les bœufs
& jetté sous la rouë, qui lui passa depuis
l'épaule jusques au pied, dans lequel tra-
jet je trouvai qu'il avoit eu la quatrième
& la cinquième des vraies côtes inférieu-
res rompuës, avec une contusion & échy-
mose qui occupoit tout ce côté, mais
principalement cette partie de la poitrine
au dessus de ces côtes. Il crachoit le sang
clair, vermeil & spumeux, avec une dif-
ficulté de respirer très-pessante.

Je lui appliquai un emplâtre de poix
de Bourgogne pure & simple, étendue
sur un cuir, d'une grandeur convenable

372 *Des fractures en particulier.*

pour tenir les parties en état, avec une compresse trempée dans l'eau-de-vie par dessus, qui s'étendoit beaucoup au-delà de l'emplâtre, un bandage contentif avec le scapulaire, le tout serré de manière à rendre la respiration de ce blessé plus aisée par la compression qu'elle causoit à ces parties, dont le sentiment douloureux paroissoit d'autant plus vif, que les côtes se pouvoient davantage étendre par le mouvement plus ou moins grand que la respiration leur pouvoit causer.

Je le saignai aussi-tôt que je l'eus pansé, & je réitérai la saignée le lendemain. Il fut guéri en moins d'un mois de ce mal de poitrine, mais non pas du reste qui lui arriva de cette chute.

REFLEXION.

Je ne me suis jamais attaché à fatiguer ceux des blesez où j'ai été appelé pour les traiter de côtes fracturées par aucunes situations ni mouvemens extraordinaires, sous le specieux prétexte d'extension & contre-extension, m'étant seulement contenté de leur faire retenir fortement leur haleine, & pousser sur l'extrémité de la côte du plat de ma main, quand il y en a quelqu'une qui se dérange de son niveau, & d'appliquer ensuite un emplâ-

Des fractures en particulier. 373

tre fort adhérent, & assez grand pour comprendre toute la partie qui a souffert, & l'endroit où les côtes sont rompuës, afin que par son adhérence elle s'attachât à la peau, l'attirât à elle, & consécutivement la côte ou les côtes fracturées, qui sont au dessous avec la compresse & le bandage contentif par dessus, & le scapulaire pour le tenir sujet, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois.

La facilité que j'ai trouvée dans la réduction des côtes est aisée à comprendre, quand on fait réflexion qu'un blessé en retenant son haleine le plus fortement & le plus long-tems qu'il lui est possible, les côtes sont forcées à s'étendre extrêmement, & que dans cette extension la côte rompuë étant attachée par les inter-côtaux à celle qui est au dessus & au dessous d'elle, comme en dedans & en dehors par la pleure & la membrane commune des muscles, c'est une nécessité qu'elle suive le mouvement des autres côtes en particulier, & de toute la poitrine en général; & qu'elle reprenne par conséquent le même arrangement qu'elle avoit auparavant qu'elle eût été rompuë, & ainsi de deux & même d'un plus grand nombre qui pourroient être rompuës, dont la fracture est d'autant plus fâcheuse,

§ 74 *Des fractures en particulier.*

que le nombre des côtes rompuës est considérable, celle d'une seule étant beaucoup plus facile à réduire & à guérir que quand il y en a deux, & le reste à proportion.

La douleur pressante ; la violente oppression & le crachement de sang qu'avoit ce dernier blessé quand j'arrivai chez lui, étoient autant de symptômes qui marquoient la grandeur de la maladie, dont néanmoins il fut guéri en moins d'un mois. La saignée étant regardée comme un remède spécifique dans cette maladie, ne doit jamais être obmise ni différée, mais réitérée selon le besoin ; & quand je m'en suis tenu à deux à l'égard de ce dernier, c'est que d'autres raisons que je dirai en lieu, m'ont obligé d'en user de la sorte.

Il est surprenant du peu de tems que la réunion des côtes est à se faire, particulièrement quand il n'y en a qu'une de rompuë, ou même deux, & qu'il ne survient aucun accident, comme je l'ai remarqué à plusieurs personnes que j'ai guéries d'un seul emplâtre de poix de Bourgogne étenduë sur du cuir, avec un bandage contentif d'un morceau de toile en double, avec un scapulaire, desquels après ce pansément je n'ai plus entendu.

Des fractures en particulier. 375
parler, au nombre desquels j'en peux
mettre trois, & même plusieurs autres,
qui tous avoient en ce genre des plus fâ-
cheuses blessures, sans (comme l'on voit
dans mes Observations) que je me sois
attaché à autre chose que ce que je rap-
porte pour les guérir parfaitement; ce
qui même se justifie davantage par ces
deux dernières Observations, mais plus
particulièrement la dernière, où cette
fracture n'étoit de conséquence qu'autant
qu'elle étoit accompagnée de fâcheux ac-
cidents, dont le plus terrible, & que
j'ai obmis, étoit l'âge de soixante &
quinze ans.

OBSERVATION LXXII.

Au mois de Juin 1686. l'on me vint
querir pour aller à la Paroisse de Mon-
deville panser un Laboureur, qui ve-
noit d'avoir la clavicule rompuë en ai-
dant à charger une poutre sur une cha-
rette, avec un levier qu'il avoit appuié
sur son épaule, mais qui se trouva plu-
tôt sur la clavicule, avec lequel il fit un
si grand effort, que la clavicule se trouva
rompuë.

Quelque facilité que cet os ait à se
rompre, il n'en a pas moins à être ré-
duit, puisque je n'eus qu'à appuier le ge-

376 *Des fractures en particulier.*

noüil au milieu du dos du blessé, & attirer à moi les deux épaules, que je tenois par le haut de l'article avec le bras dans mes deux mains, aussi-tôt les extrémités de la clavicule, qui auparavant chevauchotent l'une sur l'autre, se réunirent, ensorte que l'os se trouva à niveau; mais autant cette réunion est facile à faire, autant elle est difficile à contenir. Je mis dessus un emplâtre des plus adhérent avec deux petites compresses en quatre doubles, & larges de deux doigts chaque au dessus & au dessous, avec une autre large de quatre travers de doigt appliquée sur les deux premières, trempées dans le gros vin, & une bande large de trois à quatre travers de doigt, & de longueur convenable pour faire le spica sur la partie fracturée. J'enjoignis au blessé de souffrir un petit carreau bien molet sous le milieu de son dos, entre les deux épaules, pendant qu'il seroit couché, & d'avoir une particulière attention à écarter les épaules, ce qui lui seroit possible quand il seroit levé, dans la crainte qu'en tenant une autre situation, les extrémités de cet os ne vinssent à chevaucher de nouveau l'une sur l'autre; & qu'en se réunissant de la sorte, il ne revint une éminence à l'ex-

De l
droit
ble à
d'atte
seil,
quatre
vingt
mit
tité é
cune
qui
pour
succè

A
me
de l
chev
la c
fis
que
tre
frac
gen
tira
mes
l'os
état
con
pre

De la fracture en particulier. 377
droit de la fracture, qui seroit désagréable à la vûë, ce qui lui arriva par le peu d'attention qu'il eut à suivre mon conseil, que je lui repetois fortément aux quatre pansemens que je lui fis pendant vingt-huit ou trente jours que la réunion mit à se faire, quoiqu'avec une petite éminence qui ne l'incommode en aucune façon, mais désagréable à celui qui a pris toute la précaution possible pour l'empêcher, comme je le fis avec succès à celui qui suit.

OBSERVATION LXXIII.

Au mois de Novembre 1687. l'on me vint querir pour voir le Receveur de la Romaine qui venoit de tomber de cheval sur l'épaule, auquel je trouvaï la clavicule du côté gauche rompuë. Je fis mon appareil de la même maniere que celui du précédent, avec un emplâtre fort adhérent que j'appliquai sur la fracture, après l'avoir réduite avec le genoüil entre les deux épaules, que j'attirai pardevers moi, en les tenant avec mes deux mains par leur articulation avec l'os du bras. Etant dans sa figure & son état ordinaire, j'appliquai cet emplâtre, comme je le dis, avec les mêmes compresses & la bande, trempées dans le gros

§ 78 *Des fractures en particulier*
vin, avec laquelle je fis le *spica*, en multipliant les circonvolutions autant que je pûs sur l'endroit de la fracture, afin d'en assurer davantage la réduction. Je lui enjoignis d'observer la même situation que j'avois conseillé au précédent, & qu'il restât toujours couché sur le dos, & qu'étant levé, il eût grande attention à tenir ses épaules écartées; ce qu'il exécuta si bien, qu'en trois fois que je le pansai, à dix jours l'un de l'autre, il fut parfaitement guéri, sans qu'il y paroisse; & qu'il en ait souffert la moindre incommodité.

REFLEXION.

Ce blessé fut parfaitement guéri par la grande attention qu'il eut à observer la situation que je lui conseillai le plus exactement qu'il lui fut possible, qui étoit sur le dos, avec un carreau long, étroit & bien molet sous le milieu du dos, & entre les deux épaules; & au surplus de retirer son bras en arrière, qui a une grande inclination à tomber en devant par le défaut d'appui, lorsque la clavicule qui lui en sert est fracturée; ce qui fait qu'elle se double ordinairement à l'endroit où ses extrémités fracturées se réunissent, par la difficulté qu'il y a de

Des fractures en particulier. 379
les tenir affrontées, & les empêcher de
chevaucher plus ou moins, dont s'en-
suit une éminence plus ou moins confi-
dérable, comme il arriva au premier
blessé, & dont celui-ci a été exempt, par
sa grande attention à l'empêcher; & quoi-
que cette réunion ne se puisse faire sans
que la clavicule ne se racourcisse un peu,
le blessé n'en souffre pourtant aucune in-
commodité.

OBSERVATION LXXIV.

Au mois de Juillet 1698. un homme
de la Paroisse de Bris vint chez moi pour
se faire panser d'une blessure qu'il s'é-
toit fait à l'épaule. Cet homme en con-
duisant sa charrette, qui demeura arrêtée
dans le chemin, poussa avec son épaule
si fortement à la rouë, que cette rouë
s'éleva; mais les bœufs ayant lâché pied,
elle retomba avec tant de violence sur
son épaule, qu'il crut avoir le corps en
pieces. J'examinai cette épaule, où je
trouvai que l'omoplate étoit rompue à
son cou, quoiqu'il parut d'abord que ce
n'étoit qu'une dislocation du bras, en-
ce que ce blessé souffroit les mêmes ac-
cidents, qui étoient de ne pouvoir met-
tre la main au chapeau, ni derrière son
dos, & étoit dans l'impuissance absolue

380 *Des fractures en particulier.*
de pouvoir lever son bras ; mais comme
il faut joindre à ces marques de dislo-
cation celle de trouver une éminence de
la figure d'une œuf sous l'aisselle , &
une cavité au dessus du bras qui ne se
rencontroit point ici , le bras n'étant
qu'un peu tuméfié , je cherchai le mal
ailleurs , & je le trouvai directement au
côté de l'omoplate qui étoit rompu en
travers , au dessous de l'acromion , qui
se conserva entier sans avoir souffert au-
cune atteinte dans ce violent retour de
rouë , qui auroit dû mettre tous ces os
en pieces.

Je fis une embrocation d'huile rosat
sur toute la partie , avec un emplâtre
contre les ruptures , & je trempai les
compresses qui étoient larges de quatre
doigts de longueur , pour en passant sous
l'aisselle , s'aller croiser au dessus de l'ar-
ticle du bras avec l'épaule , & finir à
quatre travers de doigts ou environ par
devant & par derriere , de même que la
bande aussi trempée dans le vin , que
j'appliquai de maniere qu'elle formoit le
spica , en passant plusieurs fois par des-
sus cette fracture , afin qu'en la conser-
vant réduite , elle se trouvât bien-tôt
réunie , comme il arriva en moins d'un
mois , que cet homme fut parfaitement

Des fractures en particulier. 381
guéri & en état de vaquer à son travail.

REFLEXION.

Rien n'avoit plus de rapport à la dislocation de l'os du bras avec celui de l'épaule, que cette fracture du cou de l'omoplate, qui étoit la seule que j'eusse vû. Ce fut un grand bonheur à cet homme, étant blessé par une cause si violente, d'en être quitte pour cette fracture, paroissant avoir dû essuier à cette occasion non seulement la fracture entière de l'omoplate, mais aussi de tout l'os du bras, & même quelque chose de plus. J'eus soin d'engager une pelotte de linge assez molle sous l'aisselle, par dessus laquelle passoient les compresses & les bandes, afin de tenir l'omoplate en état, & que la réunion s'en fit mieux, & je fis l'embrocation d'huile rosat, pour appaiser la douleur & prévenir l'inflammation, m'étant servi pour le reste de l'emplâtre contre les ruptures, & du vin, comme étant les remèdes que je connois les plus efficaces pour réunir en peu de tems les fractures, comme il arriva à celle-ci.

OBSERVATION LXXV.

Au mois de May 1689. un *comenlat* Masson de cette Ville vint chez moi pour se fai-

382 *Des fractures en particulier.*
re panser d'une contusion en la partie
moïenne de l'avant-bras, située sur le
raïon, à l'occasion d'une pierre qui lui
venoit de tomber dessus. Je trouvai en
examinant le bras blessé, que cet os avoit
été rompu du coup. Je le pansai sur le
champ avec une compresse en double,
trempée dans l'eau-de-vie, ainsi que la
bande, dont je fis deux tours sur l'en-
droit de la fracture, après quoi j'appli-
quai un carton, dont j'envelopai le bras,
avec une autre bande trempée dans le
vin par dessus, & lui mis son bras en
écharpe. Je le pansai dix jours ensuite
de la même manière, si ce n'est qu'au
lieu d'eau-de-vie je me servis de vin;
après quoi il fut guéri sans y faire autre
chose.

OBSERVATION LXXXVI.

Au mois de Janvier 1691, un Labou-
reur de la Paroisse de Tamerville aïant
été maltraité & battu à outrance, se
vint faire panser chez M. des Rosiers
le pere; & comme il convenoit lui don-
ner un Rapport de l'état auquel il étoit,
j'y fus appelé, où après avoir vû &
examiné plusieurs coups qu'il avoit, nous
en trouvâmes entr'autres un en la par-
tie moïenne de l'avant-bras, du côté gau-

Des fractures en particulier. 383

che, accompagné d'une contusion qui occupoit une partie du cubitus: & comme cette contusion avoit formé une tension considérable aux muscles & aux tégumens. & que cette tension d'un côté, & le radius de l'autre, avoient tenus cet os en état, l'on ne s'étoit point aperçu dans le pansément précédent qu'il y avoit fracture, quoique le blessé se fût plaint plusieurs fois d'avoir entendu un craquement en cet endroit de son bras, quand il le vouloit mouvoir; ce qui me fit examiner la chose de plus près, & avec plus d'attention que n'avoit fait Monsieur des Rosiers, qui ne pouvoit croire qu'un bras rompu se pût soutenir de la sorte. Je trouvai néanmoins la fracture dont il fut convaincu lui-même en prenant les deux extrémités de cet avant-bras comme moi, où pour lors il apperçut fort bien la fracture, & encore mieux en mettant son doigt dessus, pendant que j'en faisois mouvoir les extrémités; ce qui pouvoit aussi se déclarer mieux que auparavant, par le relâchement qu'avoient souffert ces parties, auxquelles l'inflammation avoit causé dans le commencement une tension considérable. Nous le pansâmes comme j'avois fait le précédent, avec une compresse trempée

384 *Des fractures en particulier.*

dans l'eau-de-vie, aussi-bien que la première bande, avec laquelle nous fîmes deux tours sur l'endroit de la fracture, un carton sous l'os du coude, avec une seconde bande trempée dans le vin, & son bras en écharpe. Il ne fut pansé que deux fois de la sorte en vingt jours, après lesquels la réünion fut faite ; mais comme il sentoît encore de la douleur à son bras, ou du moins qu'il s'en plaignoit, on lui mit un compresse trempée dans le vin pendant quelques jours, faisant plus le malade qu'il ne l'étoit effectivement (à cause qu'il étoit mieux payé de ses journées, sans rien faire, qu'il ne l'auroit été en travaillant) mais comme il étoit son juge en cette occasion, nous ne pûmes aller au contraire,

REFLEXION.

Les raisons que j'allegue dans cette Observation, justifient parfaitement ce que j'ai dit en parlant des Fractures en general, que quand il n'y a qu'un des deux os de l'avant-bras ou de la jambe qui soit fracturé, un Chirurgien, quoiqu'expérimenté peut s'y méprendre, non-seulement quand c'est le moindre ou plus petit, mais même quand c'est le plus gros, qui sembleroit cependant ne pouvoir

Des fractures en particulier. 385
voir souffrir de fracture qui ne fût d'a-
bord connue.

Ce raisonnement, tout juste qu'il pa-
roisse, n'est pas sans difficulté ; & com-
me toute difficulté exige une explica-
tion, je dirai pour lever celle qui se ren-
contre à cet égard, qu'une fracture du
gros os de la jambe ou de l'os du coude,
n'échappe à la connoissance du Chirur-
gien, que lorsqu'il est appelé dans le tems
que l'inflammation s'est emparée des
parties, & qu'elle y a causé une tension
capable de retenir les extrémités de l'os
à leur place, à quoi sert aussi beaucoup
l'os appelé péroné à la jambe, & celui
du rayon au bras : outre qu'il faut pour
cela que la fracture soit transversale ; car
si elle étoit oblique, quelque soutien
qu'elle pût avoir à l'occasion de l'autre
os, il ne paroît pas possible qu'avec ce
secours, & quelque inflammation que
les parties musculéuses & membraneuses
souffrissent, leur tension fût capable de
retenir les extrémités de l'os en leur pla-
ce, particulièrement de celui de la jam-
be, parce que dès que le blessé qui au-
roit cet os rompu, viendroit à se lever,
& la masse de tout son corps à s'appe-
santir sur cet os rompu obliquement, il
seroit impossible que le petit os, ni les

§ 36 De la fracture en particulier.

autres parties tendues , ne laissent aller les extrémités de l'os fracturé en haut & en bas , qui perceront tout ce qui s'opposeroit à leur passage.

Ensorte que si un Chirurgien qui a quelque expérience , ne s'apperoit pas d'abord qu'un blessé qui vient à lui a un des os du bras ou de la jambe rompus , lequel des deux que ce soit , c'est que cet os est rompu transversalement , & que l'inflammation s'est emparée des parties qui l'environnent , qui tiennent cet os dans son état ordinaire ; ce qui n'arriveroit pas si ce même Chirurgien l'avoit vu dès le moment que la fracture auroit été faite , ou quelques jours après , parce que d'abord l'inflammation n'auroit pas encore paru , & que plusieurs jours après elle se seroit en partie dissipée , & par ce moyen les parties auroient repris leur mollesse & leur flexibilité , comme il est arrivé à ces deux blesez ; & c'est la raison qui me fit connoître ces deux fractures , dès que je les examinai , qui me seroient sans doute échappées , si je les avois vûes dans un autre tems.

OBSERVATION LXXVII.

Au mois de Juillet 1686. on me pria d'aller voir un particulier , auquel je

Des
trouva
moien
ceux
de l'h
pai un
lieu d
sur le
large
longue
de ba
des te
rampa
laque
& qu
rente
de ba
ture
comm
be , &
deux
tenir
band
sur le
d'un
en ba
bas
deux
par l
quoi
le pa

Des fractures en particulier. 387

trouvai le bras droit rompu en sa partie
moienne & supérieure. Je cassai deux
œufs dans une écuelle, que je battis avec
de l'huile d'olive, dans lesquels je trem-
pai une compresse, que j'appliquai au
lieu d'emplâtre sur l'endroit fracturé,
sur lequel je fis trois tours d'une bande
large de trois travers de doigts, & d'une
longueur convenable, que je conduisis
de bas en haut, avec la même précaution
des tours égaux, mouffes, doloires &
rampans, & avec une seconde bande, de
laquelle je fis deux tours sur la fracture,
& que je conduisis par une route diffé-
rente de l'autre, de haut en bas, & puis
de bas en haut, en repassant sur la frac-
ture pour aller finir avec la précédente,
comme l'on fait à la fracture de la jam-
be, & dans la même intention. Je mis
deux cartons pour envelopper ce bras &
tenir lieu d'atelles, puis une troisième
bande, de laquelle je fis le premier tour
sur le milieu des cartons, & la conduisis
d'un sens opposé à la précédente, de haut
en bas, jusques vers le coude, & puis de
bas en haut, pour la faire finir avec les
deux premières qu'elle tenoit assujetties
par l'extrémité de son dernier tour, après
quoi je lui mis son bras en échappe. Je
le pansai trois fois de la sorte avec les

388 *De la fracture en particulier.*

ceufs battus & les bandes trempées dans Poblécrat, après quoi je trouvai la réunion parfaite en vingt-deux jours, sur laquelle néanmoins je mis cette dernière fois une compresse & la bande la plus longue, trempée dans le vin dessus, mais sans cartons ni autre chose, dans la seule intention de fortifier le bras à l'endroit de cette fracture.

OBSERVATION LXXVIII.

Au mois de Juin 1705. la fille d'un Maréchal de cette Ville, ayant fait une violente chute, le bras sous elle, vint promptement chez moi chercher quelque remède à la grande douleur qu'elle y souffroit. Je vis au premier coup d'œil la figure de son bras, considérablement changé un peu au dessus du poignet, qui me fit juger qu'il y avoit fracture, dont j'achevai de m'assurer en touchant la partie. Je préparai aussitôt l'appareil; & comme la seconde Compagnie des Mousquetaires étoit pour lors en quartier à Valognes, & que nous sortions de table, Monsieur Puzos, Chirurgien du Roy dans cette Compagnie, les deux garçons & moi, après avoir fait tout ce qui convenoit pour le pansement, & préparé l'appareil, je fis tout ce que je pus

Des
pour
le bra
premi
fre qu
au cor
fut ter
je me
feroit
les fa
panle
pas f
prété
j'écoi
anné
trém
pend
l'exte
l'em
l'em
pres
& a
l'OB
tons
sout
tré
une
ferr
fut
Le
du

Des fractures en particulier. 389

pour engager Monsieur Puzos à panser le bras de cette fille, pendant que son premier garçon & moi le tiendrions : offrir qu'il ne voulut point accepter, m'ayant au contraire ordonné de le faire, & qu'il fut tenu par mes deux garçons ; à quoi je me soumis, mais à condition qu'il me feroit le plaisir de me faire remarquer les fautes que je pourrois faire dans ce pansement, qui couroit risque de n'être pas fait avec toute l'adresse & la propriété que l'on observoit à Paris ; d'où j'étois sorti il y avoit déjà plus de vingt années ; mais m'ayant vu s'agencer les extrémités des os avec le plat de mes mains, pendant que mes deux garçons faisoient l'extension & la contre-extension, faire l'embrocation d'huile rosat, appliquer l'emplâtre contre les ruptures, la compresse & les bandes trempées dans le vin, & appliquées, comme je l'ai dit dans l'Observation précédente, avec les cartons & le bras en écharpe, également soutenu depuis le coude jusques à l'extrémité de la main, dans laquelle je mis une petite plotte de linge, que je lui fis fermer après, en observant que le pouce fut toujours en haut.

Les choses en cet état furent apparemment du goût de cet excellent Chirurgien,

290 *Des fractures en particulier.*
puisqu'il me fit l'honneur d'ordonner à
ses garçons de retenir comme j'avois fait,
afin de faire de même, qui étoit une le-
çon, à laquelle, si j'ose dire, je n'avois
que peu de part, puisque je n'avois fait
que suivre l'ancienne maniere de nôtre
celebre Maître Monsieur Petit, que j'ai
toujours ponctuellement observée, soit à
la jambe, ou en telle autre partie du
corps que ce soit.

REFLEXION.

Quoique ce soit un accident très-fâ-
cheux qu'une fracture à un bras, elle l'est
infinitement moins que celle de la jambe,
parce que cette fracture sans retenir le
blessé au lit, lui permet de vacquer à
quelques-unes de ses affaires; au lieu que
celle de la jambe le tient pendant près
de six semaines, & quelquefois plus,
dans la situation gênante d'être toujours
couché sur le dos, sans pouvoir se re-
muer de côté ni d'autre: & que si le blef-
sé se licencie tant soit peu sur cet arti-
cle, loin d'obtenir une parfaite réunion
de sa fracture, il a le désagrément de se
voir une jambe défigurée pendant tout
le cours de sa vie, & d'être quelquefois
réduit à une fâcheuse claudication qui
est toujours plutôt imputée à l'impéritie

Des fractures en particulier. 391
du Chirurgien, qu'à l'indocilité & à l'im-
patience du blessé.

Quoiqu'il n'ait rien oublié de sa part
pour réussir dans le traitement de la frac-
ture, & que toute la faute procede de la
négligence du blessé, à suivre les con-
seils de celui qui le traite, ces mêmes
raisons doivent engager ceux qui ont les
os du bras fracturez, à se conserver avec
la même attention, & à tenir leur bras
bien suspendu en écharpe pendant le
jour & la nuit sur un carreau moiennement
plié, & la jambe dans une situa-
tion droite sur le lit, en sorte que le pied
soit un peu élevé, & que le gros orteil
réponde à la rotule; ce qui fait dire que
l'écharpe de la jambe rompuë est le lit, &
qu'elle doit toujours être située en ligne
droite, parce que ce seroit la figure la
plus supportable, & la moins incommo-
de, supposé qu'elle vint à perdre son
mouvement pendant la cure, qu'elle res-
tât dans la situation en laquelle on la
mettroit, qui seroit infiniment plus com-
mode que si elle étoit courbée ou pliée;
au lieu que le bras seroit très à charge
s'il restoit droit, mais qui pourroit ren-
dre quelque service au blessé étant plié:
préceptes qui, quoique fort simples, ne
peuvent être trop repetez, aussi-bien que

392 *Des fractures en particulier.*
de situer le poing à demi fermé & le pou-
ce en haut, parce que dans cette situa-
tion le Chirurgien est assuré que les os
& les muscles sont dans leur tonus, sans
qu'aucune partie souffre de distorsion ni
de dérangement, ce qu'il doit exécuter
avec un peu de presence d'esprit, qui est
l'unique moyen de ne rien ômettre dans
les pansements.

OBSERVATION LXXIX.

Au mois de Septembre 1684. l'on me-
vint chercher en diligence pour voir le
fils d'un Fon^{neur} de cette Ville, que je
trouvai à l'endroit où il venoit de tom-
ber, du coupeau d'un Poirier de plus de
trente-cinq pieds de hauteur, qui dans
cette chute s'étoit rompu les deux bras,
l'un assez près du poignet, & l'autre en
la partie moyenne de l'avant-bras. Je
ne pansai ces deux fractures qu'avec de
l'eau-de-vie pour mouiller les deux com-
presses, dont une étoit au lieu & place
d'emplâtre, & les bandes dans le vin,
sans m'être servis d'aucun autre onguent;
huile ni emplâtre, jusques à parfaite gué-
son, qui fut si prompte, qu'il portoit ses
mains à sa tête & ôtoit son chapeau, trois
semaines ou plutôt vingt jours après sa
blessure, sans avoir rien changé à ce pre-

Des fractures en particulier. 393
mier pansement, que je ne réitérai que
trois fois avec l'eau-de-vie & le vin, com-
me je le dis.

REFLEXION.

L'avant-bras fracturé est un mal con-
sidérable, & la fracture des deux os est en-
core plus fâcheuse, à cause que le blessé
est réduit à ne se pouvoir aider en aucu-
ne façon.

Je me servis de l'eau-de-vie pour trem-
per les compresses, au lieu d'emplâtre,
& de vin pour les bandes, à cause de la
violente contusion que ces parties avoient
souffertes, sans pourtant que les extrê-
mités de tant d'os rompus eussent fait
de playe à l'un ni à l'autre de l'avant-
bras, ce qui en rendit la cure plus prom-
te & plus facile. L'eau-de-vie procura
la transpiration des humeurs qui s'étoient
extravasées; en sorte que ces avant-bras
que j'avois trouvez tumefiez d'abord, ne
l'étoient plus au second pansement, à
quoi le vin contribua beaucoup à rap-
peller les forces à ces parties rompues.

Si la fracture de deux avant-bras fait
beaucoup de peine à celui qui en est
affligé, par l'impuissance d'agir où ces
fractures le réduisent, celle des deux
bras l'est encore davantage, & a besoin

394 *Des fractures en particulier.*

de plus d'attention, comme l'Observation qui suit le justifie.

OBSERVATION LXXX.

Au mois de Mars 1689. un Gentilhomme me manda pour panser son fils, âgé de neuf à dix ans, qui s'étoit rompu les deux bras, en jouant avec un jeune garçon comme lui sur un ^{feu} fumier, dont le gauche l'étoit un peu au dessus du coude, & l'autre en sa partie moienne & supérieure, trois à quatre doigts près de sa tête.

Je me servis pour panser cet enfant de l'emplâtre de cérat, avec une embrocation d'huile rosat sur les deux bras; les compresses & les bandes, dont celles du bras gauche étoient distribuées, comme si ç'eût été dans l'article proprement, & le *spica* à celle du haut du bras droit. Ces deux fractures se trouverent également bien réunies en peu de tems, d'une manière qu'il est impossible de s'appercevoir qu'il y ait eu de fracture à l'un ni à l'autre des bras de ce jeune garçon.

REFLEXION.

La grande jeunesse de cet enfant ne lui permettant pas d'avoir l'attention qu'il convenoit, pour tenir ses bras dans une si-

Des fractures en particulier. 395

réunion égale, j'ordonnai qu'il y eut toujours deux servantes auprès de lui, afin de lui donner tous les secours dont il auroit besoin, & pour l'empêcher de se mouvoir mal à propos; en sorte qu'il y en avoit toujours une qui veilloit la nuit, pendant que l'autre dormoit; & comme c'étoit une nécessité que je prisse des précautions très-justes, pour conduire ces deux fractures à une heureuse fin, qui consistoit dans une parfaite réunion des extrémités des os rompus, je fis le bandage de la fracture qui étoit au dessus du coude, à peu près comme celui de la saignée, auquel j'ajustai la compresse & les cartons, afin que le coude se trouvât dans une espèce d'étui qui le tint sujet, qui étoit le plus sûr moyen de remplir mon intention.

De même qu'à la fracture qui étoit en la partie supérieure de l'autre bras, où je conduisis la bande par dessus l'épaule, dont je formai le spica par plusieurs circonvolutions sur la fracture, afin de l'affermir davantage, à quoi je n'eusse pu réussir autrement, la vivacité de cet enfant l'exposant à de continuels mouvemens, qui sans doute auroient fait échapper les bandes & les cartons de l'endroit où la fracture étoit située, & mis le blessé en danger d'être estropié. R vj.

396 *Des fractures en particulier.*

Ces mesures ainsi prises , furent cause que ce petit blessé fut guéri en trois semaines de tems , après lesquelles j'ôtai les cartons , & ne laissai sur chaque bras qu'une compresse trempée dans le vin , avec une bandé pour la tenir , au lieu de cérat , d'huile & d'obsécrat , dont je m'étois servi dans le commencement & jusques à parfaite guérison , tant pour prévenir la douleur & l'inflammation par ces remèdes anodins, que pour appaiser celle qui y étoit déjà , ne m'étant servi de vin vers la fin que pour fortifier la partie.

Ces deux jeunes enfans sont à présent de grands hommes , qui n'ont souffert ni l'un ni l'autre la moindre incommodité de ces fractures , tant celui qui les avoit aux deux avant-bras , que celui qui avoit les deux autres au bras , quoiqu'il fut de beaucoup plus jeune , & que les fractures des bras soient bien plus difficiles à tenir dans une bonne situation , que ne sont celles des avant-bras.

Il n'est pas surprenant que ces deux enfans aient été guéris en trois semaines , les extrémités de ces os tendres aient beaucoup de facilité à se réunir dès que la réduction en est bien faite , & d'autant plus que les sujets sont jeunes, comme cette Observation le justifie.

Des fractures en particulier. 397

OBSERVATION LXXXI.

Au mois de Mars 1697. & au mois de Novembre 1711. j'accouchai deux femmes, d'enfans qui presentoient les bras depuis un si long-tems, qu'outre qu'ils étoient très-gonflés, ils étoient sortis jusques aux épaules. J'eus le malheur en attirant les pieds que je tenois dans ma main, que les bras en rentrant pour se placer au fond de la matrice, en suivant le maniement du corps, se trouvaissent rompus un seul à chacun. A cet accident près, ces enfans étoient forts & vigoureux. Je pris un petit linge en double, avec deux petites bandes trempées dans le vin; j'appliquai cette petite compresse, & je fis deux tours sur l'endroit de la fracture, & achevai d'employer cette bande au dessus & au dessous. Je mis deux petits cartons, garnis de petites compresses sur cette bande, & puis une seconde bande pour tenir ces cartons en état. Je les pansai une seconde fois, cinq ou six jours après, & douze jours ensuite je trouvai ces enfans guéris, aiant mis sur l'endroit de la fracture une compresse trempée dans le vin, avec une bande. Ils n'en ont jamais souffert la moindre incommodité. Comme c'est une nécessi-

398 *Des fractures en particulier.*
té d'étendre leurs bras le long d'eux, &
que c'est une situation des meilleures
que l'on puisse souhaiter en cas pareil, il
n'est pas besoin de se donner d'autre pei-
ne que d'appliquer ce petit appareil.

J'en ai pansé plusieurs d'un semblable
accident, comme aussi de jambes & de
cuisse fracturées, qui tous ont été fort
bien guéris.

Observations que je rapporte, non-seu-
lement pour soutenir que plus les enfans
sont jeunes, plus les fractures qui leur
arrivent sont faciles à se réunir, mais
aussi pour qu'une sage-femme ou un
Chirurgien ne se déconcerte pas, quand
il lui arrivera un pareil malheur, que je
peux assurer ne m'être arrivé ni par em-
pressement, ni manque d'attention, mais
pour ne l'avoir pu éviter, quelques pré-
cautions que j'eusse prises. Ces fractu-
res n'ont cependant eu d'autre suite que
de me donner la peine de faire à ces en-
fans deux petits pansemens, & tout au-
tre en sera quitte pour en faire autant.

OBSERVATION LXXXII.

Au mois de Novembre 1703. un par-
ticulier vint chez moi se faire panser d'une
fracture qu'il venoit de se faire (en don-
nant un coup de poing) à la seconde

Des fractures en particulier. 397

phalange du doigt indice , que je pansai avec un petit emplâtre de diapalme , une compresse, un carton & une bande, le tout proportionné à la partie qui souffroit cette fracture. Je ne levai cet appareil que trois semaines ensuite de ce premier pansement, que je trouvai la réunion de cette phalange faite. Je remis un second appareil, que je laissai encore autant , après quoi le blessé fut guéri, sans qu'il y parut.

REFLEXION.

Je suis persuadé qu'il n'eut pas été nécessaire de laisser ce doigt si long - tems bandé pour assurer la réunion de cette phalange ; mais comme cette fracture est si rare, que c'est l'unique que j'aie vûë, & que ce bandage ne caufoit aucune incommodité au blessé, je donnai le tems au calus de se bien fortifier, & je me mis par ce moïen hors de crainte d'une récidence qui auroit pû arriver, en donnant au blessé la liberté de se servir trop tôt de sa main à quelque fort ouvrage : au reste si cette précaution fût inutile, elle ne causa aucun dommage.

CHAPITRE XVII.

De la Fracture compliquée.

CE n'est pas assez que j'aie rapporté avec une entière exactitude la manière dont je me suis comporté pour parvenir à la cure d'un nombre de fractures, tant simples, complètes, qu'accompagnées de dislocation, non-seulement des extrémités, mais aussi de plusieurs autres parties du corps, comme je l'ai fait voir par les Observations que j'ai rapportées sur chacune de ces fractures en particulier, & que je confirmerois par un plus grand nombre, si la crainte de faire d'ennuyeuses répétitions ne m'empêchoit d'en donner un plus grand nombre. Mon dessein ayant été de rendre par des exemples très-sensibles, la réunion des os plus aisée, & rendre le succès d'une maladie si commune, plus favorable, ne s'étant trouvé jusqu'à présent que peu de Chirurgiens capables de donner les secours qui y conviennent, par la non-chalance qui regne parmi eux, qui leur fait, quoiqu'habiles dans le reste de leur profession, négliger cette partie au point que je l'ai déjà dit, quand

De la fracture compliquée. 401

J'ai commencé à parler des fractures ; mais il faut avouer qu'il est encore plus nécessaire d'entrer dans le détail des fractures compliquées ; avec playe ; dislocation , fièvre , contusions énormes & autres fâcheux accidens , étant infiniment plus à craindre que ceux qui peuvent arriver aux fractures simples , dont j'ai parlé , ces fractures compliquées & les accidens qui les accompagnent pouvant faire périr ceux à qui elles arrivent ; ce qui doit rendre le Chirurgien autant attentif à prévenir ces accidens , qu'ingénieux à les détruire quand ils sont arrivés , par les moïens que je vais lui indiquer dans les Observations qui suivent , & qui sont plus que suffisantes pour servir de règle dans le traitement de toutes celles qui peuvent arriver , de quelque nature qu'elles soient , & à justifier ce que j'avance par des faits constants , à la guérison desquels je n'ai employé que les remèdes les plus simples & les plus faciles , à trouver en quelque lieu que ce soit.

OBSERVATION • LXXXIII.

Au mois de Septembre 1684. l'on me vint prier d'aller à la Paroisse de Colomby , pour voir le valet d'un Laboureur

402 *De la fracture compliquée.*

du lieu, qui en voulant sauter sur le devant de sa charette, tomba sous la roue qui lui passa sur la jambe, que je trouvai rompuë d'une fracture complete, dont les extrêmitéz des deux os avoient percé les régumens, qui sortoient au dehors en la partie moienne & interne du côté gauche.

Je fis l'appareil, qui consistoit en deux plumasseaux de charpie, un emplâtre de cérat de Galien, deux compresses & un bandage à dix-huit chefs, large chacun de trois à quatre travers de doigts, & de la longueur de deux pieds & quelques pouces, selon la grosseur de la jambe qu'il devoit entourer, & au delà des fanons avec leurs garnitures, la compresse languette, les lacqs, l'étrier & un carreau pour situer la jambe, sur lequel étoient les lacqs, fanons, bandage & emplâtre-placez tous près.

Cet appareil étant disposé de la sorte, j'accommodai le lit où je couchai ce blessé, après qu'il fut deshabillé, & le mis en la situation qui lui convenoit le mieux; après quoi je pris la jambe blessée avec mes deux mains, dont je posai l'une sous le genouil vers la jaretiere, & l'autre proche des maleolles, que j'ordonnai à mes deux garçons de tenir de la même

De
manie
plette
exten
fant a
côtez
ture,
leur p
leque
& sur
forte
jetti d
garçon
pend
les m
roit l
nir c
duits
duçai
marc
genc
dessi
du l
doigt
trouv
tout
doul
vant
saine
je f
de l

De la fracture compliquée. 403.

maniere qu'à la fracture simple ou complètte, qui firent l'extension & contre-extension, pendant qu'en tenant & poussant avec le plat de mes mains, des deux côtez de la jambe, à l'endroit de la fracture, je réduisis les extrêmités des os en leur place. Je mis ensuite le carreau sur lequel étoit l'appareil, comme je l'ai dit, & sur lequel je fis situer la jambe, en sorte que l'endroit de la fracture fût assujetti directement dans le milieu, par un des garçons qui tenoit au dessous du genouil, pendant que l'autre garçon, avec l'une de ses mains, tenant le pied bien droit, en tiroit le talon avec l'autre, afin de maintenir ces os dans l'état où je les avois réduits, m'étant assuré du succès de la réduction par la droite ligne que je remarquois entre le gros doigt du pied, le genouil & la hanche, en jettant l'œil dessus, étant allé exprès vers les pieds du lit à cet effet. Après avoir coulé le doigt sur l'épine du *Tibia*, & l'avoir trouvé dans sa rectitude naturelle, & sur tout le blessé ne se plaignant d'aucune douleur à l'endroit de la fracture, & trouvant la jambe d'une longueur égale à la saine, en les approchant l'une de l'autre, je fis une embrocation tout le long de la jambe, après avoir mis un plus

404 *De la fracture compliquée.*

masseau trempé dans l'eau-de-vie sur la portion des os qui étoit découverte, & un autre plumasseau couvert de digestif sur la playe, l'emplâtre par dessus, & la compresse ensuite coupée par le milieu, pour la pouvoir ajuster, en sorte qu'elle ne fit aucun pli, que j'imbibai d'obsecrat, ainsi que tout le bandage, duquel je commençai à bander la jambe par le premier chef du milieu, que je conduisis du dedans en dehors, qui passoit par dessus la fracture, & s'alloit engager au dessous de celui qui lui étoit opposé, le quel en faisant la même route, j'engagerai au dedans & au dessous de la jambe. Je conduisis le troisième chef de dedans en dehors, & de bas en haut, de même que celui qui lui étoit opposé, & le cinquième ou l'inférieur aussi de dedans en dehors, mais de haut en bas, ainsi que celui qui lui étoit opposé.

Après que j'eus appliqué ces six premiers chefs de la sorte, j'appliquai les deux chefs du milieu & les six autres, comme les précédents, les deux d'au-dessus de haut en bas, & les inférieurs de bas en haut, & enfin les six derniers de bas en haut, ayant commencé par le premier, du côté de la fracture, que je conduisis droit à celui qui lui étoit op-

De la fracture compliquée. 405

posé, sous lequel je l'engageai, & ce second que je fis aller obliquement joindre le troisiéme, sous lequel étant aussi engagé, & successivement jusques au dernier, qui de cette maniere servit à tenir tous les autres en état.

Je fis ensuite tenir les fanons par ces deux serviteurs, que je garnis tant par dehors que par dedans, avec ces compressees, en la partie supérieure de la jambe & en l'inférieure, vers les malécottes, que j'assujettis ensuite avec les trois lacqs, sous lesquels étoit la compresse longuette, & l'étrier que j'attachai aux fanons, un peu au dessus du troisiéme lacq, le tout serré de maniere à ne causer aucune douleur au blessé, que je laissai en cette situation, & le talon fort à l'aise, après que j'eus mis un archet, par dessus lequel je passai le drap & la couverture, afin que ni l'un ni l'autre ne touchât au pied, dans la crainte de le faire vaciller d'un côté ou de l'autre, à la plante duquel il ne faut pas que rien touche, sinon l'étrier ou la semelle, avec le soin de remédier à tout ce qui pouvoit faire de la peine à ce blessé dans la suite, en quelque lieu que ce fut de la jambe, des malécottes, du talon ou du pied, afin d'éviter la fluxion à laquelle la moindre douleur

406 *De la fracture compliquée.*

un peu continuée, peut donner occasion.

Je continuai ce pansement de deux en deux jours pendant les quinze premiers jours, après lesquels je ne me servis que d'un seul plumasseau trempé dans l'eau-de-vie. S'il se fit une extoliation, elle fut imperceptible, ne m'en étant point apperçu. La playe fut guérie en six semaines, & le blessé parfaitement rétabli en deux mois. Je me servis d'obsécrat, & pour emplâtre du cérat pendant un mois, & le reste du tems du vin seul. J'étais les fanons après quarante jours.

REFLEXION.

C'étoit le moindre accident qui pouvoit arriver à ce Charetier, d'avoir la jambe rompuë de la maniere qu'il l'eut par la rouë de sa charette, qui lui avoit passé par dessus la partie externe, ensorte que les os sortirent en dedans par le défaut qui se trouva étant par le travers de l'ornière dans laquelle cette jambe fut enfoncée, & les os percerent les regumens, & sortirent de la grandeur d'un pouce chacun, qui fut l'état dans lequel je trouvai ce blessé.

Je commençai par faire l'appareil de la maniere que je dis, pour ensuite réduire cette fracture, qui s'accomplit au

De la fracture compliquée. 407

moïen de l'extension & contre-extension que faisoient deux de mes garçons , pendant que je tenois & pouissois les os avec le plat de mes deux mains , & mes doigts quand il étoit nécessaire , assez approchant de la maniere que l'on réduit les fractures simples , afin de rapprocher les extrémités des os , jusques à ce que je fusse bien convaincu qu'elles étoient dans leur lieu , lorsqu'en approchant la jambe saine de celle qui étoit rompuë , je les trouvai d'une longueur égale par la droiture que je remarquai à la crête du *Tibia*, en passant mon doigt par dessus , & par l'assurance que le blessé me donna qu'il ne sentoît aucune douleur , qui est une preuve des plus convaincantes que les os sont dans leur situation naturelle ; parce que si les os n'étoient pas bien affrontez , le blessé souffriroit une douleur piquante , sans avoir que peu ou point de relâche.

Je dis que je commençai par faire l'appareil , parce que c'est un précepte que l'on doit toujours observer en fait d'une fracture , où il faut faire l'appareil dès que l'on en est assuré , à la différence de la dislocation que l'on doit réduire avant toutes choses.

Je commençai le bandage par le chef

408 *De la fracture compliquée.*

du milieu, du côté de la fracture, que je conduisis du dedans en dehors, afin (qu'en pressant les tegumens & les muscles qui se rencontrent en cet endroit) de s'opposer au penchant que peut avoir la nature à y faire un dépôt, à cause de la dilacération des parties blessées, & pour expulser par la playe le sang qui pouvoit s'y être épanché, & maintenir en même temps les extrémités des os dans un bon état, le jet du chef opposé, conduit comme je l'ai fait, contribuant beaucoup à la même intention.

Les autres chefs que je conduisis de bas en haut vers le genouil, & de haut en bas vers les malcolles, furent comme à la fracture simple, à dessein de divertir & empêcher les humeurs de tomber des parties supérieures sur la fracture, & contenir celles qui sont du côté du pied.

Les six chefs suivans, dont j'appliquai les deux du milieu sur la fracture, étoient pour remplir la même intention, & faire le même effet que fait la seconde bande à la fracture simple, & les six derniers chefs que je commençai à conduire par l'inférieur, & que je portai ensuite de bas en haut, en s'engageant l'un l'autre jusqu'au dernier, étoit une espèce de contentif pour affermir & assurer les premiers,

De
miers
fract
Il
des
doubl
dent
moi j
jamb
nis en
comp
longu
qu'el
zienn
avec
un li
de la
ou un
ceau
deux
super
J'a
blessé
que h
princi
qui la
qu'à
un, d
unes
les fa
que c

De la fracture compliquée. 409

miers, comme fait la troisiéme bande aux fractures ordinaires.

Il y a des Chirurgiens qui emploient des compresses de linge en plusieurs doubles en forme de languette, qu'ils étendent le long de ce bandage; mais pour moi je ne fais autre chose que de tenir la jambe bien affermie entre les fanons garnis en leurs extrémités avec les grosses compresses ou coussinets, la compresse languette au long de la jambe, de peur qu'elle ne soit blessée par les lacqs qui tiennent les fanons & l'étrier, qui se fait avec une espèce de longue compresse ou un linge assez long, doublé en quatre, & de la largeur de trois travers de doigts, ou une semelle qui se fait avec un morceau de carton ou de feutre, attachée par deux cordons au dessus du troisiéme lacq supérieur, afin de tenir le pied en état.

J'ai un grand soin d'empêcher que le blessé ne souffre aucune douleur en quelque lieu que ce soit de la jambe, mais principalement au talon, en ôtant la cause qui la produit, qui ne consiste souvent qu'à dégarnir un peu le dessous, lâcher un, deux, ou les trois lacqs, quelques-unes des compresses qui servent à garnir les fanons, ou enfin l'étrier; & au cas que ces foibles secours ne soulagent en

410 *De la fracture compliquée.*

rien le blessé, il ne faut point hésiter à défaire l'appareil entier, de crainte que cette précaution négligée ne donne occasion au triste & fâcheux accident que j'ai vu arriver à une jambe, qui tomba en totale mortification, sans que celui qui en avoit le soin eut voulu se rendre aux plaintes continuelles & redoublées pendant un assez long-tems que faisoit ce blessé, à raison des grandes douleurs qu'il souffroit à toute la jambe, mais sur tout à l'endroit de la fracture, à laquelle il ne voulut toucher qu'au jour & à l'heure du pansement, qui étoit le lendemain. La mortification ne s'étoit pas seulement emparée de la jambe, mais aussi du genouil, qui nous obligea de lui couper la cuisse en sa partie inférieure.

De même qu'à un autre à l'occasion d'une insupportable douleur qu'il souffroit au talon, dont le Chirurgien qui le pansoit ne tint aucun compte; & sans en rien démordre, il le remit au lendemain à y voir; mais la douleur ne se faisant plus sentir, il prolongea jusques au troisième jour, qui étoit celui du pansement. Il fut bien surpris de trouver non seulement le talon, mais tout le pied, & jusques à la partie moyenne de la jambe dans une totale mortification; en sorte

De
qu'au l
me i
d'aller
à l'amp
be, ce
si des
secour
rances
je ne
cuisan
seule n
jambe

O

Au
vint p
ville p
roille,
chûte
val, a
quatre
tombé
be de
vai une
d'une
& un
par o
dehors
tusion
puis la

De la fracture compliquée. 411

qu'au lieu de panser cette fracture comme il comptoit de le faire, il fut obligé d'aller préparer son appareil pour venir à l'amputation de cette malheureuse jambe, ce que l'un & l'autre auroient évité, si dès que ces bleffez réclamerent leurs secours, ils avoient acquiescé à leurs instances. En les supposant bons Chrétiens, je ne doute point qu'ils n'aient eu un cuisant repentir, d'avoir vû que par leur seule négligence il en coûtoit à l'un la jambe, & à l'autre la cuisse.

OBSERVATION. LXXXIV.

Au mois de Février 1689. l'on me vint prier d'aller en diligence à Coqueville pour voir le Seigneur de cette Paroisse, que je trouvai au lit, à cause d'une chute qu'il avoit faite de dessus son Cheval, auquel en passant sur la glace les quatre pieds avoient manqué, & étoit tombé d'une extrême violence sur la jambe de ce Gentilhomme, auquel je trouvai une fracture complete & compliquée d'une grande playe en la partie moyenne, & un peu inférieure de la jambe droite, par où l'extrémité du *Tibia* sortoit au dehors, le tout accompagné d'une contusion avec échimose, qui s'étendoit depuis la partie moyenne de la cuisse jusques

412 *De la fracture compliquée.*

aux doigts du pied, accompagnée d'une douleur insupportable.

Ma première attention fut (après avoir préparé l'appareil) de faire le lit du blessé, & de le mettre dans une situation commode pour venir ensuite à la réduction des extrémités des os, qui s'accomplit par l'extension & la contre-extension que firent deux Chirurgiens qui se trouverent sur le lieu, pendant qu'avec le plat de mes deux mains & de mes doigts, je tenois & pouffois ces extrémités pour les réduire. Ma seconde vûe fut de corriger les accidens, & de conserver la substance du membre. Je me servis à cet effet d'une embrocation d'huile-rosat, afin d'appaiser la douleur; & les premiers jours j'imbibai les compresses d'eau-de-vie, & le bandage à dix-huit chefs de gros vin rouge, afin de procurer la transpiration à ce sang extravasé qui tenoit cette jambe si tumescée; ce qui réussit en apparence, mais seulement en partie, parce que, quoique cette jambe parût être considérablement diminuée, elle ne le fut néanmoins pas tout-à-fait, puisqu'il resta quelques particules ou portions de ce sang, qui s'étant cantonnées en plusieurs endroits, donnerent occasion à des abscesses qui se manifestèrent

Do
dans
fidera
deit
terne
la fra
goit u
s'eten
& in
ces de
terval
une q
l'atou
Huit
couver
des p
tie inf
attire
droit
que p
chopp
absolu
Je
le san
tuait
partie
be, v
l'autre
aux to
ce san
cès, q

De la fracture compliquée. 413

dans la suite, & qui levirent très-considerables, dont il y en eût un qui s'étendoit depuis la partie supérieure & externe de la jambe-jusques au dessous de la fracture, & un second qui commençoit un peu au dessus de la fracture, & s'étendoit jusques en la partie inferieure & interne vers la maleolle. J'ouvris ces deux grands abscez à deux jours d'intervalles l'un de l'autre, qui fournirent une quantité surprenante de pus qui dilatoit la plus grande partie des tégumens. Huit ou dix jours après que j'eus fait ces ouvertures, il survint une hémorrhagie des plus violentes par l'abszès de la partie inferieure & interne à l'occasion d'une artere qui s'ouvrit sur le haut du pied droit, à son articulation avec la jambe, que j'arrêtai au moyen d'une quantité de charpie dont je la tamponnai & la remplis absolument.

Je fus surpris de voir le lendemain le sang donner encore avec plus d'impetuosité, par l'ouverture de l'abszès de la partie superieure & externe de cette jambe, vû la distance qu'il y avoit de l'un à l'autre, & la dilacération qui devoit être aux tégumens pour permettre la sortie de ce sang, & qui augmenta avec tant d'excès, quand voulant réiterer ce que j'avois

414 *De la fracture compliquée.*

fait le jour précédent pour arrêter ce sang, au moien de la charpie sèche, en ce que ce sang retenu fit gonfler les régumens, & rendit la jambe si tumefiée, que je fus forcé, pour éviter un plus grand mal, d'ouvrir les régumens sur l'articulation de ce pied avec la jambe, afin de découvrir l'artere à l'endroit où elle me paroïsoit s'être ouverte, afin d'y appliquer (comme je le fis,) un bouton de vitriol & plusieurs petites compresses graduées, & une grande par dessus, avec un bandage circulaire pour tenir le tout ferme & en état, & obtenir l'effet que je souhaitois, qui fut si prompt & si heureux, qu'après cela il ne sortit pas une seule goutte de sang. J'eus soin de faire rester deux Lacaïes auprès de ce blessé, afin de se relâier l'un l'autre, & de m'avertir, supposé que le sang vint à donner de nouveau.

Je continuai le pansement de la fracture de ces abscez & de cet anévrisme. Il se fit une exfoliation de l'extrémité inférieure du *Tibia*, de la grosseur d'une noix. Le pansement fut long avant que j'eusse pû conduire cette fracture à sa parfaite réunion, & la plaïe à une bonne cicatrice; ce qui arriva néanmoins après cinq mois d'un pansement autant exact qu'il couvenoit pour surmonter toutes

De la fracture compliquée. 415

ces difficultez, dont il ne resta à ce Gentilhomme aucune incommodité, si ce n'est de boiter tant soit peu, mais qui n'étoit rien, eu égard à ce qui pouvoit lui rester d'une si grande blessure.

REFLEXION.

Il n'est pas étonnant que la jambe que ce Gentilhomme se rompit fut accompagnée de tant & de si fâcheux accidens, puisque de toutes les chûtes qu'on peut faire, il n'y en a point de plus périlleuse que celle que l'on fait sur la glace; mais il est en quelque façon plus surprenant qu'il en ait été quitte pour une légère claudication, tant l'état où je trouvai cette jambe m'en fit appréhender la suite, voyant les deux extrémités du *Tibia* sortir, après avoir percé les tégumens, avec une contusion accompagnée d'une échimose des plus considérables, & d'une douleur très-violente, mais qui n'étant causée que par le dérangement des extrémités des os qui irritoient les muscles & les membranes, cessa dès que je les eus réduits en leur lieu naturel.

La transpiration des humeurs extravasées qui fut aussi procurée par l'usage continué de l'eau de-vie dont j'imbibois

416 *De la fracture compliquée.*

les compresses, me faisoit esperer pendant les premiers jours que cette contusion & échinose se dissiperoient entièrement dans la suite, tant ces commensens me flattoient d'un heureux avenir. J'y fus trompé; car quoiqu'il en restât peu, ce peu fut le germe ou le levain de ces deux grands abscez que je fus obligé d'ouvrir, d'où je ne m'étonnai pas de voir sortir une très-grande quantité de pus, tant cette partie se trouvoit disposée à recevoir les immondices du reste du corps par la foiblesse où le réduisit cette chute, dont la violence s'étendit jusques sur le corps de l'artere dont les tuniques se trouvant relâchées ne pouvoient plus contenir le sang dans ses bornes, & furent forcées de le laisser échapper, dont s'ensuivit l'hémorragie qui inonda toute la jambe de la maniere que je le dis, qui m'obligea pour la réprimer de me servir du bouton de vitriol, duquel j'aurois apprehendé le mauvais effet à cause de la quantité de tendons & de parties nerveuses qui se rencontrent à l'endroit où j'étois obligé de le mettre, si je ne m'en étois pas servi auparavant en des lieux aussi dangereux, sans qu'il m'en fût rien arrivé de fâcheux.

De
L'e
te co
cun p
rem
celui
à cel
Co
céder
pé da
décor
de di
pensé
la m
des a
la ch
vitic
tion
s'ima
playe
sans
qu'il
peu p
dont
vie, d
rhe, o
de les
folia
incar
J'a
premi

De la fracture compliquée. 417

L'exfoliation qui se fit de cet os, toute considérable qu'elle étoit, ne fut d'aucun préjudice à cette jambe, ayant été remplacée à l'ordinaire par un calus, celui-ci n'étant qu'une bagatelle, eu égard à celui qui suit.

Comme j'ai dit dans l'Observation précédente, que je mis un plumasseau trempé dans l'eau-de-vie sur la portion des os découverts, & des plumasseaux couverts de digestif sur la playe, je me suis dispensé d'en parler à celle-ci, où j'ai fait la même chose, ainsi qu'au pansement des abscez, & de la playe qui resta après la chute de l'escarre que fit le bouton de vitriol, regardant cela comme une répétition ennuyeuse, en supposant que l'on s'imagine bien que ces abscez & cette playe ne se sont pas incarnés & cicatrisés sans le secours d'aucuns onguens, quoiqu'ils pussent bien le faire, mais avec un peu plus de tems. Ce sont toutefois ceux dont je me sers presque toujours, d'eau-de-vie, d'esprit de vin, ou de teinture de myrrhe, ou d'aloës sur les os découverts, afin de les dessécher, & en procurer plutôt l'exfoliation, & de l'onguent de digestif pour incarner & consolider les playes.

J'ai un grand soin pendant les deux premiers mois du pansement de voir si

418 *De la fracture compliquée.*

la jambe malade étoit de la même longueur que la saine, afin d'éviter la faute que firent deux anciens Chirurgiens, aux soins desquels Madame la Duchesse de Vantadour avoit commis son Cocher, qui avoit une jambe rompuë en sa partie moïenne, avec une assez grande playe à laquelle je fus appelé trois semaines ensuite, où je trouvai la playe belle, & le blessé qui jouïssoit d'une bonne santé, mais la jambe plus courte de quatre grands doigts que la saine, ce qui lui étoit arrivé par la bévûë de ces deux anciens Maîtres, qui pour empêcher qu'il ne se glissât hors de son lit, avoient mis une planche pour soutenir le pied de la jambe qui étoit rompuë, dont les extrémités du *Tibia* fracturé obliquement, rétrogradoient en chevauchant l'une sur l'autre de la grandeur que je le dis, sans que ni l'un, ni l'autre y fissent aucune attention, quoique cette défecuosité fut si apparente qu'elle me sauta aux yeux, dès que la jambe fut découverte, avant que l'appareil fut défait, que je rétablis néanmoins dans la journée, & que je laissai le lendemain d'une longueur égale à la saine. Cette jambe se guérit parfaitement bien, sans que le blessé ait été plus incommodé par cette nouvelie ré-

De la fracture compliquée. 419
duction, qu'il ne l'étoit les jours précédens, tant j'usai de circonspection dans l'extension qu'il fallut faire pour rendre à la partie fracturée son égalité: ce qui fait bien voir qu'il ne faut jamais négliger ces préceptes généraux que je recommande si souvent, que je crains de m'en rendre ennuyeux, mais que je crois ne pouvoir trop répéter, pour empêcher les jeunes Chirurgiens de tomber dans la faute que commirent ces deux Anciens, pour avoir négligé cette précaution.

OBSERVATION LXXXV.

Au mois d'Août 1694. l'on me vint prier d'aller à Sainte Croix voir un Laboureur, qui étoit tombé sous sa charrette, dont la rouë lui avoit passé par dessus la jambe, de laquelle je trouvai les deux os rompus avec une playe en sa partie moïenne, au côté gauche, qui regnoit transversalement d'une manière, qu'à peine restoit-il l'espace de deux travers de doigts de tégumens entiers, & tous les muscles tellement contus & dilatez, qu'il n'y avoit presque pas lieu d'espérer que cette partie pût subsister. Je fis mon appareil qui consistoit en plumasseaux de charpie sèche, compresses, bandage à dix-huit chefs, fanons,

420 *De la fracture compliquée.*
compresses ou garnitures, languettes &
étrier. Après que j'eus fait le lit de ce
blessé, je conduisis sa jambe pendant
qu'un de mes Garçons le porta dessus,
où je fis mettre sa jambe en situation, de
manière que le pied fut plus élevé que le
genouil d'environ quatre poüces, sans
élever la jambe de dessus l'appareil & le
carreau. Deux garçons firent l'extension
& la contre-extension, pendant qu'avec
mes deux mains je tenois, tirois & pou-
sois les extrêmités des deux os pour les
engencer de manière qu'elles reprissent
leur niveau; ce qui fut très-facile à faire,
& encore plus à voir, étant entièrement
découverts, dans la réduction desquels
je ne négligeai aucune des circonstan-
ces que l'on doit observer pour être sûr
d'une bonne réduction, tant par la cessa-
tion des douleurs qui auparavant étoient
très-vives, que par la ligne directe du
Tibia, qui étant découvert, étoit très-fa-
cile à remarquer, & enfin par la juste
correspondance du gros doigt du pied,
du genouil & de l'os pubis, sans qu'il
fut nécessaire d'approcher la jambe saine
de la malade, puisque les extrêmités des
os étoient très-certainement bout à
bout.

Je pansai la plaie avec les plumasseaux.

De la fracture compliquée. 421

trempiez dans l'eau-de-vie tant sur l'os que sur les chefs, sans aucun autre onguent, les compresses trempées de même, & le bandage à dix-huit chefs dans le gros vin. Deux mois entiers s'écoulerent sans y rien changer, pendant lesquels Monsieur Doucet vit plusieurs fois ce blessé, qui me sollicitoit sans cesse de couper cette jambe qui étoit en mauvais état, tuméfiée à l'excès, la suppuration grande, & la portion de l'os qui paroïssoit devoir se séparer étoit très-considérable; mais comme le sujet étoit fort & vigoureux, qu'il avoit le cœur bon, que l'air étoit sain & la saison favorable, je tins bon, & ne desesperei point pour tout cela de la guérison de cette fracture, convenant au surplus qu'il faudroit plusieurs mois pour y réussir, sans en déterminer le nombre.

Deux mois s'étant écoulés, je tirai en entier la portion inférieure du *Tibia*, qui étoit depuis l'endroit de la fracture jusques à environ deux doigts de l'articulation, de la longueur de quatre grands travers de doigts, avec le trou de la moëlle, à l'endroit duquel il resta un grand vuide, le peroné s'étant heureusement trouvé réuni sans avoir fourni d'exfoliation sensible, tint la jambe dans sa lon-

422 *De la fracture compliquée.*

gueur ordinaire, & fut d'un merveilleux secours à ce blessé.

Après la séparation de cette portion d'os je ne pansai plus la playe que de trois en trois jours, que je pansois auparavant tous les jours régulièrement, & toujours avec la seule eau-de-vie pure; & sans m'être rebuté d'un pansement si long, je conduisis cette jambe à une heureuse fin, & un bon calus s'étant formé au lieu & place de l'os, si ferme & si solide, que cet homme se soustenoit dessus à merveille, sans en avoir boité un seul jour; mais ce ne fut qu'après une année entiere d'un pansement très-exact, qui fut tous les jours pendant deux mois, puis de trois en trois jours, éloignant ensuite de plus en plus, & enfin se pansant lui-même, en sorte que je ne l'allois voir qu'à mon loisir.

REFLEXION.

Il n'est pas difficile de prévoir de quelle conséquence peut être la fracture qui arrive à une jambe sur laquelle passe la rouë d'une charette chargée de deux à trois milliers. Aussi celle-ci l'étoit-elle au point, qu'en deux coups de ciseaux j'aurois achevé de la couper, tant la playe étoit grande, & qu'il en restoit

De la fracture compliquée. 423

peu d'entier ; comme elle étoit toute contuse , tumescée & dilacérée , je ne me servis dans les pansemens que de la seule eau-de-vie pour imbiber les plumasseaux , & du vin pour tremper les compresses & le bandage à dix-huit chefs dans le dessein de procurer la transpiration d'un sang extravasé , & de fortifier la partie qui en avoit un grand besoin , étant très-difficile à comprendre comment elle pouvoit subsister , vû le peu de vaisseaux qui paroissoient rester en état d'y porter le sang , & d'y entretenir la vie , & même comment ce blessé avoit pû. conserver la sienne , vû la grande perte de sang qu'il avoit soufferte avant que je fusse arrivé.

Par consequent Monsieur Doucet avoit de fortes raisons pour me conseiller l'amputation de cette jambe, qu'il voioit excessivement tumescée , avec une suppuration abondante , une odeur cadavereuse , & enfin toutes les marques les plus essentielles d'une mortification prochaine ; mais ce blessé étant sans fièvre , & la jambe sans peu ou point de douleur , j'esperai toujours que le tems & la nature seconderoient mes intentions , & ce'la avec d'autant plus de fondement , que j'avois un bon sujet , comme la suite le fit connoître.

424 *De la fracture compliquée.*

Je ne doutois pas qu'il ne se fit une grande exfoliation en voyant la portion du *Tibia* qui étoit découverte ; mais je ne l'aurois jamais cru si considérable , comptant bien aussi qu'elle n'eut pas été de cette conséquence , si cet os n'eut été rompu en sa partie inférieure , comme il l'étoit en sa partie moyenne , mais d'une manière si différente , qu'il fut nécessaire que la suppuration vint au secours pour contribuer à la séparation du reste de cet os.

J'aurois eu peine à croire qu'une si grande portion de l'os dans son entier auroit pu se réparer par un calus , si je n'en avois été le témoin , ce qui n'empêcha pourtant pas que le blessé après sa guérison n'eut cette jambe aussi longue , aussi droite , & de la même grosseur que la saine , sans la moindre claudication , ni qu'il ait jamais senti de douleur , quoique cela soit assez ordinaire à ceux qui ont eu une jambe fracturée , particulièrement avec playe.

Quoique je saigne pour l'ordinaire tous ceux qui ont quelque fracture , soit à la jambe ou au bras , afin de détourner la fluxion qui pourroit tomber sur la partie , je ne saignai point celui-ci à cause de la grande perte de sang qu'il avoit

De la fracture compliquée. 425
souffert lorsqu'il fut blessé.

Quelque tems après la guérison de celui-ci, nous eûmes, Monsieur des Rochers & moi, une fracture à traiter, à peu près pareille, & par une cause égale, en la personne d'un Laboureur de la Paroisse de Magneville, que nous fîmes apporter à Valognes, pour être plus à portée de lui donner les secours nécessaires; & à la différence que la fracture de l'os de celui-ci étoit évidente par ses deux extrémités, qui étoit depuis sa partie moyenne & supérieure, jusques en sa moyenne & inférieure, cinq à six pouces de distance d'une extrémité à l'autre, où le corps de l'os étoit dans son entier, sans qu'il y eut aucune esquille séparée du tout, la playe étoit assez grande pour découvrir toute cette considérable partie de l'os rompu en ces deux endroits, accompagnée d'une contusion & dilacération extrême de toutes les parties qui l'environnoient, ce qui nous fit prendre le parti, après une mûre réflexion, de détacher par la dissection avec le bistouri les portions membraneuses qui étoient unies à cette portion du *Tibia*, & de l'enlever sur le champ, plutôt que d'en commettre le soin à une longue suppuration, qui auroit beaucoup retardé la génération du

426 De la fracture compliquée.

cal auquel nous ne doutâmes point que la nature ne travaillât d'abord, l'obstacle qui auroit mis cette partie du *Tibia*, étant levé, comme il arriva à vûë d'œil, dès que les chairs contuses & dilacérées se furent fonduës par la suppuration; enforte que cette jambe que nous regardions avec tout le risque où une fracture compliquée des plus terribles peut exposer un blessé, se forti fioit de jour en jour; de maniere qu'en sept à huit mois de pûnement la playe fut cicatrisée, & la jambe se trouva rétablie par le secours d'un cal bon & solide qui se forma au lieu & place de l'os que nous avions tiré, sans que cette partie si dangereusement blessée fut différente de la saine, ni en grosseur ni en longueur, à quoi contribua beaucoup la réunion du peroné qui se trouva faite en trente jours. Cette réunion tint la jambe en état & de la longueur convenable, ce qui n'auroit pas eu un succès si favorable, si les deux os avoient perdu une égale portion de leur substance, parce qu'en ce cas rien n'auroit pû empêcher les extrêmités des os de se rapprocher, à quoi même la contraction qu'avoient souffert les muscles par le défaut d'appui, pour les tenir dans leur extension ordinaire, les auroient portez,

De la fracture compliquée. 417.
ce qui auroit dû faire préférer l'empu-
tation à tout autre remède, en ce que
cette jambe, au lieu d'être utile, se trou-
vant si courte, n'auroit été qu'à charge
au blessé; au lieu que ces deux blessez,
par la raison que j'en allegue, non seule-
ment n'ont point été boiteux, mais n'ont
pas même senti la moindre incommodi-
té de leur blessure depuis qu'ils ont été
guéris.

OBSERVATION LXXXVI.

Au mois de Février 1700. je fus prié
avec Monsieur des Rosiers, d'aller à la
Paroisse d'Ivetot, voir un jeune homme
qui avoit la jambe droite rompuë en sa
partie inférieure, à deux travers de doigts
de l'article, dont la playe étoit si grande
que les extrêmitéz des deux os sortoient
de la longueur de deux poüces ou envi-
ron; après que nous eûmes fait le lit de
ce blessé, nous travaillâmes d'abord à ré-
duire les extrêmitéz de ces os, qui fut
une des plus difficiles opérations qui nous
soit tombée entre les mains, non-seule-
ment à cause des efforts qu'il falloit faire,
mais par la crainte d'arracher le pied,
tant il restoit peu des tégumens en en-
tier, & qu'il paroissoit facile de le sépa-
rer; ce qui obligea Monsieur des Rosiers

428 *De la fracture compliquée.*
à m'avertir plus d'une fois de modérer
l'extension que je faisois pour parvenir à
la réduction des extrémités de ces os,
que nous ne pûmes accomplir qu'au
moien de l'élevatoire, dont nous fûmes
obligez de nous servir en façon de l'évier,
afin qu'en appuyant le bout sur l'une des
extrémités du *Tibia*, l'autre se peut af-
sez élever pour reprendre sa place, sans
le secours duquel nous ne l'aurions pû
faire, tant les muscles & tendons s'étoient
accourcis depuis sept à huit heures que
cette jambe étoit fracturée.

Après que la réduction des os fut faite,
nous nous servîmes dans le pansement
d'une embrocation d'huile rosat, & pour
emplâtre du céat de Galien, avec de
l'obsécrat pour imbibber les compresses,
& le bandage à dix-huit chefs, des plu-
maseaux trempés dans la teinture d'a-
loës sur les extrémités des os décou-
verts, & d'autres couverts de digestifs,
pour mettre sur la playe avec les fanons,
la languette & l'étrier, le tout n'étant ni
trop lâche, ni trop serré pour ne pas cau-
ser d'irritation à une partie si mal traitée,
& afin de détourner la fluxion autant
qu'il étoit possible. Ce blessé fut saigné
le lendemain matin, & une seconde fois
le deuxième jour, & reçut deux lavemens :

De la fracture compliquée. 429

Nous pensâmes ainli cette grande blessure dans l'esperance que ces reme- des anodins, émolliens & repercutifs, contribueroient au relâchement des mus- cles & des tendons qui s'étoient extrê- mement tendus & tuméfiés ; & l'effet en fut si heureux, qu'après quatre à cinq jours il n'y parut plus aucune tension ; mais la fièvre étant survenue au sept & huitième jours, & les douleurs s'étant beaucoup augmentées, & toute la jam- be s'étant tumefiée & enflammée à l'ex- cès, nous trouvâmes à propos de nous servir d'un cataplasme résolutif & con- fortatif sur toute la jambe, & de vin pour humecter & imbiber les compresses, & le bandage, sans rien changer au reste à l'é- gard de la playe.

Ces cataplasmes, loin de remplir nôtre intention en procurant la transpiration de l'humeur qui se précipitoit en telle quantité sur cette jambe, l'assemblerent au contraire en plusieurs endroits, où il se forma des abscess considérables, dont l'un étoit situé en la partie moienne & inter- ne de la jambe, & l'autre en sa partie su- périeure & externe, que nous ouvrîmes dès que nous trouvâmes lieu de le faire, qui fournirent une longue & ample sup- puration avant de pouvoir être cicatrifiée

430 *De la fracture compliquée.*

Ce qu'il y eut de fort extraordinaire fut que le côté de la fracture tomba dans une paralysie complete, depuis la tête jusques aux pieds, & l'autre côté en convulsion. Nous esperions que cette longue suppuration pourroit tirer ce blessé de ce fâcheux & triste état ; mais ces accidens persevererent malgré tous les remedes que nous pûmes tenter, & ce côté resta paralytique, & les convulsions cessèrent à mesure que la guérison de cette fracture approchoit, qui fut parfaite en deux mois & demi ou environ, sans nous être apperçus qu'il se soit fait d'exfoliation sensible aux extrêmités de ces os, quoiqu'elles eussent paru, comme je l'ai dit, excéder chacune de plus d'un pouce au delà des chairs.

REFLEXION.

Une gelée des plus violentes se faisoit sentir, qui fut cause que le Cheval sur lequel ce jeune garçon étoit monté, tomba sous lui, qui en se relevant, lui mis le pied sur la partie inférieure & externe de la jambe, qui étant posée à faux, l'enfonça de maniere que les extrêmités des os qui furent rompuës, percerent les tegumens à deux travers de doigts de la maléolle interne, & sortirent par cette

De la fracture compliquée. 431

playe où les muscles & tendons qui se trouvent en quantité en cet endroit, furent tous contus & dilacerez, & plusieurs vaisseaux ouverts, d'où s'ensuivit une perte de sang des plus considerables, qui ne s'arrêta que par l'extrême foiblesse du blessé, & le grand froid qu'il souffrit avant d'être rapporté chez lui.

Comme il y avoit sept à huit heures que cet accident lui étoit arrivé, avant que nous pussions nous rendre auprès de lui, les muscles & les tendons s'étoient tellement gonflés & raccourcis, que nous ne pûmes parvenir à réduire les extrémités des os qu'avec beaucoup de tems & de peine. Après cette réduction, nous mîmes un plumasseau trempé dans la teinture d'aloës sur cet os découvert, afin d'en procurer promptement l'exfoliation, & un plumasseau couvert de digestif sur la playe des chairs, dès ce premier pansement, parce que le sang étoit absolument arrêté, sans quoi nous ne nous fussions servis que de la charpie sèche, avec une embrocation d'huile rosat sur tout le pied & la jambe, les compresses & le bandage imbibe de obsecrat, dans le dessein de prévenir la douleur autant qu'il nous seroit possible par ces remèdes, tant anodins que repercussifs,

432 *De la fracture compliquée.*

& le blessé aiant été saigné deux fois les trois premiers jôurs , malgré la quantité de sang qu'il avoit perdu lorsque l'accident lui arriva ; dans le dessein de remplir d'autant mieux cette intention , ce que toutefois nous ne pûmes obtenir , puisque la jambe se tumesia depuis le pied jusques au dessus du genouil , avec beaucoup d'inflammation, douleur & pulsation ; ce qui nous fit changer le cerat à un cataplasme confortatif & résolutif.

Nous fûmes surpris le lendemain de trouver non-seulement tous ces accidens augmentez , mais tout le côté de la fracture tombé en paralysie , & l'autre en convulsion, depuis la tête jusques aux pieds , puisque les yeux , le nez , la bouche ni la langue n'en étoient pas moins attaquiez que le bras & la jambe.

Les grands abscess qui se formerent en plusieurs endroits de cette jambe & la quantité de matiere qu'ils fournirent pendant une longue suppuration , nous faisoit esperer que la nature , en se déchargeant de ce fardeau, pourroit faciliter le cours des esprits , & rétablir les parties en leur premier état. Nous fûmes trompez ; les convulsions cessèrent à la vérité , les extrémités des os se couvrirent, de même que ces abscess & la playe ; les chairs se réunirent

De
réunire
resta
jeune
bien ;
la main
march
le bras
beauc
lui du
ce que
vais pa
& des p
ait pu
cemen
d'en ve
que no
cidens
qu'a l'o
s'étant
un ébu
la par
être la
partie
comme
confite
d'une
tation
plutôt
çon , q
mieux

De la fracture compliquée. 433

réunirent & se cicatrisèrent, mais le côté resta paralitique ; de manière que ce jeune garçon qui écrivoit parfaitement bien ; fut réduit à apprendre à écrire de la main gauche, & à traîner sa jambe en marchant, qui n'a depuis, non plus que le bras du même côté, pu reprendre, à beaucoup près, la même grosseur que celui du côté opposé : heureux encore de ce que nous l'avons pu tirer de ce mauvais pas, qui étoit une des plus grandes & des plus dangereuses fractures que l'on ait pu voir, doutant si dans le commencement nous n'aurions pas mieux fait d'en venir à l'amputation, étant à croire que nous aurions prévenus tous ces accidens, qui paroissent n'être survenus qu'à l'occasion du tendon d'Achille, qui s'étant trouvé fortement intéressé, causa un ébranlement au genre nerveux, dont la paralysie & les convulsions parurent être la suite, & dont l'amputation de cette partie auroit pu empêcher l'effet ; mais comme le sçavoir-faire du Chirurgien consiste bien plus dans la conservation d'une partie attligée, que dans l'amputation, ce fut la raison qui nous portoit plutôt à sauver la jambe de ce jeune garçon, qui aujourd'hui l'aime beaucoup mieux telle qu'elle est, & aux conditions

434 *De la fracture compliquée.*

que nous lui avons conservée, que d'en avoir une de bois, qui même n'auroit peut-être pas été un remède assuré pour prévenir ces accidens, puisque celui qui suit qui ne fût pas moins en danger, s'en tira sans aucun mauvais reste.

OBSERVATION LXXXVII.

Au mois de Février 1707. l'on me vint prier d'aller à Cherbourg voir un particulier qui avoit la jambe rompue depuis treize jours, sans qu'il eut reposé un seul moment, à cause des violentes douleurs qu'il ressentoit : il étoit attaqué d'une grosse fièvre, avec une perte involontaire d'urine, & un si grand-cours de ventre, qu'il laissoit aller dans le lit sans s'en appercevoir. Après que le bandage à dix-huit chefs fut défait, que la playe & la fracture furent découvertes, je trouvais la jambe beaucoup enflammée, & tuméfiée depuis le pied jusques au genouil, de maniere qu'elle étoit de la grosseur de la cuisse, & la cuisse au double de celle dont elle auroit dû être, sans que la fracture du péroné, qui étoit à deux travers de doigt de la maléolle, & que le *Tibia* qui étoit encore rompu plus proche de la partie inférieure, & qui avoit passé au travers des régumens par une grande

L
playe
ni l'
que
lorsq
dix-h
inférie
la frac
tenuë
étioier
ne ser
lieu de
carrea
de la
qu'il y
rer la
ment
be dan
tion qu
la rédu
Apr
blessur
cidens
prochar
tion fu
cause
réduire
leur pl
quand
acciden
disposé

De la fracture compliquée. 435

playe qu'il y avoit faite, fussent réduits ni l'un ni l'autre, par le peu de réflexion que faisoient quatre anciens Maîtres, lorsqu'ils appliquoient leur bandage à dix-huit chefs, dont les six premiers ou inférieurs se trouvoient directement sur la fracture & la playe, qui n'étoient soutenus d'aucun des autres chefs, qui tous étoient au dessus, & qui par conséquent ne servoient de rien à la fracture; & qu'au lieu de faire c'étoit un carton avec un carreau, sur lesquels la partie inférieure de la jambe & le pied étoient posez, sans qu'il y eut rien autre chose pour en assurer la stabilité, & empêcher le mouvement, qui réduisoit sans cesse cette jambe dans son premier état, quelque attention que ces Messieurs eussent à en faire la réduction à chaque pansement.

Après avoir examiné cette grande blessure, & réfléchi à la violence des accidens qui menaçoient ce blessé d'un prochain désastre, toute mon application fut de travailler à en détruire la cause, qui consistoit non-seulement à réduire les extrémités des os rompus en leur place, mais aussi à les y maintenir quand ils seroient réduits; à corriger les accidens, en fortifiant cette partie très-disposée à la mortification, & à conser-

436 *De la fracture compliquée.*

ver la substance du membrer ; & pour y réussir , je changeai tout l'ordre du pansement que ces quatre Maîtres avoient jusqu'alors observé. Je substituai au mondificatif & au baume dont ils se servoient, le plumasseau trempé dans la teinture d'aloës sur la portion de l'os découvert , & le digestif composé avec l'eau-de-vie , & les poudres de mirrhe & d'aloës , les compresses imbibées d'eau-de-vie , & le bandage de vin aromatique , que je fis dès que je fus arrivé ; de même que le bandage , qui au lieu de dix-huit chefs , étoit de vingt-quatre , de trois à quatre petits travers de doigt chacun , duquel je coupai ceux qui faisoient depuis le nombre de treize jusques à celui de dix-huit inclusivement , où je laissai la largeur de six chefs de vuide , afin que ce bandage fut continu , & que ces six chefs coupez à l'endroit du talon , permissent aux six derniers chefs , en passant sur le pied qu'ils embrassoient , d'aller en se croisant avec ceux du milieu , qui étoient appliquez à l'endroit de la fracture , en fortifier les circonvolutions & affermir par ce moïen les os fracturez , en agissant au reste comme aux autres fractures compliquées , pour l'application des chefs du bandage , desquels il ne s'en trouvoit

De la fracture compliquée. 437

que la même quantité de dix-huit, mais qui étant faits comme ceux d'ordinaire, n'auroient pu réussir comme a fait celui-ci, qui affermit parfaitement bien la fracture, à laquelle je joignis des fanons, la longuette, les autres garnitures, les lacqs & la semelle, comme je dis l'avoir fait aux précédens.

Cette jambe réduite, pansée & maintenue de la sorte, produisit un changement si considerable, que le blessé dormit cinq heures pendant la nuit, demanda le pot de chambre & le bassin quand il en eut besoin, & se trouva avec beaucoup moins de fièvre le lendemain; mais comme il étoit trop tard quand j'arrivai, & que je ne trouvai pas les choses dont j'avois besoin pour faire ce que j'aurois souhaité, je donnai ordre pour que l'on eut du grand matin des farines de fèves, d'orge & de lupins, & les poudres aromatiques, avec le vin, dont je fis un cataplasme confortatif, auquel j'ajoutai l'huile rosat, que j'étendis sur un linge, dont j'enveloppai toute la jambe, après avoir pansé l'os découvert & la playe, de même que le soir précédent, où nous trouvâmes que la situation fixe à laquelle j'avois réduit cette jambe, & le vin aromatique que j'avois substitué à l'ob-

438 *De la fracture compliquée.*

secrat, dont ces Messieurs se servoient, avoit procuré ce changement de bien en mieux, mais qui augmenta encore par l'effet de ce cataplasme, qui fut si heureux, que ce pauvre blessé dormit quinze heures, de vingt-quatre qui se passèrent d'un pansement à l'autre, pendant lequel tems il ne fut qu'une fois au bassin, ne laissa pas échapper une seule goutte d'urine dans son lit, & la jambe rompuë, de même que le pied & la cuisse, se trouverent d'une parfaite égalité à la saine, sans qu'il eut aucune douleur, ni fièvre. Nous continuâmes le pansement de la même manière, sans y rien changer, & je commençai à faire prendre une petite soupe au blessé.

Ce soulagement aussi prompt que peut attendre, causa une si agréable surprise à ce malade, qu'il me pria, à telles conditions que je voudrois, d'avoir la bonté d'achever, & pria ces Messieurs, lorsque je fus absent, de continuer de venir avec moi, mais qu'il voïoit trop bien le soulagement que je lui avois apporté, pour ne me pas engager, aux dépens de tout son bien, de continuer, esperant que des commencemens si favorables le conduiroient à une heureuse fin; mais ces quatre Maîtres qui étoient tous mes anciens,

De la fracture compliquée. 439

l'abandonnerent dès ce jour, ce qui m'obligea, contre mon inclination, de rester auprès de lui, jusques à ce qu'il fut hors de danger; ce qui n'arriva qu'après trente-cinq jours de demeure actuelle, après quoi j'y allai de tems en tems, pendant trois mois & demi qu'il fut à guérir & à marcher, comme s'il n'avoit jamais eu la jambe rompuë.

REFLEXION.

Je n'ai jamais vû aucun homme si dangereusement malade, se tirer si bien d'affaire que celui-ci; à quoi l'on peut dire que Messieurs de *Prémarest*, de *Manoir*, *Soleil & son Fils*, pour avoir négligé les préceptes de l'Art, donnerent occasion; car s'ils eussent maintenus les extrêmités des os, après les avoir réduits, la douleur, la fièvre, l'inflammation & la partie qui se trouva tumescée depuis le pied jusques à l'aîne, tous ces fâcheux accidens ne seroient point survenus, puisqu'ils n'étoient produits que par le sentiment douloureux que le dérangement des os caufoit aux tendons & aux parties nerveuses, & particulièrement au tendon d'Achille, dont toute l'habitude du corps se ressentoit; de maniere que ce blessé

440 *De la fracture compliquée.*

étoit en danger de périr ; ce qui n'étoit que trop marqué, tant par les déjections involontaires & la perte d'urine, & sur tout par l'état de la partie fracturée, qui étoit prête à tomber en mortification, ou du moins à éssuier de grands abscess, comme il arrive pour l'ordinaire à ceux qui souffrent des fractures proches des articules, s'il n'avoit été promptement secouru, & si la qualité du vin aromatique, & des cataplasmes confortatifs, n'avoit pas atténué & procuré la transpiration de l'humeur qui la tenoit tendue & tumescée, en ouvrant si-bien les pores, qu'elle fut rétablie en deux jours dans son premier état.

Il ne se fit que de très-legeres exfoliations de ces os, quoiqu'ils eussent été considérablement découverts, & la playe, toute grande & mal située qu'elle étoit, se guérit en moins de tems que je ne l'aurois osé espérer, sans que ce blessé en ait eu aucune incommodité depuis sa guérison.

Ce ne fut pas sans peine que je me déterminai à prendre la place de ces quatre Maîtres, dont trois étoient mes anciens ; mais comment aurois-je pû m'en dispenser, puisqu'ils abandonnerent le blessé dès la premiere couverture qu'il leur fit

De la fracture compliquée. 441
de son dessein ; & que ne continuoient-ils , sans se piquer comme ils firent , devant être convaincus que je n'y avois aucune part ; aussi n'en fûmes-nous pas moins amis.

OBSERVATION LXXXVIII.

Au mois de Juillet 1705. un particulier de la Paroisse de Négreville aidoit à décharger un Tonneau de Cidre dans une cave , & le voïant près de tomber sur lui , voulut le soutenir en l'appuyant de sa jambe gauche ; mais s'étant trouvé trop foible , il succomba de maniere que l'extrémité du *Tibia* sortit de son articulation par une playe qu'il fit aux tégumens , pendant que d'un autre côté le péroné fut rompu en sa partie inférieure , à deux travers de doigts de la maléolle externe , & le pied replié contre la partie externe & moïenne de la jambe , qui étoit l'état dans lequel je trouvai ce blessé , quand j'y fus appelé.

Ayant vû du premier coup d'œil cette fracture , avec une dislocation si complète , & compliquée d'une playe si considérable , je prévis aisément les accidens qui alloient survenir en foule pour accabler cette partie , & j'envoiai incessamment chercher Messieurs de Fremont &

442 *De la fracture compliquée.*

des Rosiers, mais dans l'incertitude de les trouver, & qui effectivement ne se trouverent que long-tems après; ce qui fit que je me déterminai sur le champ à réduire cet os disloqué, & sorti au dehors, afin de ne le pas laisser trop long-tems exposé à l'air, à quoi je réüsis sans grande peine, & fis faire l'extension & la contre-extension par deux hommes que le hazard me fit trouver du nombre des spectateurs, pendant que je tenois, tirois & pouissois avec mes doigts, & le plat de mes mains, afin de réagencer les os à leur place; après quoi je laissai le reste à faire jusques à ce que l'on eut couché le blessé, & que j'eusse préparé l'appareil qui fut le tems que ces Messieurs arrivèrent, qui aiant trouvé l'os réduit, comme je le dis, & ne voïant que la playe par où il avoit. sorti & rentré, ne paroïssoit pas grande, ils eurent quelque peine à se persuader que la chose eut été de la conséquence que je leur disois, quelque confiance qu'ils eussent en moi; mais il n'étoit pas difficile de prouver cette sortie, puisqu'outre les deux hommes qui m'avoient prêté leurs mains pour réduire l'os sorti, plus de soixante yeux étoient les témoins, ces Messieurs m'aiderent à réduire la fracture & au reste de

De la fracture compliquée. 443

pansement, qui fut semblable à celui de la fracture du précédent, à la différence qu'au lieu d'un emplâtre coupé dans son milieu, après que l'embrocation fut faite, j'en mis deux, dont une enveloppoit la partie inférieure de la jambe, & l'autre enveloppoit le pied, & venoit se terminer sur les deux maléolles, & jusques au derrière de la jambe, & une compresse de la même manière, trempée dans le gros vin, ainsi que le bandage qui étoit comme le précédent, je veux dire, à vingt-quatre chefs, dont six étoient ôtez, pour dégager le talon & faciliter aux autres chefs le moyen de s'appliquer mieux, en se croisant de manière qu'ils affermissent d'autant mieux cette fracture & la dislocation, & remplissoient ainsi parfaitement mon intention, qui étoit de conserver & tenir le tout en état, pour que la réunion des extrémités de l'os rompu se pût faire en peu de tems.

Comme la playe étoit nouvelle & sanglante je ne me servis que de charpie sèche dans ce premier pansement, & après les emplâtres & compresses j'appliquai le premier chef du milieu de ce bandage du côté de la fracture, directement dessus cette fracture & dislocation, pour venir l'engager sous le côté

444 *De la fracture compliquée.*

opposé. Je conduisis l'autre de la même manière & jusques au dernier, en observant les mêmes regles qu'au précédent, pour finir par le dernier chet en la partie supérieure ou au dessus de la fracture, qui assûroit tous les autres.

L'extension & la compression que les tendons souffrirent, & principalement le tendon d'Achille, causerent une telle douleur, non-seulement à l'endroit de la playe, mais à toute la jambe, que les embrocations, non plus que les autres anodins que j'y emploiai pour l'appaiser, ne pûrent empêcher qu'il ne survint trois grands abscess, dont le principal fut celui qui se forma entre les géméaux & le solaire, que j'ouvris dès que je fus assûré par l'inondation, qu'il y avoit du pus, appréhendant que s'y amassant en grande quantité, il ne causât un plus grand désordre, en se glissant dans l'interstice de ces grands muscles, qu'il n'auroit pas manqué de séparer, & auroit ainsi rendu la guérison beaucoup plus longue & plus difficile.

Il se forma un second abscess en la partie supérieure & interne de la jambe, tout auprès du genouil, & enfin un troisième à la partie inférieure & externe, qui pouvoit aisément découvrir l'os rompu, ce

De la fracture compliquée. 445

que je prévins en l'ouvrant dès que j'y trouvai du pus. Je pansai tous ces abscesses jusques à la parfaite réunion des os, qui retarderent beaucoup la guérison de ce blessé, qui ne put être parfaite qu'après sept à huit mois d'un pansement continuel, sans que ces playes qui auroient dû abreuver cette jointure par leur longue suppuration, & estropier ce blessé, lui eussent causé d'autre préjudice, si ce n'est la perte de la flexion & extension du pied, mais qui ne l'empêcherent pas de marcher dans la suite, & d'aller où ses affaires l'appelloient.

REFLEXION.

Il est bien difficile de croire qu'un blessé, de la nature qu'étoit celui-ci, put se tirer d'un si grand danger; il avoit besoin que le pansement de sa jambe fut suivi comme il le fut, & que les abscesses fussent ouverts dès qu'ils étoient en suppuration, pour prévenir le ravage que le séjour du pus auroit pû causer, en se glissant dans l'interstice des muscles, & pénétrant jusques aux os, qu'il auroit sans doute découverts & altérez, ce qui auroit beaucoup prolongé la cure, supposé qu'il ne l'eut pas empêchée, en faisant tomber la partie en mortification.

446 *De la fracture compliquée.*

dont elle ne fut exempte qu'au moien des cataplasmes, du vin & de l'eau-de-vie dont je me servis, qui toutefois ne réussirent pas tous aussi-bien que j'aurois souhaité, puisqu'ils ne purent procurer l'entiere transpiration de l'humeur qui se trouva extravasée, à l'occasion de l'énorme contusion qui fut cause des abscesses qui se formerent dans la suite, & qui ne se formerent qu'à l'occasion des obstructions, que la contusion fit souffrir à ces parties, qui donnerent lieu au dérangement des vaisseaux, & intercepterent le cours du sang, dont ces abscesses furent la suite, quelque précaution que j'eusse pris pour les prévenir. Au surplus, quoique je me servisse de remedes propres à éloigner la corruption, l'appareil & les cataplasmes étoient tous pleins de gros vers, fort courts, sans qu'il en parut aucun à la playe, quoique le blessé fut pansé tous les jours fort soigneusement; ce qui toutefois ne tarda en rien la guérison.

C'étoit le moindre inconvénient que ce blessé pût craindre que la perte du mouvement du pied, sans être estropié d'une aussi grande fracture qu'étoit la sienne, qui ne l'étoit pourtant pas autant que celle qui suit.

De la fracture compliquée. 447

OBSERVATION LXXXIX.

Au mois de Mai 1707. l'on vint me prier de me rendre en diligence à la Paroisse de Tamerville, pour voir une femme qui étant montée sur un Orme, de la hauteur de plus de vingt coudées, pour en avoir des feuilles à nourrir ses Bestiaux, en tomba sur les pieds, mais d'une maniere si terrible, que le gauche qui soutint la chute directement, en fut quitte pour une échimose, qui s'étendoit depuis les doigts du pied jusques au milieu de la cuisse ; mais l'autre qui par malheur se détourna, fit que le *Tibia* sortit de son articulation, perça les tégumens, & entra jusques dans la terre, de la profondeur de trois à quatre travers de doigts, & le péroné se rompit environ à deux doigts au dessus de l'article ; ensorte que le pied avec le soulier se trouva replié à côté de la jambe, qui étoit l'état dans lequel son mari & ses voisines la trouverent, qui la porterent sur le lit où elle étoit quand j'arrivai, avec le pied plié.

Comme cette jambe, dont l'os disloqué qui étoit sorti au travers des tégumens, & entré dans la terre par une playe des plus fâcheuses, avec une dilacération generale de toutes les parties.

448 *De la fracture compliquée.*

qui environnoient cette articulation & la fracture du peroné, ne laissoit par sa grandeur, où tant d'accidens se trouvoient réunis, aucune esperance de retour, je voulus avant que d'y toucher avoir les avis de Messieurs de Fremont & des Rossiers, & que nous vissions ensemble ce que l'on pouvoit faire pour secourir cette pauvre jeune femme dans ce triste état, n'ayant pas moins besoin à cet effet de leurs têtes que de leurs mains, quoique j'eusse bien pû en arrivant en tenter la réduction, où je n'eusse pas crû devoir moins bien réussir qu'au précédent, mais que je ne le voulus pas faire, dans la crainte que ces Messieurs n'eussent le même doute qu'ils en avoient eu, s'ils n'avoient pas vû la grandeur du mal dans toute son étendue dès le premier coup d'œil, aussi convinrent-ils de ce que j'avois dis avant qu'ils fussent arrivez, je veux dire, de la nécessité d'amputer cette jambe pour sauver la vie à cette femme, qui seroit dans un grand danger de la perdre si nous voulions nous attacher à la panser, dans le dessein de tâcher à lui conserver cette partie.

Nous fîmes la réduction, & nous nous contentâmes pour tout pansement de mettre deux compresses trempées dans

D
l'eau-
play
les ex
& un
extrê
finiss
cé, av
une b
accom
fractu
une s
roit le
mettr
qui n
Vainc
un fi
tendr
femm
très-b
notre
que
mani
tation
plum
appli
avec
mirr
broc
& co
jamb

De la fracture compliquée. 449

l'eau-de-vie, dont une étoit autour de la playe, de la fracture & dislocation, dont les extrêmitéz alloient finir sous le pied, & une autre sous le pied de laquelle les extrêmitéz comprenoient la fracture & finissoient où la première avoit commencé, avec un bandage contentif, soit avec une bande roulée, & un feutre coupé & accommodé exprès, pour tenir tant la fracture que l'os réduit, & le pied dans une stabilité que les mouvemens que feroit le brancard sur lequel nous allions la mettre, ne lui causât aucune douleur; ce qui réussit si-bien, que quand elle fut à Valognes, nous trouvâmes le tout dans un si bon état, que nous résolûmes d'attendre, pour voir si la nature chez cette femme, jeune, forte, vigoureuse, & d'un très-bon temperament, en trompant notre attente, ne trouveroit point quelque ressource qui nous surprendroit; de maniere qu'au lieu de résoudre l'amputation, je m'attachai à la panser avec un plumasseau trempé dans l'esprit de vin, appliqué sur la portion de l'os découvert, avec un digestif composé de poudres de mirrhe, d'aloës & d'eau-de-vie, une embrocation, & un cataplasme confortatif & corroboratif sur le pied & toute la jambe, deux compresses trempées dans

450 *De la fracture compliquée.*

le vin , & le bandage à vingt - quatre chefs , dont j'avois coupé les six comme ceux du précédent , les fanons garnis de compresses , la languette & l'étrier , le tout dans une situation commode.

Cette jambe ainsi pansée avec ces remèdes anodins, résolutifs & confortatifs, fut exemte des violentes douleurs & des convulsions qui accompagnent pour l'ordinaire les playes des tendons , & ne fut point tumefiée , jusques au dix-huitième jour qu'il commença de paroître une lividité de la grandeur d'un liard en la partie inférieure & externe, directement à l'endroit que le péroné étoit rompu , dont je ne fis pas un grand cas, tant j'étois résolu à tout événement, sur laquelle néanmoins j'appliquai un plumasseau trempé dans la teinture d'aloës, avec le cataplasme ordinaire.

Je fus surpris le lendemain de trouver cette lividité augmentée de quatre à cinq grands travers de doigts & de figure ovale , sur laquelle je ne vis autre chose à faire que quelques scarifications , tant à la circonference qu'au dedans , & d'une extrémité à l'autre, où il n'y avoit aucun sentiment , sur laquelle j'appliquai ensuite un plumasseau couvert d'égyptiac , trempé dans l'eau-de-vie , en attendant

De
le lend
convi
la gan
trouve
gment
ment
carres
extrém
couve
pluma
& un
fus, &
j'avo
derab
& la
couve
la pla
malad
année
ton d
une g
davan
geoi

Si
vais
tout
à cel
peut

De la fracture compliquée. 451

le lendemain à prendre la résolution qu'il conviendrait, selon le progrès que feroit la gangrene pendant la nuit; mais aiant trouvé qu'elle n'avoit que très-peu augmenté, je ne changeai rien au pansement précédent, jusques à ce que les escarres fussent enlevées, après quoi les extrémités du péroné se trouverent découvertes, sur lesquelles je mis aussi le plumasseau trempé dans l'esprit de vin, & un autre couvert de digestif par dessus, & continuai ce pansement comme j'avois commencé. Il s'exfolia de considerables portions de l'épiphise du *Tibia*, & la superficie du péroné qui étoit découverte; après quoi les os se réunirent, la playe fut incarnée & cicatrisée, & la malade guérie si heureusement, qu'une année après elle venoit à pied & sans bâton de sa maison à Valognes, où il y a une grande demie lieuë, & en feroit bien davantage à present si ses affaires l'exigeoient.

REFLEXION.

Si tout est à craindre dans un mauvais corps, jusques aux moindres playes, tout est à esperer dans un sujet semblable à celui de cette jeune femme. On sera peut-être surpris qu'une femme se soit

432 *De la fracture compliquée.*

avisée de grimper sur un arbre, & se soit
 exposée à faire une chute si dangereuse, ^{scant de re}
 mais on reviendra de cette surprise quand
 on sçaura qu'elle avoit été élevée, étant
 pupille, avec quatre garçons, ses cousins;
 qui quand ils ne pouvoient aller dénicher
 un nid de Pie ou de Corneille, ^{examine} à cause
 de l'excessive hauteur de l'arbre, ou de la
 foiblesse des branches où ce nid étoit pla-
 cé, elle faisoit quelques points d'aiguille
 au bas de son cortillon, y grimpait, &
 alloit, à la confusion ^{gaspie} de ces jeunes gar-
 çons de son âge, en tirer les petits; &
 badinant avec eux, elle donnoit un coup
 sur le dos de l'un ou de l'autre, après quoi
 elle prenoit sa course, sans qu'aucun
 d'eux, quelque dispôt qu'il fût, la pût
 atteindre, tant elle étoit légère & qu'elle
 sçavoit bien courir; en quoi elle éprouva
 la verité des paroles de l'Apôtre, quand
 il a dit, *que qui n'évite pas le danger,*
p'rira dans le danger. L'on s'en tire plu-
 sieurs fois, & à la fin l'on succombe, aussi-
 bien en ce qui regarde le temporel que
 le spirituel.

Au reste jamais il ne s'est trouvé tant
 de raisons de couper une jambe, que
 celles qui se rencontrerent en cette oc-
 casion; & la seule qui nous en fit retar-
 der l'exécution, fut que la cause en étant

De
 à la pa
 jours
 dès qu
 mortif
 pas be
 rendoi
 au des
 dis, p
 par de
 re reic
 autant
 le avo
 tion s
 reme
 la vie
 de la
 pliqu
 fuisse
 ferer
 riva
 d'une
 lai d
 teme
 qui l
 faite
 pied
 L
 cont
 me
 cette

De la fracture compliquée. 453

à la partie inférieure, nous étions toujours les maîtres de prendre notre parti, dès que nous aurions quelque indice de mortification; aussi ne m'embarassai-je pas beaucoup quand je vis qu'elle s'étendoit jusques à la partie moyenne & au dessus même de la jambe, comme je le dis, persuadé que j'avois encore du tems par devers moi, pour prendre ma dernière résolution, au cas que la gangrene eut autant augmenté le troisième jour, qu'elle avoit fait le second; mais la mortification s'étant fixée, soit par le moyen des remèdes qui soutenoient la partie contre la violence du mal, ou par un bienfait de la nature, dont il n'est pas facile d'expliquer la cause, pourvu que l'événement fût voir que l'on n'a pas eu tort de différer un remède extrême, comme il arriva à cette jeune femme, en la tirant d'une blessure aussi dangereuse par le dé-lai de l'amputation, au moyen d'un traitement régulier, secondé par la nature qui la rétablit heureusement dans sa parfaite santé, au mouvement près de son pied qui se trouva perdu.

La bonne constitution d'un blessé contribué beaucoup à sa guérison, comme je le dis à l'occasion favorable de cette jeune femme; mais il faut encore

454 *De la fracture compliquée.*

la bonté du climat & la pureté de l'air; ce qui est si vrai, qu'aucun des quatre blesez dont je viens de parler, n'auroit conservé sa jambe, s'ils avoient eu le malheur d'être traitez à l'Hôtel-Dieu de Paris. J'en ai vû l'expérience en la personne d'un particulier, qui étant à Paris, fut blessé d'une fracture à la jambe, compliquée de playe, à deux doigts au dessus de la malécalle interne. Il fut apporté dans cet Hôpital où je travaillois, & eut le bonheur de tomber entre les mains de Monsieur Botentuit, le meilleur Praticien qu'il y eut pour lors, auquel il fut recommandé par quantité de gens d'honneur qui y prenoient intérêt. Monsieur Petit étant pour lors arrêté, à cause d'une jambe malade qui ne lui permettoit pas de sortir de sa chambre, ce premier compagnon y donna tous les soins, & fit humainement tout ce qui fut à son pouvoir pour lui sauver la jambe, mais inutilement; la pourriture s'empara de la playe, & le pus ensuite se glissa dans l'article, qui se trouva abreuvé, de maniere qu'après un pansement continué & très-exact, pendant plus de deux mois, ce blessé fut réduit dans une déplorable exténuation. Le retour de Monsieur Petit l'ayant conduit à la Chambre des Blesez, au pre-

De
mier p
sa pu
pour
elle fu
triste
voit r
re, &
au lieu
& fra
après
fractu
proch
droit
par o
Mon
ment
des le
après
me j
gueu
de l'
dant
entre
mauv
qui
jetta
de sa
tant
par
en d

De la fracture compliquée. 455

Le premier pansement de ce blessé qu'il vit dans la première visite, il ordonna l'appareil pour l'amputation, à huit heures, & elle fut faite à dix. Ce blessé, dans le triste état où une si longue maladie l'avoit réduit, se tira heureusement d'affaire, & est Maître Gantier en cette ville; au lieu qu'un jeune homme, gros, gras & frais, fut apporté sur les trois heures après midi, qui venoit d'avoir une jambe fracturée par un coup de Bille de Mail, proche l'Ar^{se}nal, presqu'au même en^{droit} que le précédent, avec une playe par où les extrémités des os sortoient, Monsieur Petit ordonna au même moment l'appareil, & en fit l'amputation dès le même jour, & mourut trois jours après: à la différence de l'autre, qui, comme j'ai dit, étoit extenué par la longueur du pansement, s'étant fait à l'air de l'Hôpital, guérit heureusement, pendant que celui-ci qui ne faisoit que d'y entrer, périt par la corruption que le mauvais air introduisit dans son sang, qui en détruisit toutes les fibres, & le jeta dans une colliquation qui fut cause de sa perte, qui ne m'a paru procéder, tant à celui-ci qu'à tous les autres, que par une dissolution des fibres du sang qui en détruisent la consistance, ou par une

456 *De la fracture compliquée.*

coagulation qui en supprime la circulation, la Chimie nous faisant voir que l'acide agissant différemment, donne occasion à ces deux accidens.

Je n'ai point trouvé de meilleur remède, ni dont l'effet soit plus avantageux que le cataplasme résolutif & contortatif pour les fractures auxquelles les parties où elles sont situées, souffrent à leur occasion une inflammation considérable, de violentes douleurs, & sont fort tumefiées, parce que ce cataplasme fortifie la partie, ouvre les pores, & procure la transpiration de l'humeur qui gonfle la partie blessée, & sur tout apaise la douleur, joint à l'attention particulière qu'il faut avoir à tenir la jambe dans une situation stable & commode, sans quoi tous les autres remèdes sont inutiles, comme on l'a vu remarquer dans une des observations précédentes, auquel un nouveau bandage que j'ai inventé, & auquel j'ai donné mon nom, contribua beaucoup, ainsi comme il a fait en beaucoup d'autres cas semblables; en ce qu'il affermit parfaitement la fracture & la dislocation, en multipliant les chefs, comme feroient les circonvolutions d'une bande roulée.

Je ne recommande point dans ces fractures, accompagnées de dislocation,
de

De
de pré
pour s
la par
correl
avec
la jam
que le
une n
avec
feroit
Ap
tures
emph
que
ture
de l'o
ture,
ment
doive
va vo

At
de la
prier
le pa
cevo
& le
coup
qui l
T

De la fracture compliquée. 457

de présenter la jambefaine à la malade, pour s'assurer, par la longueur égale, de la parfaite réduction, non plus que de la correspondance du gros doigt du pied avec le genoüil & l'os des isles, parce que la jambe ne peut être plus courte, dès que les os sont à leur place, & que c'est une nécessité qu'elle soit en ligne directe avec le pied, sans quoi la réduction ne seroit pas parfaite.

Après avoir traité des différentes fractures des jambes, & des moïens que j'ai emploïez pour les guérir, il me paroît que pour remplir la définition de la fracture, qui est une division & séparation de l'os, contre le cours ordinaire de nature, le traitement des os coupez totalement ou en leur plus grande partie, ne doivent pas être obmis, comme on le va voir dans les Observations qui suivent.

OBSERVATION XC.

Au mois de Mars 1709. un homme de la Paroisse de Sautemesnil m'envoïa prier d'aller chez lui en diligence, pour le panser d'une playe qu'il venoit de recevoir à la jambe. J'y allai incessamment & le trouvai dans son lit, à cause d'un coup de coignée qu'il venoit de recevoir, qui lui coupoit entierement le *Tibia*, en

458 *De la fracture compliquée.*

la partie moyenne & inférieure, & endommageoit le péroné. Le sang qui heureusement s'étoit arrêté, par la foiblesse où il étoit tombé, en conséquence de la grande hémorragie, me fut d'un heureux augure pour le pansément, supposé qu'il fût sans retour, contre lequel je pris toutes les précautions qu'il me fut possible, qui consistèrent à tamponner de mon mieux le fond de la playe, avec une quantité de bourdonnets & de plumasseaux de charpie sèche, une embrocation, un emplâtre & les compresses, de même que le bandage que je fis à dix-huit chefs, bien imbibez d'oblécrat, avec les fanons, & le reste de même qu'à une fracture compliquée.

Je ne levai cet appareil que le troisième jour, que je trempai les bourdonnets & les plumasseaux dans l'eau-de-vie, tant pour appliquer sur l'os, que dans le fond & la superficie de la playe, sans rien changer au reste du pansément, ayant continué l'embrocation, l'emplâtre, les compresses & le bandage imbibez d'oblécrat, & cela pendant plus de deux mois & demi avant que d'ôter les fanons; ce blessé n'ayant pu se soutenir sur des béquilles que près de six mois après, quelque soin que j'eusse pris à le panser pour

D
le tire
le fut
ce q
piéd
excès
qu'il
leur:
des c
le v
anim
vie,
plois
la cu
bile
fin

A
me
log
por
qu
cois
imp
pou
cou
&
dan
cou
qu

De la fracture compliquée. 459

le tirer d'affaire aussi heureusement qu'il le fut, mais avec un tems assez long, parce que quand il commença à se lever, le pied & la jambe se tumefierent à un tel excès, que je craignis pendant un tems, qu'il ne restât d'une extraordinaire grosseur: crainte dont je fus tiré par le secours des cataplasmes résolutifs & confortatifs, le vin aromatique, & l'eau-de-chaux animée d'une certaine quantité d'eau devie, qui fut le dernier remède que j'employai, & auquel j'attribuai l'honneur de la cure & avec raison, puisque le plus habile des Medecins est celui qui vient à la fin de la maladie.

OBSERVATION XCI.

Au mois de Février 1704. un homme de la Paroisse d'Aléaume, près Valognes, en sortant d'une maison, sur la porte de laquelle étoit une longue buche que le valet coupoit. Comme il avoit la coignée levée, l'homme en question mit imprudemment son pied sur cette buche pour sortir, lorsque ce valet rabattoit son coup, dont il coupa le pied & le soulier, & fit de plus entrer sa coignée bien avant dans la buche. Il ne resta de ce pied à couper, pour qu'il le fût entierement, que le quatrième os du tarse qui soutient

460 *De la fracture compliquée.*

le petit doigt ; & comme tous les vaisseaux qui se trouverent compris dans cette playe furent coupez, il s'ensuivit, comme au précédent, une si grande perte de sang, qu'elle ne s'arrêta de même que par l'extrême foiblesse du blessé, & il fut assez heureux pour que les vaisseaux demeurassent fermez, sans que le sang donnât davantage. Il me fut apporté en cet état, je le pansai en rapprochant les parties coupées & séparées les unes des autres, le plus proche & à niveau qu'il me fut possible, avec une compresse doublée en quatre & trempée dans l'eau-de-vie, dont j'envelopai le pied, deux morceaux de feutre ajustés au dessus & au dessous du pied, avec un bandage circulaire, fait d'une bande roulée, avec des fanons & une semelle, pour affermir le pied, & tenir la jambe dans une situation ferme & stable, sans remuer non plus que l'on doit faire pour une fracture avec une playe. Je ne touchai à ce bandage, ni ne levai l'appareil que quatre jours ensuite ; & comme je ne m'aperçus point que rien eût branlé, & que le pied ni la jambe n'étoient aucunement tumefiez ni enflammés, je continuai le même pansement, mais qui ne fut qu'après huit jours, & de même dans la suite

De
penda
je lu
se lev
presse
pour
réunir
que j
qu'ap
quelq
préca
n'ait
playe
veller
nouv
parav
en a
qu'il
pied
force
guer

Je
avoir
qu'il
che
re &
pée
cien
à l'a

De la fracture compliquée. 461

pendant quarante jours, après lesquels je lui ôtai les fanons, & je lui permis de se lever, ne faisant qu'imbiber la compresse dans le vin tiède, avec une bande pour la tenir, la playe étant entièrement réünie & la cicatrice faite, sans toutefois que je voulus lui permettre de marcher qu'après deux mois, dans la crainte de quelque fâcheux retour, regardant cette précaution d'autant plus nécessaire, que n'ayant point encore traité de semblable playe, dans la crainte que ces os nouvellement soudez, venant à se désunir de nouveau, ne rendit la maladie pire qu'auparavant. Il fut si-bien guéri, que pour en assurer ceux qui l'avoient vû, après qu'il eut reçu le coup, il frappoit d'un pied contre terre, & puis de l'autre, d'une force si égale, qu'ils ne pouvoient distinguer celui des deux qui avoit été blessé.

REFLEXION.

Je doutai fort du sort que pourroit avoir le pied de cet imprudent, parce qu'il ne restoit qu'une très-petite branche de l'artere, pour fournir la nourriture & entretenir la vie d'une partie coupée de la sorte, Monsieur des Cruttes, ancien Maître & bon Praticien, concluant à l'amputation du reste; mais comme

4^e 2 Des fractures compliquées.

cette amputation n'auroit pas été suffisante, & que j'aurois été obligé de couper la jambe, & que le sujet étoit bon; & qu'en cas que le pied tombât en mortification, j'aurois tout le tems de prendre mon parti, je résolus, comme c'étoit l'extrême remède, de ne le mettre en exécution qu'à la dernière nécessité.

Cette résolution fut heureuse pour ce blessé, puisqu'il guérit aussi parfaitement que je l'ai dit; & ce qui m'en fit espérer une fin avantageuse, est qu'il ne parut aucune inflammation ni suppuration, parce que s'il s'étoit fait une suppuration, le pus auroit sans doute coulé entre tous ces petits os dans cette jointure, & m'auroit réduit dans la nécessité de me rendre au sentiment de mon ancien.

Cet autre blessé où je croïois moins de danger, me fit beaucoup de peine, par le considérable dépôt qui se fit sur toute la jambe, depuis le pied jusques au genouil, sans que les remèdes résolutifs & confortatifs produisissent leur effet que par le long usage que je fus obligé d'en faire, & apparemment après que le sang se fût tracé des routes nouvelles pour suppléer à celles que la blessure avoit détruites, ne doutant pas que ce ne fut une partie de la limphe, dont le sang étoit

De
chargé
duë
qui la
gros v
se just
qu'il p
ment
reulen
été o
pour
coupe
que j
pour
ture
cure
plus
J'ai
infini
qu'il
les e
facile
mati
que
des
l'uni
noit
rang
fraie
ce c
men

De la fracture compliquée. 463

chargé qui s'en étoit échappée, & répandue dans toute l'étendue de cette jambe qui la rendoit œdémateuse, après que les gros vaisseaux eurent été coupez, ce qui se justifioit assez par la quantité de sang qu'il perdit d'abord, mais qui heureusement s'arrêta de lui-même. Je dis heureusement, parce que sans cela j'aurois été obligé de faire plusieurs incisions pour trouver l'ouverture des vaisseaux coupez, afin d'y remédier de la manière que j'aurois jugée la plus convenable pour l'arrêter, soit au moien de la ligature, ou du bouton qui auroit rendu la cure encore plus longue, & le pansément plus difficile.

J'aurois crû qu'un os coupé auroit été infiniment plus aisé à guérir, que lorsqu'il est rompu, parce qu'étant coupé, les extrémités de l'os se rapprochent plus facilement, & qu'étant plus unies, la matiere du calus faisoit mieux son effet que quand il étoit fracturé, l'inégalité des extrémités paroissant s'opposer à l'union; mais l'expérience m'a fait connoître que ces extrémités si unies se dérangent au moindre mouvement, & fraient l'une contre l'autre, enforte que ce calus ne se forme que très-difficilement par la peine qu'il y a à les tenir

464 *De la fracture compliquée.*

dans le repos , quelque attention que j'eusse à le faire , & le blessé à l'y conserver , parce qu'il ne faut qu'une toux un peu forte , ou un éternuement , actions involontaires , & qui sont capables de tout déranger ; au lieu qu'un os fracturé ne peut être sans inégalité , & ces inégalitez étant une fois bien réduites , elles s'enchaînent & s'emboîtent si exactement les unes dans les autres , que la matiere du calus s'y conserve plus aisément , & a plus de facilité à en faire la réunion que quand il est coupé ; & que si les mouvemens que la toux ou l'éternuement peuvent causer y mettent quelque obstacle , ils n'y sont pas à beaucoup près si nuisibles : mais heureux sont ceux qui sont exemts de ces inconvéniens , puisque tout ce qui peut donner lieu à quelque mouvement , soit volontaire ou involontaire , est toujours très-préjudiciable à la réunion des os.

OBSERVATION XCII.

Au mois de Février 1686. une femme de la Paroisse d'Ivetot se trouva prise sous une si grosse pierre , qu'il fallut plusieurs hommes pour l'en tirer , dont elle eut la cuisse droite rompuë , mais d'une telle maniere , que les extrémités de l'os

De
sortirent
& moi
Moi
& l'ap
la jam
compl
chefs
geur.
Cet
située
simple
tre-ex
l'un o
haut
partie
d'une
& le
roit
dant
os en
la cu
j'avo
la m
un p
que
trois
l'em
J'ap
l'est
quo

De la fracture compliquée. 465

fortirent par la playe en sa partie externe & moienne avec , une grande contusion.

Mon premier soin fut de faire son lit & l'appareil , qui ne diffère de celui de la jambe qu'en ce qu'il faut que les compresses & les bandages à dix-huit chefs aient plus de longueur & de largeur.

Cette femme couchée dans son lit , & située comme il convient à la fracture simple , je fis faire l'extension & la contre-extension par trois serviteurs , dont l'un qui tenoit le lacq vers l'aîne tiroit en haut , le second qui tenoit la cuisse en sa partie inférieure vers le genoüil tiroit d'une maniere directement opposée , & le troisiéme qui tenoit le pied tiroit aussi , mais plus foiblement , pendant que je réduisois les extrémitéz des os en leur place , après quoi je fis poser la cuisse & la jambe sur l'appareil que j'avois placé exprès , en faisant appuyer la main d'un des serviteurs sur la cuisse un peu au dessus du genoüil , de même que l'autre vers l'aîne , pendant que le troisiéme continua de tenir le pied pour l'empêcher de vaciller de côté ni d'autre. J'appliquai un plumasseau trempé dans l'esprit de vin sur l'os découvert , après quoi je pansai la playe avec des plumas-

466 *De la fracture compliquée.*

seaux couverts de digestif. Je fis une embrocation sur toute la cuisse, & pour emplâtre le cerat de Galien étendu sur un linge assez grand, les compresses & bandages imbibeze d'obsécrat, avec une attention particuliere à appliquer les deux premiers chefs du bandage sur l'endroit de la fracture, & à faire suivre les autres chefs, en les distribuant de la même maniere qu'à celle de la jambe, & dans la même intention, sans manquer à tous les pansemens qui étoient de trois en trois jours, d'approcher le pied du côté sain de celui qui étoit malade pour être sur qu'ils étoient d'une longueur égale, & que le gros doigt du pied, le genouil & la crête de l'os des jambes fussent en ligne directe.

Je pansai cette femme pendant un mois sans rien changer, après quoi je ne me servis que d'eau-de-vie seule dont j'imbibois le plumasseau pour panser la playe, & de l'emplâtre contre les ruptures, & de gros vin pour tremper les compresses & le bandage. Je continuai les fanons pendant deux mois que j'ôtai ensuite, & ne me servis plus que d'une compresse trempée dans le gros vin, & d'un bandage circulaire fait d'une seule bande roulée pour la tenir. Il ne se fit

De
point
playe
blessé
qu'au
mais
eut a
roij
n'avo

Q
de vi
rée,
tion
que
supp
long
gée
qu'il
ble
moir
cûs
s'y e
Le
com
l'os
fort
je p
jam
plâ

De la fracture compliquée. 467

point d'exfoliation sensible à l'os, & la playe fut cicatrisée en trois mois que cette blessée resta au lit, & il s'en passa presque autant avant qu'elle pût marcher; mais elle fut si bien guérie, qu'elle n'en eut aucun mauvais reste, & qu'elle a toujours marché depuis comme si elle n'avoit eu aucun mal à la cuisse.

REFLEXION.

Quoique cette blessée ne souffrît pas de violentes douleurs à sa cuisse fracturée, & qu'il n'y parût aucune inflammation, la playe qui étoit grande, aussi-bien que la contusion, donna occasion à une suppuration très-abondante, & qui dura long-tems avant que la playe fut détergée, mondifiée & cicatrisée, je crus qu'il se feroit une exfoliation considérable aux extrémités de cet os, qui néanmoins fut si légère, que je ne m'en apperçûs en aucune façon, doutant même qu'il s'y en fût fait aucune.

Les extrémités de cet os qui sortoient, comme je l'ai dit, & de la manière dont l'os étoit rompu, donnoit occasion à leur sortie continuelle, quelques mesures que je prisse pour engager cette cuisse & la jambe dans les fanons, & appliquer l'emplâtre & les compresses, ainsi que le

468 *De la fracture compliquée.*

bandage , dont je multipliai les chefs sur le milieu de la fracture autant qu'il m'étoit possible pour prévenir cette sortie , mais fort inutilement , à quoi l'os rompu obliquement donnoit sans cesse occasion. Messieurs l'Hôte, Docteur en Medecine , & des Rosiers vinrent plusieurs fois voir cette blessée , & le Sieur de Vaudeville, ancien Compagnon de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui se trouva en cette Ville pour quelques affaires , & qui depuis s'est établi à Saint Lo , se donna la peine de la panser plusieurs fois. en mon absence. Il me déclara fort naturellement; en voiant le train que prenoit les extrémitéz de cet os, la peine qu'il avoit à croire que la réünion s'en pût jamais faire en ligne directe, dont je fus d'autant moins embarrassé , qu'il m'importoit peu pourvû que je lui pûsse conserver sa longueur , parce que le calus , quelque gros qu'il pût être, se trouveroit caché sous l'épaisseur des muscles , & sous les juppes de cette femme, comme il arriva malgré tout le soin que je pris à l'empêcher , mais qui ne fut d'aucun préjudice à la blessée, qui marcha dans la suite avec la même liberté que si elle n'avoit point eüe la cuisse rompuë, à quoi contribuerent beaucoup, tant la maniere que j'observai dans

De la fracture compliquée. 469

les pansemens, que dans les remedes dont je me servis, tels que sont les huilles, le cerat & l'oblécrat, quoique contraires, & même en quelque façon opposez à ceux que la maladie paroissoit indiquer, tant par rapport à la cause qu'à l'effet qui s'en étoit ensuivi, qui sembloient exiger des remedes spiritueux, tels que l'esprit de vin, l'eau-de-vie, & le vin aromatique, afin de procurer la transpiration du sang qui paroissoit extravasé, & qui causoit l'échymose qui s'étendoit sur toute la cuisse.

A la verité cette indication auroit eu lieu dans une autre partie; mais la nécessité de conserver les muscles dans leur état, me fit quitter l'ordre pour aller au plus urgent, & préférer en cette occasion les remedes émoliens, anodins & rafraîchissans, aux spiritueux, résolutifs & confortatifs, qui auroient causé une contraction aux fibres de ces muscles qui auroit fait racourcir la cuisse, en faisant chevaucher les extrémités de l'os l'une sur l'autre, & que la maniere dont cet os étoit rompu pouvoit faire appréhender, aussi ne pûs-je pas maintenir la cuisse dans sa longueur ordinaire. Monsieur de Fiemont, nôtre Doyen, ne pût pas, à cause des violentes douleurs, réussir mieux.

470 *De la fracture compliquée.*

que je fis ici au traitement d'une cuisse fracturée sans playe, qu'il voulut bien que je visse avec lui, puis que ce pauvre homme après sa guérison ne pût se soutenir que sur des bequilles. Il vécut dix à douze années en ce triste état, & j'ai eu soin six à sept années après sa mort d'engager le Fossoieur, que quand il feroit une fosse à l'endroit où cet homme avoit été enterré, de m'apporter l'os de cette cuisse, ce à quoi il ne manqua pas. Voici comme il avoit été soudé.

Ce malheureux aidant à décharger un tonneau de Cidre, qui étoit de la pesanteur d'environ trois mille livres, sa cuisse se trouva prise debout entre ce tonneau qui rouloit avec impétuosité, & le jambage de la porte de la cave, je veux dire, que le siege de cet homme étoit vers la porte, & le genoüil du côté du tonneau, en sorte que l'os de la cuisse fut non seulement rompu dans son milieu, mais la partie inférieure du même os fenduë en deux, dont la plus grosse portion fut entièrement séparée de l'autre, à laquelle resta l'extrémité de l'os, qui en se joignant avec le *Tibia* formoit le genoüil.

Cette considérable portion détachée de la sorte ne s'écarta point de son lieu tant que les muscles se conserverent dans

De la fracture compliquée. 471

leur état naturel ; mais dès que la douleur (qu'un os rompu de la sorte avoit pû causer & pouvoit augmenter sans cesse en irritant les parties qu'il touchoit) fut parvenue au point qu'on se le peut imaginer , & que l'inflammation se fut communiquée à tous les muscles de la cuisse , qui se gonflerent tous à l'excès par la contraction qu'ils souffrirent , l'effet de tous les remèdes que l'on pût employer pour calmer la douleur , se trouva inutile : le mal étoit trop profond pour qu'ils y pussent communiquer leur vertu , de manière que cette portion détachée , comme je l'ai dit , au lieu de se rejoindre à son tout par l'endroit dont elle en avoit été détachée , se recolla environ à deux doigts au dessus , & son autre extrémité se réunit environ au milieu de la partie supérieure de cet os rompu , quoiqu'en cet endroit il n'y eut rien d'exfolié , & qu'il ne dût pas même être dépouillé de son périoste. L'extrémité de l'autre portion de cet os d'où s'étoit séparée cette grande esquille , & qui en faisoit la plus considérable partie , étoit réunie avec l'autre portion supérieure de l'os qui formerent une figure de coude , ou d'angle aigu , où il sembloit que cette portion séparée & réunie , comme je l'ai dit , ser-

472 *De la fracture compliquée.*

voit d'appui pour, en fortifiant leur réunion, empêcher que rien ne les pût séparer dans la suite; aussi se continua-t-elle jusques à la pourriture du corps, puisque ce fut en ce tems-là que le Fossoieur me mit cet os entre les mains, qui me donne lieu d'expliquer comment cette bizarre réunion s'est faite.

Il seroit très-facile de disculper les Chirurgiens auxquels pareil malheur arrive, si la justification s'en pouvoit faire de la sorte, ce qui prouve bien que rien n'est plus facile que de condamner, ni de plus difficile que d'éviter d'être condamnable, & qu'il faut quelquefois quitter l'ordre pour courir au plus nécessaire, sans s'entêter de suivre l'indication à la lettre, quand une contre-indication s'y oppose, comme il est facile de le remarquer en cette Observation toute contraire à celle qui suit.

OBSERVATION. XCIII.

Au mois de Decembre 1684. un Particulier de Martainville m'envoia prier d'aller le plutôt qu'il me seroit possible, pour le panser d'une fracture à la cuisse qui venoit de lui arriver. Je le trouvai bandé avec une bande roulée de plusieurs tours en la partie inferieure de la cuisse.

De la fracture compliquée. 473

gauche, mais d'une si grande force, que non seulement la cuisse en étoit très-gonflée, mais aussi toute la jambe qui de plus étoit très-froide. Cette fracture avoit été causée par une chute qui avoit donné lieu à la charette, chargée de bois, de passer sur la cuisse; cet os avoit percé les tégumens en cet endroit, & fait aux chairs une playe considérable.

Comme j'ai dit que cette fracture étoit en la partie inférieure de la cuisse, & que cet endroit me tiroit d'inquiétude touchant son raccourcissement, en la voyant contuse & tuméfiée, je trouvai après que cette bande fût ôtée, qu'outre que l'extrémité inférieure de l'os qui étoit rompu obliquement avoit, comme j'ai dit, percé les tégumens en la partie inférieure & interne de la cuisse, à deux & trois travers de doigts du genouil, que l'extrémité supérieure en avoit fait autant en la partie externe, dont les playes étoient assez grandes pour me donner lieu de réagencer les deux extrémités de cet os avec mes doigts l'une auprès de l'autre, pendant que trois serviteurs faisoient l'extension & la contre-extension, comme dans la fracture précédente, mais qui fut très-légère. Je ne me servis dans le pansement au lieu d'onguens, d'em-

474 *De la fracture compliquée.*

plâtre & d'embrocation, que de plusieurs masseaux & compresses trempées dans l'eau-de-vie & le vin pour le bandage depuis le commencement jusques à parfaite guérison, que je ne pus obtenir qu'après trois mois d'un pansement que je faisois de quatre en quatre jours, tant la suppuration fut médiocre dans le commencement : pansement que j'éloignai encore dans la suite à mesure que ce blessé avançoit vers sa guérison qui fut si parfaite, qu'il n'en a rien souffert depuis, & n'en a point été boiteux.

REFLEXION.

Comme ce seroit une répétition inutile de parler de fanons, de compresses, de languettes, d'étrier, de lacqs & de situation, je m'en suis dispensé dans ces dernières Observations, & me suis contenté de dire, qu'après le bandage à dix-huit chefs, le reste du pansement de la fracture compliquée à la cuisse ne diffère en rien de celui de la fracture simple, par la crainte d'ennuyer le Lecteur, qui peut-être ne l'est déjà que trop par la quantité de fois que j'ai parlé de ces sortes de bandages, & de la manière de les appliquer tant aux jambes qu'aux cuisses; mais comme il vaut mieux en

De
cela p
quelq
que j
tude c
nuieul
lemen
fractur
celle c
furent
parce
parrie
cuisse
moins
la jam
faisoi
étoit
ploier
pour
rappo
rer p
l'hum
comm
par l
oppo
dente
peau
sans
que
périe
rien

De la fracture compliquée. 475

cela pecher par l'excès, que de laisser quelque chose à desirer, c'est la raison que j'alleguerai pour excuser une exactitude qui à la fin pourroit devenir ennuyeuse, & je me renfermerai à dire seulement, que quoique la cause de cette fracture ne fût pas moins violente que celle de la précédente, les accidens n'en furent pas à beaucoup près si fâcheux, parce que la fracture qui étoit en la partie inférieure de l'os, faisoit que la cuisse ne pouvoit se raccourcir, ou du moins que très-peu, & que la cuisse & la jambe qui étoient tuméfiées à l'excès, faisoient voir que la chaleur naturelle étoit languissante, & la nécessité d'employer des remedes subtils & pénétrants pour secourir cette partie affligée, y rappeler la chaleur naturelle, & procurer par ce moien la transpiration de l'humeur qui entretenoit ce gonflement, comme il arriva en assez peu de tems par l'usage continué de ces remedes si opposés à ceux de l'Observation précédente, qui en relâchant les fibres de la peau, & en bouchant les pores auroient sans doute augmenté ce dépôt plutôt que de le diminuer, supposé que l'expérience soit conforme au raisonnement, rien n'étant plus ordinaire que de voir

476 *De la fracture compliquée.*

les plus expérimentez Chirurgiens trompez dans l'effet des remèdes , qui souvent ne réussissent qu'autant qu'ils sont soutenus & secondez par la nature , dont on a tous les jours des preuves dans la manœuvre des Empyriques , qui traitent toutes sortes de maladies avec le même remède , & ne laissent pas de guérir un grand nombre de malades lorsqu'ils ont à traiter de bons sujets , qui autrement périssent entre leurs mains , comme on ne le voit que trop souvent , sans que le Public veuille pour cela leur refuser sa confiance.

OBSERVATION XCIV.

Au mois de Septembre 1710. l'on me vint querir un soir fort tard , pour aller en la Paroisse de Quethou, voir un Laboureur âgé de soixante - quinze ans, par dessus la cuisse & la jambe duquel il avoit passé une charette chargée, dont il étoit très-grièvement blessé. Je trouvai de plus une grande contusion qui s'étendoit depuis la partie moyenne de la cuisse jusques au genoüil ; que la jambe qui s'étoit trouvée dans l'ornière étoit toute contuse, avec une très-grande playe, le tibia rompu de la longueur d'un demi pied, en plusieurs esquilles, & le peroné

De
en trav
morra
blessé
de son
mome
couch
lit, &
mais
cessité
Il n
ce qu'
se con
déclar
rilé, e
fis pr
Mede
des R
moi le
après
manie
sur la
appan
moien
se po
vinre
tion,
je m'
vant
si ce
extré

De la fracture compliquée. 477

en travers du côté gauche, avec une hémorragie qui ne s'arrêta que par la foiblesse où ce blessé tomba par la perte de son sang, mais qui recommença au moment que ses forces revinrent. Je couchai ce blessé après que j'eus fait soulit, & le pansai sans ordre ni mesure, mais seulement pour satisfaire à la nécessité, jusqu'au lendemain.

Il ne m'étoit pas difficile de résoudre ce qu'il y avoit à faire dans cette fâcheuse conjoncture, la grandeur du mal le déclaroit assez; mais afin d'y être autorisé, en prenant conseil d'habiles gens, je fis prier Monsieur Doucet, Docteur en Médecine, & Messieurs de Fremont & des Rosiers, mes Confreres, de venir avec moi le lendemain voir ce blessé, lesquels après avoir examiné la fracture & la manière dont l'os étoit rompu, & réfléchi sur la perte du sang qui continuoît, sans apparence de le pouvoir arrêter qu'au moyen de plusieurs incisions, qui même se pourroient trouver inutiles, ils convinrent tous de la nécessité de l'amputation, qui avoit été la raison pour laquelle je m'étois dispensé de le panser, n'en trouvant de ma part aucune pour m'y opposer, si ce n'étoit l'âge avancé du blessé, & son extrême foiblesse causée par la quantité

478 *De la fracture compliquée.*

du sang qu'il avoit perdu, mais à quoi je fus forcé de me résoudre, ou d'abandonner ce blessé à une mort prochaine; & comme j'avois apporté mes instrumens & le reste des choses nécessaires, au linge près, l'appareil fut presque aussitôt préparé que l'Opération fut conclue, & en même tems exécutée.

Il soutint fort bien l'Opération. Je le pansai pendant six semaines, & jusqu'à ce qu'il fut assez prêt d'être guéri; mais sa poitrine qui avoit toujours menacé ruine, n'ayant pas moins souffert que la cuisse & la jambe, comme je le rapporte dans l'Observation, s'enflamma brusquement, & l'obséda en si peu de tems, qu'à peine eus-je celui de connoître la maladie que la mort me prévint dans ce que j'aurois voulu faire pour détourner l'orage, supposé qu'il eût été possible.

REFLEXION.

La contusion qui étoit à cette cuisse sur laquelle les cloux de la charette avoient fait impression, & la jambe fracturée, comme je l'ai dit, me firent craindre que la cuisse ne fut aussi fracturée, mais ne l'étant pas, je ne mis dessus qu'une compresse trempée dans le vin que je continuai, & j'obtins l'effet que

De
que je
ce b
bien l
tiré d
moign
fus ex
gemen
arriva
suada
pleur
taux,
toit c
ment
mort
plus
jours
quent
pece
loit e
charg
d'auc
pour
roiss
auroi
lée, à
me ac
& du
à usé
une r
ce fut

De la fracture compliquée. 479

que je m'étois proposé de son usage ; & ce bon vieux homme avoit parfaitement bien soutenu l'Opération malgré la quantité de sang qu'il avoit perdu , & que le moignon étoit à peu près cicatrisé , je fus extrêmement surpris de voir un changement si considérable que celui qui lui arriva en si peu de tems , ce qui me persuada qu'il s'étoit fait un abcès entre la pleure , les côtes & les muscles intercostaux , qui étant venu à suppuration s'étoit ouvert , & avoit fait un épanchement dans la poitrine qui avoit causé la mort à ce blessé , & cela avec d'autant plus de vrai-semblance , qu'il avoit toujours eu une respiration courte & fréquente , presque toujours rendu une espece de pus dans ses crachats qui me faisoit espérer qu'à la fin la nature s'en déchargerait entièrement sans le secours d'aucun des remèdes qui conviennent pour seconder le penchant qu'elle paroissoit avoir à l'évacuer. Ces remèdes auroient été la saignée , l'eau d'orge mielée , à cause que c'étoit un vieux homme accoutumé à boire du meilleur Cidre & du plus fort vin , qui ne se pût résoudre à user d'aucune autre boisson , y ayant une répugnance invincible ; ensorte que ce fut plutôt sa poitrine qui le fit mourir ,

480 *De la fracture compliquée.*

que l'amputation de sa jambe , dont il se seroit fort bien tiré si elle avoit été sa seule maladie ; ce qui fait bien voir qu'il n'y a point d'âge , ni de foiblesse qui doive empêcher le Chirurgien de donner les secours de son Art qui conviennent à un blessé , comme les Observations suivantes le persuadent encore mieux.

[OBSERVATION XCV.

Au mois de Juin 1705. un homme de journée en tirant de la pierre , se trouva enseveli sous un monceau de terres & de pierres éboulées , sous lesquelles il avoit par trop creusé imprudemment , sans en prévoir la conséquence. Malheur que j'avois prévu , & dont je l'avois averti en passant par devant le lieu où l'accident arriva , ce qui ne me surprit nullement lorsqu'en revenant je trouvai plusieurs personnes occupées à le déterrer ; mais je le fus beaucoup de ce qu'il s'étoit conservé la vie sous un tel débris , & qu'il en fût quitte pour avoir les cuisses toutes contuses , le pied gauche disloqué , & la jambe rompuë , trois travers de doigts au dessus de cet article , & la jambe droite brisée , de maniere que les chairs , les muscles , les tendons & les os étoient pêle-mêle. Je commençai par lui réduire la

De la fracture compliquée. 481

la dislocation du pied , à quoi je fus aidé par deux hommes que je trouvai sur le lieu , qui firent l'extension & la contre-extension , pendant qu'avec le plat de mes deux mains je repoussai les os en leur place ; comme il n'étoit pas éloigné de la maison , je le fis coucher dans un van , & mettre le van sur une civière , pour l'y faire porter , où je fis son lit & l'appareil , ensuite de quoi je pansai la fracture de cette jambe , dans lequel pansement je compris la réduction du pied disloqué , par un seul & même bandage , tant la fracture & la dislocation étoient proches l'une de l'autre ; après quoi j'allai prier Messieurs de Fremont , des Rosiers & Hansel de vouloir bien se trouver avec moi à une heure marquée chez ce blessé , pour voir ce que nous déterminerions pour son secours ; où s'étant rendus , après avoir entendu mon rapport , vû & examiné le fâcheux état où étoit cette jambe , tant par rapport aux chairs , muscles & tendons contus , qu'à la quantité d'eschilles séparées de deux os , l'amputation fut résoluë tout d'une voix , tant la partie étoit hors d'état de pouvoir soutenir d'autres remèdes. Comme je m'étois préparé à tout événement & que j'étois

482 *De la fracture compliquée.*

bien persuadé de la résolution que ces Messieurs prendroient , j'avois disposé mon appareil tout prêt , en sorte qu'elle fut exécutée sur le champ. Cet homme qui avoit plus de soixante & dix ans, fut parfaitement guéri , se promenoit dans les ruës trois mois après , & a vécu encore plus de dix années.

REFLEXION.

Si un homme est fort embarrassé quand il a une jambe rompuë ou coupée , ou seulement le pied disloqué , celui qui en a une disloquée & rompuë , & l'autre coupée comme l'avoit celui-ci , le devoit être encore davantage ; il avoit de plus les deux cuisses toutes contuses , étoit très-pauvre , mal nourri , & cependant il se tira plus heureusement de ces cruelles blessures , que n'eût pû faire celui auquel pas une de ces choses n'auroit manqué.

J'aurois souhaité avoir pû guérir la jambe de ce pauvre homme, mais la maladie étoit trop fâcheuse , & la complication des accidens trop affreuse pour le tenter, comme j'ai fait à quantité d'autres, quoique très-grandes, comme on le peut voir dans ces observations; mais celle-ci étant infiniment plus fâcheuse, je fus con-

D
traint
en pre
& des
Maître
qui ser
rigny
Chiru
pere ,

D

LA
foi
naire d
être da

Il y a
compl
plette
hors d
occupe
lorsque
peu éca
il est se
de la c

La c
ou exte
quelque

De la dislocation des os. 483

traint d'en venir à l'extrême remede ,
en présence des Maîtres que je nomme ,
& des deux fils de Monsieur Léquier ,
Maître Chirurgien de la Ville de Caën ,
qui servoient dans le Régiment de Thor-
rigny , dont un est aujourd'hui Maître
Chirurgien à la place de Monsieur son
pere , & l'autre établi à Domfront.

CHAPITRE XVIII.

De la Dislocation des Os.

LA DISLOCATION est un passage
forcé de l'os hors de son lieu ordi-
naire dans un autre , où il ne doit point
être dans l'ordre naturel.

Il y a de deux sortes de Dislocations, de
complettes & d'incomplètes ; la com-
plette est lorsque l'os est absolument
hors de sa place ou de sa cavité , pour en
occuper un autre ; & l'incomplète est
lorsque l'os est seulement dérangé ou un
peu écarté du lieu où il doit être, ou quand
il est seulement sur la lèvre ou au bord
de sa cavité.

La cause de la Dislocation est interne
ou externe ; l'interne est lorsqu'il tombe
quelque fluxion sur une jointure , qui en

484 *De la dislocation des os.*

ramolit & relâche les ligamens & l'apponévrose des muscles, de maniere que ne retenant plus la tête de l'os comme auparavant, ils la laissent échapper peu à peu, & à la fin sortir entierement de la cavité, pour occuper un autre lieu, d'où s'ensuit la perte de l'action de la partie disloquée.

L'externe est une chute, un coup ou quelque violent effort.

Les signes de la Dislocation, sont une éminence que l'on remarque dans un endroit où elle ne devoit point être, & une cavité où il y avoit auparavant une éminence & la perte de l'action de la partie disloquée.

Le pronostic que l'on en peut faire, est que toute Dislocation de cause interne estropie pour l'ordinaire celui qui la souffre, par la difficulté qu'il y a de rendre le ressort aux parties, & de les rétablir en l'état où elles étoient, avant qu'elles se fussent relâchées, supposé même qu'il ne soit pas absolument impossible, ce dernier événement étant beaucoup plus à craindre, que le premier n'est à espérer; outre que plus la partie où la Dislocation s'est faite par cause interne, est considérable, plus elle est difficile à réduire; que plus elle est ancienne, plus

De la dislocation des os. 485

la réduction en est difficile, parce que les cavitez des os se remplissent en très peu de tems d'une matiere qui s'y épaisist & s'y déffèche, de maniere qu'il ne se trouve plus de place pour recevoir la tête de l'os; que la Dislocation qui est avec abscess ou fracture est beaucoup plus fâcheuse que celle qui est simple & sans complication, & qu'il faut enfin la réduire plutôt que l'on peut.

L'intention generale dans la cure de la Dislocation est de deux sortes; la premiere est la réduction de l'os en sa place, & cette réduction s'accomplit par l'extension & la contre-extension, & en dégageant, tirant & poussant l'os vers sa cavité; & la seconde, de l'y conserver quand il est réduit, au moien des emplâtres, compresses, bandage & la situation commode de la partie dans une inaction continuelle, jusques à ce qu'après un certain tems on soit sûr que l'os y est bien affermi; après quoi l'on corrige les accidens, & la substance du membre est conservée par les embrocations, s'il y a de la douleur, par la convenable application d'un bandage ni trop lâche ni trop serré, par la saignée, les lavemens & la boisson temperante s'il y a de la fièvre, & en faisant observer au blessé un régi-

486 *De la dislocation des os.*

me de vivre très-exact, comme on le voit par les observations qui suivent.

OBSERVATION XCVI.

Au mois de Février 1709. un Païsan de Tamerville amena chez moi sa femme, où je me trouvai. Sa maladie se manifestoit assez, sans qu'il eut la peine de m'en informer, parce que c'étoit une Dislocation complete de la mâchoire inférieure, qui venoit de lui arriver en bûillant; de sorte que sa bouche resta ouverte sans qu'elle put parler. Je la fis asseoir sur une chaise, lui mis mes deux poûces dans la bouche, que j'appliquai sur les dents molaires, & passai mes autres doigts par dessous, entre lesquels je ferrai cette mâchoire, que j'attirai à moi, & que je repoussai tout à coup dans sa cavité, en la haussant; elle fut remise à l'instant. Cette femme qui ne pouvoit pas dire un seul mot, me demanda à boire avec empressement; je lui en donnai, elle but, & se porta bien ensuite. Je n'y fis autre chose, quoique les Auteurs qui ont écrit de cette Dislocation, recommandent d'y faire un bandage & d'autres remedes.

REFLEXION.

Plus la Dislocation est récente , plus la réduction , comme j'ai déjà dit , en est facile ; mais sur tout celle de la mâchoire , qui bien que facile , tant à se disloquer qu'à réduire , est une des plus fâcheuses de toutes celles qui peuvent arriver , parce qu'aucune des autres n'empêche de boire , ni de manger , au lieu que celle-ci met le blessé dans l'impuissance de faire ces deux actions , si nécessaires à la vie ; ce qui fait voir la nécessité qu'il y a de la réduire au plutôt , comme je fis celle-ci & plusieurs autres , n'en ayant point vû qui fussent produites de cause interne , auxquelles je suis persuadé qu'il n'y auroit point de remède , puisque celui qui est affligé de cette maladie , ne peut pas seulement avaler sa salive. Le bangage , appellé la Fronde , y conviendrait parfaitement bien après la réduction ; mais comme ceux auxquels j'ai fait cette réduction se sont trouvez guéris à l'instant , & que leur plus grand empressement étoit de boire , je n'y ai fait autre chose :

Il n'est pas surprenant que ces malades soient grandement tourmentez de la soif , dès que l'on sçait qu'il ne coule aucune

488. *De la dislocation des os.*

férosité dans l'ésophage pour l'humecter, comme il l'est pour l'ordinaire ; aussi m'ont-ils assuré que c'est la plus grande peine qu'ils souffrent.

Si la Dislocation complete de la mâchoire inférieure est à craindre , par les raisons que je dis, celle qui l'est d'un seul côté ne l'est pas moins , & même plus difficile à réduire que celle qui l'est des deux côtez.

OBSERVATION XCVII.

Au mois de Juillet 1686. il vint chez moi un jeune homme qui avoit une Dislocation incomplète, ou d'un seul côté de la mâchoire , qui lui faisoit tourner la bouche du côté que la mâchoire n'étoit point disloquée. J'appuyai le poutce de la main gauche sur les dents molaires , & les doigts par dessous la mâchoire que j'empoignai , & tirai assez fortement ; & en repoussant tout à coup en haut , pendant que j'appuyois la tête avec ma main de l'autre côté , la réduction s'en fit , mais ce ne fut qu'à la troisième fois que je m'y repris.

Ce jeune homme se l'est démise plusieurs fois en bâillant ou en mâchant une croute de pain un peu dure ; quelquefois je la remettois du premier coup , &

De la dislocation des os. 489

d'autre j'y avois de la peine. Je n'en ai vu qu'un autre avec celui-ci à qui cela soit arrivé.

REFLEXION.

La cause de la Dislocation étoit si fréquente, que ce jeune homme appréhendoit d'avoir sans cesse ce côté de la mâchoire disloqué, mais qui heureusement pour lui s'est entièrement affermie lorsqu'il a un peu avancé en âge; ce qui venoit du relâchement de la jointure par des humiditez superflues. Je voulus l'assujettir à mettre une compresse trempée dans le vin astringeant, avec les roses, les balauftes, la noix de cypres & l'alun. Il s'en servit pendant quelque peu de tems, mais il en cessa bien-tôt l'usage, ne souffrant aucune douleur.

Une Dislocation de cause interne en quelque partie du corps qu'elle arrive, est toujours fâcheuse; mais il n'y en auroit point de plus dangereuse que celle de la mâchoire inférieure, que quelques Auteurs admettent, & qui, selon moi, ne peut arriver, sans causer bien-tôt la mort à celui qui en seroit attaqué, puisqu'il ne pourroit ni mâcher, ni avaler, & sans que je prétende traiter d'impossible ceux qui diront qu'ils l'ont vuës.

490. *De la dislocation des os.*

tant je suis convaincu qu'il peut arriver des choses très-extraordinaires, mais je suis bien persuadé qu'elles seront mortelles.

Je ne prends aucune précaution pour exécuter cette réduction, comme pouvoit être la situation du blessé, ni de mettre une bandelette autour de mes doigts pour me mettre à couvert de l'insulte que les dents du blessé me pourroient causer, tant je crois cette crainte, aussi-bien que cette précaution, mal fondées; & comme ces blesez ne se plaignent d'aucune douleur après ces réductions, je me suis dispensé d'y faire d'embrocation, dans la crainte d'y faire plus de mal que de bien, en donnant occasion aux relâchemens des parties par l'onctuosité de l'huile que j'y aurois employée; mais au cas que la douleur survint, il seroit plus avantageux de se servir d'une compresse trempée dans le vin, coupée de manière qu'en l'appliquant, elle pût prendre la figure d'une fronde, qui est le nom du bandage avec lequel cette compresse seroit maintenue sur cette partie, que d'y employer aucune huile ni médicament onctueux, par la raison que j'ai alléguée.

De la dislocation des os. 491

OBSERVATION. XCVIII.

Au mois d'Octobre 1690. un Laboureur de la Paroisse d'Ivetot, s'étant blessé à un bras, m'envoia prier de l'aller voir. Je trouvai qu'il avoit une Dislocation: complete de l'os du bras, avec l'omoplate; ce qui étoit très-facile à connoître: par le vuide que l'on remarquoit entre le dessus des os qui composent cette jointure, & une grosseur comme un œuf sous l'aisselle, qui étoit la tête de l'os du bras, sortie de son lieu ordinaire, & enfin par la perte de la plus grande partie de l'action du bras, puisque ce blessé ne pouvoit plus porter sa main à sa tête, ni derrière son dos.

La nature de la maladie m'étant suffisamment connue à ces marques, je pliai une nappe en plusieurs doubles, que je mis sur le haut d'une porte, auprès de laquelle j'approchai une chaise, de hauteur convenable, sur laquelle je fis monter ce blessé, que je fis situer de manière que son aisselle fut directement sur la porte, à l'endroit où étoit cette nappe, & le bras si absolument avancé par dessus, que les côtes portassent plutôt sur la porte que le bras, qu'il y eut quelque chose qui y portât; après quoi je fis empoigner:

492. *De la dislocation des os.*

ce bras par deux forts hommes, & ôter la chaise de dessous ses pieds, en sorte que son corps restât suspendu, & à l'instant ce petit bruit si désiré se fit entendre, qui fut le signe de la parfaite réduction de cet os. L'on remit aussi-tôt la chaise sous ses pieds, je retirai doucement son bras le long de la porte, sans l'élever, je le pansai ensuite avec une embrocation d'huile rosat, & pour emplâtre du cérat de Galien étendu sur un linge, une pelote de linge, d'une grosseur convenable, sous l'aisselle, une compresse trempée dans l'obscérat, par dessus, & une bande roulée de quatre à cinq aunes, avec laquelle je fis le *Spica*, pour tenir la Dislocation & l'appareil en état; je lui mis ensuite le bras dans une écharpe, & il fut parfaitement guéri par ce seul pansement.

OBSERVATION XCIX.

Au mois de Mai 1700. une femme-veuve de cette ville, âgée de soixante & quinze ans, ayant fait une chute très-violente, vint chez moi très-affligée & sans se pouvoir aider du bras gauche. Je lui ôtai son corset & sa chemise, & je remarquai d'abord une fosse au dessus de l'épaule, & une grosseur au dessous de

l'aisselle
à la
ne n
dilo
situa
éche
plu
me
enti
bras
caut
nué
po
mo
nab
de
avo
elle
la f
dun
pré
ma
fain
te,
cre
he
nin
dé
l'ol
gé

De la dislocation des os. 493

l'aisselle, sans qu'elle pût porter sa main à la tête, ni derrière son dos. Ces signes ne me permettant pas de douter de la dislocation complete de l'os du bras, je situai l'échelle à propos, sur le dernier échelon de laquelle je mis une nappe en plusieurs doubles, afin de le garnir, comme j'avois fait la porte. Je fis monter ensuite cette bonne vieille & situer son bras sur cet échelon, avec les mêmes précautions qu'au précédent, étant bien tenuë par deux personnes, dont l'un par le poignet & l'autre au dessus du coude, & moi sur un tabouret, à hauteur convenable, à côté d'elle. Tout étant disposé de la sorte, je fis ôter l'escabeau qu'elle avoit sous les pieds, au moien de quoi elle demeura suspenduë, mais sans que la secousse que son corps souffrit produisît le même effet qui étoit arrivé au précédent. Je fus obligé d'aider de mes mains, & avec mes doigts de tâcher de faire retrograder tant soit peu l'omoplate, qui étoit l'obstacle qu'il falloit vaincre, pour conduire cette réduction à une heureuse fin, à laquelle je ne pûs parvenir; & comme je m'assurai que le seul défaut d'une extension assez forte, étoit l'obstacle qu'il falloit vaincre, je fus obligé de me joindre au corps de cette fem-

494. *De la dislocation des os:*

me & de perdre terre avec elle, avant: que ce bruit se peut faire entendre; après: quoi je fis remettre l'escabeau sous ses pieds; les garçons qui lui renoient le bras, lâcherent, & elle descendit sans: s'être aucunement plainte.

Je la pansai comme j'avois fait l'homme dont j'ai parlé; mais son bras s'étant tumefié, soit que ce fut par la violence de l'extension, ou que le bandage eut été par trop serré, je le défis le troisieme jour, & ne me servis que d'eau-de-vie pour tremper les compresses, & de vin pour la bande, après quoi je n'en entendis plus parler; & cette femme, toute vieille qu'elle étoit, se porta fort bien dans la suite.

OBSERVATION C.

Au mois de Decembre 1718. je fus: mandé pour panser un Ecclesiastique qui venoit d'être blessé à l'épaule, à l'occasion d'une chute qu'il avoit faite. Dès que je l'eus vû, même au travers de ses habits, j'assurai qu'il avoit l'épaule disloquée, ce qui ne fut que trop évident, (après l'avoir deshabillé) par la vûë & par le tact: par la vûë, la figure de la partie étant changée par une fosse qui étoit entre l'omoplatte & la tête de l'os; &

De la dislocation des os. 495

par le tact, au moien de la grosseur qui se trouvoit sous l'aisselle. Comme ce blessé étoit fort âgé, chargé d'embonpoint, fort incommodé d'ailleurs & très-foible, j'envoiai prier Monsieur des Rosiers de me venir aider. Nous nous trouvâmes assez embarrassés à chercher les moiens de mettre un homme tel que je dépeins, & encore pire, sur la porte ou sur l'échelle, qui sont les endroits que nous avons jusques icy trouvez les plus commodes, pour réduire une semblable dislocation; nous préférâmes enfin celui de la porte que nous garnîmes à cet effet, le long de laquelle Monsieur des Rosiers prit le soin de faire tenir le bras étendu par deux forts hommes, pendant que je me plaçai du côté du blessé, de dessous les pieds duquel je fis ôter un tabouret; après quoi son corps se trouvant suspendu, l'aisselle sur cette porte, mais qui tout pesant qu'il étoit, ne l'étoit pas encore assez pour accomplir la réduction, ce qui m'obligea de m'y joindre & de tirer de mon mieux, en tenant le col de l'omoplatte empoigné avec mes deux mains. L'extension s'étant pour lors trouvée assez forte, nous entendîmes à l'instant le bruit que nous attendions avec impatience; je fis aussitôt remettre le tabouret.

496 *De la dislocation des os:*

tous les pieds du blessé, sans que Monsieur des Rosiers cessât de tenir la main jusques à ce qu'il fut à terre; auquel après avoir fait une embrocation d'huile rosat, nous appliquâmes les compresses trempées dans l'eau-de-vie, avec une pelote sous l'aisselle, & le bandage nommé *spica*, pour tenir le tout, que nous relevâmes par deux fois à sept ou huit jours d'intervale; après quoi ce blessé se trouva guéri de sa Dislocation; mais sa main s'étant trouvée en tombant étendue sur la terre, & ayant porté tout le fardeau de son corps, souffrit une telle contusion, que les tendons, tant extenseurs que fléchisseurs des quatre doigts, en furent violentez, qu'ils en ont perdu leur ressort, d'une maniere que nous doutons jusques à present qu'ils puissent le reprendre, tous les remedes que nous y avons pû faire y aiant été inutiles.

REFLEXION:

Il n'est pas surprenant que je me trouvasse embarrassé à la vûe d'une Dislocation telle qu'étoit celle de ce blessé, qui étoit d'un temperament si délicat; qu'il tomba dans une totale perte de connoissance quand je le voulus mettre sur la porte, dans la situation qui convenoit pour réduire sa

Dislo-
gagée
me v
fut d
avant
sonne
d'opé
chine
fois à
L'o
faire
afin
long
lume
bras
sur l
ne m
d'une
seroi
tie, &
catio
aille
locat
fract
J
rédu
talor
m'a
te ou
la vi

De la dislocation des os. 497

Dislocation ; ce fut la raison qui m'engagea à prier Monsieur des Rosiers de me venir aider , comme il fit , & qui me fut d'un grand secours , rien n'étant plus avantageux que d'être aidé par des personnes qui soient au fait de ces sortes d'opérations, pour réussir même sans machines, comme je l'ai vû arriver plusieurs fois à Paris pendant que j'y ai travaillé.

L'on voit aussi que les précautions de faire assez avancer le corps sur la porte, afin que le bras étant appliqué tout le long, comme s'il y étoit collé , est absolument nécessaire , par la crainte que le bras venant à porter ou sur la porte ou sur l'échelle , au lieu de la tête de l'os, il ne manqueroit pas de se rompre , mais d'une fracture si fâcheuse , qu'elle causeroit la perte du mouvement de la partie, & l'impossibilité de réduire la Dislocation , parce que, comme je l'ai déjà dit ailleurs , l'on ne pourroit réduire la Dislocation qu'après la réunion de la fracture.

J'ai réussi à un jeune enfant à faire la réduction de cette Dislocation avec le talon , mais jamais aux adultes ; ce qui m'a fait toujours employer plutôt la porte ou l'échelle , où je ne trouve pas que la violence soit plus considérable pour

498 *De la dislocation des os.*

le malade, & la réduction est plutôt faite & plus sûrement.

OBSERVATION CI.

Au mois d'Avril 1703. un Bourgeois de cette Ville étant tombé de dessus un Cheval, & resté sans se pouvoir aider du bras, fut apporté chez moi pour se faire panser. Avant de lui avoir ôté son juste-au-corps & sa chemise, je m'aperçus qu'il avoit une Dislocation complete de l'*humerus*, je garnis aussi-tôt la porte avec une nappe en plusieurs doubles, comme je l'ai déjà dit; & comme cette porte étoit un peu haute, je fis mettre un tabouret sur la chaise, pour le faire monter, afin de passer son bras par dessus, que je lui fis tenir par le poignet, & au dessus du coude, par deux de mes garçons, pendant que j'étois sur un autre tabouret, assez près du blessé, pour faire la réduction. Tout étant disposé de la sorte, je fis tirer le tabouret de dessous ses pieds, afin qu'il demeurât suspendu; & que dans la secousse que le corps souffriroit, les ligamens s'allongeassent de manière que la réduction se fit, comme il arriva dans l'instant; mais aiant, par une faute de précaution, manqué de lui remettre le tabouret sous les pieds, pour

De la dislocation des os. 499.

descendre, sans hausser son bras, ce qu'il fit, en mettant les pieds sur la chaise, qui étoit trop basse, de maniere qu'en le retirant si mal à propos, un nouveau bruit se fit entendre, d'où je jugeai que le bras étoit de nouveau disloqué, dont je fus mortifié au possible; mais en cachant ma surprise, je remis le tabouret au plus vite, le fit monter & remettre à l'instant son bras comme il venoit de faire, & ordonnai aux garçons de le tenir par le poignet & au dessus du coude, comme auparavant, & à l'autre de retirer le tabouret; ce qui ne fut pas plutôt fait que la réduction s'ensuivit, avec autant & plus de facilité que la première fois, mais je ne manquai pas de faire remettre le tabouret au plus vite, & lui faire retirer son bras, sans lui laisser lever en aucune façon. Je ne le pansai qu'une seule fois, qui en fut autant qu'il en fallut pour le guérir; ce fut avec l'embrocation, le cérat & l'oblécrat pour imbiber les compressees & la bande, avec laquelle je lui fit le *spica* comme aux autres, qui est le seul bandage propre à remplir l'intention, qui est de maintenir l'os dans sa cavité, après sa réduction.

OBSERVATION CII.

Au mois d'Avril 1707. Monsieur des Rosiers nôtre confrere, en allant à la Foire de Caën, sur un Cheval trop guai, qui prit le mord aux dents, l'emporta dans une plaine, sous des pommiers, & le jetta par terre si rudement, qu'il en eut l'os du bras disloqué. Au moment qu'il m'en eut donné avis, quoiqu'il fut à dix lieues de cette ville, je me rendis en toute diligence auprès de lui; je le trouvai avec des douleurs si cruelles & si vives, qu'il ne pouvoit ni boire, ni manger, ni dormir, dont la chute n'étoit pas la seule cause; mais bien les tiraillements qu'un renoieur en réputation dans ce pais-là, & entre les mains duquel il avoit eu la foiblesse de s'abandonner, lui avoit fait, qui après l'avoir tirillé avec toute la violence imaginable, l'assûra que la réduction étoit faite, mais dont il ne se pouvoit persuader, à cause de la douleur qu'il souffroit. Aiant connu à mon arrivée par l'inégalité du dessus l'épaule & le corps rond dessous l'aisselle, & par la perte du mouvement, sans que les extrêmes douleurs qu'il continuoît de souffrir me permissent de lui donner aucun secours, je fus forcé de laisser les

De la dislocation des os. 301

choses en cet état pendant un certain
tems , afin qu'au cas que les douleurs ne
fussent pas absolument calmées, elles fus-
sent au moins assez diminuées, pour nous
permettre d'entreprendre la réduction ,
sans causer un plus grand mal ; ce qui se-
roit sans doute arrivé, si par un zele trop
empressé j'avois voulu précipiter l'o-
pération ; ce qui me fit prendre le parti
de remettre à la faire après qu'il seroit
de retour chez lui , où il se fit apporter
dans une chaise par des hommes, ne pou-
vant souffrir aucune autre voiture, parce
qu'elles augmentoient toutes ses dou-
leurs à l'excès. Etant arrivé & l'ayant vû,
avec d'autres confreres, nous convînmes
d'employer les émoliens & les anodins
sur cet article , afin qu'en relâchant les
ligamens, & appaisant la douleur, nous
fussions en état d'exécuter l'intention
que nous avions de réduire la Disloca-
tion , comme nous le fîmes après un
mois de ce pansément continuel ; & voyant
après cela le blessé beaucoup soulagé ,
nous nous assemblâmes, Messieurs de Fre-
mont, la Heronnière, Hanoüel & moi,
nous résolûmes de faire la réduction par
l'échelle, que nous ajustâmes à l'instant
dans sa chambre, où après y être monté,
& son bras bien ajusté sur l'échellon

502 *De la dislocation des os.*

garni comme il falloit, & tenu par deux de nous, l'autre sur un tabouret à hauteur, pour aider à l'ajustement des os, supposé qu'il en fût besoin, & l'autre enfin qui tira l'échellon de dessous ses pieds, & qui lui tint le reste du corps en état. Au moment que le corps se trouva suspendu nous entendîmes le petit bruit, signe infaillible de la réduction, qui nous causa à tous beaucoup de joie; mais le blessé ressentit une douleur si vive, qu'il ne put s'empêcher de faire de grands cris, qui durèrent assez long-tems, mais dont la réduction faite si heureusement, nous fit espérer d'en voir bien-tôt la fin, au moïen des embrocations & linimens que nous employâmes dans le moment, dont le succès fut si heureux, que nôtre confrere se rétablit dans sa premiere santé, & que son bras reprit sa force, après plus de deux mois de souffrances.

REFLEXION.

Quoiqu'il y ait plusieurs moïens pour réduire la Dislocation de l'*humerus*, qui paroissent plus doux & plus faciles que celui de la porte, c'est néanmoins celui dont je me sers le plus volontiers. J'ai vû un homme qui étoit si sujet à cette Dislocation, qu'on la lui avoit réduite:

D
primò
selle, é
tenu pa
pelotte
rurgien
tertio, p
serviteu
Disloca
me sou
gien qu
la par
se ince
serviteu
mains,
par l'é
chez m
la port
souffri
plutôt
précéd
ligame
que le
rence
manier
à cette
rence
souffri
doiver
même
qui o

De la dislocation des os: 303

primò, avec le talon, appliqué sous l'aittelle, étant couché par terre & le bras tenu par le poignet; *secundò*, avec une pelotte de fil mise sous le talon, le Chirurgien opérant de la même maniere; *tertiò*, par la serviette pendue au col d'un serviteur, dans laquelle est contenuë la Dislocation, avec une pelotte de fil, comme sous le talon, pendant que le Chirurgien qui est à l'opposite; tient ce bras en sa partie supérieure, le tire & le hausse incessamment, pendant qu'un autre serviteur en tient le poignet dans ses mains, pour le soutenir seulement; *quariò*, par l'échelle; *quimò*, & enfin étant venu chez moi, je lui en fis la réduction sur la porte; & il m'assûra qu'il avoit moins souffert, & que la réduction avoit été plutôt faite, qu'aucune des autres fois précédentes, que je rapportai plutôt aux ligamens plus allongez cette dernière fois que les précédentes, par le peu de différence qu'il y a entre ces deux dernières manieres. Quoiqu'il en soit, je m'en tiens à cette maniere, & ne fais aucune différence de la douleur qu'un homme peut souffrir dans cette réduction, à celle que doivent causer quantité de servantes, & même souvent à ces imprudentes meres qui ont assez peu de jugement, pour

304. *De la dislocation des os.*

prendre un enfant par le poignet, & le porter au travers d'une rue, suspendu sur leur dos, à peu près comme s'il étoit sur la porte, dont ils ne se plaignent pas plus que ce premier, auquel je réduisis l'*humerus* de cette maniere.

Cette bonne vieille ne souffroit pas davantage, puisque je ne fus pas plus longtemps occupé auprès d'elle pour cette réduction, que je le fus auprès de l'autre blessé : & comme l'horloge vint à sonner elle me dit avec un air aussi tranquille que moqueur, se voyant ainsi à l'échelle : *Que le malheur lui étoit arrivé à onze heures & demie, & qu'elle étoit pendue à midi* : aussi eut-elle le tems de parler de la sorte, soit qu'à cet âge les ligamens fussent plus durs & moins susceptibles de s'allonger, qu'aux plus jeunes, ou par quelque autre cause, vû le peu de tems qu'il y avoit que le mal étoit arrivé, qui auroit eu sans doute de plus fâcheuses suites s'il avoit été plus long. La réduction étant faite, elle ne sentit que peu ou point de douleur, quelque tiraillement que j'eusse fait pendant l'opération, dont il ne s'ensuivit qu'une enflure si peu considerable, qu'elle ceda à la seule application que je fis dessus des compresses imbibées d'eau-de-vie.

Je

De la dislocation des os. 505

Je fus surpris de voir le bras de celui-ci disloqué de nouveau, par mon manque de précaution, faute que je réparai en peu de tems & sans faire de mal au blessé, qui à peine s'en pût-il appercevoir, non plus que mes garçons; mais que je ne leur cachai point, pour empêcher quelqu'autre d'y tomber, tant elle peut faire de peine aussi-bien au Chirurgien qu'au blessé, qui a assez souffert d'une premiere réduction, sans se voir exposé à une seconde.

Il n'a jamais été douleur égale à celle que souffrit Monsieur des Rosiers dans cette dislocation de l'*humerus*, soit à l'occasion de ce que les parties souffrirent à l'instant de sa blessure, ou par le tiraillement que fit cet ignorant r'habilleur: je ne pûs que le plaindre & lui faire des embrocations des huiles que je pûs trouver au lieu où il étoit, en attendant qu'il fut en celui où nous le souhaitions, & où il ne put être transporté de plus d'un mois, & où nous fûmes obligez de le laisser encore plus d'un autre mois, avant que d'avoir osé entreprendre la réduction, jusqu'à ce que nous crûmes la pouvoir faire, à quoi nous réüssimes autant bien que nous pouvions le souhaiter, sans nous en tenir aux raisons de

506 *De la dislocation des os.*

nos anciens, quelque éclairez qu'ils fussent, quand ils ont dit qu'il faut incessamment faire la réduction de l'*humerus*, parce qu'en très-peu de tems l'humeur glaireuse remplit la cavité superficielle de l'omoplate, & s'y endurecit, qui, laissant échaper la tête de l'*humerus*, empêche que cette dislocation ne se conserve réduite, & fait que le blessé est estropié pour le reste de ses jours; ce qui peut arriver en moins de deux mois, soit par la négligence du blessé, ou par le défaut d'un secours convenable, & jamais quand on traite le blessé avec une attention égale à celle que nous eûmes pour nôtre confrere, & à deux autres que nous avons réduites de la même manière, quoique à peu près aussi anciennes & avec le même succès.

Quand je fais remarquer la nécessité qu'il y a d'avancer assez le bras, même au delà de la porte ou de l'échellon de l'échelle, afin que s'il y avoit quelque chose qui portât, que ce fût plutôt les côtes que le bras; c'est que si le bras portoit sur la porte lorsque les deux serviteurs viennent à le tenir & à le tirer, dans le tems que le Chirurgien fait ôter ce qui est sous ses pieds, & à laisser son corps suspendu, pour peu que son bras

L
vint
romp
peroit
tre C
décéd
cautic
disloc
fractur
estrop
doule

Au
de ce
glace
sans le
Il vint
habille
suite t
de pa
main e
du bl
penda
le poig
dispo
la con
grez &
assuré
deux
ordina

De la dislocation des os. 507

vint à porter sur l'un ou sur l'autre, il se romperoit comme un bâton que l'on romperoit exprès, comme il arriva à un Maître Chirurgien de cette ville, à présent décedé, qui pour avoir négligé cette précaution, rompit le bras sans réduire la dislocation; il eut la peine de guérir cette fracture, & le blessé le malheur d'être estropié, après avoir essuié de longues douleurs.

OBSERVATION CIII.

Au mois de Janvier 1706. un Prêtre de cette Ville tomba si rudement sur la glace, que son bras droit demeura fléchi sans le pouvoir étendre en aucune façon. Il vint aussi-rôt chez moi; je le fis deshabiller & asseoir sur un fauteuil, & ensuite tenir le lieu blessé au dessus du coude par un de mes garçons, & je mis la main droite de l'autre garçon dans celle du blessé, pour les tenir à l'opposite, pendant que de son autre main il tenoit le poignet serré; & après les avoir ainsi disposés, je leur fis faire l'extension & la contre-extension peu à peu, par degrés & jusques à la plus forte, afin d'être assuré qu'en pressant avec le plat de mes deux mains, ces os reprissent leur place ordinaire, comme ils firent, & dont je sus

508 *De la dislocation des os.*

certain par un petit bruit sourd qui se fit entendre ; après quoi les garçons lâchèrent , & le mouvement d'extension & de flexion se trouva rétabli.

Je fis une embrocation d'huile rosat sur la partie , & j'y appliquai ensuite du cérat, étendu sur un linge, en façon d'emplâtre, une compresse trempée dans l'oblécrat , & la bande roulée pour tenir le tout en état. Il faut couper cette compresse , étant coupée par le milieu des deux côtes , afin qu'elle s'appliquât mieux , & un bandage semblable à celui que l'on fait après la saignée. Je lui mis ce bras dans une écharpe, deux jours après il célébra la Messe , sans néanmoins s'en servir à d'autre usage pendant huit ou dix jours.

OBSERVATION CIV.

Au mois d'Aoust 1699. un Magistrat de cette Ville , jeune & fort , étant à sa Terre , à demi lieuë de cette Ville, pour y faire faire la ^{moisson} ; voyant qu'une fille étoit plus forte à la lutte qu'aucun de plusieurs jeunes garçons moissonneurs , voulut à son tour l'éprouver, mais ce fut à son préjudice , car elle le jeta par terre comme les autres du premier effort , à la différence que le bras gauche

De la dislocation des os. 509

sur lequel il tomba fut disloqué en dehors, de maniere qu'il formoit un angle en dedans. Il fit avertir aussi-tôt de cet accident, & me prier de venir le panser. J'y allai à l'instant, & menai mes deux garçons avec moi, auxquels dès en arrivant & qu'il fut assis & deshabillé, je fis prendre le bras blessé, comme j'avois fait celui du précédent, & tirer de la même maniere, pendant que pour accomplir mon intention j'agissois aussi de même à l'égard des os; à la difference qu'il falloit faire dresser l'autre & plier celui-ci, à quoi je m'appliquai dès que je fus assuré par le petit bruit ordinaire que les os étoient réduits. Je le fis plier en dedans & lui rendis sa figure ordinaire, après quoi je le pansai avec les mêmes onguens & le même bandage, & fut aussi guéri par ce seul pansement, comme l'autre l'avoit été.

REFLEXION.

J'ai dit au Chapitre des Fractures que je commençai par faire le lit & l'appareil, avant que d'en faire la réduction; je dis au contraire dans celui des Dislocations, que je commençai par réduire l'os disloqué, après quoi je fais l'appareil; parce que le plutôt que l'on peut

510 *De la dislocation des os.*

faire la réduction c'est le mieux, & que la guérison est presque accomplie quand la dislocation est réduite; au lieu que la réduction de la fracture seroit inutile si elle n'étoit maintenuë par un bandage très-regulier: c'est la méthode que j'ai toujours observée dans le traitement des Dislocations, de les réduire d'abord, suivant en cela le conseil des meilleurs Praticiens, après quoi j'ai employé les remèdes que j'ai crû convenables pour appaiser la douleur à laquelle, tant la maladie que les fortes extensions & contre-extensions, celles qu'il faut faire, peuvent avoir donné lieu, sans oublier les compresses & le bandage propres à conserver les os réduits à leur place, selon les préceptes de l'art. S'il est nécessaire de faire quelquefois de violentes extensions pour réduire une fracture, la nécessité est encore plus pressante de les pousser plus loin, pour réduire les dislocations; car quoique souvent l'inflammation survienne aux muscles & aux tendons qui environnent la fracture & qui y causent un gonflement & une contraction considérable, qui empêche d'abord d'en faire la réduction jusqu'à ce que ces accidens soient calmez, qui permettent alors à la partie de s'étendre;

De la dislocation des os. 511

il n'en est pas de même des Dislocations qui doivent être réduites dans le moment, de crainte que l'inflammation venant à s'emparer des aponévroses des muscles, ou des muscles mêmes, qui occupent la circonférence de l'article, ou qui font mouvoir la partie, par la douleur qu'y cause la tête de l'os dérangé, & qui est un obstacle invincible à la réduction, qui feroit alors tomber la partie en mortification, à cause des fortes extensions & contre-extensions qu'il y faut faire, principalement à la dislocation du coude, comme il arriva ces jours passez au Valet de Chambre d'un Gentilhomme, auquel un r'habilleur voulut réduire le coude qu'il avoit disloqué du jour précédent, & dont l'inflammation causée par la violente douleur qu'il souffroit, s'étoit emparée de toute la circonférence de cet article, à laquelle il fit faire de très-grands efforts, par deux forts hommes, qui ne produisirent d'autre effet que la mortification qui parut le lendemain jusques à la partie moienne du bras, qu'il nous fallut couper pour sauver le reste; en sorte qu'il faut réduire la dislocation avant que l'inflammation s'y soit communiquée, ou attendre que cette même inflammation ait entierement

512 *De la dislocation des os.*

cessé, parce que de deux maux il faut éviter le pire, & qu'il vaut mieux que la partie n'ait qu'un mouvement imparfait, que d'être tout-à-fait perduë ; outre que si la dislocation étoit à l'*humerus* ou au fémur, il n'y auroit plus de remède à tenter, & que le blessé mourroit sûrement, sans qu'on pût le secourir.

Quoique les Auteurs prétendent que la dislocation de l'*humerus*, de même que celle du coude, se fasse en plusieurs manieres, j'estime néanmoins que la premiere ne peut se faire qu'en dessous, & la dernière en devant ou en arriere, du moins n'en ai-je vû que de ces deux especes.

OBSERVATION CV.

Au mois de Novembre 1704. un particulier étant tombé de sa hauteur dans la rue, se disloqua le pouce de la main droite. Il me vint trouver à l'heure même ; je ne fis qu'une légère extension pour le réduire, après quoi je lui fis une embrocation sur toute la main & le poignet, où il se plaignoit de sentir une violente douleur, & lui appliquai une compresse trempée dans deux œufs battus avec de l'huile rosat, & un bandage contentif, fait d'une bande roulée & assez

De la dislocation des os. 513

étroite , avec laquelle je commençai par affermir la phalange réduite , & j'employai le reste à tenir l'appareil , que je laissai trois jours , pendant lesquels la douleur diminua considérablement ; mais la partie s'étant gonflée , je mis sur ce gonflement un linge en double , trempé dans le vin tiède , qui fit dissiper l'enflure , comme le remède anodin avoit fait dissiper la douleur.

REFLEXION.

Il n'est pas surprenant que l'on ressent une grande douleur à l'occasion d'une telle chute ; car quoique le mal semble fort léger quand on n'a égard qu'à la dislocation de la seconde phalange du pouce , comme il est facile à concevoir que les tendons & les parties nerveuses souffrent à cette occasion une contusion considérable , en soutenant toute la pesanteur du corps , causent au blessé de grandes douleurs & un dépôt sur ces parties.

J'ai mis ici cette observation avec les autres , moins pour faire voir la manière dont je me suis comporté pour faire la réduction d'une phalange disloquée , qui ne demande qu'une légère extension , que pour faire connoître les accidens qui

514 *De la dislocation des os.*

peuvent occasionner cette legere blessure, & les remedes dont je me suis servi, afin d'appaiser la douleur & dissiper l'enflure qui y avoit succédé, tant à la main, au poignet, que jusques à la partie moyenne de l'avant-bras.

Il n'est pas nécessaire qu'il y ait une dislocation pour produire ces accidens, une simple chute faite sur la main peut faire au poignet assez de violence pour causer un écartement de l'extrémité inférieure des deux os de l'avant-bras, qui font partie de cette jointure, dont le rétablissement est si difficile qu'à peine ces os reprennent-ils leur figure naturelle, en sorte que le poignet en reste défiguré pour l'ordinaire, malgré tout ce que peut faire un Chirurgien le plus expert pour l'éviter: la faute ne laisse pourtant pas de lui être imputée, tant le monde est porté à tout condamner sur les moindres apparences; ce qu'il y a d'heureux pour le blessé, c'est que cet accident ne porte aucun préjudice à l'action de la partie, ou du moins fort rarement. Toute la précaution que le Chirurgien peut prendre en cette occasion, pour se disculper d'avance, est d'avertir le blessé avant de lui toucher, qu'il pourra bien rester à son poignet une mauvaise figuration, & que

De la dislocation des os. 513
c'est à lui à prendre tel conseil qu'il jugera à propos.

OBSERVATION CVI.

Au mois de Mars 1692. le Cocher d'un Homme de qualité tomba de dessus son siège, & cette chute fut si violente qu'il se disloqua le fémur, dont la tête paroissoit en dedans de la cuisse & le pied portoit sa pointe en dehors, & étoit plus long que celui du côté sain. Comme c'étoit à une lieüe de cette Ville, tout ce que son Maître put faire fut de le mettre dans sa Chaise, qu'il conduisit lui-même, pour l'amener ici. Il m'envoia querir pour le panser. Dès que je vis que la pointe de ce pied malade se tournoit en dehors, & qu'il étoit plus long que celui qui étoit sain, je ne doutai pas de la dislocation, dont je m'assurai encore plus quand je trouvai la cavité qui étoit au dehors, & la grosseur & dureté qui étoit au dedans. Je le fis prendre par deux forts hommes, dont l'un tencit un lac vers l'aîne, comme je l'ai dit à la fracture, qui tiroit en haut, pendant que l'autre qui tenoit le pied, tiroit en bas. Je repoussai l'os dans sa cavité, après quoi je fis une embrocation sur la partie, avec une compresse trem-

516 *De la dislocation des os.*

pée dans le vin, que je bandai ensuite d'une bande roulée, longue de quatre à cinq aunes, avec laquelle je formai un *Spica* régulier. Je ne levai l'appareil que huit jours ensuite, pour tremper la compresse dans le vin & raffermir le bandage; ce que je fis encore cinq fois pendant plus de deux mois, que je lui fis garder le lit, sans se lever ni branler le moins qu'il lui fut possible. Il resta la pointe du pied un peu tortu en dehors lorsqu'il marchoit, sans autre incommodité qu'un petit clopinement, qui ne l'empêchoit pas d'aller & venir aisément.

OBSERVATION . CVII.

Au mois de Juin 1698. un Bucheron de la Haie de Valognes, fut malheureusement pris sous la chute d'un arbre, d'où il ne fut tiré qu'avec peine, & le fémur disloqué en dehors; ce que je connus dès que je l'eus vû & touché, dont je fis la réduction, le blessé étant situé de maniere que la quenouille du lit étoit entre ses jambes, avec deux hommes à tirer cette cuisse, l'un desquels tenoit sa cuisse en sa partie inférieure, un peu au dessus du genouil, & l'autre le pied, pendant qu'un troisième le tenoit sujet en cette situation. Je fis par ce moyen

De la dislocation des os. 517

rentrer la tête de l'os dans sa cavité, que j'y mettois ensuite au milieu de l'emplâtre contre les ruptures, avec les compresses trempées dans le vin tiède, & la bande roulée, d'une longueur convenable pour former un *Spica* bien affermi. Cet homme garda le lit plus de deux mois, pendant lesquels je le pansai avec soin, de huit en huit jours, de même que la première fois, sans y rien changer, & je faisois humecter le bandage à l'endroit de la dislocation, de deux jours l'un, avec le vin tiède. Ce blessé que j'appréhendois de voir estropié, fut si-bien guéri qu'à peine peut-on s'apercevoir qu'il boite; aussi ne négligea-t-il rien de tout ce qu'il put faire de sa part pour s'en tirer de la sorte, mais cependant avec une légère claudication.

REFLEXION.

Comme cette dislocation ne se peut faire que le ligament qui tient la grosse tête de ce gros os dans la large & profonde cavité de l'ischion, ne se rompe, & que pour qu'un blessé guérisse parfaitement, il faudroit que ce ligament se réunît & fût rétabli dans son premier état, afin de tenir la tête de cet os assu-

§ 18 *De la dislocation des os.*

jetée dans la boîte, comme il faisoit auparavant; mais cette réunion étant impossible, il ne se peut aussi que celui à qui cette dislocation arrive, ne reste boiteux plus ou moins; car si ceux-ci ont été assez heureux pour ne boiter que très-peu, il y en a d'autres qui boitent à l'excès.

C'est une illusion que de parler de la dislocation incomplète que plusieurs prétendent arriver à cette jointure, qui n'en peut souffrir aucune; puisqu'on appelle dislocation incomplète celle où la tête de l'os reste sur la lèvre ou sur le bord de la cavité, sans se déranger davantage; car cette cavité ayant des bords très-minces, dès que la tête de l'os s'est portée sur le bord où la lèvre de cette cavité, il faut qu'elle y rentre ou qu'elle en sorte absolument: & comme cela ne peut arriver que le ligament ne se rompe, si la tête de l'os sort absolument de la cavité, la dislocation est complète; & si cette tête ne pouvant se maintenir sur le bord de la cavité, y rentre, le ligament qui l'y retient étant rompu, elle en ressort aussi-tôt, de manière que la dislocation est toujours complète, & que l'idée d'une dislocation incomplète du femur est purement imaginaire. La

De la dislocation des os. § 19

réduction de cet os est d'autant plus difficile, qu'il y a plus ou moins de tems que la dislocation est faite, sans qu'on la puisse appeller incomplète; mais on ne laisse pas de lui donner ce nom, quand après quelque chute, ou quelque autre accident de cette nature, on ressent une douleur en cette partie, qui cause quelque legere difficulté à marcher, qui ne peut être qu'une simple contusion des muscles, ou extension du ligament, sans que l'os ait souffert aucun dérangement, comme j'ai vû qu'il est arrivé à un Gentilhomme dans le commencement, dont il s'ensuivit une dislocation complète, par les soins d'un Remetteur d'os.

OBSERVATION CVIII.

Au mois de Mai 1686. une Dame de distinction m'envoia prier de venir voir son fils qui se plaignoit d'une legere douleur au gros de la fesse qui répondoit vers l'aîne, ce qui étoit cause qu'il feignoit un peu en marchant, sans pouvoir s'en empêcher, & cela depuis quatre jours, qu'une jeune Demoiselle sa cousine, étant couchée sur l'herbe, l'avoit tiré par la jambe couché sur le cul pendant trois à quatre pas, durant lequel tems il souffrit une legere douleur en

520 *De la dislocation des os.*

cet endroit, qui avoit toujours continué depuis ; mais sans en être moins guai, jouoit comme auparavant, & sans s'être apperçu depuis ce tems que la douleur eût augmenté en aucune maniere. Après l'avoir fait marcher, il me parut que cette douleur n'étoit d'aucune consequence ; je ne laissai pourtant pas d'examiner la partie de tous côtez, sans m'appercevoir d'aucun changement dans sa figure, à la vûë, ni au toucher. Je trempai un linge double en quatre dans l'eau-de-vie, que j'appliquai sur l'endroit de la douleur, que je fis tenir au moien d'une bande roulée, contant que cette douleur legere étoit la suite d'une petite extension que les muscles de la cuisse & le ligament avoient lorsque cette Demoiselle avoit tiré ce jeune homme par la jambe, persuadé que l'application de l'eau-de-vie continuée un certain tems rétabliroit la partie dans son premier état, & que les suites n'en étoient nullement à craindre.

Je laissai les choses dans cette situation, & revins chez moi bien prévenu que j'avois fait ce que je devois à ce Gentilhomme, pour qui j'avois une très-grande consideration.

Mais la bonne Dame sa mere qui s'at,

rendo
son
que
& un
samer
un b
comm
Gent
sous
& à
ou p
dont
que
rep
C
c'éto
crue
long
aux
que
cé,
cati
pou
Ce
cess
ave
voit
n'os
que
ne v

De la dislocation des os. 521

tendoit que j'allois fortement travailler son fils, & qu'après il seroit guéri, voiant que je n'avois employé que des paroles, & un remede très commun, envoia incessamment chercher un remetteur, qui étoit un bon gros Païsan fort & robuste, qui commença par prendre ce pauvre jeune Gentilhomme sur ses bras, mettant l'un sous ses aisselles, & l'autre sous ses jarets, & à lui mettre la tête entre les genoüils, ou plutôt les jambes & la tête ensemble, dont il ressentit des douleurs si cruelles, que depuis ce tems-là il n'eut plus de repos ni patience.

Ce remetteur d'os ne s'en tint pas là, c'étoit trop peu que ce tourment, tout cruel qu'il étoit, il l'augmenta par le long tiraillement de deux forts hommes auxquels il se joignit, qui acheverent ce que la jeune Demoiselle avoit commencé, c'est-à-dire, de lui causer une dislocation complete, qui l'a rendu boiteux pour toujourns.

Comme ses douleurs augmentoient sans cesse au lieu de diminuer, & que je fus averti du désespoir où ils étoient de n'avoir pas suivi mon conseil, enforte qu'ils n'osoient me redemander, dans la crainte que piqué de leur mauvaise maniere, je ne voulusse pas y retourner, j'y allai aus-

522 *De la dislocation des os.*

si-tôt, & lui fis appliquer tous les remèdes que je pûs imaginer, pour appaiser les extrêmes douleurs que les violens tiraillemens avoient causés, depuis la hanche jusques au milieu de la cuisse, & même jusques au jaret, comme fomentations, embrocations de plusieurs sortes d'huile, linimens d'onguens, de populeum, d'altea, huile de laurier, cataplasmes émoliens & anodins, & enfin tout ce que je pûs inventer jusques à la siente de Vache seule, & mêlée avec le vinaigre, & d'autres fois avec les huilles de lys & de camomille.

Ses véhémentes douleurs étant appaisées, & la cuisse des-enflée, & dans son état naturel, ou à peu près, je commençai pour lors à m'appercevoir que l'os étoit sorti de sa place, duquel la tête inclinoit vers le dedans de la cuisse, sans néanmoins causer d'autre incommodité du côté de l'urine. Il avoit la jambe blessée plus longue de deux bons pouces que la saine, qui étoit la marque convaincante de la dislocation, & une preuve assurée que cette jambe ne croîtroit pas davantage, & un grand bonheur en même-temps que ce Gentilhomme eut atteint sa taille ou à peu près, parce que la chose est arrivée comme je l'avois prédit. Il

recom
boita
tre se
plain
vanta
que j
de fa
te pr
les C
teille
eaux,
volon
aile,
Men
dans
requ
couc
mino
ladie
du f
pied
lui e
gues
moir
neur
ce d
l'en
don
part
dev

De la dislocation des os. § 23.

recommença à marcher un peu, mais en boitant beaucoup, & ne voyant d'autre secours à lui donner, sinon de le plaindre, sans me risquer à rien faire davantage, dans la crainte de détruire ce que je venois de faire. Je lui conseillai de faire un voiage à Paris, pour ensuite prendre son parti sur ce que les habiles Chirurgiens de cette Ville lui conseileroient de faire, soit des bains des eaux, ou des dauches; résolution qu'il prit volontiers. Je l'adressai à Messieurs Bienaise, Bessiere & Tribouleau, avec un Memoire qui contenoit ce que je dis dans cette Observation. Ces Messieurs reçurent fort bien ce blessé, qu'ils firent coucher nud sur le ventre, afin de l'examiner avec toute l'attention que la maladie demandoit. Ils trouverent la tête du fémur à l'endroit où je le dis, & le pied du côté malade, plus long que celui du côté sain, confirmez par ces signes de tout ce que contenoit mon Memoire, auquel ils firent beaucoup d'honneur, ils plainquirent ce Gentilhomme de ce qu'il n'avoit pas suivi mon conseil, & l'envoierent aux bouës de Bourbonne, dont l'application que l'on en fit sur la partie malade, reveilla les douleurs qui devinrent plus fortes qu'auparavant. Il

324 *De la dislocation des os.*

fut obligé de tout quitter & de revenir à Paris, avec toutes les peines imaginables, où il vit une seconde fois ces Messieurs qui lui conseillèrent l'air natal, & le retour dans son païs, où si-tôt qu'il fût arrivé, il me le fit sçavoir par un exprès, & fit prier Messieurs Doucet & Saint Martin, anciens Maîtres Chirurgiens, de s'y trouver avec moi. Mes affaires ne m'ayant pas permis de m'y rendre aussi-tôt que ces Messieurs, ils eurent tout le tems d'examiner la maladie avant que je fusse arrivé; ils me firent voir l'endroit douloureux qui étoit considérablement tuméfié, où je trouvai une inondation fort sensible lorsque j'en avertis ces Messieurs, cet ancien Maître qui, comme je le dis, l'avoit déjà touchée, la toucha de nouveau, & n'y ayant pas plus trouvé que la première fois, manqua de me siffler, en assurant que non-seulement il n'y avoit point d'abcès, mais que jamais il n'y en auroit. Comme Monsieur Doucet n'avoit encore épousé aucun parti, il toucha de nouveau l'endroit tuméfié, & ayant le tact plus fin que ce Chirurgien, je lui fis remarquer cette inondation si sensiblement, que l'on prit la résolution de faire apporter ce malade à Valognes, où trois jours ensuite j'ou-

De la dislocation des os. 525

vrís cet abcès ; il en sortit une quantité surprenante d'humeurs glaireuses , crües & sans consistance.

Cette ouverture donna occasion à un gonflement très-considerable qui se répandit depuis la hanche jusques aux doigts du pied ; ce qui m'obligea d'employer outre les digestifs composez avec les teintures de mirrhe & d'aloës , pour le pansement de la playe , les cataplasmes résolutifs & confortatifs, les compresses & la bande trempées dans le vin aromatique & les eaux de chaux & eau-de-vie appliquées sur toute la partie malade, les boiillons, avec les tisanes cordialles & desicatives, faites avec la racine de scorçonnere, l'esquine & la falsepareille, dans six onces de laquelle je faisois infuser de tems en tems deux gros de sené, demi-gros de rhubarbe & demi-gros de cristal mineral, & tous les soirs & les matins un petit verre de vin de Canarie ou d'Alicanthe, afin de soutenir la constitution de ce jeune homme, accablé de ces longues souffrances, outre qu'il étoit d'un temperament très-délicat, qui toutefois résista & se tira de tous ces accidens, où l'avoit précipité le zele trop ardent d'une mere qui aimoit son fils à l'adoration. Elle

526 *De la dislocation des os.*

soutint néanmoins le chagrin qu'elle en avoit avec une merveilleuse patience ; considérant qu'elle n'avoit agi que dans une bonne intention.

Six semaines après la guérison de ce premier abscess il s'en forma un second vers l'aîne, dont j'avançai la suppuration autant que je pûs, avec les suppuratifs & maturatifs les plus forts, & je l'ouvris dès que je touchai l'inondation. Il lui fit plus de peur que de mal, aussi-bien qu'à moi, par la crainte que j'eus que l'article ne fut abreuvé, mais notre crainte s'évanouit en assez peu de tems, ayant été parfaitement guéri en moins de trois semaines, & il s'est toujours bien porté. Ce Gentilhomme ayant grandi d'environ quatre poüces depuis que cet accident lui étoit arrivé, sa jambe, qui comme j'ai dit, ne devoit plus prendre de nourriture, resta plus courte que l'autre d'environ deux poüces. Il en fut quitte pour augmenter le talon de son soulier à proportion ; cependant cette considérable claudication ne l'empêchoit pas de marcher les jours entiers, sans en être plus fatigué qu'il l'auroit été avant sa blessure.

REFLEXION.

Ce fut un vrai bonheur que l'article

De la dislocation des os. 527

ne s'abreuvât point de cette quantité de matiere indigeste dans le long séjour qu'elle fit aux environs ; ce qui sortit par l'ouverture de cet absçès paroissant n'être autre chose que la sinovie de cette jointure , tant par sa consistance glaireuse , que par sa crudité toute différente d'un pus bien conditionné.

Il étoit aisé de juger de la foiblesse où toute cette partie étoit réduite par le dépôt qui se fit dessus. Dès que j'eus ouvert le premier absçès , dont la matiere qui en sortit étoit un sûr garand , jugeant bien qu'elle n'auroit pas été d'une si mauvaise consistance , si la chaleur naturelle avoit eu quelque vigueur , ce fut la raison qui m'obligea de me servir de tous ces remedes résolutifs & confortatifs , pendant la longue durée des pansemens , & qui me porta à lui donner tous les jours quelque petit verre de vin d'Espagne ou d'Alicanthe , comme le meilleur cordial qu'il y ait , tant pour soutenir le peu de force qui lui restoit , que pour tâcher d'en rappeler de nouvelles ; à quoi les bons boüillons , les œufs frais & quelque peu de solide , comme des petites soupes , un peu de jeunes volailles & autres semblables alimens , dont le succès fut heureux ; de même que cette

528 *De la dislocation des os.*

tisanne cordialle & délicative, que je rendois purgative par intervalles, afin de décharger la nature de ce qui lui étoit nuisible, tant par la transpiration que par les voies ordinaires, & rendre au sang & aux humeurs leur premier état; ce qui arriva, mais qui ne fut qu'après une année entière d'un régime continuel, comme je le marque, & d'une conduite exacte dans l'administration de tous ces remèdes.

Ce fut en cette occasion que le Remetteur d'os joüa beau jeu, en faisant voir à quel danger s'expose celui qui se livre, tête baissée, entre les mains de ces ignorans. La bonne Dame eut tout le tems de s'en repentir; aussi suivit-elle l'exemple du Corbeau de la fable, qui surpris & confus, jura, mais un peu tard: *qu'on ne l'y prendroit plus.*

OBSERVATION CIX.

Au mois d'Avril 1693. le Maître de l'Hôtellerie du Soleil fit une chute de dessus un atelier de dix à douze pieds de haut, & où travailloient des Maçons, qui lui causa une dislocation complete du pied gauche, que je trouvai à côté de la maléolle interne, & la tête du *Tibia* seulement recouverte des tégumens. Il est

De la dislocation des os. 529

est aisé de comprendre les cruelles douleurs que la violente extension que souffrirent tous les tendons des fléchisseurs & extenseurs, tant du pied que des doigts, lui causerent dans le moment, qui ne fut pas long. M'étant heureusement trouvé chez moi, je me rendis chez lui à l'instant; & dans le tems qu'on le mettoit sur son lit, je fis d'abord couper le bas & le foulier, & prendre la jambe par le premier que je trouvai, pendant que je tenois le pied, que je n'eus pas plutôt étendu en ligne directe, que le bruit ordinaire qui accompagne la réduction se fit entendre, dont le blessé ressentit un soulagement si considérable, qu'il s'écria: *Ah! je suis guéri, je ne souffre aucun mal.*

Je fis une embrocation depuis le milieu de la jambe jusques à l'extrémité des doigts du pied, & appliquai pour emplâtre un linge couvert de cérat, & par dessus une compresse trempée dans l'obscécat, cet emplâtre & compresse composés de manière que j'ôtai la portion qui auroit embarrassé le talon & fait quantité de plis, afin de l'ajuster en sorte que le pied & une partie de la jambe fussent couverts sans en faire aucun, & que l'articulation réduite y fut exacte.

530 *De la dislocation des os.*

ment comprise, & ensuite affermie par la bande roulée & conduite en forme d'étrier, dont les circonvolutions multipliées achevoient de l'assûrer. Après avoir pansé trois fois cette dislocation de la sorte, & m'être rendu par ce moïen maître de la douleur, mais non pas de l'enflure qui s'étendit sur tout le pied & la jambe, je n'emploiai plus que du gros vin, dont j'imbibois les compresses & la bande.

Il fut cinq à six mois avant que d'être parfaitement guéri, quelque attention que j'eusse à le guérir plutôt : heureux encore de ce qu'il le fût après ce temslà, sans qu'il lui en soit resté plus d'incommodité, que s'il n'avoit jamais eu le pied disloqué.

REFLEXION.

Voici la seule dislocation complete du pied que j'aie vûë, sans qu'il y eut playe ni fracture, & rien ne fut plus heureux pour ce blessé, qui étoit Suisse de nation, d'une très-grosse taille, fort chargé de cuisine & grand yvrogne de profession, en sorte que si le *Tibia* avoit fait playe, comme il l'auroit pû faire en tenant les régumens tendus & bandez, comme ils étoient quand j'arrivai, joint à la hau-

De la dislocation des os. 531

teur de l'endroit d'où il étoit tombé & le lieu où il tomba, qui étoit sur quantité de pierres ; si, dis-je, il y avoit eu playe ou fracture, & s'il avoit été obligé de demeurer au lit, il lui auroit été impossible d'y rester pendant un si long-tems, tant par rapport à sa taille, à sa graisse, qu'à son humeur, & enfin dans l'impossibilité d'observer le régime.

J'ai vû quantité de personnes de tout sexe & de tout âge, qui m'ont envoié chercher, ou se sont fait apporter chez moi, après avoir souffert une entorse, par quelque chute, ou manque d'avoir bien placé le pied, qui s'étant détourné, auroit causé une violente douleur, par l'extension qu'auroit souffert ces tendons opposés au côté qui avoit plié, & suivie en peu de tems d'une inflammation plus ou moins grande, qui venant à s'étendre, occupoit d'autant plutôt la jointure, que les tendons qui sont du côté que le pied a plié dans cette entorse, n'ont pas été exemts de souffrir aussi, mais dont le blessé s'est apperçu, parce que la douleur de ceux qui ont souffert d'abord, étant, comme je l'ai dit, beaucoup plus vive & piquante, a confondu celle-ci, qui ne s'est fait sentir qu'après que l'autre s'est trouvée un peu dimi-

532 *De la dislocation des os.*

nuée ; ce qui fait que cette douleur se rend presque égale à toute cette jointure qui se trouve aussi , pour l'ordinaire , attaquée d'inflammation & fort tumescée.

Je commence (après que le pied & la jambe sont découverts) par leur faire faire les mouvemens de flexion, d'extension, d'adduction & d'abduction. Dès que je leur vois faire ces mouvemens ; tout soupçon de dislocation est levé ; ce qui achève de le confirmer , est quand ils disent qu'ils ont marché peu ou plus, au moment que cette prétendue dislocation a été faite.

J'examine encore si la figure de la partie n'est point changée ; & quand je trouve ces trois choses ensemble , 1°. que le blessé fait faire à son pied tous les mouvemens, 2°. qu'il a marché plus ou moins après sa blessure , 3°. que la figure de la partie n'est point changée , je n'ai pas le moindre soupçon qu'il y ait eu de dislocation, soit complete ou incomplete, quelque douloureuse, tumescée & enflammée qu'elle puisse être , mais bien une extension des tendons causée par un faux pas, pour avoir mal placé son pied , ce qu'on appelle vulgairement entorse : c'est une vérité qui se justifie d'elle-même , par l'impossibilité qu'il y a de faire un seul

De la dislocation des os. 533

pas, ni de se pouvoir soutenir sur un pied qui souffre l'un ou l'autre de ces deux accidens, ni que cette jointure conserve sa figure naturelle.

Ce qui fait qu'en un tel cas je me contente de faire une embrocation avec l'huile de lys & de camomille & le cérat, étendu sur un linge pour servir d'emplâtre, ou une compresse trempée dans les œufs battus avec ces mêmes huiles, selon que la douleur est plus ou moins grande; car si elle est très-violente, comme je l'ai vû plusieurs fois, je préfère les œufs battus au cérat, avec la compresse, & la bande roulée, trempée dans l'obscurat, changeant cet appareil plutôt ou plus tard, selon que la douleur est plus ou moins forte: car plus elle est vive & plutôt il faut le rafraîchir, à cause des suites fâcheuses auxquelles elle peut donner occasion; ce qui marque la nécessité qu'il y a de la calmer autant qu'il est possible; & comme rien ne le peut mieux faire que les anodins, tels que sont ceux que je viens de proposer, c'est la raison qui m'a porté à m'en servir préféablement aux autres remèdes.

Et comme une entorse est quelquefois si violente, qu'outre l'extension qu'elle cause aux tendons, elle cause aussi la rup-

334 *De la dislocation des os.*

tion de plusieurs petites veines, qui laissant échapper du sang sous la peau, y produit des échy-moses qui sont quelque-fois fort considérables, quand la chose m'est arrivée, & que ce sang n'a point transpiré pendant l'usage des anodins que j'ai emploiez dans le commencement; je me fers ensuite d'eau-de-vie ou de vin, dont j'imbibe les compresses & la bande; ce qui m'a toujours fort bien réussi, tant pour procurer la transpiration du sang extravasé, que pour donner de nouvelles forces à la partie que cette entorse affoiblit extrêmement.

C'est en cette occasion, ainsi qu'aux côtes pliées, que les r'habilleurs triomphent de leur ignorance envers ceux qui les appellent ou qui viennent les trouver chez eux en cet état, qui tous ont absolument les pieds démis, & cela sans examiner si la figure de la partie est changée, si elle peut faire les mouvemens qui lui sont propres, ou s'informer s'il a marché après que l'accident lui est arrivé, qui sont les choses essentielles qu'il faut sçavoir; mais la chose est trop au dessus de leur portée, pour leur permettre d'y faire attention, fortement prévenus de leurs propres mérites, ils commencent par assûrer le blessé que son pied est démis, & sou-

De la dislocation des os. 535

vent sans se contenter, de se mettre deux à le tirer, ils y en joignent un troisième, & jusques à un quatrième, & font de cette simple extension une dislocation complete, comme je le vis arriver ces derniers jours à la servante d'un Bourgeois de Caën, à laquelle le pied resta hors de son articulation ordinaire, & s'avançoit de deux travers de doigts & le talon à proportion, là où il n'y avoit que de la douleur à laquelle un faux pas, manque d'avoir bien placé son pied, avoit donné occasion, qui se seroit dissipée sans y rien faire que quelque embrocation, avec l'huile de lys, de camomille, ou de roses, & du repos, comme il arrive à quantité d'autres auxquels ils donnent occasion, par la douleur qu'ils causent dans cet excessif tiraillement, à de grandes inflammations & fluxions, dont leurs dupes ont encore la sottise de les remercier beaucoup, quand ces accidens sont calmez; comme si c'étoit à eux que la guérison fut dûë; quoiqu'on leur doive plutôt l'augmentation du mal; puisque comme l'on voit par cette dislocation complete que je rapporte icy pour servir d'exemple, je n'ai été obligé pour la réduire, qu'à faire la moindre extension, qui ne fut qu'autant qu'il en

536 *De la dislocation des os.*

falloit pour redresser seulement le pied ,
& le remettre en sa place.

Or si une dislocation telle qu'étoit celle - ci n'exige pour sa réduction qu'une extension aussi legere que celle que j'ai faite , dequoi donc servent ces affreux tiraillemens dont ces remetteurs se servent pour réduire un pied qui n'est point disloqué ; & supposé qu'ils fussent assez intelligens pour connoître la figure de l'os du talon , & de la maniere qu'il est articulé avec le *Tibia* , ils conviendroient que leur dislocation soit complete ou incomplete se réduiroit avec le plat des mains , & le secours des doigts , aidée de la moindre extension , sans qu'il fût nécessaire de faire aucune violence , si l'on prétend que je ne peux parler de la sorte , lorsque je n'ai traité que ce seul homme , parce que la chose peut être toute differente à quantité d'autres ; il n'y a pour asûrer le contraire qu'à voir ce que j'en dis dans le Chapitre des Fractures , & l'on verra que je n'avance rien que ce qu'une quantité d'experiences peuvent justifier , & qui sont toutes soutenues de la raison.

Mais à quoi sert de rien dire contre ces fourbes & ces ignorans , puisque parmi la plus grande partie des Chirurgiens , & même dans les plus grosses

Ville
vet
parti
qui
catic
vir d
com
pitre
qu'i
mét
ques
ont
reste
de C
que
jer
de t
j'en
la c
plu
len
mo
dit
que
fait
s'op
S
ble
té à
ple

De la dislocation des os. § 37

Villes, il n'y en a quelquefois aucun qui veuille s'appliquer à l'exercice de cette partie de la Chirurgie; ce qui réduit ceux qui sont affligés de fractures ou de dislocations, dans la dure nécessité de se servir de ces r'habilleurs, tels qu'ils soient, comme je l'ai dit dans le premier Chapitre, lesquels dans le grand nombre qu'ils pansent, quoique sans ordre ni méthode, en guérissent toujours quelques-uns, par une certaine routine qu'ils ont acquise en travaillant, sans quoi ils resteroient tous estropiez à jamais, faute de Chirurgiens qui s'y connoissent, quoique ce soit le premier & le moindre objet de la Chirurgie. Je souhaitterois que de telles gens lussent seulement ce que j'en dis icy, afin de se mettre au fait de la chose, mais dont je ne retirerai pas plus d'avantage qu'ont fait tant d'excellens Chirurgiens qui en ont écrit avant moi, à l'exception que presque tous ont dit comme il faut faire, & que je ne dis que ce que j'ai fait, & ce qu'il faudroit faire pour surmonter les obstacles qui s'opposent à la réussite.

Si ces extrêmes violences sont nuisibles, & qu'elles ne soient d'aucune utilité à la dislocation complete ou incomplète du pied, tout ce r'habillement

538 *De la dislocation des os.*

que ces mêmes personnes font pour redresser les côtes pliées contre tout ordre & raison, puisque la côte se peut rompre, sans jamais pouvoir se plier, ou du moins sans jamais pouvoir rester dans la petite flexion dont elles sont capables; c'est néanmoins la grande pratique de ces gens-là, qu'une personne après avoir fait quelque violent effort, quelque chute, ou receu quelque coup, se plaigne de souffrir du mal en quelque endroit de la poitrine; c'est une côte qui sera enfoncée ou fêlée, & il faut à cette occasion quantité d'efforts & de violences, & en font faire au blessé, lui serrent bien fort la poitrine, après avoir appliqué une emplâtre forte dessus, à l'endroit de la côte prétendue enfoncée ou pliée, soit de poix de bourgogne ou de poix navalle, ou de ciroine; après quoi le blessé étant guéri par l'absence de la douleur, c'est au Remetteur qu'il croît en avoir l'obligation. quoiqu'il n'y eut qu'un sentiment douloureux aux membranes ou aux muscles, sans que la côte y ait eu aucune part.

CHAPITRE XIX.

De la Dislocation avec Fracture.

SI la Dislocation est aussi fâcheuse que la Fracture est à craindre, il faut croire que quand elles se rencontrent ensemble, le Chirurgien n'a pas moins de sujet d'être inquiet, que le malade même est à plaindre, qui n'en connoît pas la conséquence; & cette conséquence est d'autant plus dangereuse, que la partie disloquée à laquelle la fracture est jointe, est plus ou moins difficile à réduire, qui en peut seule faire la juste différence; telle, par exemple, que peut être la dislocation du pied, accompagnée d'une fracture complète en la partie inférieure de la jambe, ou celle de l'épaule, avec fracture en la partie moïenne de l'*humerus*.

Comme ces deux maladies jointes ensemble, ne changent point l'intention du Chirurgien dans la cure de l'une & de l'autre, & que celle dont il doit d'abord entreprendre la cure, est la réduction de l'os disloqué, pour ensuite venir à la réunion des extrémités de l'os rompu, que cette réduction de l'os en son

lieu ordinaire ne peut réussir que par l'extension, contre-extension, & en tenant, tirant & poussant de même que la réunion des extrémités de l'os rompu; c'est une nécessité (supposé que cette intention se puisse obtenir, sans risquer de faire tomber le blessé dans un accident plus fâcheux) de la mettre en exécution, car quoique la première intention que l'on doit avoir, soit la réduction, dès que la nécessité nous fournit cette indication, & que la forte & violente extension qu'il convient faire pour réduire une épaule disloquée, nous fournit non seulement une contre-indication, mais une répugnance, par la crainte de faire tomber la partie en mortification, & peut-être de causer la mort du blessé. Comme de deux maux il faut éviter le pire, il vaudroit mieux par conséquent abandonner la règle générale, qui est de réduire l'os disloqué, pour guérir la fracture, que de tenter cette réduction à des conditions si dures, & risquer plutôt d'estropier le blessé, que de l'exposer à perdre une partie qui se peut encore guérir, après que la fracture aura été guérie, & même au danger de mourir. Mais comme les exemples sont plus d'impression que les paroles, j'en rapporterai

quelques-unes de cette espece, sur lesquelles on pourra prendre les mesures que l'on jugera les plus convenables, pour parvenir à la guérison de ces maladies compliquées, & y réussir comme j'ai fait.

OBSERVATION CX.

Au mois de Juillet 1688. auquel tems j'avois la direction des Blessés qui arrivoient à Ivetot, où l'on faisoit les abbaris de Bois & la cuitte des Chaux, un Entrepreneur des Travaux que le Roy faisoit faire à Cherbourg, s'étant trouvé à portée de la chute d'un arbre, dont il se croioit assez éloigné pour ne pas craindre d'en être blessé, aussi n'en fut-il pas atteint, mais la violente agitation que l'air souffrit dans la chute de cet arbre, qui outre son extrême grosseur & hauteur, avoit un coupeau des plus grands, par la quantité de branches dont il étoit chargé, poussa cet homme & son cheval dans un fossé dont il étoit proche, d'où il ne ressortit qu'avec l'épaule disloquée, la clavicule rompuë dans son milieu, ainsi que l'*humerus* dans sa partie supérieure & presque moienne, qui étoit l'état où je le trouvai quand il m'envoia querir pour le panser.

542. *De la dislocation*

Je commençai par le faire deshabiller juiques à la ceinture, & je n'eus pas besoin d'un long examen pour connoître sa blessure. Je le fis asseoir à terre, je lui passai sous l'aisselle une demi-léze de toile, qui étoit d'une longueur convenable, & nouée, que je passai ensuite au col du plus fort de mes garçons, puis je m'affourchai sur ce bras, que je fis tenir par derriere moi par un autre serviteur, dans la situation la plus fixe & droite qui lui étoit possible, afin d'épargner au blessé la douleur que les extrémité de l'os rompu auroient pû faire dans le moindre mouvement, pendant que je le tenois avec mes deux mains au dessus de la fracture. Les choses disposées de cette maniere, je dis au garçon qui avoit cette toile passée au col, d'appuyer ses mains sur la partie inférieure du col, proche & à l'extrémité de l'épaule de ce blessé, en élevant son col & son corps autant qu'il pourroit; ce qu'il exécuta, pendant que moi dans la situation où j'étois je tirai en bas la portion de ce bras que je tenois empoignée, qu'en même tems je repoussai en haut, de maniere qu'il reprit fort bien sa place, en faisant entendre le petit bruit ordinaire. Je fis tout cesser à l'instant, & laissai ce

blesse
dis
com
attell
press
cle,
avec
né e
une
une
& lo
quée
servi
cule
J
touc
huil
com
le g
bles
part
loq
me
con
fer
dag
trié
que
ap
tur

bleffé reprendre haleine , pendant que je disposai l'appareil , qui consista à deux compresses , deux bandes roulées , & les attelles pour la fracture du bras, une compresse sur la clavicule , & une sur l'article, toutes trempées dans les œufs battus avec l'huile rosat , & appliquées chacune en leur lieu , après que j'y eus fait une embrocation de la même huile, avec une bande roulée , large de trois doigts , & longue de quatre à cinq aunes , appliquée sur l'épaule , en forme de *spica*, qui servit en même tems à contenir la clavicule , & de surtout à la fracture.

Je laissai cet appareil huit jours sans y toucher , après lesquels je substituai aux huiles , l'eau-de-vie , dont j'imbibai les compresses, & je trempai les bandes dans le gros vin rouge & chaud. Comme ce bleffé ne souffroit aucune douleur aux parties qui avoient été fracturées & disloquées , je ne le pansai pour la troisième fois que quinze jours après cette seconde , m'étant contenté de faire chauffer du vin , & d'en avoir imbibé les bandages par deux fois, comme je fis à ce quatrième & dernier pansement , qui fut jusques à la fin de la cinquième semaine , après laquelle j'ôtai l'appareil , & ne mis sur l'endroit de la fracture du bras qu'une

compresse trempée dans le vin, avec une bande roulée pour la tenir. Il fut parfaitement guéri, mais sans s'être pu aider de son bras de plusieurs mois, après quoi il s'en servit, sans se ressentir en aucune façon de l'extrême danger auquel cette complication de maladie l'avoit exposé.

REFLEXION.

La guérison de cette fracture composée & compliquée, étoit si délicate à entreprendre, que M. Puzos, Chirurgien du Roy dans la seconde Compagnie des Mousquetaires, qui étoit logé chez moi, à qui je la proposai, telle que je la rapporte ici, & ce que je fis pour la guérir, me dit que j'avois été plus hardi qu'il n'auroit été en cas pareil; & que quoique la première intention dût être de réduire la dislocation, qu'il ne l'eût jamais tentée, dès que la fracture auroit été située à l'endroit du bras où je la dislois; qu'il se seroit contenté de guérir la fracture; & qu'après que le calus en auroit été bien affermi, il auroit pour lors tâché de réduire la dislocation, qu'au pire aller le blessé ne risquoit qu'à faire imparfaitement les actions de ce bras; & qu'en voulant réduire cette dislocation, il se seroit mis en danger de lui faire

tomber en mortification , à cause de la fracture ; mais il changea de ton quand je lui dis pour réponse , que de la manière dont je m'y étois comporté , je ne risquois rien , parce que si je n'avois pas réussi , je m'en serois tenu à ce premier essai , sans l'avoir poussé plus loin, & que c'étoit le moins que j'y pouvois faire que de tenter ce foible moyen avant que d'abandonner ce blessé à la perte absolue du mouvement de son bras ; lequel blessé par hazard vint à entrer dans ce moment , qui confirma par sa présence , tout ce que je venois de dire à M. Puzos , par l'inspection & l'examen des parties blessées. Le tems de la guérison étoit encore trop peu éloigné pour ne pas avoir des marques convaincantes , en ce que par rapport à la dislocation il ne pouvoit mettre la main à son chapeau qu'en baissant un peu la tête pour l'en approcher , ni la porter derrière son dos ; mais peu s'en falloit , tant de l'un quode l'autre. Outre le calus sensible qui paroissoit au milieu de la clavicule , qui ne se réunir guéres autrement , sans toutefois causer aucune incommodité ; & enfin celui du bras , quelque peu apparent qu'il fût au toucher , l'étoit encore assez pour en assûrer la vérité , dont Monsieur Puzos

546 *De la fracture*

cut l'honnêteté de me gracieuser du succès de cette cure, aussi rare & particulière qu'il y en ait en Chirurgie, où la tête & les mains ont également besoin d'agir.

CHAPITRE XX.

*De la Fracture avec playe
& Dislocation.*

QUoique la fracture avec playe soit une des plus fâcheuses blessures dont un homme puisse être affligé en quelque partie du corps qu'elle arrive, elle est encore beaucoup plus fâcheuse quand elle est à la jambe, & terrible quand la dislocation du pied s'y trouve jointe, & que la playe est proche de l'article, & plus encore lorsqu'elle l'interresse, parce qu'outre les abscesses auxquels la douleur & l'inflammation qui suit immédiatement cette fracture, donnent occasion, en se glissant dans les interstices des muscles gémeaux & solaire, de même qu'à plusieurs autres endroits de la jambe, comme il arrive assés souvent, c'est que la suppuration qui se fait à la playe peut abreuver l'article, & estro-

pié le b
tre con
le dos,
& enco
frances
toijour
de cette
cours
jambe
d'un te
état de
choses
miere
de la m
il n'y a
que les
est-il p
grande
même
Chiru
La
Chiru
semen
nant p
conve
manie
mouv
range
ties ne
enviro

avec playe & dislocation. 547

pier le blessé, qui de plus est obligé d'être couché pendant trois à quatre mois sur le dos, sans pouvoir changer de situation; & encore est-il réduit après tant de souffrances, ou à demeurer estropié pour toujours, ou à se résoudre à l'amputation de cette partie: puisqu'il n'y a qu'un secours étranger, tel que peut être une jambe de bois, qui puisse réparer la perte d'un tel organe, & remettre le blessé en état de vacquer à ses affaires; à quoi deux choses peuvent contribuer, dont la première & la plus évidente, est le défaut de la nature, sans le secours de laquelle il n'y a point de playe guérissable, quelque légère qu'elle soit; comme aussi en est-il peu qui ne guérissent, quelque grande qu'elle puisse être, quand cette même nature agit de concert avec le Chirurgien.

La seconde, est le peu d'adresse du Chirurgien, qui n'est pas au fait du pansement des fractures, ou bien en ne donnant pas à la partie blessée une situation convenable, ou faute de l'affermir de manière qu'elle ne puisse faire aucun mouvement, parce que le moindre dérangement cause une irritation aux parties nerveuses dont cette partie est toute environnée, qui fait augmenter tous les

accidens , au lieu qu'ils doivent être appaiez , & met le blessé dans un pire état de jour en jour, comme je l'ai vû arriver, & dont les observations qui suivent sont des preuves incontestables.

OBSERVATION CXI.

Au mois de Septembre 1698. un particulier du village de Sauternesnil apporta chez moi sa fille , âgé d'onze à douze ans , qui avoit reçu le soir précédent un coup de pied d'un cheval , qui lui avoit fendu la mâchoire inférieure , transversalement en sa partie moïenne & latérale gauche , avec une dislocation complète de cette mâchoire, dont la bouche lui étoit restée ouverte , sans avoir ni bû , ni mangé , ni parlé du depuis.

Je commençai par réduire la dislocation , en mettant mes deux poûces sur les dents molaires , & mes quatre doigts par dessous la mâchoire , avec lesquels je l'attirai un peu en bas , & fort doucement , puis la relevai à l'instant , elle se trouva réduite sans autre peine ni douleur.

Cette pauvre enfant étoit tourmentée de la soif à un tel point , qu'au moment que cette réduction fut faite , elle s'écria : *Eh ! mon Dieu , à boire , à boire ;* comme

avec
heureul
de la ca
qu'elle
& com
lui fis d
sur une
cher , l
de la b
cette m
après
les avo
me fut
nir j'a
l'eau-d
bien d
banda
rien n
l'indoe
qui fu
tienne
un jou
lois c
n'étoit
ballina
& lui
d'en f
d'y m
doigt
de la
tuméf
en au

avec playe & dislocation. 549

heureusement l'on venoit d'en apporter de la cave, je lui en versai un grand verre qu'elle bût avec une avidité surprenante; & comme nous étions prêt de dîner, je lui fis donner de la soupe bien trempée sur une assiette, qu'elle avala sans mâcher, sans quoi il auroit fallu lui faire de la boüillie, à cause de la fracture de cette mâchoire que je pansai ensuite, après en avoir rapproché les côtes, & les avoir mis à niveau, autant bien qu'il me fut possible; & afin de les y maintenir j'ajustai une compresse trempée dans l'eau-de-vie, avec un morceau de feutre bien doux & molet, & la fronde pour bandage, que je fis tenir de maniere que rien n'auroit pû branler, pas même par l'indocilité de cette jeune blessée, mais qui fut au contraire si paisible & si patiente, qu'à peine sembloit-il qu'il y eut un jour qu'elle étoit pansée, lorsque j'allois chez elle pour lever l'appareil, qui n'étoit que de trois en trois jours. Je bassinai bien la playe avec l'eau-de-vie, & lui en donnai pour qu'elle continuât d'en faire de même de tems en tems, & d'y mettre ensuite du miel rosat avec son doigt autant de fois, la partie extérieure de la mâchoire qui étoit extrêmement tuméfiée au premier pensément, ne l'étoit en aucune façon au second.

550 *De la fracture*

Cette fille toute jeune qu'elle étoit, eut tant de soin de tenir son bandage en état, & se conserva si-bien entre les pansemens, que sa mâchoire se trouva parfaitement réunie, & qu'il y parut si peu, qu'à peine peut-on s'appercevoir de sa blessure, à la dent canine prêt qu'elle perdit, parce que c'étoit directement l'endroit de la fracture de cet os.

REFLEXION.

Quand je vis cette jeune fille qui avoit la mâchoire fracturée & disloquée, je doutai autant du succès de la cure de cette maladie, que je fus surpris de la prompte réduction, n'en ayant fait aucune avec plus de facilité ni avec plus de succès, sans avoir laissé aucune difformité de cette fâcheuse maladie, que la perte de la dent canine, ce qui ne pouvoit être autrement, parce qu'elle se trouva directement à l'endroit de la fracture & de la playe.

Il n'est pas surprenant que cette blessée fut fort altérée, après avoir passé la nuit dans le triste état que j'ai dit, & qui ne me fut apportée que sur les onze heures du matin. L'on fut obligé de la nourrir pendant quinze ou vingt jours d'alimens liquides, ou assez mous, pour qu'el-

avec playe & dislocation. 551

le pût les avaler sans les mâcher, dans la crainte de causer quelque dérangement à la mâchoire, & nuire à la génération du cal & à son affermissement.

Dans ce traitement je n'employai pour tous remèdes que le bandage, l'eau-de-vie & le miel rosat, pour mettre au dedans de la bouche, comme le seul remède convenable à la réunion des playes qui arrivent en celieu-là, aussi-bien qu'à la fracture.

Fin du troisième volume.

T A B L E
DES CHAPITRES
& Matieres contenues dans le
troisième Volume.

CHAPITRE X. Des playes d'armes à feu ou d'arquebuzades ,
Page 1

Observation I. D'un coup de fusil à la
jambe , qui cassa le Tibia , 9

Observation II. Où l'on voit l'histoire
d'un coup de fusil , dont le fémur fut
fracassé , & le malade perit de lan-
gueur , 13

CHAPITRE XI. Des ulceres , 20

Observation III. Où l'on voit une fistule
au grand angle de l'œil , 23

Observation IV. Qui fait mention d'une
fistule à la nuque , qui avoit été aban-
donnée par un Chirurgien peu capable
de réflexion , 27

Observation V. D'une fistule au bas-
ventre , située entre les muscles obliques ,
& causée par le peu d'attention du
Chirurgien , 29

Observation

DES CHAPITRES, &c.

Observation VI. D'une fistule complete
à l'an^s, 34

Observation VII. De deux fistules près
de l'articulation de la cuisse, qui al-
loient obliquement percer l'intestin,
37.

Observation VIII. Où l'on parle d'une
fistule au périné, traitée de bagatelle
par un de ces Chirurgiens, qui s'ima-
ginent qu'il n'y a d'habiles gens que
dans l'Armée & dans les Hôpitaux,
44.

Observation IX. D'un ulcere à l'avant-
bras, occasionné par un os carié, 54

Observation X. Où l'on fait l'histoire
d'un ulcere à la jambe, entretenu par
l'altération d'une partie du Tibia, 55

Observation XI. D'une glande gonflée,
qui ne se dissipa qu'après la perte des
ordinaires, 60

Observation XII. D'une glande gonflée
à la mammelle, & dont les accidens
cederent aux fréquentes saignées &
purgations, 61

Observation XIII. De l'amputation d'une
glande à la mammelle, 64

Observation XIV. D'un cancer mal-
traité par un Charlatan, 65

Observation XV. Où l'on voit la cure
d'un cancer, dont l'amputation faite

Tom. III.

A 2

T A B L E

- par un Moine, ne fut certainement pas faite par un genie guidé suivant les bonnes regles d'anatomie, 67
- Observation XVI. D'un cancer à une Dame, pour lequel l'Auteur de ce Traité fut consulté; mais son avis fut mal à propos rejeté par des gens qui n'ont pour remede qu'un discours fleuri, 69
- CHAP. XII. De la Gangrene, sphacèle, & Esthiomene, 75
- Observation XVII. D'une gangrene qui fit périr la malade, pour avoir trop religieusement observé la méthode d'un ancien Maître, 80
- Observation XVIII. D'une gangrene au croupion, heureusement guérie par une méthode plus humaine que la précédente, 84
- Observation XIX. Où l'on voit une gangrene au croupion; assez promptement guérie par une méthode plus douce que l'ancienne, 89
- Observation XX. D'une gangrene au croupion, guérie sans scarifications, 90.
- Observation XXI. Où l'on voit l'histoire d'une gangrene au croupion, guérie par les topiques, 96
- Observation XXII. Qui fait mention

DES CHAPITRES, &c.

d'une gangrene au pied, causée par le vice des fluides, & jugée mortelle par nôtre expérimenté Auteur; mais trouvée amputable par ces sortes de Chirurgiens, dont la démangeaison d'opérer fait voir combien les accidens fâcheux que produit le vice des fluides, leur sont peu connus, 103

Observation XXIII. D'une gangrene au pied dont le principe consistoit dans la coagulation & l'appauvrissement total des fluides, & qui parut néanmoins être la suite d'une saignée, 111

Observation XXIV. Où l'on voit une gangrene aux deux pieds, causée par le froid extérieur, 119

Observation XXV. D'une gangrene au visage, occasionnée par une brûlure, 130.

Observation XXVI. D'une gangrene à la cuisse, à la hanche, &c. occasionnée par la poudre à canon, 133

Observation XXVII. Qui fait l'histoire d'une brûlure au bras, si fâcheuse qu'on fut obligé de le couper, 135

Observation XXVIII. Où l'on parle d'une gangrene à la main & à l'avant-bras, arrivée après une contusion, 147

Observation XXIX. D'une contusion arrivée à la main & au bras d'un Capi-

T A B L E

*taine de Vaisseau, qui fut suivie de
gangrene, par l'ignorance de son Chi-
rurgien Major; & le malade abandon-
né à une mort certaine, par le genie an-
tique de quatre autres Maîtres; lequel
en fut cependant délivré par les soins
de nôtre Auteur,* 150

Observation XXX. D'une amputation à
la partie supérieure du bras, en con-
séquence d'un fracassement d'os consi-
derable, 163

Observation XXXI. Où l'on parle d'une
gangrene à toute la jambe, avec un
fracas considerable aux os, ce qui dé-
termina à l'amputation, 168

Observation XXXII. Où l'on voit le ré-
cit d'une gangrene à la main & à l'a-
vant-bras, causée par la morsure d'une
Vipere, 175

CHAP. XIII. De l'operation de la Tail-
le, 180

Observation XXXIII. Qui fait mention
d'une taille faite à un garçon de qua-
torze ans, 187

Observation XXXIV. D'une grosse pier-
re tirée à un jeune homme de dix-huit
ans, 192

Observation XXXV. Qui fait l'histoire
de deux tailles, dont les pierres étoient
fort molles, 197

DES CHAPITRES, &c.

Observation XXXVI. De l'extraction
d'une épingle, dans la vessie d'une
vieille fille, 201

Observation XXXVII. Qui fait le récit
de l'extraction d'un grosse pierre, dans
l'uretre d'une femme, 203

Observation XXXVIII. D'une retention
d'urine, occasionnée par une pierre, en-
gagée dans le cœu de la vessie, 206

Observation XXXIX. Où l'on fait le ré-
cit d'une retention d'urine, causée par
une petite pierre, & des moyens pour
la tirer, 207

Observation XL. D'une grosse pierre dans
l'uretre d'un jeune garçon, 210

Observation XLI. De l'extraction d'un
jetton, dans la gorge d'une jeune fille.
216

Observation XLII. Des moyens dont on
s'est servi pour ôter un pois de la nar-
rine d'un enfant, 220

Observation XLIII. De l'extraction d'un
pois dans l'oreille, 221

Observation XLIV. De l'extraction d'une
épingle dans l'oreille, là-même.

De l'Opération Césarienne, 224

Observation XLV. Qui fait le récit d'une
Opération Césarienne, suivie de quan-
tité d'accidens, par la faute du Chi-
rurgien; mais qui fera cependant réflé-

TABLE

- chir ces *Accoucheurs* *incredules*, qui
condamnent une pratique seulement,
parce que leurs *Maitres* l'ont condam-
née; & qui démontrera évidemment,
(contre le sentiment de ce qu'on appel-
le *celebres*) la possibilité de cette opé-
ration, 225
- De la division & séparation des parties
qui sont jointes & unies ensemble, contre
le cours ordinaire de la nature, 237
- Observation XLVI. Dans laquelle on
voit l'*Orifice* externe de la matrice,
exactement fermé après sa dilacéra-
tion, & les moïens dont on s'est servi
pour donner cours aux *menstruës*, 238
- Observation XLVII. Qui fait le récit
d'une femme, dont les deux grandes
lèvres étoient si exactement unies, que
l'*urine* ne pouvoit sortir que par un
petit trou, qui restoit à leur partie in-
férieure, 242
- Observation XLVIII. Où l'on voit l'*hif-
toire* d'un enfant de trois jours, qu'on
fut obligé de sonder, pour le faire
uriner, 247
- Observation XLIX. D'un enfant de deux
jours, auquel on fut obligé de faire
un *Anus*, 248
- Observation L. Où l'on voit l'*Anus* pres-
que fermé, & les cuisses collées, par une
brûlure, 249

DES CHAPITRES, &c.

Observation LI. Dans laquelle on voit
la cure de plusieurs enfans qui avoient
la teigne, 254

CHAP. XV. Du Squelet ou de l'Osteo-
logie, &c. 259

CHAP. XVI. Des Fractures, 267

Observation LII. D'une fracture à la par-
tie inferieure du péroné, 275

Observation LIII. Qui fait mention d'une
fracture transversale de la partie
moienne du Tibia, qui fut difficile à
connoître, 289

Observation LIV. Qui fait l'histoire d'une
fracture à la jambe, 286

Observation LV. Où l'on voit la descrip-
tion d'une fracture complete de la
jambe, accompagnée d'échimose & de
douleur, 297

Observation LVI. Qui fait l'histoire
d'une fracture de la jambe & du pé-
roné, 305

Observation LVII. D'une fracture com-
plete, à la partie moienne & inférieu-
re de la jambe, 311

Observation LVIII. D'une fracture à la
jambe, qu'on eut beaucoup de peine
à connoître, 316

Observation LIX. Qui fait l'histoire de
deux fractures completes à une même
jambe; l'une, dans sa partie superieure.

T A B L E

- re, & l'autre dans l'inferieure, 323
- Observation LX. D'une fracture à la
partie inferieure de la jambe, accom-
pagnée de luxation au pied, 331
- Observation LXI. Où l'on traite d'une
fracture transversale de la rotule, 335
- Observation LXII. D'une fracture lon-
gitudinale de la rotule, 337
- Observation LXIII. D'une fracture de la
cuisse, au dessous du grand trochanter,
340.
- Observation LXIV. D'une fracture, avec
contusion à la partie inferieure de la
cuisse, 352
- Observation LXV. Où l'on fait l'histoire
d'une fracture mal réduite, qu'on fut
obligé de casser au bout de six semai-
nes, 356
- Observation LXVI. D'une fracture du
coccix, dont les os occasionnerent un
abcès à la partie superieure & laterale
de la cuisse, 361
- Observation LXVII. Qui fait l'histoire
de fractures aux vertebres des lombes,
363.
- Observation LXVIII. Dans laquelle on
traite des fractures arrivées aux apo-
phises des lombes, & dont s'ensuivit
beaucoup d'accidens, 366
- Observation LXIX. Où l'on voit une des

DES CHAPITRES, &c.

- côtes inférieures fracturée, 396
 Observation LXX. De deux côtes fracturées, 370
 Observation LXXI. De deux côtes fracturées avec contusion, 371
 Observation LXXII. Où l'on fait mention d'une clavicule rompue, 375
 Observation LXXIII. D'une fracture de la clavicule, 377
 Observation LXXIV. Dans laquelle on parle d'une fracture du cou de l'omoplate, 379
 Observation LXXV. Qui fait mention d'une fracture du rayon, 381
 Observation LXXVI. Où l'on voit la description d'une fracture du coude, 382
 Observation LXXVII. Qui décrit l'histoire d'une fracture du bras, 386
 Observation LXXVIII. Où l'on voit une fracture de l'avant-bras, 388
 Observation LXXIX. Dans laquelle on décrit deux fractures complètes des deux avant-bras, arrivées dans le même-tems, à une même personne, 392
 Observation LXXX. D'une fracture des deux bras, 394
 Observation LXXXI. Qui fait l'histoire de fractures aux bras, arrivées à des enfans, dans le tems qu'on les tiroit de la matrice de leurs meres, 397

TABLÉ

Observation LXXXII. D'une fracture à la seconde falange du doigt indice , 398.

CHAP. XVII. De la fracture compliquée , 400

Observation LXXXIII. Qui fait mention d'une fracture compliquée à la jambe , 401.

Observation LXXXIV. Où l'on parle d'une fracture compliquée à la jambe , avec contusion & douleur considérable , 411.

Observation LXXXV. Où l'on voit le récit d'une fracture à la jambe , si compliquée, que la playe qui la rendoit telle , ne laissoit pas deux doigts des témoins à l'entier : maladie qui auroit porté tous les Chirurgiens à l'amputation , & principalement ceux des Hôpitaux , dont souvent la plus grande gloire est de faire connoître qu'ils aiment à couper , 419

Observation LXXXVI. D'une fracture compliquée à la jambe, qui de même que la précédente , n'auroit pas échappé de l'amputation , entre les mains de ces Chirurgiens , dont les plus grands Trophées sont des amputations , 427

Observation LXXXVII. Où l'on parle d'une fracture compliquée des deux os

DE
de la
accu
mier
vais
naire
Chir
Observ
comp
Péro
comp
447
Observ
comp
d'un
récit
Observ
d'un
coig
Observ
rien
l'en
que
qui
Observ
pliq
Observ
fra
pla
Observ
jan

DES CHAPITRES, &c.

de la jambe, à laquelle il arriva des
accidens funestes pendant les treize pre-
miers jours, occasionnez par le mau-
vais pansiment, & l'entêtement orli-
naire & mal fondé de quatre anciens
Chirurgiens, 434

Observation LXXXVIII. D'une fracture
compliquée à la partie inférieure du
Péroné, accompagnée d'une luxation
complète du Tibia, avec l'astragal, 447.

Observation LXXXIX. D'une fracture
compliquée du péroné, & accompagnée
d'une telle luxation du Tibia, que le
récit surprendra le lecteur, 447

Observation XC. Où l'on fait le récit
d'un Tibia, entierement coupé avec une
coignée, 457

Observation XCI. Qui fait l'histoire cu-
rieuse d'un pied entierement coupé à
l'endroit du tarse, ne restant à couper
que l'os qui soutient le petit doigt, &
qui fut heureusement guéri, 459

Observation XCII. D'une fracture com-
pliquée de la cuisse, 464

Observation XCIII. Où l'on voit une
fracture de la cuisse, compliquée de
playe, 472

Observation XCIV. D'une fracture de la
jambe si considerable, qu'on fut con-

TABLE

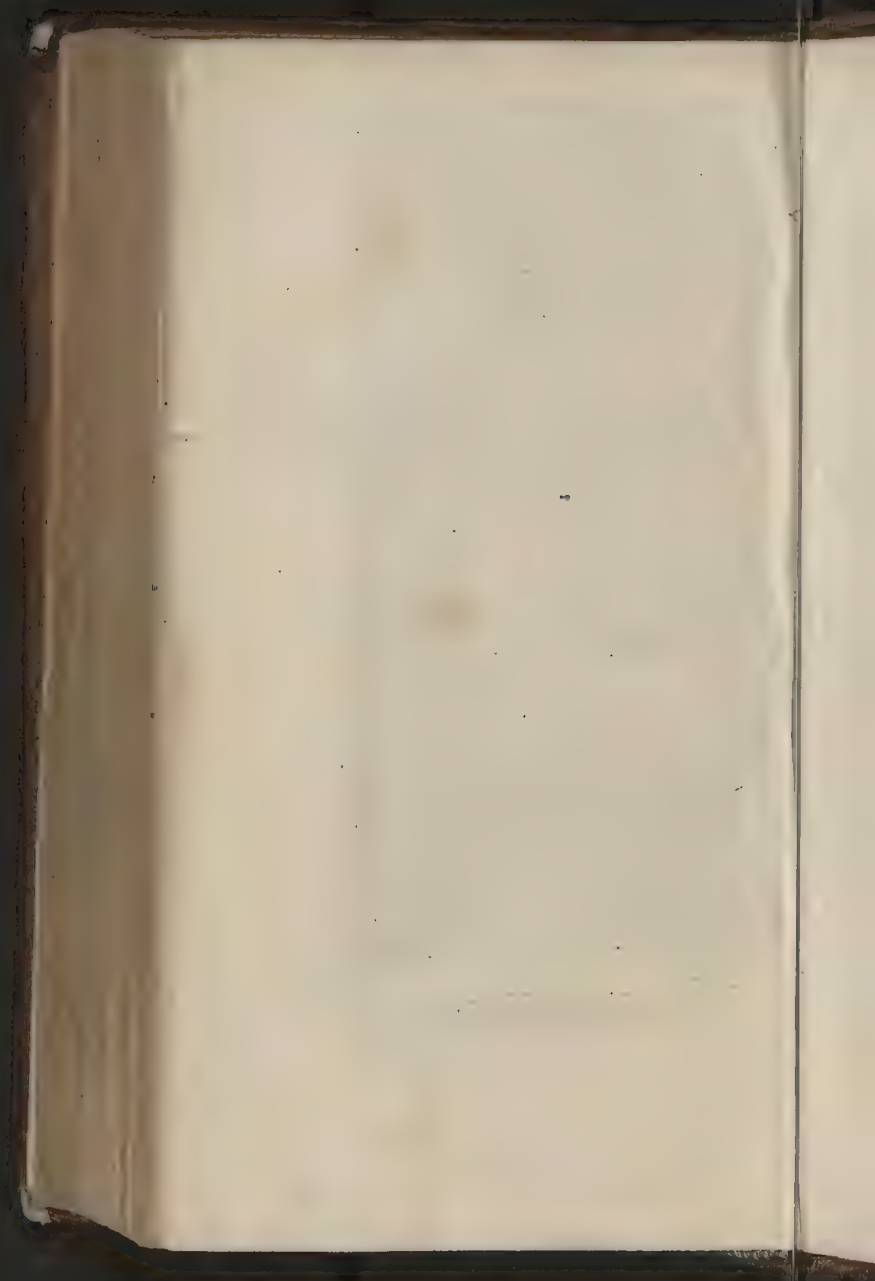
<i>traint de la couper,</i>	476
Observation XCV. De deux fractures aux deux jambes, où l'on fut obligé d'en couper une,	480
CHAP. XVIII. De la dislocation des os,	483
Observation XCVI. D'une dislocation complète, de la mâchoire inférieure,	486.
Observation XCVII. D'une dislocation incomplète de la mâchoire inférieure,	488.
Observation XCVIII. D'une dislocation du bras,	491
Observation XCIX. D'une luxation du bras,	492
Observation C. D'une dislocation com- plète de l'os du bras,	494
Observation CI. D'une dislocation du bras,	498
Observation CII. Où l'on fait l'histoire d'une luxation du bras, qui ne fut ré- duite qu'un mois après l'accident; & dans la réduction de laquelle l'Auteur rapporte qu'il arriva un bruit; ce qui est rare, après un si long-tems,	500
Observation CIII. D'une luxation du bras droit,	507
Observation CIV. D'une luxation du bras gauche,	508

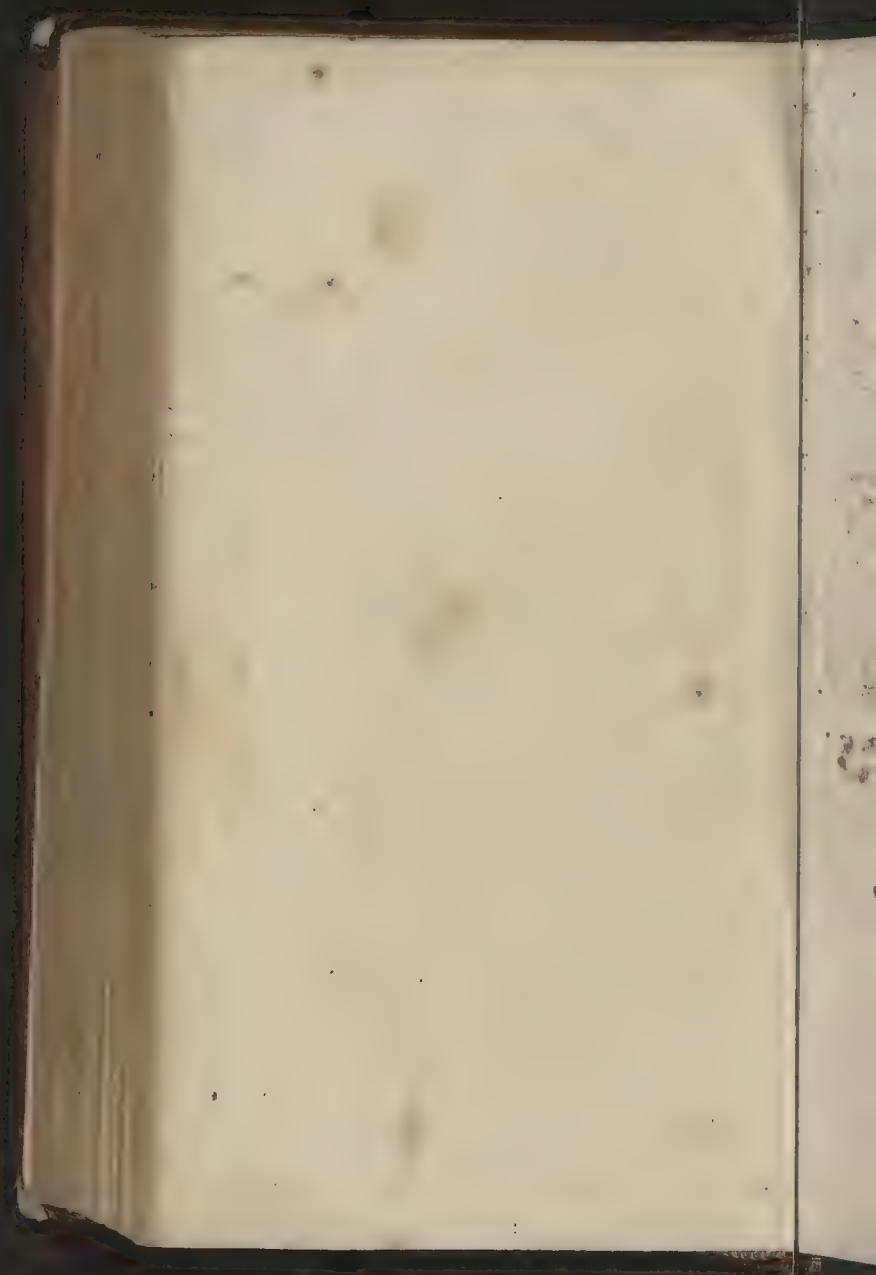
DE
Observ
le ric
Observ
d'un
Observ
d'un
Observ
luxa
qu'in
tôt p
igno
suite
tence
& a
rurg
Observ
pied
CHA
fract
Observ
luxa
puis
de f
clar
Observ
d'un
re i
54

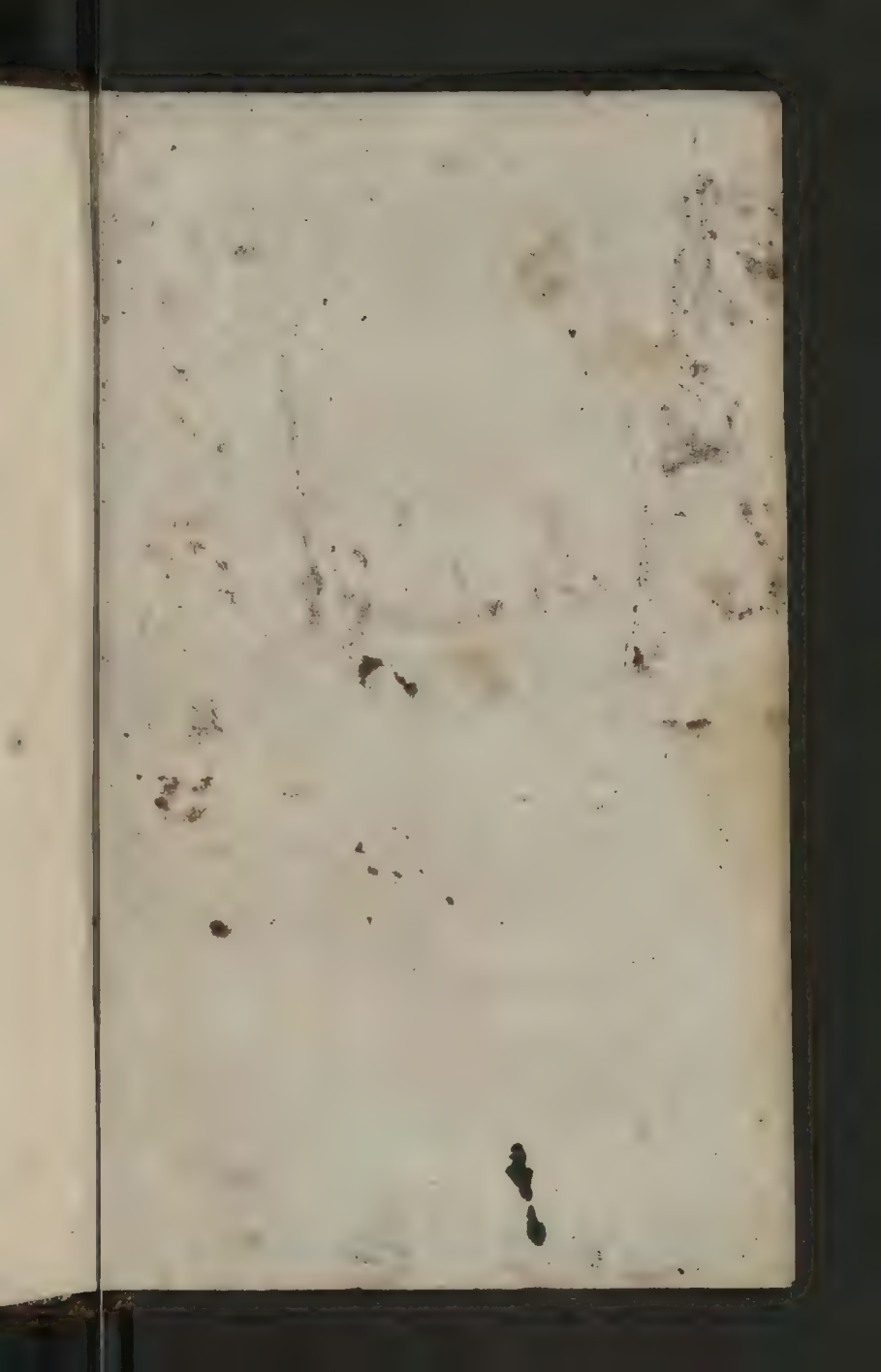
DES CHAPITRES, &c.

- Observation CV. Dans laquelle on fait
le récit d'une luxation du poûce, §12
- Observation CVI. Où l'on fait l'histoire
d'une luxation de la cuisse, §15
- Observation CVII. Qui fait mention
d'une luxation de la cuisse, §16
- Observation CVIII. Où l'on parle d'une
luxation qui n'étoit d'abord tout au plus
qu'incomplète; mais qui devint bien-
tôt plus sérieuse par le traitement d'un
ignorant Bailleur, & qui fut dans la
suite suivie d'un abcès, d'ont l'exis-
tence de la matière échappa au toucher,
& à la connoissance d'un ancien Chi-
rurgien, §19
- Observation CIX. D'une dislocation du
pied gauche, §28
- CHAP. XIX. De la dislocation avec
fracture, §39
- Observation CX. Qui fait l'histoire d'une
luxation très-compiquée de l'humerus,
puisque cette maladie fut accompagnée
de fracture au même humerus, & à la
clavicule, §41
- Observation CXI. Où l'on fait le récit
d'une luxation complète de la mâchoi-
re inférieure, accompagnée de fracture,
§48.

Fin de la Table.

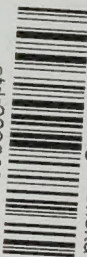




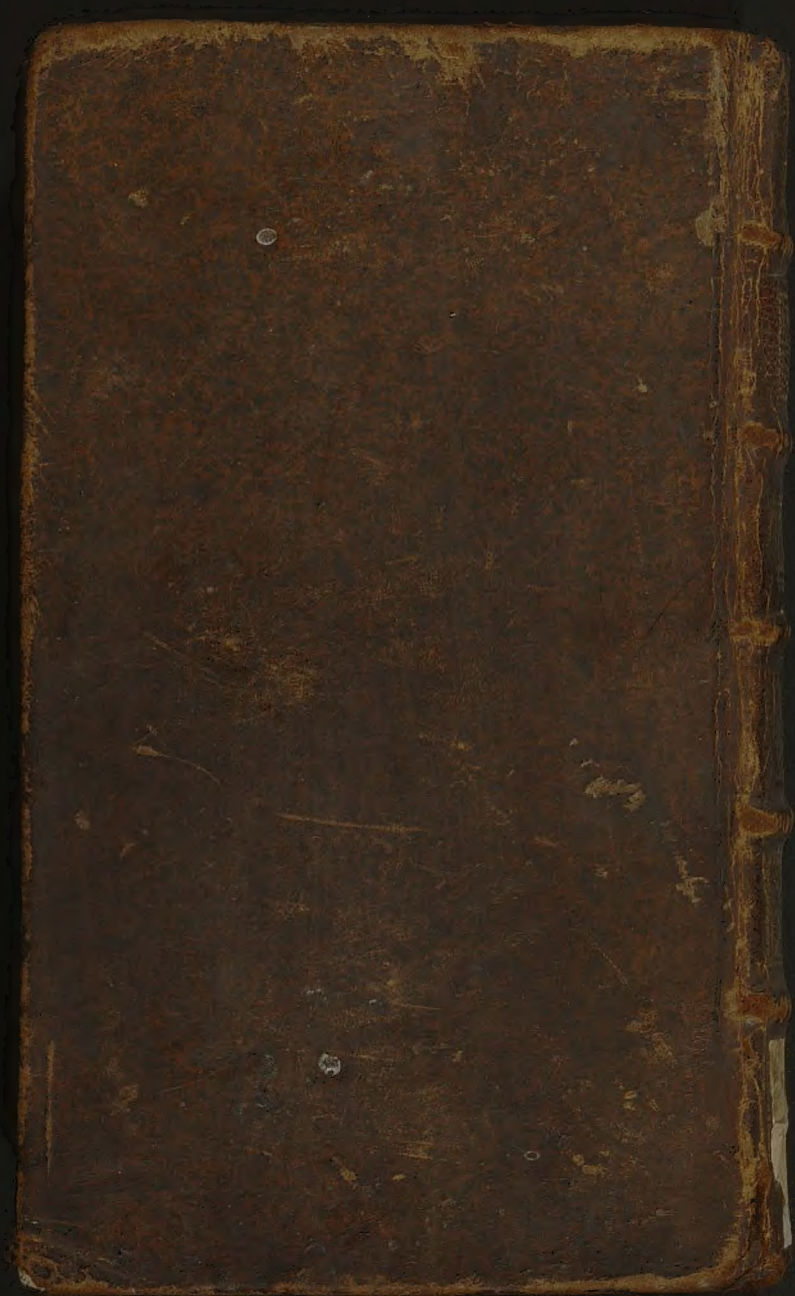




Biblioteka Jagiellońska



str0030632





TRAITE
DE
CHIRUR

TOM III

